

« C'est peut-être le feu sacré nécessaire à inspirer une génération de croyants usés par les promesses non accomplies – la mise à feu nécessaire pour la famille de Dieu du 21<sup>ème</sup> siècle. »

Stéphanie Bennett Ph. D.

# Découvrir L'église

*Et s'il y avait vraiment  
quelque chose de plus ?*

WAYNE JACOBSEN

Auteur de *Il m'aime* et collaborateur de *La Cabane*

Editions LE BON DEPOT

## Ce que d'autres disent à propos de *Découvrir l'église*

Ce n'est pas un petit saignement, l'exode massif des congrégations locales est un fait avéré. Pourquoi Wayne Jacobsen est-il alors si plein d'espoir ? Parce que la dispersion et l'isolement ne sont pas une fin. Wayne Jacobsen *découvre l'église* partout – la famille fonctionnelle de Christ qui transcende nos institutions. J'aimerais inviter tous ceux qui aiment Jésus et qui ne sont plus dans une institution, à emprunter ses yeux pour qu'ils partagent son espérance.

BRAD JERSAK, Dr en médecine, auteur de *Can You Hear Me?*

*Découvrir l'église* est une lecture qui nous défie et qui demande au lecteur de revoir sa définition de l'église. Wayne Jacobsen déclare avec courage et compassion ce que des millions de chrétiens savent intuitivement sans vouloir l'admettre, tout en partageant sa passion pour une église que chaque croyant recherche.

DEREK WILDER, auteur de *Freedom*  
Life Transforming Group, Andersonville, Indiana

Le livre de Wayne Jacobsen sera un grand encouragement pour ces innombrables personnes que j'ai rencontrées qui aiment Dieu, mais qui ne peuvent se résoudre à revenir dans le monde de l'église institutionnalisée, ou qui ont souffert de beaucoup d'abus incompréhensibles de la part de responsables qui ont perverti ce que nous appelons l'église. Sans créer une nouvelle structure, il nous rappelle que de vivre pour et avec Dieu est bien plus simple que ce que l'on a pu imaginer, et que Dieu connaît toujours notre adresse. Il est rare de recevoir une invitation à se détendre dans l'amour de Dieu, et d'aimer les autres, et que cela soit suffisant.

GAYLE ERWIN, auteur de *The Jesus Style*  
Cathedral City, Californie.

*Découvrir l'église* est écrit par quelqu'un qui ne lance de pierre à personne. C'est tout le contraire. Son amour pour l'église peut être découvert à chaque page, même s'il nous attire vers quelque chose de plus – la vraie Nouvelle Création.

BOB PRATER, ex-pasteur, entrepreneur.  
Bakersfield, Californie.

Si vous êtes allés à toutes les conférences chrétiennes, si vous avez fréquenté toutes les communautés possibles, si vous avez suivi de nombreux programmes pour approfondir votre spiritualité et que vous ne pouvez pas vous débarrasser du sentiment de « C'est tout ce qu'il y a ? », rendez-vous service et lisez « Découvrir l'église ». Wayne Jacobsen donne des encouragements, de l'espoir et des pistes à tous ceux qui savent qu'il y a quelque chose de plus que cette chose que nous appelons l'église, mais qui désespèrent de la trouver, tout cela avec grâce et amour. Vous allez découvrir que l'église que vous cherchez est à côté de vous, alors que vous lisez ces mots....

JEREMY MYERS, auteur de *Put Service Back into the Church Service*  
Portland, Oregon

Comme tous les autres livres de Wayne Jacobsen, « Découvrir l'église » est un livre engageant, plein de grâce et riche en idées. Il présente une image simple, magnifique et libératrice de ce qui se passe quand des croyants se retrouvent, et comment la communauté de croyants peut opérer sans qu'une institution ne tire les ficelles.

MICK MOONEY, auteur de *An Outsider's Guide to the Gospel*  
Sydney, Australie.

C'est avec l'intégrité et l'objectivité que l'on peut attendre d'un auteur, avec comme base ses dizaines d'années d'expérience et d'études que Wayne Jacobsen aborde une des questions les plus récurrentes du moment dans son livre « Découvrir l'église ». L'église est-elle un endroit où nous allons, ou sommes-nous l'église ? Jacobsen nous donne une perspective et une analyse sur l'ecclésiologie. – la nature de ce qu'on appelle habituellement « l'église ». Si vous êtes prêts à vous demander « qui-que-quoi-quand-pourquoi-comment » à propos de l'église, alors vous êtes prêts pour *Découvrir l'église*.

GREG ALBRECHT, auteur de *A Taste of Grace*  
Plain Truth Ministries, Pasadena, Californie.

Wayne a toujours été une source bénie qui nous donne le langage pour décrire ce que nous ressentons. Soyez prêts à mettre une nouvelle paire de lunettes qui va vous permettre de voir l'église cachée à vos yeux toutes ces années, une église libérée de tout effort humain, vivante dans l'Esprit et construite par Jésus

lui-même. Sous une approche différente, Wayne ouvre le chemin d'un dialogue plus fructueux où nous contemplons l'église que Jésus construit.

BARRY STEINMAN, iconoclaste, faiseur de paix, écrivain et co-pèlerin.  
Oceanside, Californie.

Ce livre va mettre au défi ceux qui sont dévoués à l'image de l'église traditionnelle, mais n'ayez pas peur. C'est ce que nous avons tous ressenti en étant assis dans nos bancs, alors que nous repensions aux « paramètres de base » de l'église. Wayne nous rappelle des choses que nous pensions connaître mais que nous devons réapprendre. L'église n'est pas faite de briques ou de conseils d'anciens, mais avec le sang et la chair des gens qui ont une relation grandissante les uns avec les autres et avec Jésus qui en est la tête.

NICK SEMBRANO, contributeur du Groupe « Theophile »  
Kingsburg, Californie.

*Découvrir l'église* offre la sagesse, l'espoir et une direction pratique pour ceux qui ont été frustrés ou blessés par des systèmes humains. Mais il fait plus que cela alors que Wayne partage sa vision et sa certitude que Jésus construit Son église, à Sa manière. Wayne est dans la bonne position pour écrire ce livre après ses années d'expérience dans différents milieux chrétiens, et des années de liberté et de relation grandissante avec Lui. Cela inclut ses voyages à travers le monde où il a eu des connections avec beaucoup de gens qui sont reliés par des liens qui sont bien plus élevés que la loyauté à un leader, un groupe ou une organisation. Il nous dirige vers Celui qui est le chemin et nous ouvre au potentiel glorieux de Sa direction parmi les siens. Je le recommande chaudement.

DAVID RICE, enseignant retraité et frère dans le chemin  
Comté de Wickow, Irlande.

J'ai aimé ce livre ! Du moment où j'ai commencé à le lire, mon cœur a été vivifié par un nouvel espoir, celui de voir et d'expérimenter de mon vivant une vraie expression néotestamentaire de la « vie de l'église. » Pendant des années j'ai lutté contre un sentiment persistant que l'église était plus que ce que j'avais rencontré dans les institutions religieuses, mais je ne savais pas où me tourner. Après avoir lu « Découvrir l'église », j'ai découvert qu'il y avait des possibilités innombrables pour expérimenter la vie du royaume dans les conversations et les relations dans



lesquelles je suis impliqué. Je recommande vivement le livre de Wayne.

S. J. HILL, enseignant biblique et auteur de *Enjoying God* et *A Love for the Ages*.  
Cromwell, Indiana

C'était le moment que quelqu'un écrive un livre tel que *Découvrir l'église* ! Sans condamner ceux qui voient les choses différemment, Wayne a trouvé un moyen d'expliquer pourquoi des gens sont déçus par nos systèmes religieux et comment ils découvrent une église au-delà de ces structures et qui est tellement agréable ! Il parle aussi pour moi !

SILVIO VIOTTI Spécialiste Informatique  
Vallorbe, Suisse.

*Découvrir l'église* est une réflexion arrivée à maturité sur l'expérience unique et approfondie que Wayne Jacobsen a eue pendant des années avec des personnes et des groupes qui explorent la réalité de la communion avec le Père, son Fils et les uns avec les autres, libérés des entraves de l'institution. Le message est opportun et sera un encouragement pour d'autres à continuer de chercher l'église que le Père désire.

JACK GRAY, chirurgien retraité  
Auckland, Nouvelle-Zélande.

Si vous avez de la peine à être vrai avec vous-même alors que vous faites partie d'un groupe basé sur la conformité religieuse, lisez « *Découvrir l'église*. ». Vous allez découvrir qu'il est possible d'être vous-même et de simultanément faire partie de cette famille magnifique que Jésus construit, où les gens encouragent, supportent et prennent soin les uns des autres alors qu'ils apprennent à vivre dans l'amour de Dieu. L'église est vivante et se porte bien. Il nous faut juste des yeux pour la voir de la manière dont Il la voit.

KEVIN TUPPER, Fondateur de Christian Simplicity, Inc.  
Haymarket, Virginie

Chaque page de « *Découvrir l'église* » va vous guider sur un chemin qui vous fera découvrir une église au-delà de nos structures humaines, et vous la verrez comme le fruit d'une nouvelle création qui prospère dans la liberté et l'amour et qui dépend de la transformation intérieure plutôt que d'une conformité imposée

de l'extérieur. Avec des illustrations provenant d'expériences de sa propre vie, Wayne nous montre comment une culture d'honneur mutuel, d'amour et de respect ouvre la porte à une unicité de cœur et d'objectifs qui peut transformer le monde. Ce livre qui nous inspire et qui nous met au défi doit être lu par tous ceux qui ont faim de quelque chose de plus que ce qu'on appelle église aujourd'hui.

DAVID FREDRICKSON, auteur de *The Church Has Left the Building*  
Family Room Media Citrus Heights, Californie.

Ce livre est l'apogée de la quête de Wayne Jacobsen pour découvrir ce qu'est la nature de l'église de notre Seigneur. Elle est présentée sans enjolivures et sans arrière-pensée, sinon que de vivre dans son amour. Chaque livre de Wayne a été comme une dissertation doctorale. Celui-ci nous offre le meilleur, avec la même profondeur de vision et de compréhension. Ce n'est pas un « home run », c'est un coup qui envoie la balle hors du stade.

BOB LANNING, missionnaire en Inde  
Ripe Harvest Ministries, Bedford, Texas.

Une fois de plus, Wayne tire de son cheminement avec Jésus un livre qui nous défie, « Découvrir l'église. » Et vous serez surpris de découvrir où il découvre « l'église » ! Parce que l'église se trouve littéralement là où Jésus se trouve avec ceux qui le suivent. Depuis la compréhension de ce qu'est le leadership à la lutte pour déterminer ce qui semble être une contribution importante pour chacun de nous, *Découvrir l'église* est en fait une description de la découverte de Jésus dans notre vie quotidienne avec Son peuple.

TONY DALE, fondateur de Sedera Health et de House2House  
Austin, Texas

Nous vivons une période de conformité et de faux-semblants qui nous sont apportés par la pression constante de la performance religieuse. Les pensées de Wayne sont un appel à la liberté bienvenue au sein de la communauté ecclésiale, dans l'amour que nous offre Jésus. Son livre nous encourage à comprendre et à accepter ce Père qui recherche ceux qui Lui font confiance, sans rechercher d'abord son approbation. C'est enfin un livre qui ose confronter l'égoïsme de ce qui s'appelle christianisme...

DAVE COLEMAN aumônier d'hôpital à la retraite  
Visalia, Californie

Wayne a passé toutes ces années en tant que responsable dans l'église institutionnelle, en-dehors de ses murs, et a créé un livre qui se lit comme une conversation entre pèlerins en marche pour trouver une précieuse promesse. Il décrit l'église avec conviction et une profonde affection, nous révélant qu'elle est bien vivante et qu'elle grandit autour de nous, dans notre culture et nos communautés, et même dans nos âmes. Le cœur du Père bat au travers de « Découvrir l'église » et son amour incessant et incompréhensible est toujours présent. Wayne pose les questions difficiles et dérangeantes qui émergent invariablement lorsque quelqu'un essaie de se détacher de la religion, mais avec bonté et sagesse. C'est un livre inestimable autant pour ceux qui ont expérimenté la frustration et la disparité entre leurs faims et leurs expériences dans l'église institutionnelle, qu'un encouragement pour ceux qui sont déjà en chemin vers l'inconnu hors de ses murs.

JANNA LAFRANCE auteur de « A Girl Named Grace »  
Ajax, Ontario

Wayne Jacobsen ressemble à la plupart des gens qui vont prendre son livre : un croyant sincère qui veut vivre la vie chrétienne pleinement et sincèrement, mais qui est aussi conscient de ses propres faiblesses tout comme celle de l'église chrétienne. En partageant son parcours personnel, il nous révèle comment son attitude vis-à-vis de la vie chrétienne et de l'église chrétienne a petit à petit changé de façon positive. J'ai découvert moi-même que chaque chapitre contenait des idées qui étaient très utiles, et je ne pouvais pas me séparer de mon surligneur. Je suis convaincu que tout chrétien enthousiaste qui lira ce livre trouvera un nouvel élan pour suivre Jésus et son peuple.

STAN Firth, auteur de *The Remarkable Replacement Army*  
Surrey, Angleterre.

*Découvrir l'église* est destiné à celui qui est fatigué, agité, ou au disciple qui désire une intimité avec Jésus et son peuple. C'est une vision de ce à quoi pourrait ressembler l'église si nous ne dépensions pas tant de temps et d'énergie pour nos institutions, mais que nous vivions dans la même réalité que Jésus, avec un regard vers le Père et de la compassion pour les gens autour de nous. Wayne

nous fait découvrir l'église que Jésus construit. Il y a vraiment quelque chose de plus.

DAN MAYHEW, auteur de *The Butterfly and The Stone*  
Portland, Oregon

Au début de ma cure de désintoxication de la religion organisée, j'ai lu *Alors tu ne veux plus aller à l'église ?* Il a confirmé que les sentiments que j'avais eus pendant des années n'étaient pas de la rébellion, mais l'incitation de l'esprit qui me guidait loin d'une religion sans vie. Maintenant, *Découvrir l'église* me confirme tout ce que le Seigneur m'a montré ces cinq dernières années : c'est que Jésus est le constructeur de son église, et que nous ferions mieux d'arrêter d'essayer de l'aider. Nous faisons confiance à Jésus pour que nous puissions nous rencontrer, non seulement lors de réunions, mais de manière organique et relationnelle, et nous faisons l'expérience de la réalité de son église, tout comme le monde autour de nous.

VINCE COAKLEY, animateur radio  
Charlotte, Caroline du Nord

Dans *Découvrir l'église*, mon ami Wayne Jacobsen offre à ceux qui ont cherché un foyer en passant de congrégation en congrégation pendant toute leur vie, celui que leur montre Christ. Les réponses qu'il offre viennent bien après qu'il ait appris à les vivre, mais elles sont aussi gratuites que l'Évangile lui-même !

JOHN LYNCH, Co-auteur de *Bo's Café* et de *The Cure*.  
Scottsdale, Arizona.





# Découvrir L'église

*Et s'il y avait vraiment quelque chose de plus ?*

# WAYNE JACOBSEN

www.findingchurch.com

International Standard Book Number:

Copyright © 2014 par Wayne Jacobsen

Tous droits réservés

Ce livre ou des parties de ce livre ne peuvent être reproduits sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation expresse de l'auteur.

Sauf indications contraires, les citations bibliques sont celles de la version du Semeur

Traduction : Silvio Viotti

Relecteurs : Corinne et Jean-Marc

Nom et adresse de l'éditeur :

**LE BON DEPOT**

16, Rue des Pyrénées—64800 Nay—France

Tél 05 59 61 32 66—lebondepot@yahoo.fr—www.lebondepot.com

Traduction : Silvio Viotti

Relecteurs : Corinne et Jean-Marc

Mise en page : Le Bon Dépôt

**Première édition**

Dépôt légal : Mai 2017

Achévé d'imprimer en Mai 2017

ISBN : 978- 2- 9537272-4-1

EAN : 9782953727241

A Julie, Andrew, Tyler  
Mes trois enfants, deux par naissance et un par mariage,  
Qui m'apportent chaque jour de grandes joies dans ma vie.

# Table des matières

Avant-propos	13
1 . Elle est vivante et bien portante	17
2 . La communauté d'une nouvelle création	27
3 . Le réveil	34
4 . Ce que Jésus nous a montré	41
5 . Ce que notre histoire a confirmé	48
6 . L'attente incontestable	57
7 . Une personne d'un type nouveau	64
8 . Gagné par l'amour	72
9 . Aimé pour avoir la vie	81
10 . Comme une famille	89
11 . À la première place...	97
12 . Point fait par la main de l'homme	104
13 . Le dévouement sans l'obligation	113
14 . Se rencontrer sans réunions	122
15 . Autorité sans hiérarchie	130
16 . L'ordre sans le contrôle.	139
17 . L'unité sans la conformité	147
18 . Équiper sans soumettre	155
19 . La nouvelle création et la communauté traditionnelle	163
20 . Au-delà de la communauté	171
21 . Les questions difficiles	181
22 . À suivre...	190
Remerciements	197

# Avant-propos

Wayne Jacobsen pose une question captivante dans le titre de son dernier livre, et il poursuit en demandant au lecteur de considérer les questions auxquelles depuis longtemps tant de disciples de Christ ont réfléchi, ou ont eu simplement trop peur de poser. Si l'écho et le confort que l'on pourrait trouver dans cette recherche étaient les seules raisons pour lire ce livre, cela serait déjà suffisant. Le sens profond d'identification que l'on peut trouver en rejoignant Wayne sur ce chemin est un baume au cœur, encourageant ce rêve si longtemps retenu de trouver une église qui soit tellement plus qu'un édifice au milieu du village.

Il y a encore bien plus de choses à aimer dans ce livre, et je me suis trouvée immédiatement captivée lorsque Wayne apportait son éclairage sur la tendance croissante du désengagement vis-à-vis de l'église traditionnelle – le départ des « Sans rien » - comme on a appris à les nommer. Mais plutôt que de critiquer ceux qui partent ou de descendre en flammes les responsables qui n'abordent pas cet exode avec compassion, il aide le lecteur à comprendre les embûches et les pièges du christianisme contemporain, en mettant plus le point sur la nature de la structure de l'église plutôt que sur la fragilité du cœur humain.

Auparavant, Wayne met le doigt là où ça fait mal, un mal qui jaillit des profondeurs de chaque croyant qui a fait l'expérience d'une intuition qu'il y a « quelque chose de plus », mais qui ne l'a pas trouvé. Et pourtant ce n'est pas du vinaigre qu'il fait couler sur cette blessure. C'est avec le baume de l'amour de Dieu qu'il va guérir les parties les plus profondes de notre cœur. Ainsi, le lecteur est dirigé vers la clé du livre, qui est la connaissance que ceux qui suivent Christ ont la possibilité d'entrer dans une nouvelle création. Malheureusement, beaucoup d'entre nous passent trop longtemps à côté de cette vérité qui peut changer notre vie et certains la manquent complètement. Par contre, nous restons accrochés à des questions de hiérarchie, de dons, pour trouver notre petite taupinière sur la montagne du Seigneur. Quand cela arrive, l'église devient le terrain qui va nous permettre de nous affirmer. Et c'est dans cette position plus qu'inconfortable que nous voyons la simplicité de la vie commune remplacée par le scénario si familier de l'ambition, des efforts humains, et des



stratégies organisationnelles. Et c'est alors, quand le Corps de Christ n'est plus qu'accomplissement personnel, approbation des autres, réalisation de soi, que beaucoup perdent courage. Mais la bonne nouvelle est que quand nous avons finalement compris que notre place dans la famille de Dieu est simplement « en Christ », nous pouvons commencer un nouveau chemin – celui qui remet le Seigneur Jésus au centre, pour qu'on regarde à Lui pour nous guider, nous reconforter et nous aimer.

Toutes ces idées se développent au travers du style inimitable de Wayne quand il pose cette question : « À quoi ressemblerait l'église si elle était composée de personnes qui apprenaient à vivre dans la même réalité qu'avait vécu Jésus ? » Je ne pense pas qu'il y ait une question plus importante à poser. Notre vie de chrétien sera différente si nous apprenons à vivre dans la réalité du Sauveur ressuscité plutôt que si nous nous demandons dans quelle église nous allons nous rassembler... Le chemin qui est exploré dans la suite de ce livre vivifiant, nous explique de quoi il s'agit et comment le pratiquer ensemble.

C'est un chemin qui est moins fréquenté, mais c'en est un que j'ai parcouru moi-même depuis longtemps, parfois seule, parfois avec d'autres pèlerins. En lisant ce livre, je me trouve en train d'approuver, de sourire, de dire amen, et parfois en train de grimacer face à la triste réalité. J'ai le cœur déchiré quand je vois les souffrances et les déceptions que des personnes continuent de vivre dans l'église. Mon propre cheminement en Christ est assez semblable à celui de Wayne, par le fait qu'après avoir fini mes études, j'ai pu faire l'expérience d'une vue aiguisée sur les machinations et les eaux troubles du leadership de l'église. Pendant presque vingt ans, mon mari et moi-même avons fonctionné dans les rôles de dirigeants d'église traditionnelle, et bien que nous ayons rencontrés des gens fantastiques, la vie basée sur cette vision de l'église et de sa direction ne pouvait plus continuer. Bien entendu, nous nous voyions comme des « dirigeants-serviteurs, » et nous essayions de vivre dans la grâce et la pureté. Mais comme beaucoup d'autres avant nous l'avaient découvert, le leadership – serviteur ne nous amenait pas à la joie et à la paix que nous pouvions attendre, en faisait partie d'un peuple qui marche avec l'Agneau. Nous sommes partis sur un chemin différent, en voyant les bousculades pour se faire une place, l'esprit de compétition, face à une frustration qui augmentait de jour en jour, à l'étonnement de voir que 80% des membres ne s'impliquaient pas du tout, et cette route était hors des sentiers battus. Nous nous référons parfois à cette

époque comme étant celle du désert. Et bien qu'elle ait été pleine d'os secs et de désillusions, les puits profonds des eaux vives n'ont pas tardé à bouillonner à travers le sable. Et c'est à ce moment-là, au cœur de notre solitude, que nous avons appris à vivre dans la dépendance quotidienne du Seigneur pour ce qui était de la communion, de la provision et de nos vies; Cela pouvait ouvrir des moments divins, des occasions pour marcher avec d'autres dans une intimité et une authenticité bien plus grande que de vivre dans la frustration en essayant de motiver un petit groupe à agir.

Une des choses le plus délicieuses de ce livre est la capacité de Wayne à ouvrir son cœur. Bien qu'il voie clairement qu'il est préférable d'avoir une église non-programmée, informelle, pour fonctionner sur terre, nulle part et sur aucun point, il ne dénigre l'église institutionnelle. Il est rare de trouver ce genre de respect, connaissant ses convictions. Il n'a pas peur de montrer sa propre fragilité, et il parle souvent des fois où il a appris quelque chose en écoutant d'autres personnes. Cela fait ressortir une autre force de ce livre : la multitude des histoires qu'il raconte. Nous avons tous des histoires de notre cheminement – des histoires qui racontent nos vies. Jésus était le maître dans cet art, Lui qui partageait des histoires que d'autres ont repris pour nourrir nos âmes. Tout au long du livre, Wayne partage des histoires glanées autour du monde, la sienne y compris. Je suis particulièrement heureuse de partager une tranche de ma propre histoire :

Adolescente, je suis arrivée vers la fin du « Mouvement de Jésus » et j'ai appris presque instantanément combien il était rafraîchissant de partager avec des gens qui pensent comme vous. Nous nous retrouvions pour chanter, partager et travailler côte à côte, en grandissant dans la connaissance et dans la grâce au sein d'une communauté informelle. Personne n'était responsable de nous. Nous aimions Jésus et nous regardions à lui pour nous diriger, et ça marchait. J'ai appris immédiatement que l'église n'était pas une organisation, mais plutôt un organisme vivant, qui respire, dont le cœur bat avec la vie du Fils de Dieu. Plutôt que de discuter de cette vérité comme étant une idée abstraite, je pensais qu'elle devait être une réalité à vivre et je la partageais ouvertement. Mon incapacité vint en réalisant que beaucoup d'autres, qui « dirigeaient » le troupeau de Christ n'y croyaient pas vraiment. C'est bizarre comme les vérités du Royaume peuvent être si facilement obscurcies quand on essaie de se mettre dans le moule, d'être le disciple qui obéit, qui essaie de plaire aux autres, et qui

tout à coup est vu comme une menace. Bizarre, mais triste. Néanmoins, mon « découvrir l'église » est devenu un cheminement pour retrouver la simplicité et la pureté de ce que j'avais expérimenté avant de devenir un leader dans l'église. Ainsi, c'est une joie particulière de lire les histoires de tant d'autres qui empruntent le même chemin.

En lisant ce livre, va allez trouver aussi des passages qui vous apporteront la joie, vous feront grandir, qui résonneront avec votre vie, mais à mon avis la force de ce livre est en deux parties. La première, et peut-être la plus importante, où Wayne s'est mis à la tâche de nous faire voir l'église avec les yeux de Dieu. Nous avons besoin d'une nouvelle manière de voir, une vision éclairée et renouvelée par le Saint-Esprit, pour voir ce que voit Dieu. Dans les pages suivantes, il y a beaucoup d'aide dans ce sens. Deuxièmement, ce livre est plein d'espoir. C'est peut-être le feu sacré nécessaire à inspirer une génération de croyants usés par les promesses non accomplies – la mise à feu nécessaire pour la famille de Dieu du vingt-et-unième siècle.

Ainsi, cher lecteur, je vous laisse avec une prière – une de celles qui m'a amené pendant des années de foi, de doute, de désespoir à croire que les promesses de Dieu pour son Peuple sont vraies et RÉELLES. Avec Paul, je prie que « le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance, et qu'il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance.

(Éphésiens 1:17-19)

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, et dans Son Fils, venu en chair et qui a souffert à notre place.

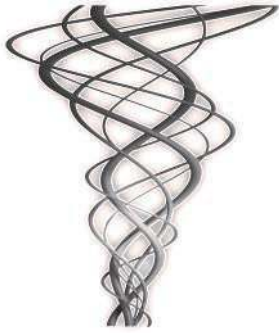
Je crois dans le corps de Christ – la famille qui est la réponse de Dieu à la misère humaine. Je crois que c'est Son plan pour l'épanouissement de l'être humain.

Alors, hé ! N'attendons pas le paradis pour être reliés !

Stéphanie Bennett, auteur de la trilogie *Within the Walls* (À l'intérieur des murs) ainsi que de *Communicating Love: Staying Close in a 24/7 Media-Saturated Society*. (Communiquer l'amour : Rester proches 24/7 dans une société saturée par les médias.)

West Palm Beach, Floride

# 1



## Elle est vivante et Bien portante

Il a implanté au tréfonds de l'être humain la pensée de l'éternité. Et pourtant, l'homme est incapable de saisir l'œuvre que Dieu accomplit du commencement à la fin.

Ecclésiaste 3:11

**L**ors de mon premier voyage en Israël, nous avons passé une heure, notre petit groupe et moi-même, dans une partie privée du jardin de Gethsémané ouverte seulement sur rendez-vous. Une fois à l'intérieur et loin de la foule, nous avons été transportés dans une autre époque. Nous déambulions parmi les oliviers plusieurs fois millénaires, et c'était un des rares endroits en Israël qui nous transportait au temps du Christ. Nous nous sommes retrouvés autour d'un immense rocher vers le fonds du jardin, et faisant face à l'esplanade du temple, nous avons contemplé ce que Jésus avait accompli sur la croix.

Imaginez ma joie d'amener ma femme au même endroit dix-sept ans plus tard ! Elle n'était pas là lors de ma première visite, et je brûlais d'impatience de pouvoir partager cette ambiance authentique du jardin avec elle. Nous y arrivâmes lors de notre dernier jour et j'étais tout excité. Quand je passais le portail, j'ai su que quelque chose de terrible s'était passé. Il y avait des chemins en pierre qui traversaient le jardin, des piles de chaises en plastique se trouvaient un peu partout. Je me suis dépêché vers l'arrière du jardin pour chercher le rocher, mais je ne le trouvais pas. A la place se trouvait un espace cloisonné pouvant contenir une centaine de personnes devant un immense pupitre planté sur un pied métallique. J'étais totalement confus. Il ne pouvait s'agir du même jardin.

Je cherchais notre guide et lui demandais où se trouvait le jardin que j'avais vu la dernière fois. Il me regarda, perplexe. Qu'est-il arrivé au rocher ?

Cela ne faisait que quelques années qu'il travaillait avec cette compagnie, et pour lui, le jardin avait toujours été tel quel. Il m'assura que c'était bien le jardin où j'étais venu il y avait dix-sept ans. J'avais le cœur lourd. Le rocher devait être enterré sous cet espace fermé. Ce jardin rustique avait été transformé en une salle de conférences, en le rendant plus utile pour les touristes, tout en détruisant le but pour lequel ils y étaient venus.

*Cela aurait dû être tellement mieux.*

J'ai eu le même sentiment à propos du christianisme depuis mon jeune âge. Tout d'abord en tant que disciple de Jésus puis plus tard en tant que pasteur. Ne vous méprenez pas, il y a eu des moments exceptionnels dans les congrégations où j'ai été impliqué dans mes quarante premières années. Mais ces moments ont été beaucoup plus rares que je ne l'espérais et leurs fruits beaucoup plus temporaires que je ne le voulais.

*N'y avait-il que cela ?*

Cette pensée arrivait dans les moments de frustration à cause d'un conflit ou d'un programme qui ne marchait pas. Mais ce n'était pas seulement à ces moments là, même quand tout allait bien, en dehors des activités frénétiques, cette pensée tenace revenait à la surface: *il devait y avoir quelque chose de plus.*

N'avez-vous jamais eu ce genre de pensées ? J'en connais très peu qui ne les ont jamais eues, et je parle aussi de pasteurs de communautés florissantes. On nous avait promis une relation de vie avec Dieu, ainsi que la joie de partager l'unicité et la communion avec son peuple, mais nous avons eu à la place un lot de règles à suivre, une discipline à observer et assister à un service hebdomadaire. Et bien que ces choses puissent être utiles pendant un certain temps, au fur et à mesure vous ressentez qu'il manque quelque chose. Lorsque Jésus parle de sources d'eaux vives qui couleront de nous, ou lorsque Paul parle de l'église comme étant une épouse sans taches ni rides, je me demandais si je n'avais pas manqué le coche à un moment donné.

Quelqu'un avait-il caché l'authenticité pour qu'elle soit plus convenable pour la majorité ? J'ai cherché partout, j'ai essayé plein de nouvelles idées pour trouver la richesse de sa vie, celle qui permet de traverser les temps les plus difficiles, mais je n'y suis jamais arrivé. Souvent, j'ai essayé d'oublier cette faim, pour me satisfaire de ce que j'avais, en me disant que Jésus et Paul parlaient de réalités spirituelles, pas pratiques. Mais le sentiment revenait. *Il devait y avoir quelque chose de plus.*

Cette pensée m'a conduit pendant vingt ans de ma vie d'adulte à passer entre des périodes de dur labeur pour trouver ce quelque chose de plus, à des temps de frustration où je voyais mes espoirs réduits en fumée. J'avais l'habitude de commencer les séminaires pastoraux que je faisais avec une courte question : « Jésus a dit qu'il allait construire son église et que les portes du Hadès ne prévaudraient pas contre elle. Cela fait deux mille ans qu'il le fait, comment pensez-vous qu'il s'en tire ? » C'était déjà amusant de regarder les gens pendant qu'ils analysaient la question.

Certains étaient réticents, ils pensaient qu'il était présomptueux de ma part de leur suggérer de juger l'œuvre de Jésus. D'autres parlaient des choses merveilleuses qui se passaient dans leur congrégation qui les faisaient penser que Jésus faisait du bon travail, alors que d'autres, qui voyaient l'église du 21<sup>e</sup> siècle comme un désordre plein de divisions ne pouvaient en arriver à mettre la faute sur Jésus. Même s'ils aimaient leur congrégation ou dénomination, ils avaient du souci surtout pour les autres. Et tout le monde connaît des responsables si abusifs ou extravagants qu'ils sont un affront à la nature de Christ tout autant qu'une honte pour l'Évangile. À chaque fois, certains admettront que leur vision d'une vraie communauté du rédempteur— ceux qui l'aiment, qui s'aiment d'une façon qui restaure ceux qui sont brisés, qui encourage les faibles et qui démontre sa gloire dans un monde déchu — cette vision n'est pas accomplie.

Certains montraient que dans notre culture, le dimanche matin est la période de la semaine qui divise le plus les chrétiens. Nos « églises » nous divisent racialement, économiquement et socialement. Nous nous réunissons avec des gens qui voient le monde de la même manière que nous, qui aiment le même genre d'enseignement et le même style de musique. Alors que chaque église a sa structure de direction, où chacun se réclame fidèle au même Dieu, il y a très peu de collaboration entre eux. En fait, ce sont plutôt les jugements qui se passent entre un groupe et un autre. Certains sont considérés comme étant trop libéraux, et d'autres trop légalistes. Ils ne sont pas d'accord sur des doctrines de base, et ne se reconnaissent pas les uns les autres en tant que responsables.

Certains sont tyranniques et répressifs, alors que d'autres semblent rejeter les enseignements bibliques au profit d'un message plus dilué. Certains sont coincés dans des rituels que d'autres trouvent ennuyeux, alors que d'autres encore dépensent des sommes astronomiques pour construire des bâtiments qui ressemblent à des centres commerciaux.



Les divisions « d'églises » sont choses communes quand les gens ne peuvent plus s'entendre. La plupart des gens ont traversé au moins une division et peu de choses sont aussi douloureuses. Ceux qui pensent que Dieu est de leur côté dans une affaire peuvent devenir très méchants dans leur manière de faire pour que les gens se conforment, ou pour les faire partir. Beaucoup de ces groupes connaissent des luttes politiques que Machiavel n'aurait pas désavouées alors qu'ils parlent d'un projet de bâtiment, d'un nouveau pasteur, ou du genre de musique qu'il faut utiliser.

Les gens m'ont souvent dit qu'ils ont reçu plus de vitriol de la part de chrétiens que de leur famille ou de leurs relations de travail. Les ragots sont plus communs que la communion et les demandes constantes de volontaires et d'argent sont faites pour manipuler la culpabilité des gens. Ce n'est pas étonnant alors que la plupart des gens fréquentent leur communauté une ou deux heures le dimanche, par obligation, et qu'ils l'ignorent le reste de la semaine.

Alors, comment va le travail de Jésus après deux mille ans ?

Du moment que vous lisez ce livre, j'imagine que vous avez des soucis par rapport à l'église actuelle, ou que vous connaissez quelqu'un qui en a. Peut-être êtes-vous actif dans votre congrégation et que vous espérez, contre toute attente, que quelque chose puisse être fait pour qu'elle reflète plus le royaume de Jésus. Peut-être avez-vous déjà quitté votre congrégation et avez-vous abandonné tout espoir que vos attentes relatives à son église soient exaucées. Ou peut-être ce sont vos parents qui ont quitté l'assemblée dans laquelle ils ont vécu avec vous et vous vous demandez s'ils ne sont pas devenus fous.

C'est chose connue que les gens quittent leur congrégation en grand nombre, et que cela fait plus de vingt-cinq ans qu'il en est ainsi. Certains estiment que chaque jour, 3.500 personnes quittent leur congrégation, ce qui en oblige certaines à fermer, ou à fusionner avec d'autres pour survivre. Nous sommes peut-être en train d'être les témoins de l'implosion du christianisme aux Etats-Unis, qui n'est que le reflet de ce qui s'est passé en Europe ces derniers siècles.

Nos institutions religieuses sont devenues de moins en moins pertinentes dans notre culture et moins essentielles dans le tissu social. Les responsables religieux mettent la faute sur la sécularisation de notre culture, due à la science, qui a sapé nos fondations spirituelles, et de ce fait l'individu devient de plus en

plus narcissique et complaisant. Mais ceux qui ont quitté leur église ont un autre son de cloche. Ils disent que leurs institutions étaient beaucoup trop focalisées sur l'argent et le pouvoir, jugeaient les autres, étaient hypocrites. Ils sont déçus par une direction pleine d'erreurs, ils sont lassés de toujours tout bien faire et de se sentir toujours vides spirituellement, coincés dans des relations superficielles, ou désillusionnés par des prières sans réponses ; plusieurs finissent par remettre en question le caractère de Dieu, quand ce n'est pas sa réalité.

Cet exode a suscité de grands questionnements parmi les responsables religieux, en voyant les statistiques de ceux qui sont impliqués activement dans leurs congrégations décliner régulièrement. Comme il est facile de mettre en cause le manque d'engagement, ou des forces extérieures qui ont séduit ces transfuges, très peu d'entre eux s'interrogent honnêtement en quoi la congrégation locale a pu faire partie du problème. Au lieu d'inviter les gens à s'engager sérieusement avec Dieu, ils en sont réduits à faire pression, à manipuler les gens, en affirmant que c'est obligatoire de suivre les réunions d'église, et que sans cela, les gens vont être dévorés par le péché, séduits par des fausses doctrines et vont dépérir spirituellement. Un pasteur très connu a même écrit dans une publication nationale que le devoir de ceux qui pensent que la congrégation est en train de mourir, est de rester et de mourir avec elle.

Et pourtant les gens partent. Certains rejettent et Dieu et l'église, vu que pour eux Dieu n'a jamais pu être plus réel que les échecs de l'institution qu'ils suivaient. Ils en ont conclu que ces échecs étaient la preuve que Dieu était une illusion, et ils ont plongé tête baissée dans le monde et ses excès. Bien que cela puisse sembler horrible, j'en ai connu qui ont trouvé le même vide dans le monde, et, tout comme le fils prodigue, sont finalement revenus vers ce Dieu qui les appelait.

Certains sont partis à la recherche d'une meilleure congrégation. Ces dernières quarante années, beaucoup d'entre eux ont été dans des grandes églises au détriment des plus petites à peu près en même temps que Walmart remplaçait les petites épiceries. Ces institutions impersonnelles ont surtout modifié la nature de la vie d'église. Les gens n'étaient plus assis pour être au service de leurs amis, mais ils se trouvaient dans un auditorium rempli d'étrangers dont l'attention était focalisée sur le spectacle qui se déroulait sur scène, ou sur les avantages du grand nombre. Mais même ces églises ont une large porte de sortie empruntée par des gens fatigués par le spectacle et lassés par les constants

appels d'argent.

D'autres cherchent des alternatives, en invitant les croyants à se retrouver dans leurs maisons, pour constituer des églises de maison où les réunions sont moins formelles. Et bien que cela puisse offrir la promesse de plus de relations et de participation, ce n'est de loin pas toujours le cas. Très souvent ce n'est rien d'autre qu'une reproduction du même système que les plus grandes communautés, mais dans un cadre plus petit. Elles sont faciles à démarrer, mais difficile à maintenir, les gens se sentant manipulés par les responsables, ou s'ennuyant pendant les réunions.

« L'Église » telle que nous la connaissons semble mourante. Qu'est-ce que cela nous dit par rapport à l'œuvre de Jésus qui bâtit son église ? Auparavant, je pensais qu'il faisait un travail épouvantable, bien que je fusse très prudent quand il s'agissait de l'exprimer. Cela provenait surtout de mes prières de frustration à propos des complications qui surgissaient dans les congrégations où je travaillais. Et bien qu'il soit facile de mettre la faute sur la faillibilité humaine, Jésus a dit que le pouvoir des ténèbres ne prévaudrait pas contre elle, alors pourquoi la fragilité humaine le pouvait ? Paul, un des premiers apôtres, élargissait encore le champ de cette promesse en disant que Jésus allait « faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible » (Ephésiens 5 :27) Voilà une image parlante et il est difficile de voir l'église actuelle plus proche de cette réalité que ne l'était l'église du temps de Paul.

Si, comme moi, vous ressentez aussi cette frustration provenant de la disparité entre ce que dit la Bible sur l'Église et ce que nous voyons dans nos institutions religieuses, vous n'êtes pas seul. Vous vous trouvez dans une longue ligne de gens qui incluent Saint François d'Assise, John Wycliffe, Martin Luther, John Wesley, et bien d'autres qui ont osé se poser les questions qui dérangent, et se sont battus avec les réponses gênantes.

Et c'est pour cela que peut-être votre découragement grandissant n'est pas la preuve qu'Il a échoué, mais cela montre plutôt qu'Il travaille toujours.

Et si c'était Lui qui était derrière ce mouvement de gens qui quittent le christianisme institutionnel, et qu'Il les invite à une expression plus simple et plus efficace de sa famille dans le monde ? Et si cette église avait grandi depuis le jour de la Pentecôte, et que nous sommes passés à côté, non pas parce qu'elle n'était pas là, mais parce que nous étions distraits par les tentatives de l'homme

pour construire sa propre version de l'église, et que nous avons manqué la plus glorieuse que Jésus était en train de bâtir ? Je sais que ça peut être difficile à concevoir si vous n'avez connu l'église uniquement en tant qu'institution qui utilise l'apparence, mais cela vaut la peine de se poser la question surtout si vous ne vous sentez plus à l'aise dans une communauté locale.

À moins que vous ne vouliez accepter que Jésus ait fait du mauvais travail en construisant son église, la question nous oblige à considérer que son église est différente de ce que reflètent systématiquement nos efforts humains. À quoi ressemblerait l'église de Jésus Christ si elle était composée de gens qui apprenaient à vivre dans la même réalité que Jésus a vécu, avec le regard sur son Père et un cœur compatissant pour les gens autour d'eux ? Comment nous aimerions-nous les uns les autres, et comment refléterions-nous sa gloire dans le monde si nous ne dépensions pas autant de temps et d'énergie à servir nos institutions ?

Ce n'est pas un rêve d'idéaliste. Cette église est déjà en train de se former dans le monde entier.

Pour saisir cette réalité, nous devons voir l'église comme lui la voit, non pas comme on nous a appris à la définir. Le désir de vouloir trouver une église qui accomplisse la promesse de l'écriture est un don de Dieu qui vous amène vers une réalité plus importante, que vous ne connaissez pas encore. Je connais la frustration lorsque qu'on y goûte, et que cela disparaît comme un mirage dans le lointain, mais son église est bien vivante. Elle n'est pas, et n'a jamais été le bâtiment au milieu du village. On peut y trouver une preuve de son existence, mais elle est bien plus glorieuse que ce que nos institutions ou dénominations peuvent contenir.

Le but de ma vie a été de la découvrir. J'ai été pasteur pendant vingt ans en espérant trouver un système de congrégation où les gens puissent expérimenter sa réalité. Ce n'est qu'après avoir été mis à la porte que j'ai commencé à entrevoir la réalité que j'avais cherchée toute ma vie.

Je l'ai trouvée là où je m'y attendais le moins – devant mon nez ! Je l'avais cherchée partout sauf au bon endroit, et en fait je n'avais aucune idée de ce que je cherchais, jusqu'à ce que je lui tombe dessus. C'était beaucoup plus simple que je ne le pensais et quand j'ai saisi cette réalité, je me suis retrouvé à la maison avec une famille dont j'avais toujours espéré l'existence. Jésus construit cette église en rassemblant sans bruit une famille si riche et si vaste qu'elle n'a pas

besoin des conventions religieuses pour la maîtriser.

Ce sont là les conclusions auxquelles je suis arrivé la soixantième année de mon parcours, et c'est sûr que j'aurais aussi été sceptique si j'en avais seulement entendu parler et si je n'avais pas expérimenté directement, avec beaucoup d'autres, la richesse et la beauté de son église. Cela ne vient pas uniquement de mes observations, mais de multiples conversations avec des personnes du monde entier qui ont eu les mêmes questions et qui sont arrivées aux mêmes conclusions. Elles ont une communion profonde avec Christ et son église, mais sans qu'on le remarque. L'amitié que j'ai pu partager avec ces gens a satisfait tous les désirs que j'avais de voir le corps de Christ dans toute sa gloire, et elle a profondément marqué mon cheminement.

Aucun d'entre nous ne va s'ériger en expert qui a tout compris, nous sommes plutôt des gens passionnés qui ont été témoins de comment l'église prend forme dans notre monde. Et maintenant ma tâche est d'aider d'autres à la trouver, même si parfois ils ne savent pas encore que c'est cela qu'ils recherchent. Ce que vous allez trouver dans ces pages, c'est ce que j'aurais aimé que quelqu'un me dise pendant mon adolescence, et m'aurait ainsi épargné quarante ans de frustrations. Mais honnêtement, je ne sais pas si j'aurais écouté à cette époque. Le chemin qui me permettrait de laisser mon empreinte dans ce monde, et de réussir par moi-même était trop fascinant et le chemin moins fréquenté et beaucoup moins attirant. Peut-être que la seule manière de trouver ce chemin passe par la frustration du tâtonnement, et que cette épreuve est aussi importante pour participer à la réalité de son église que la connaissance elle-même.

Certains d'entre vous ont déjà goûté à sa splendeur, mais ne l'ont pas reconnue, parce qu'elle ne rentrait pas dans une boîte que d'autres avait définie pour elle. D'une certaine manière, vous vous êtes trouvés dans un cercle d'amis qui avait la passion pour Jésus, et vous vous êtes retrouvés dans des conversations qui vous ont rempli de vie et de joie. Ils vous ont encouragé tout comme ils vous ont laissé de l'espace pour faire part de vos doutes et de vos questions.

Certains d'entre vous n'y ont pas encore goûté, mais vous avez sans aucun doute un désir d'avoir des relations plus authentiques avec les autres. Vous essayez de vous intégrer dans le système, mais quelque chose vous attire au-delà et vous ne savez même pas comment l'expliquer. Souvent vos amis et

votre famille ne vous comprennent pas, et parfois se demanderont si vous n'êtes pas fou. Vous ne l'êtes pas. Quelque chose est en train de se réveiller en vous, et il va vous apporter plus de frustrations que de joies au début, mais si vous n'abandonnez pas et n'allez pas chercher « le mieux que je puisse trouver », cette faim va travailler en vous et finalement, vous allez découvrir cette église.

Il y a quelques années j'étais invité à parler dans une église urbaine de noirs près de Boston. Alors que je me joignais à eux pour la réunion du soir, j'étais frappé par la passivité des gens, alors même que le pasteur s'insurgeait contre le fait qu'ils n'étaient pas assez fidèles. Nous avons respecté tout le protocole. D'abord la louange, puis j'ai parlé, ils ont écouté, et bien que ces temps ne soient pas totalement inutiles, ils n'ont rien à voir avec la vie de l'église.

Le lendemain matin, je pris mon petit-déjeuner avec deux jeunes de cette congrégation, suite à leur demande. Alors que nous mangions, nous avons partagé leur histoire et leur faim spirituelle, qui n'était pas assouvie là où ils se trouvaient. Ils parlèrent de la communauté dans laquelle ils vivaient et de leur désir de voir la vie de Jésus. Nous avons ri, pleuré, et nous avons prié sans faire attention que d'autres pouvaient nous écouter.

Après deux heures de conversation, deux dames âgées sont apparues soudainement au bout de notre table, avec des larmes dans les yeux. « Vous ne vous imaginez pas les années que nous avons prié pour que Dieu touche des jeunes dans cette communauté, pour qu'ils aient la passion de partager la vie divine dans un endroit aussi désespéré. Nous avons eu tant de plaisir à vous écouter ces dernières heures, et nous savons que cela fait partie de la réponse à nos prières. » Nous savions que nous vivions un moment capital, et à cet endroit-là, même si c'était très court, il y avait l'église qui prenait forme dans un restaurant de Roxbury, Massachusetts, et les âmes en étaient bien plus nourries que lors de la réunion que nous avions vécue le soir précédent

Si vous avez déjà vécu ce genre de moment, aucune autre activité religieuse ne vous satisfera. C'est pour cela que beaucoup de gens quittent les congrégations établies, pour trouver une cité que Dieu construit. Ils ne recherchent pas un idéal irréaliste avec des gens parfaits, mais une vraie communauté de personnes faillibles, qui sont transformées par l'amour de Dieu, et qui peuvent partager et s'aimer au-delà de leurs imperfections.

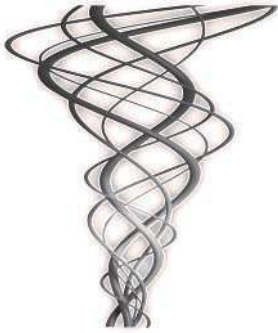
Ces dix-neuf années passées, j'ai apprécié cette église lors de mes



engagements personnels à la maison, mais également dans toutes sortes d'endroits dans le monde. Elle est pleine d'amour et de tendresse, résistante face à l'adversité, elle met les intérêts du royaume de Dieu avant les siens, les relations avant la conformité, la compassion avant le fait d'être d'accord et la liberté avant l'obligation. Elle exprime de la profondeur dans la communauté, dans la joie et le partage que les humains ne sont pas capables de produire eux-mêmes.

Il y a véritablement quelque chose de plus, et j'aimerais que vous puissiez en jouir autant que moi.

## 2



## La communauté d'une nouvelle création

Je fais toutes choses nouvelles.

Apocalypse 21:5

**J**e sais ce que cela veut dire, mais le langage m'interpelle toujours : « Ils ont quitté l'église. » Ou : « J'ai quitté l'église il y a dix ans. » Alors que ces gens continuent de suivre passionnément Jésus, je voudrais les corriger là dessus. Vous pouvez avoir quitté votre *congrégation*, mais comment avez-vous quitté *l'église* ? Pensez-vous pouvoir lui appartenir et ne pas faire partie de sa famille ? C'est là une des conséquences tragiques de l'utilisation du terme pour décrire les myriades d'institutions religieuses qui font partie de notre paysage, plutôt que de décrire la tapisserie formée par les gens que Jésus rassemble.

Quand la Bible parle de l'église elle le fait avec un sens profond d'émerveillement comme étant le couronnement de la gloire du travail de Dieu dans l'histoire humaine. Elle est la mariée sans tache, qui n'est pas souillée par le monde, et, de plus, Paul dit qu' « elle est son corps en qui habite la plénitude du Dieu qui remplit tout en tous. » (Ephésiens 1:23) Quelle l'image incroyable, une famille qui se forme dans le monde et qui exprime tout ce qu'il est ! Aucun de nous ne peut faire ça par lui-même, mais la synergie de notre attention et de notre coopération peut reproduire sa nature et sa gloire dans ce monde. Cela a été le désir de Dieu depuis le début, d'amener tout sous un seul chef-Jésus lui-même ! (Ephésiens 1:10) Cette unité de cœur et d'objectif manifestera « la sagesse infiniment variée de Dieu, aux dominations et aux autorités dans les lieux célestes. » (Ephésiens 3:10)

Alors que nous devenons de plus en plus un avec lui, chacun de nous reflète un peu de sa gloire. Alors que nous sommes en contact avec d'autres qui sont aussi formés par lui, nous découvrons une unicité et une affection

immédiate alors que nous reconnaissons sa vie en eux. La manière dont nous nous aimons les uns les autres, l'unité avec laquelle nous prions, et la combinaison de nos dons et de nos ressources pour faire les choses qu'il nous donne à faire vont révéler sa nature non seulement aux gens autour de nous, mais vont de plus miner les forces spirituelles invisibles qui essayent de détruire l'humanité.

Celui dont le cœur bat avec celui de Dieu a envie de coopérer avec sa famille. C'est vrai, vous pouvez ne pas avoir vu cette réalité dans les groupes dont vous avez fait partie par le passé, mais cela ne veut pas dire qu'elle n'existe pas. Cette communauté grandit dans sa confiance en lui et dans la manière dont il travaille et ses membres apprennent la simple joie de vivre dans l'affection du père en la partageant avec les autres. Vous allez trouver cela là où les gens donnent leur vie pour les autres, là où ils ne luttent pas pour être les premiers ou pour être les plus spirituels, et là où ils préfèrent se faire escroquer plutôt que de faire valoir leur droit. Et alors qu'ils sont reliés ensemble sous sa direction, cette église est la famille la plus passionnante et la plus fonctionnelle qui existe.

Si on part de ce constat, alors notre définition conventionnelle de l'église en tant qu'institution religieuse ne fonctionne plus. Comment pourrait-elle produire une telle chose ? Un groupe ne peut pas réaliser ceci simplement parce qu'il s'appelle une église. On a rattaché le mot qui était supposé dévoiler la gloire de la famille du Père à des institutions qui sont incapables de la refléter durablement. C'est pour cela que lorsqu'on utilise le mot *église* pour définir un groupe de gens qui s'identifient eux-mêmes en tant que chrétien, nous passons à côté de cette réalité. Ils peuvent faire beaucoup de choses qu'on attend d'une église - enseigner l'Évangile, encourager la communion, évangéliser les perdus - mais ils en arrivent à revendiquer leurs croyances, en imposant leurs structures de réunion, leur processus de décisions et leur mission. Ils essayent de faire des gens de bons chrétiens en leur demandant de se conformer à ces plans et à ces attentes avec différents moyens de pression et en ayant plus ou moins de succès. Le fait qu'il y ait des centaines de milliers de groupes tels que ceux-là, qui tous disent être l'église et qui ont si peu en commun enlève tout sens à ce terme.

L'église de Jésus n'est pas une création humaine. Elle est plutôt le fruit de la relation de ceux qui font partie d'une nouvelle création - la race humaine rachetée qui est liée à lui en tant que Tête. Quand Paul nous dit que l'église est la plénitude de Christ, il va au-delà d'un rassemblement de chrétiens et parle plutôt

d'une communauté vivante qui vit pour Son plaisir et qui Lui est complémentaire dans le monde. L'église que Jésus construit n'a pas cessé de grandir depuis le jour où Il l'a instaurée à la Pentecôte. Ce n'est pas une réunion ou une institution en soi, mais une famille qui grandit et qui prend forme partout où des gens se sont engagés avec lui et ont des interactions les uns avec les autres. Plutôt que de la voir comme étant un groupe à rejoindre, ce serait mieux de rechercher cette réalité dans les conversations, les relations et les collaborations qu'il nous donne chaque jour. Et vous allez découvrir qu'elle peut apparaître à peu près n'importe quand et n'importe où.

« Là où deux ou trois personnes qui suivent Jésus se retrouvent ensemble, vous avez une église fonctionnelle. » J'ai failli tomber littéralement de mon banc la première fois que j'ai entendu cela. Ces mots sortaient de la bouche du pasteur principal de la congrégation où j'avais eu mon premier emploi, alors qu'il était en train d'enseigner sur Matthieu 18. Je ne suis pas sûr qu'il croyait ce qu'il disait vu l'importance qu'il donnait à l'engagement et la responsabilité vis-à-vis de l'institution qu'il dirigeait. À cette époque je ne le croyais pas non plus. Mais je pense que Jésus y croit et c'est pour cela que quand ce jeune pasteur associé de 24 ans l'entendit, son cœur bondit. Et si c'était vrai et si cela donnait une meilleure compréhension de l'église que tout ce qu'on ait pu nous en dire ?

L'église de la nouvelle création ressemble plus à des fleurs sauvages dans un pâturage alpin, qu'à un jardin entouré de haies bien taillées. Je me rends compte qu'une vue aussi informe de l'église puisse rendre des gens mal à l'aise, particulièrement ceux qui pensent que Dieu leur a donné le devoir de gérer un groupe pour lui, que l'église ne peut pas exister sans ce genre de gestion. Mais cela existe. Je ne me fais pas l'avocat de ceux qui sont isolés, et qui pensent qu'ils sont l'église à eux seuls. L'église s'exprime dans les relations que nous avons avec ceux qui le suivent aussi - que ce soient des amitiés locales ou des connexions internationales. Nous la voyons se refléter dans les conversations où Jésus se fait connaître. Certaines de ces conversations vont se développer dans des amitiés durables et qui vont faire partie du tissu de nos vies alors que nous grandissons ensemble en nous encourageant et en nous servant les uns les autres. Ces amitiés vont conduire à d'autres et Dieu va avoir toutes les ressources nécessaires dans ce réseau d'amis et des amis d'amis pour nous inviter à être d'accord dans la prière et dans les actions conjointes pour réaliser ses objectifs autour de nous.

Est-ce que cela est aussi simple ? C'est peut-être la grosse pierre d'achoppement qui empêche les gens de voir l'église telle qu'elle est. C'est trop simple, pensent-ils, ou trop facile. Alors ils mettent leur confiance dans tout un tas d'institutions discordantes plutôt que dans l'œuvre de Jésus. Comme nous le verrons plus tard les connexions sont difficiles uniquement parce que c'est beaucoup plus facile que ce que nous osons croire. De fait, vous avez déjà certainement ce genre de connexion avec d'autres personnes, même dans la congrégation dont vous faites partie. Ce que je veux suggérer c'est que votre interaction avec eux est une expression plus libre de la vie de l'église que d'être assis sur un banc en train de regarder ce qui se passe sur scène.

Il faut reconnaître que cette discussion à propos de l'église n'est pas facile. La plupart des gens veulent des réponses simples et claires par rapport à des réalités qui sont toutes en nuances. Ce serait beaucoup plus facile de dire que toutes les institutions religieuses sont mauvaises, et que des petits groupes informels sont meilleurs, sauf que ce n'est pas vrai. S'il existait une organisation qui représente la vraie église, dirigée par les bonnes personnes, alors nous saurions qui en fait partie et qui n'en fait pas partie, sauf que tous les groupes qui s'y sont mis ont fini par être arrogants et abusifs en voulant la garder pure.

C'est pour cela que nous devons faire une distinction dans nos pensées entre l'église que l'humanité a essayé de construire depuis 2000 ans, et la communauté de la nouvelle création que Jésus est en train de construire.

Ce sont deux choses différentes bien qu'elles puissent se chevaucher glorieusement de temps à autre. Simplement, nos structures basées sur la conformité ne peuvent pas produire la transformation intérieure nécessaire pour que l'église puisse prendre forme au milieu de nous. Et autant nous avons constaté que nos doctrines, nos rituels et nos structures dans nos congrégations peuvent nous décevoir, je ne dis pas que tout cela est mauvais. La question n'est pas de savoir si c'est bien ou pas, mais de savoir ce que nous en faisons. Si notre relation avec Dieu va en grandissant, alors tant mieux ! C'est lorsque ces dernières se substituent à la relation avec Dieu que cela devient un problème.

Je suis d'accord avec les credo historiques, et je suis inspiré lorsque je les lis. Cependant, ce n'est pas notre assentiment mental qui est important, mais de vivre dans la vérité qu'ils contiennent. De la même manière, les rituels peuvent ouvrir nos cœurs à un monde plus large et nous aider à méditer sur lui, ou ils peuvent devenir des répétitions sans signification qui nous font sentir loin du

Dieu vivant. Je ne suis pas contre les structures, qui peuvent avoir une immense valeur chaque fois qu'elles aident l'œuvre que Jésus fait parmi un groupe de croyants. Tout ce que je fais est structuré, depuis les livres que je publie, aux voyages que j'organise, à notre travail en Afrique pour aider des veuves et des orphelins. Une structure est essentielle pour coordonner les personnes pour des tâches spécifiques, mais l'histoire nous apprend qu'aucune structure de groupe ne peut refléter la vie de l'église de Jésus pour très longtemps. C'est très subtil, mais, avec le temps, les gens finissent par servir la structure. Ils en deviennent dépendants, plutôt que l'être de Jésus.

Finalement, l'église ne peut pas être contenue dans un credo, une structure ou des rituels. Mais, bizarrement, aucune de ces choses ne peuvent exclure la possibilité que l'église puisse prendre forme parmi les gens qui les adoptent. L'église s'exprime là où les gens apprennent à vivre avec Jésus dans sa nouvelle création, et c'est pour cela qu'elle peut apparaître n'importe où. C'est une famille, et la famille est définie par la nature des relations d'amour les uns avec les autres.

Il y a plusieurs années un ami m'a mis au défi : « Pourquoi ne pas utiliser le terme *église* de la manière dont Paul en parle dans la Bible ? Appelons l'église ce que lui appelle église et ne nous occupons pas des institutions qui utilisent ce terme pour quelque chose qui n'est pas en rapport avec cette réalité. » Cela n'a pas été facile. Je me trompais souvent du fait de l'usage courant, mais je crois qu'il vaut la peine de préserver ce mot en tant que terme affectueux de manière que lorsqu'on lit la Bible, il évoque l'église que Jésus avait en tête. Je vais m'efforcer de le faire ici. Plutôt que d'utiliser ce terme pour définir un rassemblement de chrétiens qui se retrouvent dans un système établi, je vais utiliser le mot *église* pour décrire la famille de Dieu que Jésus fait voir dans le monde. Quand je parle des institutions je vais utiliser le mot *congrégation* ou *rassemblement*. Quand je vais devoir utiliser le mot « église » parce que c'est le mot le plus approprié dans le langage courant, (par exemple dans une « division d'église »,) je mettrai ce mot entre guillemets.

Pendant ces vingt dernières années, j'ai eu le privilège de dialoguer avec des gens du monde entier qui se sont aperçus qu'une institution ne peut pas fournir l'environnement dont l'église de Jésus-Christ a besoin pour qu'elle puisse s'épanouir. Certains d'entre nous ont déjà quitté la chrétienté institutionnalisée soit parce qu'ils ont été poussés à le faire, soit parce qu'ils posaient les mauvaises

questions, soit parce qu'ils n'arrivaient plus à répondre aux demandes d'une institution qui était tellement décalée par rapport à la passion qui grandissait dans leurs cœurs. Cela n'a été facile pour aucun d'entre nous, surtout après avoir passé des décennies à servir dans les congrégations locales et en faisant de multiples efforts pour les réformer. Finalement nous sommes partis non pas pour abandonner notre foi, mais pour explorer cette foi dans un chemin plus vivant que ce que ces structures nous permettaient.

Beaucoup d'autres partagent les mêmes soucis, et sont toujours engagés dans des institutions, soit parce qu'ils espèrent trouver une solution institutionnelle, soit parce qu'ils font de leur mieux dans un système pour lequel ils ne voient aucune alternative possible. Beaucoup d'entre eux sont des pasteurs ou des anciens qui connaissent mieux que quiconque la lutte constante entre les besoins de l'institution et vivre les priorités du royaume de Jésus. D'autres restent pour ne pas être séparés de leurs amis ou de leurs familles.

Pour être honnête, je n'écris pas ce livre pour ceux qui sont à l'aise avec les institutions que nous avons héritées au XXI<sup>e</sup> siècle, mais pour ceux qui ont le sentiment tenace qu'il y a quelque chose de plus que « l'église » telle que nous la connaissons aujourd'hui. Si vous espérez que je vais donner aux gens 10 bonnes raisons pour aller dans une communauté locale, vous allez être déçus. Et si vous cherchez à me voir condamner les gens bien intentionnés qui essayent de faire de nos institutions religieuses quelque chose qui fonctionne du mieux qu'elles peuvent, je ne vais pas le faire non plus. Bien que je sois persuadé qu'aucun système ne puisse reproduire la vie de l'église parmi un groupe de personnes, j'ai vu la réalité de cette église s'exprimer là aussi. Si vous recherchez un guide qui vous dise comment construire un meilleur modèle d'église là où vous vivez, vous pouvez arrêter de lire ce livre. Vous allez découvrir que ce n'est pas à vous de le faire et que vos meilleurs efforts ne pourront jamais la reproduire. Finalement, si vous espérez trouver un livre qui « descende l'église en flammes », vous ne le trouverez pas non plus. J'aime l'église que Jésus est en train de construire, ce réseau incroyable de gens qui apprennent à vivre en lui.

J'en ai vu l'expression à peu près partout – lors d'une rencontre fortuite dans un avion, dans une conversation avec un voisin, avec un réseau d'amis qui vivent près de chez moi, ou dans la collaboration sur un projet avec des gens généreux et plein de grâce.

Cela ne servirait à rien de se séparer en deux groupes, l'un qui se fait le

champion de la congrégation locale, et l'autre qui la condamne. N'y a-t-il pas eu suffisamment de division dans cette famille sur des choses qui n'ont pas vraiment d'importance ? Mon espérance pour l'église les inclut tous les deux, parce que ce qui compte finalement ce ne sont pas les réunions auxquelles nous assistons ou pas, mais plutôt le fait que nous sommes vivants dans son royaume et que nous partageons cette vie avec d'autres, peu importe où il nous place.

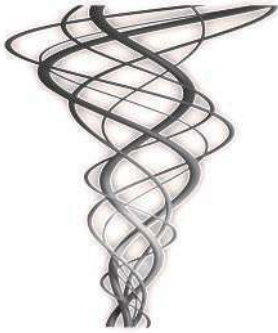
Est-ce que l'objectif que Jésus nous donne ne serait pas atteint plus facilement si nous pouvions aller au-delà des endroits et des gens que nous aimons bien, pour nous occuper de l'expression de sa famille là où elle se fait connaître ?

Néanmoins, le commencement de tout cela n'est pas d'essayer de réparer nos communautés, mais notre propre éveil à une nouvelle création. C'est là que la vie de l'église commence et c'est le seul environnement dans lequel l'église peut prendre forme. Je ne crois pas que l'on puisse concevoir ce à quoi son église ressemblera quand des milliers et des milliers de gens vivront dans la réalité de l'amour de Jésus et répondront simultanément et spontanément à la voix du berger dans le monde entier.

Avec quelle intensité nous aimerions-nous les uns les autres, et les gens autour de nous si nous n'avions pas des institutions qui nous séparaient, ou si nous n'étions pas épuisés par leurs réunions et leurs activités ? Je suis convaincu que l'amour ferait beaucoup plus pour dévoiler le royaume de Dieu sur la terre que n'importe quel projet ou programme que nous pourrions imaginer. L'église que Jésus construit est celle que vous avez recherchée et c'est pour cela que la version humaine est frustrante. J'espère que ce livre pourra être le catalyseur pour un dialogue dont l'église a un urgent besoin, si nous voulons refléter sa gloire dans le monde.



# 3



## Le réveil

L'eau que je donne deviendra  
une source d'eau qui jaillira  
jusque dans la vie éternelle.

Jean 4:14

**L**il m'a fallu plus de trente ans pour que je m'éveille à la réalité de la nouvelle création que Jésus avait plantée dans mon cœur dès l'âge de neuf ans. J'aurais pu la découvrir beaucoup plus tôt et j'espère que ce que j'ai appris va aider d'autres à réduire ce temps de manière significative.

Alors que mon cœur s'éveillait à cette réalité, j'ai été très rapidement poussé dans l'engrenage de la performance des obligations religieuses. J'ai découvert que je pouvais facilement m'y faire, même si tous les désirs de mon cœur n'étaient pas satisfaits. Chaque fois que Dieu essayait de me faire voir une autre réalité, je résistais, ne sachant ni ce que je devais faire ni quel chemin prendre. Alors je refoulais ces pressentiments, et je m'enfonçais encore plus dans les engrenages, en espérant contre toute attente qu'un jour cela allait marcher.

Pour ceux d'entre nous qui sommes imprégnés de performance religieuse, les moments où nous réalisons que cela ne fonctionne pas peuvent être incroyablement déroutants. En jetant un regard en arrière, je sais maintenant que c'était la nouvelle création qui se réveillait en moi qui me poussait contre les obligations religieuses que j'avais appris à révéler. Comme une graine qui pousse à travers les cailloux et la terre, sa vie grandissait et cherchait la lumière. Bien que cela m'ait pris plusieurs années, elle a finalement gagné quand j'ai arrêté d'accepter le christianisme comme étant une religion de rituels et de règles, et que j'ai accepté Jésus lui-même. Il m'invitait tout le temps à vivre au-delà des principes élémentaires de ce monde, dans la nouvelle

création que Jésus avait insérée dans l'ancienne. En découvrant sa vie, j'ai dû apprendre à vivre d'une manière totalement différente.

J'étais un homme du sérail dès le départ, certain que le système que nous avions hérité en deux mille ans d'histoire de la chrétienté était l'extension de ce que la Bible appelle l'église. J'ai grandi parmi les bénédictions et les limites de la vie d'une congrégation. Bien sûr, elle avait ses défauts, et certaines congrégations étaient un meilleur reflet de son royaume que d'autres, mais nous n'avions rien d'autre, ou du moins c'est ce que je pensais. Alors que je n'ai jamais recherché l'église parfaite, j'en voulais une qui au moins aspire aux idéaux de son Fondateur, en ayant un environnement qui permette aux gens de grandir dans la connaissance de Dieu et qui partagent leurs vies ensemble avec honnêteté, générosité et compassion.

J'avais grand espoir que les défauts de la vie en collectivité puissent être réformés, que ses priorités soient rétablies, et que sa mission soit revivifiée. Cet espoir faisait l'objet de beaucoup de conversations et de conférences, ma bibliothèque était remplie de livres qui parlaient de renouveau. Pendant vingt ans de ministère pastoral, je me suis donné à fond pour la réforme en tant que pasteur professionnel et comme éditeur participant à un journal de Leadership. Mon premier livre, « The Naked Church » (L'église est nue) est une expression de mon espérance pour un changement général de notre expérience de l'église.

Cette expérience a commencé dans mes premières semaines de vie, alors que j'étais dans la garderie de la Première Eglise Baptiste de Selma, en Californie, là où mes parents étaient profondément impliqués. J'ai grandi en croyant que Dieu habitait dans ce sanctuaire de la même manière qu'il habitait dans le tabernacle d'Israël, et ce n'était pas toujours une pensée agréable. Pendant la même période, j'étais captivé par les histoires de Jésus, et l'invitation à avoir une relation avec lui. Alors que nous avions de très bons moments avec des amis proches, nos activités officielles étaient plus ennuyeuses que captivantes. Nous y allions parce que c'était une sorte de devoir envers Dieu, et avec la crainte que de ne pas le faire aurait un impact négatif dans notre vie présente ou après la mort.

Dans ma période pré-adolescente, mes parents ont été impliqués dans un réveil qui commençait à se répandre en Californie. Il n'avait pas encore de nom, mais il offrait une relation avec l'Esprit de Dieu en tant que présence active, qui nous donnait une puissance au-delà de nos propres possibilités, et qui

nous aidait à discerner la voix de Dieu. Au départ, notre communauté baptiste était ouverte à ce renouveau, mais il ne fallut pas longtemps avant que l'ignorance et l'orgueil ne créent une division entre ceux qui avaient « une nouvelle onction de l'Esprit » et ceux qui ne l'avaient pas. Les responsables en arrivèrent à la conclusion que ceux qui disaient entendre la voix de Dieu étaient au mieux en train de se tromper, et au pire ils étaient possédés par des démons. Des amis de longue date se retrouvèrent opposés à cause de cette controverse, et ceux qui avaient choisi le renouveau ont été forcés de partir et de former leur propre rassemblement. Mais cela ne dura pas longtemps non plus, alors qu'une autre controverse s'élevait pour savoir quelles expressions de l'Esprit dans nos réunions dominicales étaient nécessaires pour améliorer l'œuvre de Dieu au milieu de nous, et dans quelle mesure cela choquerait le visiteur. Il ne fallut pas longtemps avant que ce groupe d'amis ne se retrouve aussi séparé.

Les années qui suivirent, ma famille passa de petits groupes à d'autres, et nous avons même formé notre propre église de maison pendant un moment. Alors que les liens avec certains étaient plus profonds, tout comme notre connaissance de Dieu et de ses voies, il y avait toujours des problèmes importants qui rôdaient sous la surface. Tout ce que nous essayions de faire était gâché par les efforts et les échecs humains. La médisance et les conflits séparaient les gens, et tous ceux qui aspiraient à nous diriger manifestaient de sérieux problèmes de caractère qui les amenaient à de sordides affaires sexuelles ou financières. Je trouvais que c'était démoralisant de connaître si bien Jésus sans être transformé par sa vie.

Bien que je l'appellerais différemment aujourd'hui, c'est durant cette période que je me suis senti « appelé au ministère », et que je gagnais l'admiration après avoir fait un si noble choix. Ce parfum capiteux se trouva être un piège dans les jours qui suivirent. Mais en suivant mes sentiments à l'époque, je me retrouvais à faire des études bibliques à l'Université Oral Roberts dans les années 70, alors que le renouveau charismatique était corrompu par ceux qui pensaient établir leur autorité sur ce mouvement, et par ceux qui pensaient manipuler Dieu pour leur propre prospérité. Nos réunions régulières montraient un certain contraste par rapport aux relations engagées parmi les étudiants, et elles aiguisaient mon appétit pour une vie profondément transformée en Jésus. Je rencontrais plusieurs étudiants qui avaient cette passion pour Jésus, y compris

une jeune femme de l'Ohio qui allait devenir ma femme.

Après mon diplôme, on m'offrit un poste dans le personnel d'une congrégation qui se trouvait là où j'avais grandi. J'étais enthousiaste de m'engager dans ce travail, aussi parce que j'admirais le pasteur, et que j'appréciais ce que faisait cette communauté pour la ville. Mais après quelques années, il devint clair que nous parlions de réalités que nous n'expérimentions pas, en tout cas pas lors des activités habituelles de notre congrégation. Nous parlions d'être une vraie famille, mais les vraies relations étaient minées par un système de contrôle qui encourageait les gens à suivre le pasteur plutôt que Jésus. Nous espérions que cela produise un bon effet, mais cela n'a jamais fonctionné. La plupart des gens étaient trop dépendants du programme et de l'encadrement pour avoir un chemin spirituel personnel.

Quand j'eus l'opportunité de déménager à quatre-vingt kilomètres plus au sud pour aider à démarrer une nouvelle église, je la saisis. Avec toute « l'humilité » que je pouvais avoir à vingt-sept ans, je pouvais mettre en pratique ma manière de voir sur une communauté relationnelle qui refléterait mieux son église. Bien que nous offrions une célébration le dimanche matin, ce qui serait la référence de notre vie ensemble serait les réunions hebdomadaires, dans des groupes de maison. Nous avons appris des choses incroyables sur Dieu, nous avons aidé des gens à grandir dans leurs relations, et nous avons été des facilitateurs d'amitiés qui sont devenus des trésors pour la vie. Mais à nouveau, la joie des relations fit place aux demandes pressantes dues à la croissance de notre institution, et, des conflits surgirent lorsque des personnes avaient chacune leurs idées sur la manière de gérer les ressources que Dieu nous avait données. Après quinze ans, mon meilleur ami et pasteur associé annonça ma démission – que je n'avais pas donnée - un dimanche matin alors que je n'étais pas présent.

Je rentrais pour dévoiler le mensonge et reprendre le contrôle, j'avais à la fois la popularité et l'autorité pour le faire. Pendant la semaine, je sentais que Dieu avait plus à m'apprendre si je partais que si je restais. C'est la plus grande décision que je n'aie jamais eu à prendre. Je n'arrivais pas à croire que notre petite expérience pour vivre l'église d'une façon plus relationnelle deviendrait comme tant d'autres, dévastée par l'ambition humaine. C'est ainsi que je me retrouvais, la quarantaine, exilé de la congrégation que j'avais aidée à former, et ma vie prit une trajectoire totalement différente. Pendant quelques années j'ai

cherché d'autres alternatives, comme les églises de maison qui étaient un espoir pour beaucoup à cette époque, mais aucune n'offrait une alternative sensée à ce que j'avais déjà essayé. Finalement j'abandonnai mes recherches.

Je n'avais pas abandonné Jésus, tout comme beaucoup de mes amis. Nous commençons à découvrir la profondeur de l'amour de Dieu pour nous, et que certaines choses qu'on nous avait appris dans la religion chrétienne, particulièrement la manière d'être dans la vie de la congrégation, ces choses décalées par rapport à la réalité.

Plutôt que de chercher des structures d'église qui auraient pu maintenir le genre de communauté que mon cœur désirait, j'ai simplement arrêté de chercher et j'ai commencé à suivre ce que Dieu commençait à ouvrir dans mon cœur. C'est vrai, on m'accusait d'être amer, indépendant et rebelle, mais j'étais loin d'être amer. Je m'éloignais en espérant découvrir quelque chose d'autre, et si je ne le trouvais pas, j'étais sûr que je n'étais pas fait pour remplir le rôle culturel d'un pasteur établi. Je n'étais pas indépendant non plus. J'avais beaucoup d'amis et une soif profonde de découvrir une communauté authentique. J'ai pu être rebelle, mais certainement pas envers Dieu, plutôt envers les structures religieuses qui me semblaient saper son travail.

Après quelques années de ce processus un ami proche me demanda pourquoi je ne parlais plus autant de l'église. Je me souviens avoir répondu : « J'ai passé les dernières vingt années à penser, planifier, ajuster mes idées par rapport à l'église. Je n'ai eu que quelques années maintenant pour apprendre ce que veut vraiment dire vivre dans l'affection du Père, et suivre Jésus avec une confiance croissante. Je vais goûter cela pendant un moment, et il est bien possible que je ne me remette pas à penser à quoi l'église doit ressembler pendant les 10 prochaines années. »

Il s'est avéré que cela a pris un peu plus longtemps que je pensais. Mais quelque chose d'étrange s'est passé entretemps. En suivant simplement ce que Jésus mettait sur mon cœur et en aimant les gens autour de moi, j'ai découvert que j'étais en train de vivre la vie de l'église que j'avais désirée pendant toutes ces années. Je ne l'ai pas réalisé tout de suite, parce qu'elle ne correspondait pas à une des « boîtes sanctifiées » que je pensais être essentielles pour pourvoir l'identifier comme église. Il n'y avait pas de services, de réunions, de bâtiments, de réunions d'administration, pas de pasteur désigné, pas de permanence, et pas de nom avec lequel on aurait pu nous identifier. Ceux qui aimaient le plus Jésus

autour de moi n'avaient aucun désir de créer une institution, ou de se positionner comme leaders, ils préféraient prendre soin de ceux dans le besoin, et les aider à suivre Jésus.

Finalement, je me suis retrouvé connecté avec des gens qui eux aussi apprenaient à vivre la vie de Jésus. Nous avons des conversations qui nous stimulaient à vivre plus profondément et nos retrouvailles étaient riches et encourageantes. Nous avons aussi collaboré pour des choses dont il nous semblait que Jésus voulait que nous les réalisions ensemble, avec beaucoup de joie et de fruits. Nous n'avons jamais senti le besoin d'avoir une liaison formelle ou d'organiser des rencontres régulières.

C'est à ce moment-là que ma vision de l'église a basculé. Je l'avais recherchée dans les structures et les organisations, mais ces dernières semblaient toujours être éloignées de la substance que je recherchais. J'ai commencé à voir dans un réseau de personnes qui avaient été transformées par l'amour de Dieu. Ce sont des gens chaleureux, engagés, affectueux, passionnés. Avec eux on peut être honnête et parler de nos doutes, de nos combats et de nos échecs. Ils libèrent les gens de la honte, ne l'utilisent pas pour leurs propres intérêts, et ils vous encourageront à être libérés des obligations religieuses qui vous lient et qui n'ont pas d'impact sur votre manière de vivre votre vie avec Jésus.

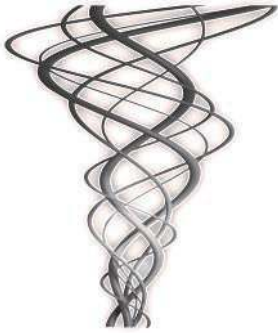
J'ai vécu dans l'église la plus grande partie de ma vie sans la reconnaître parce que j'étais en train d'essayer de créer ma version. J'avais goûté à sa réalité lors de profondes relations d'amitié que j'ai pu avoir dans toutes les congrégations dans lesquelles j'ai passé, mais parce qu'elles ne faisaient pas partie du programme officiel de l'église je ne les avais pas considérées comme étant l'église. C'est le cas classique de l'arbre qui cache la forêt, et cela explique pourquoi nous permettons que les impératifs du programme supplantent ces amitiés.

J'ai réalisé alors que ce désir qui m'avait apporté tellement de frustration dans cet environnement était simplement le résultat du fait qu'il me réveillait dans une création nouvelle. Peut-être est-ce ce que vous expérimentez aussi, vous êtes pris entre le désir de vivre librement dans son affection et la confusion de nos systèmes humains qui minent ce désir plus qu'ils n'y répondent. Je sais maintenant que cette nouvelle création ne pourra jamais être contenue dans une organisation humaine. Elle pourra exister à son côté, mais elle la transcende de la même manière que Jésus transcendait l'ancienne création.

L'église que Jésus construit est une famille qui grandit dans la réalité de son affection. C'est pour cela que Jésus dit qu'il allait construire son église, parce que nous sommes incapables de le faire et toutes nos tentatives n'ont fait que déformer son image et ont blessé des gens plutôt que de leur faire du bien. Jésus a établi son église en inaugurant une nouvelle création d'hommes et de femmes qui pourraient vivre au-delà des conventions humaines de la société. Elle ne peut s'exprimer que par l'interaction de vies que lui-même transforme.

Il y a beaucoup plus de passages dans les Évangiles qui recommandent cette façon de voir l'église que tout ce qui peut nous diriger vers les systèmes religieux que nous avons créés. Jésus était très clair par rapport à la nature de son église, nous avons passé à côté parce que nous n'avons jamais considéré qu'il nous avait dit tout ce que nous devions savoir à propos de son église.

## 4



## Ce que Jésus nous a montré

L'œuvre de Dieu,  
c'est que vous croyiez  
en celui qu'il a envoyé.

Jean 6:29

**O**n ne peut pas lire les Évangiles sans réaliser que Jésus n'était pas aussi préoccupé par l'église que nous ne le sommes aujourd'hui.

Pour autant, il n'a pas enseigné à ses disciples comment en implanter, en construire, ou comment la gérer. Il n'a pas fait des conférences de formation de leader, ne leur a pas donné un livre avec tout ce qu'ils devaient savoir à l'intérieur, ou même commencé un séminaire. Il ne leur a pas montré comment démarrer et gérer une organisation sans but lucratif. Il ne leur a pas enseigné comment une réunion devait se dérouler, comment diriger la louange, comment faire l'exégèse d'un passage de l'Ancien Testament, ou même comment écrire le Nouveau Testament.

Il n'a pas créé une déclaration doctrinale qui leur permette de différencier les vrais croyants des faux. Il ne leur a pas donné des conférences sur les petits groupes, comment organiser une équipe dirigeante, ou comment planifier un programme d'évangélisation. Au contraire, il a simplement marché dans la vie, en touchant les gens avec qui il rentrait en contact, en leur montrant la réalité du royaume du Père et en les invitant à vivre en elle. Il n'a jamais été dans une réunion qui puisse ressembler de près ou de loin à nos cultes du dimanche. En fait il semble qu'il n'ait jamais rien fait qui puisse préparer ses disciples à conduire une réunion dans une communauté ou à créer une organisation internationale qui puisse subvenir aux besoins de ceux qui le suivaient.

Bien sûr, ce n'est pas parce qu'il n'a pas fait ces choses que cela signifie



que nous ne devons pas les faire. Mais nous pouvons nous questionner sur leurs valeurs ou tout au moins se demander pourquoi on ne fait pas partie de son église si on n'est pas impliqué dans un groupe de personnes qui font ces choses. Jésus a très peu parlé de l'église, il n'en parle que deux fois. Il dit simplement qu'il allait la construire, et il donne quelques conseils sur comment gérer une personne qui cherche à détruire sa vie sciemment ou pas.

Cela semble peu de choses, n'est-ce pas ? Et s'il nous avait dit, ou mieux encore, s'il nous avait montré tout ce que nous devons savoir à propos de son église ?

Bien entendu, on assume qu'il ne l'a pas fait. C'est pour cela que la plupart des séminaires à propos de la vie de l'église tournent autour de quelques versets de Paul, ou pire encore, sur la manière dont Moïse dirigeait les tribus d'Israël. Alors que Paul parle souvent de l'église, et qu'il écrit à l'église de différentes localités pour gérer des problèmes ou pour répondre à des questions à propos de leur vie commune, Paul ne semble pas en faire plus que Jésus sur les sujets que nous identifions avec l'église aujourd'hui. Nous ne le voyons jamais à une réunion dominicale avec un groupe de louange ou dans une conférence biblique. C'est certain qu'il n'aurait jamais pu concevoir différentes « églises » dans une même ville, chacune ayant son nom, sa doctrine et son « style de louange. » Ils n'avaient pas de conseil pour prendre les décisions, pas plus que des bâtiments où se réunir mis à part leurs propres maisons.

Ainsi, pour nous, il est totalement hors de propos de citer des versets et de les appliquer pour justifier quoi que ce soit qui se fasse dans n'importe quelle église. La manière dont sont organisées les congrégations du XXI<sup>e</sup> siècle a très peu de base biblique pour l'appuyer. Nous passons plus de temps à faire en sorte que les écritures justifient notre façon préconçue de voir l'église, plutôt que de tirer notre compréhension de l'église des écritures elle-même.

Aujourd'hui, notre vision de l'église a plus à voir avec l'identité institutionnelle, les réunions, les rituels, l'éthique, les procédures et les doctrines, plutôt que la démonstration de ce à quoi une communauté aimée par Dieu devrait ressembler dans le monde. Sur cette base, il est difficile de trouver le chemin de la réalité de l'église du Christ. Peut-être qu'il n'a pas tellement parlé de l'église parce que ce n'était pas le moyen d'arriver à ses fins, et s'il savait qu'elle était simplement le fruit de son travail, et qu'elle prendrait forme facilement partout où les gens apprendraient à le suivre ?

Si c'est le cas, alors Jésus nous a vraiment tout dit ce que nous avons besoin de savoir à propos de l'église en n'en parlant *pas*. Tout son ministère était centré sur le royaume qu'il était en train d'inaugurer dans le monde. Tout comme la tête de pont lors du débarquement allié en Normandie, il a envahi ce monde brisé pour y insérer la vie de Dieu dans l'histoire humaine. Il incarnait ce royaume, il en parlait en paraboles, et il invitait les gens à le saisir en se saisissant de lui-même. Matthieu Marc et Luc utilisent le terme « royaume » plus de 100 fois dans leurs « souvenirs » de Jésus et de ce qui était important pour lui.

Chez Jean, la terminologie change. Il utilise rarement le terme « royaume », mais il utilise les mots « vie » et « vie éternelle » pour parler de la même réalité. Pour Jean, la « vie éternelle » ne décrit pas uniquement la vie après la mort, mais la qualité de la vie divine que nous pouvons expérimenter aujourd'hui en entrant dans une relation basée sur l'affection avec le Père, le Fils et l'Esprit. Jésus a ouvert la porte pour que nous puissions participer à la communauté divine au milieu de sa création déchue.

Les Juifs du premier siècle ont fait l'erreur d'assumer que le royaume du Messie serait un royaume politique qui renverserait Rome et les amènerait à la prospérité. Ils ont été déçus quand Jésus n'a pas montré de passion pour cela, alors ils l'ont rejeté. Ils recherchaient un royaume physique, et il ne pouvait voir le royaume beaucoup plus puissant qui était en train d'avancer dans le monde au travers de Jésus lui-même. La proclamation de la liberté, l'offre du pardon, la guérison des malades, l'amour des rejetés, le fait qu'il habite au milieu de l'humanité déchue, tout cela étaient les signes que le royaume était déjà arrivé. Plutôt que de former notre monde politique, il allait d'abord transformer une nouvelle race d'hommes et de femmes pour qu'ils vivent dans la réalité de Dieu au milieu du chaos d'une planète déchue. En dansant sur une autre mélodie que celle du monde, ils allaient montrer la puissance de Dieu dans un monde qui en avait désespérément besoin.

Mais la chrétienté a fait la même erreur que les dirigeants juifs du premier siècle, en confondant un royaume spirituel avec un pouvoir politique. Les chrétiens ont pris deux chemins classiques, soit en essayant d'utiliser les pouvoirs économiques et politiques de l'ancienne création pour que la société se conforme à leurs idées, ou en attendant simplement la fin des temps quand Jésus soumettra toute puissance. Ils voyaient toujours le royaume dans un sens matériel et leur vision de l'église était structurée en fonction de cela. Ce faisant

ils sont passés à côté de la vraie nature du royaume, de la nouvelle création, et de l'église.

Le domaine du royaume de Jésus se trouve dans le cœur humain. Sa substance n'est pas le pouvoir politique ou économique, mais des vies transformées par l'amour, qui choisissent d'autres priorités et une autre mission dans le monde. Ainsi, quoi que Jésus ait pu dire ou ne pas dire à ses disciples à propos de l'église, il leur a enseigné la puissance de l'amour et les a mis au défi de partager cet amour aussi gratuitement qu'ils l'avaient reçu de sa part. La vie de la nouvelle création découle de l'affection du Père.

La meilleure présentation de l'Évangile que j'ai entendue, a été faite par un athée qui détestait les chrétiens. C'était comme ça qu'il se décrivait en début de notre conversation sur un vol de Los Angeles à Pittsburgh. J'ai compris son angoisse, particulièrement à la lumière de l'histoire de couverture du magazine Time qu'il était en train de lire, à propos du débat houleux sur les problèmes de la guerre en cours qui divisait notre nation. Quelques instants plus tard il me demanda quel était mon métier.

Je lui répondis que ce n'était pas une question facile à répondre. Je n'avais pas eu de travail normal depuis un certain temps. Un jour je pouvais écrire, un autre voyager, conseiller, ou même discuter dans les écoles publiques sur les problèmes de liberté religieuse. Ainsi je réponds souvent à cette question avec la réponse suivante : « Je voyage dans le monde en aidant les gens à comprendre ce que Jésus a vraiment enseigné. »

« Ah ! C'est ce que vous faites ? » me répondit-il avec un petit gloussement amusé. Puis il me posa la question que presque tout le monde me pose après que je me sois présenté de cette façon : « Est-ce que vous savez ce que je pense de ce que Jésus a enseigné ? »

J'étais surpris quand les gens me répondaient de cette manière, en pensant qu'ils voulaient connaître ma réponse. Pas du tout, ils voulaient me dire ce qu'ils pensaient eux-mêmes. Ainsi, un athée autoproclamé détestant les chrétiens allait me dire ce que Jésus avait vraiment enseigné. Et c'est exactement là où je voulais que la conversation commence. J'allais en apprendre beaucoup sur lui par les mots qu'il allait dire. J'ai entendu beaucoup de gens me dire ce qu'ils pensaient de ce que Jésus avait vraiment enseigné, et ils avaient souvent tort, parfois c'était même comique. Pas cette fois-ci. Ce qui sortit de la bouche de cet homme m'a choqué.

« Je crois que Jésus nous a enseigné que nous avons un Père qui nous aime plus que nous ne pourrions l'imaginer, et que si nous pouvions comprendre cela nous saurions comment nous traiter les uns les autres. »

J'en restais bouche bée. Comme je ne disais rien il se tourna pour regarder mon air décontenancé. « Qu'est-ce qu'il y a ? » me demanda-t-il.

« Je n'aurais pas pu mieux le dire, » répondis-je en secouant la tête.

« Vraiment ? »

« Oui, vraiment ! J'ai entendu l'Évangile présenté par les prédicateurs les plus célèbres de nos jours, je l'ai lu dans les livres de leurs prédécesseurs. Je ne l'ai jamais entendu être exprimé aussi bien par n'importe lequel d'entre eux. »

« D'où tenez-vous ça ? » lui demandai-je, en pensant qu'il l'avait entendu une fois dans une classe d'école du dimanche. Mais il haussa les épaules comme s'il n'en avait pas la moindre idée.

« Savez-vous que c'est exactement ce que Jésus a dit ? »

« C'est ce qu'il a dit ? »

« Oui, dans l'Évangile de Jean chapitre 13 : Je vous donne un nouveau commandement : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimé ainsi vous devez vous aimer les uns les autres. Par ceci tous les hommes sauront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour entre vous. Ce que vous avez dit est une bonne version de cette déclaration. Dites-moi pourquoi n'y croyez-vous pas ? »

« Je ne l'ai jamais vu. » Je pouvais entendre la douleur dans sa voix.

« Moi, je l'ai vu, » lui dis-je, et il voulut en savoir plus. Pendant l'heure et demie qui a suivi, je lui ai parlé des gens que je connaissais qui avaient été si profondément transformés par l'amour du Père, qu'ils s'étaient donnés aux autres pour les aider, même des gens qui les avaient trahis ou qui avaient abusé d'eux. Ils ne le faisaient pas parce qu'il fallait le faire, mais parce que l'affection qu'ils avaient dans leur cœur les empêchait de faire autrement.

Finalement, il a été très touché et je lui dis que l'Évangile avait déjà été planté dans son cœur. Il fallait qu'il revoie ce que signifie suivre Jésus. Il me promit qu'il le ferait.

La puissance de l'amour de Jésus est contagieuse. Qui ne voudrait pas être l'objet de l'affection de quelqu'un d'autre, surtout si ce quelqu'un ne demande rien en retour ? Voilà la différence entre l'amour de Dieu et ses versions humaines. Quand nous parlons de l'amour, c'est en général la

satisfaction mutuelle de nos propres besoins. Tant que tu m'apportes quelque chose et que je t'amène quelque chose, nous pouvons dire que nous aimons.

Notre version de l'amour est, depuis le début, l'exploitation les uns des autres. Elle est basée sur ce que nous pouvons recevoir des autres et eux de moi. Si ce bénéfique mutuel est interrompu d'une façon ou d'une autre, ou si les gens me demandent plus que je ne peux donner, la relation s'arrête.

Jésus définit l'amour non pas par ce qu'on peut recevoir, par ce que l'on peut donner. « Personne n'a de plus grand amour que celui-ci, qui donne sa vie pour ses amis. » Pour Jésus, l'amour était une réalité, pas un engagement. Il n'avait pas un engagement vis-à-vis de nous, il nous avait tellement à cœur que son seul choix face à notre déchéance était de donner sa vie. L'amour n'est jamais ce que nous devons faire pour quelqu'un, c'est ce que nous voulons faire pour aider quelqu'un qui nous tient profondément à cœur.

C'est pour cela que l'amour a son point de départ en Dieu. Nous n'avions aucune idée de ce que c'était avant qu'il ne nous le montre. C'est une connexion relationnelle qui recherche le bien des autres avant le sien propre. Jésus n'en a pas seulement parlé, il l'a mis en pratique dans la manière dont il traitait les gens, même les pécheurs, et dans sa volonté de faire l'ultime sacrifice de sa vie pour briser le pouvoir de destruction du monde et pour nous libérer de notre nature égoïste.

Son royaume n'est pas un système politique et ne peut être contenu dans un système religieux. C'est un vaste réseau de gens, bien-aimés du Père, et par la même, aimant aussi les autres. Il a dit que cela suffirait pour que le monde entier puisse le connaître. Et si, alors qu'il marchait dans la campagne avec ses disciples, qu'il parlait à une femme près d'un puits, qu'il était assis en train de manger dans la maison de Zachée, ou qu'il se reposait à Béthanie, il était en train de nous montrer exactement ce que devait être l'église ?

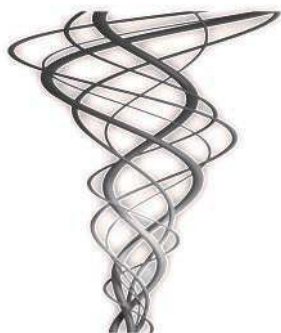
Ainsi, quand Jésus a passé du temps avec la femme Samaritaine au puits, quand il racontait l'histoire du bon samaritain, ou quand il a prié pour Pierre avant et après sa trahison, il nous montrait comment vivait l'église.

C'est bien possible après tout qu'il nous ait montré tout ce que nous devons savoir à propos de l'église. Son enseignement ressemble plus à une conversation sur la foi à la poupe d'un bateau après un violent orage, qu'à un sermon à partir d'une chaire avec une présentation PowerPoint. Ses réunions ressemblaient plus à un repas dans la chambre haute, qu'à des gens assis sur des

rangées de bancs ou de chaises. Et son autorité s'exprimait mieux quand il lavait des pieds sales plutôt que dans une réunion de conseil d'église où l'on se bat pour un budget.

Une chose est sûre, l'héritage que Jésus nous a laissé est un bien meilleur reflet de la réalité divine que les deux mille années que nous avons passées à nous battre pour des questions de doctrine, à construire des cathédrales, à peaufiner nos programmes et nos pratiques, etc... Et même si l'église que l'homme a construite a contribué à répandre le message de l'Évangile à travers le monde, elle l'a fait à un prix exorbitant.

## 5



## Ce que notre histoire a confirmé

... ayant l'apparence de la piété,  
mais reniant ce qui en fait la force.

1 Timothée 3:5

« **P**lus je me rapproche de Jésus, plus il est difficile d'être pasteur de cette congrégation. »

J'étais surpris par l'extrême honnêteté de ce pasteur à la tête d'une église prospère que beaucoup aurait pu envier.

Quand je lui demandais ce qu'il entendait par là il continua : « Quand je suis près de lui, je ne peux pas traiter ces gens comme il le faut pour que tout cela fonctionne. » Il hocha la tête en direction du complexe de bâtiments près duquel nous nous trouvions. Alors qu'il n'avait pas encore admis qu'il n'y avait pas de réponse à ce genre de question, il n'aurait pas pu mieux décrire le casse-tête de devoir gérer une institution tout en vivant les priorités de Jésus. J'avais ressenti le même conflit quotidiennement pendant les 20 ans que j'avais été pasteur.

C'était facile pour Jésus. Il n'avait pas de congrégation à gérer ni de ministère à faire fonctionner, il était libre d'avoir des contacts avec les gens quand il les rencontrait. Il n'avait pas besoin de leur demander de faire quelque chose pour lui, donc il était libre de les aimer mais ils étaient libres de répondre à cet amour ou de le rejeter. Il n'avait pas besoin de leur dîme pour payer son salaire, pas besoin de leur présence pour affirmer son ego, ou de leur temps pour remplir ses programmes.

Peut-être il avait trouvé quelque chose ! Chaque fois que nous passons du partage gratuit du royaume à la gestion des gens pour leur propre bien, des tas de choses nocives peuvent arriver malgré nos meilleures intentions. C'est comme cela que nous avons échangé un royaume d'amour contre une religion de rituels,

de crédos, de règles et d'icônes et c'est comme cela que ses pasteurs sont devenus gestionnaires de programmes plutôt que d'aider les gens à vivre dans une relation avec un Père qui les aime.

Lorsque nous regardons l'histoire chrétienne nous pouvons voir une tendance continuelle des gens qui s'éloignent de la pureté et de la simplicité de la dévotion envers Jésus, vers une dépendance des institutions religieuses et de ceux qui les dirigent. Même alors que les écritures étaient toujours en train d'être écrites, il est évident que les premiers chrétiens trouvaient plus facile de faire confiance à des systèmes qui gèrent le comportement des gens, plutôt que de les aider à découvrir une relation avec Jésus qui les transformait. Il ne semble pas qu'il y ait eu un besoin de gérer les 3000 nouveaux disciples de Jérusalem après la Pentecôte. Il semblerait qu'il était facile pour eux de se retrouver dans le temple, là où les disciples expliquaient la vie et le message de Jésus, et dans leurs maisons alors qu'ils priaient, étaient en communion, mangeaient ensemble, et donnaient à ceux qui étaient dans le besoin.

Puis quelqu'un est arrivé avec l'idée qu'il fallait mettre l'argent aux pieds des apôtres plutôt que ce soit les gens qui donnent directement à ceux qui en avaient besoin. Cela a ouvert un piège suffisamment grand pour qu'Ananias et Saphira tombent dedans. Ils ont essayé de tromper le système en ne donnant pas tout l'argent d'un champ qu'ils avaient vendu. Mais ce ne sont pas les seuls qui ont été pris au piège. Il me semble que les apôtres y ont été pris également.

Quand il y eut une dispute entre les juifs d'Israël et les juifs grecs par rapport à la distribution de nourriture à leurs veuves, les disciples ont essayé de se soustraire en déclarant qu'ils avaient des choses plus importantes à traiter. Ainsi ils ont désigné sept hommes qui soient responsables pour résoudre ce problème pendant qu'eux seraient à part pour « la prière et le ministère de la parole. » N'est-ce pas intéressant de voir qu'immédiatement après cet événement, le livre des actes ne se focalise plus sur les apôtres mais sur deux personnes qui avaient été choisies pour distribuer l'argent ? Étienne est lapidé à cause de son témoignage à Jérusalem, et Philippe commence un réveil en Samarie. Où sont les apôtres ? De toute évidence ils étaient dans leur chambre de prière et passaient à côté de l'action. Finalement Pierre et Jean s'en allèrent en Samarie pour voir s'ils pouvaient aider Philippe.

Je me demande si Luc ne rapporte pas cette histoire non pas comme un exemple positif de gestion des besoins, mais plutôt comme une mise en garde



contre la résolution institutionnelle de problèmes relationnels. Bien loin d'être un passage qui prouve la nécessité de centraliser les offrandes, n'est-il pas plutôt une mise en garde qu'en agissant de cette manière le ministère de Jésus ne pouvait plus se faire librement parmi eux ? Il n'existe aucun système qui ne soit exploitable par ceux qui veulent l'utiliser pour leur propre bien, et ce sont souvent les responsables autant que ceux qui sont censés être aidés.

Pourquoi, plutôt que de créer et de gérer un fonds pour les veuves, ne se sont-ils pas posés la bonne question : Pourquoi négligeons-nous les besoins de ceux qui sont parmi nous ? Oui, c'est plus difficile. Oui, cela signifie que les gens devaient regarder à l'intérieur d'eux-mêmes, et y trouver une connexion avec Jésus qui démontre qu'il prenait soin des autres. Ils ont pris le chemin de la facilité et plutôt que d'inciter les gens à une plus grande transformation et une plus grande confiance, ils ont formalisé un programme, ce qui en faisait la responsabilité de quelqu'un d'autre.

Le Nouveau Testament insiste sur le contraste entre l'activité divine et la nôtre. D'un côté Dieu fait des choses extraordinaires pour inviter les gens dans la vie de la nouvelle création au milieu d'un monde déchu. D'un autre côté, l'homme essaye imparfaitement d'organiser cette grâce en un système viable, et il déforme la vie de l'église en attirant les gens vers la vieille création de l'effort humain. Il n'a pas fallu longtemps aux Galates pour abandonner l'Évangile de la grâce et de la relation pour un système de performances religieuses. Les croyants de Corinthe s'exploitaient les uns les autres et étaient déjà divisés en plusieurs fractions, démontrant qu'ils ne vivaient plus dans l'unité que donne Jésus. Ailleurs, des nouvelles communautés avaient succombé à l'immoralité sexuelle, et à de faux enseignements.

Et même les solutions proposées apportaient souvent d'autres problèmes. À Ephèse, Paul avertit les anciens que bientôt certains allaient attirer des gens pour satisfaire leurs désirs. Plus tard il dit à Timothée de nommer des anciens à Ephèse pour qu'ils dénoncent la fausse doctrine qui se répandait par des soi-disant anciens. Mais cela ne pourrait fonctionner que lorsque ces anciens seraient à l'écoute de Jésus. Quand Jean s'adresse à l'église d'Ephèse dans l'Apocalypse, c'était les anciens qui étaient devenus le problème. L'un d'entre eux s'était proclamé pasteur principal, il régnait sur tous les autres. Ainsi Jean les avertissait de ne pas se fier aux anciens pour la vérité, mais de faire confiance à l'Esprit en eux.

Et quand Jésus s'adresse à l'église d'Ephèse dans le livre de l'Apocalypse, il les loue pour leur discernement des vrais et faux docteurs, mais il les reprend parce que cela s'est fait au détriment de leur premier amour. S'ils n'y retournaient pas, ils ne pourraient plus représenter l'église de Jésus. Des sept églises à qui Jean s'adresse dans l'Apocalypse, deux seulement sont louées, les autres sont tombées dans la corruption et l'arrogance. Et nous avons vu les mêmes thèmes pendant les deux mille années qui ont suivi. Tout comme les premiers chrétiens, nous retournons facilement aux mécanismes de protection de l'ancienne création plutôt que faire confiance à Jésus pour qu'il bâtisse son église. Et maintenant nous avons deux mille ans derrière nous pour démontrer que la plupart du temps nous n'avons pas fait mieux qu'eux.

Un regard rapide sur l'histoire des institutions chrétiennes nous montre comment les périodes de réveil se sont transformées en remplaçant les priorités du royaume par les besoins d'une institution. Quand quelqu'un osait dire qu'il fallait réformer le statu quo, ils étaient rejetés et soit exécutés soit éjectés. Des soi-disant réformateurs qui avaient été excommuniés ont démarré leur propre institution qui devint aussi rigide que celles qu'ils avaient quittées. Cela se passait rarement à l'époque, mais aujourd'hui, les « divisions d'églises » sont monnaie courante. De nouvelles congrégations démarrent quand un pasteur-entrepreneur veut le faire, et de nouvelles dénominations se créent quand une congrégation est suffisamment connue pour que d'autres veuillent « franchiser » son nom et son programme. Nous avons créé des milliers de systèmes que nous identifions comme étant l'église, elles ont toutes lamentablement échoué.

Je pourrais conclure comme cela, mais en même temps je pourrais aussi être d'accord sur tout le bien que de telles institutions ont fait autour du monde dans le nom du Christ. D'innombrables personnes ont été réconfortées et aidées par le message de l'évangile, et nos institutions ont donné du temps et des sommes considérables pour soulager la souffrance de par le monde, que ce soit par de l'aide médicale, par de l'éducation, de la nourriture pour les affamés, ou d'autres actes de compassion. La plupart du temps l'enseignement chrétien a été clarifié, et des gens innombrables ont participé à un riche héritage littéraire. Ces choses encouragent encore bien des personnes à connaître Dieu et à marcher avec lui.

Dieu se fait toujours connaître au travers de ces efforts et beaucoup l'ont rencontré par ces moyens. Le plus incroyable, c'est que l'évangile est resté

intact, même si nous croyons que c'est « par la grâce au moyen de la foi » pendant les premières vingt-quatre heures, avant qu'on ne se mette à enseigner ces nouveaux croyants sur tout ce qu'il faut faire pour qu'ils soient de bon chrétiens. Comme pour les premiers chrétiens, l'église semble plus puissante au tout début, quand notre confiance en Dieu est au plus haut et que nous n'avons pas encore construit un système pour la protéger.

Une fois nos systèmes construits, ils sont plus enclins à exercer le pouvoir à la manière du monde plutôt que de former la communauté de celui qui les aime. Ce n'est donc pas une surprise si nos systèmes reflètent les mêmes priorités des systèmes de ce monde plutôt que celles de Jésus. En quoi l'opulence de l'église romaine diffère-t-elle de celle des empereurs romains ? En quoi leurs cathédrales sont-elles différentes de leurs temples ? En rien ! Certaines parties des bâtiments chrétiens de Rome ont été cannibalisés par le forum romain...

Plus une institution humaine dure, plus la classe dirigeante devient privilégiée, plus les bâtiments deviennent excessifs, et on peut manipuler avec plus de pouvoir pour récompenser ceux qui viennent s'agenouiller devant l'autel. Quand ce qui dit s'appeler l'église reflète les mêmes valeurs et utilise la même méthodologie que la culture ambiante, vous savez qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Vous devriez voir le luxe de certaines loges qui se trouvent derrière la scène de certaines méga-églises pour leur personnel et pour les orateurs invités. Ce n'est pas par hasard que la puissance de la chrétienté ait été du mauvais côté des mouvements historiques. Ils étaient tellement liés avec la royauté et dépendants de leur autorité qu'ils ne pouvaient pas supporter l'expansion des mouvements démocratiques, jusqu'au jour où ceux-ci l'ont emporté. Ils ont résisté aux tentatives de protéger et d'ennoblir les femmes, même si Jésus les traitait avec dignité et respect. Ils faisaient partie de la structure du pouvoir qui utilisait les missions comme excuse pour conquérir, piller, et réduire en esclavage les peuples qu'ils avaient conquis.

Et pourtant des voix nous ont avertis depuis des générations. Eberhard Arnold, un théologien allemand, fondateur du « Bruderhof » a écrit au début des années 1900 :

Est-ce que la grande organisation mondiale dont le nom est tiré de Christ ne sert-elle pas un autre dieu que le Dieu que Jésus a confessé, le Dieu d'un ordre totalement différent ? L'église institutionnalisée ne s'est-elle pas alliée avec

la richesse, et l'a protégée, en sanctifiant Mammon, en baptisant des vaisseaux de guerre, en bénissant les soldats qui allaient à la guerre ? L'état chrétien n'est-elle pas la plus impie des institutions qui n'ait jamais existé ? L'état et l'église organisée, qui protègent les privilèges et la richesse, ne sont-ils pas diamétralement opposés à l'ordre divin ?

Dans son livre pénétrant, « Das Missverständnis der Kirche, » publié en 1952, le théologien Suisse Emil Brunner documente la transition de l'église primitive depuis la communauté de personnes unie en Jésus, à des membres d'une institution légale, administrative, qui a vidé l'église de sa vie et de sa puissance. En remplaçant la présence réelle de Jésus pas la célébration de sacrements, l'église a été « transformée, passant d'une *koinionia* spirituelle, une communauté de personnes, en une unité découlant d'une relation commune à une chose, c'est à dire une coopérative. »

Quand le Dr. John Sentamu, archevêque de York, est entré en fonction en 2005, il a cité Michael Ramsey qui avait dit en 1960 : « Pourquoi, en Angleterre, avons-nous changé ce glorieux évangile de vie dans l'Esprit en une organisation encombrante, repoussante, et dont les membres sont insipides et suffisants ? »

Pourquoi, en effet ! Nos institutions ont créé le même environnement que Jésus avait trouvé parmi les scribes et les pharisiens. Si l'on considère honnêtement les paroles d'avertissement que Jésus leur dit en Mathieu 23, nous sommes coupables des mêmes pratiques qui déforment la voie divine. Beaucoup prêchent une réalité qu'ils ne vivent pas, ils mettent sur les autres des jougs de légalisme, alors qu'ils vivent dans l'excès. Ils font en sorte d'être vus comme « bâtisseur d'église » et se battent pour avoir la première place dans les auditoriums et les conférences. Jésus leur a dit de ne pas utiliser de titres pour se placer au-dessus des autres, et chaque jour nous nous adressons aux pasteurs, docteurs, évêques et anciens. Ils parlent d'un royaume dans lequel ils ne veulent pas entrer, et de plus empêchent ceux qui veulent le faire à cause de toutes leurs obligations. Ce passage doit être un de ceux que nous ignorons le plus souvent. Nous le transgressons sans arrière-pensée, sans regrets, et ce faisant nous avons échangé une vie dynamique en Christ avec une religion vide que nous appelons christianisme. Et bien qu'elle parle de choses justes, elle n'offre pas la manière de vivre ces vérités dans la liberté.

La plupart du temps, nos pas en direction de l'institutionnalisation sont

pleins de bonnes intentions. En cherchant les moyens pour organiser un groupe ou pour le protéger des fausses doctrines, nous définissons un ensemble d'attentes. En faisant respecter ces attentes, nous déshumanisons non seulement ceux qu'elles sont censées contrôler, mais aussi ceux qui se croient au poste de contrôle. Peu de gens veulent créer un système abusif, mais très peu ont la volonté de le stopper une fois que Jésus n'est plus leur objet. Ce qui commence comme une simple structure pour, ensemble, célébrer sa vie, se fond petit à petit en institutions qui servent les ambitions de ses leaders. Au lieu d'enseigner à suivre Jésus, ils instruisent les gens à suivre ses enseignements, mais avec leur interprétation et avec les rituels qu'ils décident être essentiels. Ils récupèrent même le mot « foi » en en faisant un autre mot pour leur religion, plutôt que de le définir comme étant une confiance grandissante en la personne de Dieu.

Il n'y a jamais eu un tel écart entre ce que signifie être un bon chrétien et ce que veut dire vivre la vie de Christ et celui que l'on trouve de nos jours. Le christianisme a récupéré la terminologie de Nouveau Testament, pour peindre une nouvelle couche sur les réalités de l'ancienne alliance. Nous sommes toujours préoccupés par la loi, la prêtrise, les offrandes, les jours et les lieux saints. Nous utilisons le mot « grâce » envers des congrégations qui sont prises par le vitriol et le légalisme. Nous avons réduit en images ce que les écritures décrivent comme des réalités. La louange, l'adoration sont réduits à un service de chants, plutôt que de vivre en faisant plaisir au Père. La communion est de se retrouver à une réunion de la congrégation plutôt que la vraie amitié avec ceux qui le suivent. L'enseignement est une conférence du dimanche plutôt que d'éclairer le chemin de quelqu'un d'autre. L'autorité dérive de la position dans l'institution plutôt que d'exprimer précisément le cœur de Dieu. On peut être un bon chrétien en remplissant des attentes, sans pour autant connaître Jésus et la puissance de transformation qu'il nous donne.

Finalement, l'histoire chrétienne ne semble pas être très différente de celle d'Israël de l'Ancien Testament, de courts moments de visitation de Dieu, suivis par des générations d'infidélité. Quand les institutions vieillissent, elles ont tendance à devenir des systèmes intransigeants, en remplaçant la simplicité de la vie en Christ par leurs propres besoins. Notre expérience de deux mille années nous prouve que chaque fois que nous mettons la vie de l'Esprit dans un arrangement institutionnel, c'est l'institution qui gagne ; pas toujours rapidement, mais finalement c'est ce qui se passe. Et bien que je sois

reconnaissant pour tout le bien qu'elles ont fait, il me semble qu'elles ne peuvent pas garder une communauté d'amour, ou être un reflet précis du caractère de Dieu.

Combien de congrégations, de groupes de mission, de groupes d'étude biblique ont commencé par un petit groupe dans une maison, épuisé par la rigidité du groupe précédent, espérant être un meilleur reflet de sa vie et de son amour ? Ces groupes grandissent rapidement pour devenir la même organisation qu'ils ont quittés dans l'espoir que cette fois-ci tout ira mieux parce qu'ils ont les bonnes personnes comme responsables. Ce qu'ils ne réalisent pas, c'est que ce sont les besoins de l'organisation qui forment les responsables, et pas l'inverse. Plusieurs ont démarré avec de bonnes intentions, en espérant réformer l'institution et la ramener dans le chemin des priorités de Jésus. Cet effort est généralement de courte durée, alors que les besoins de l'institution de protéger l'influence et les ressources du groupe demandent plus de contrôle dans les mains de moins en moins de personnes. La simplicité de l'amour mutuel se fera englober par ce processus, peu importe la résistance qu'on lui offre. Et finalement, notre institution finira comme n'importe quelle autre.

Lors de mon premier voyage en Israël, j'étais un peu irrité par certaines personnes qui étaient dans notre voyage de pasteurs, parce qu'elles essayaient de convertir Abraham, notre guide Juif. Elles n'arrêtaient pas de faire des remarques sarcastiques sur le fait qu'il n'acceptait pas Jésus comme le Messie.

Le dernier jour, nous étions à côté du bus, en attendant que les derniers amènent leurs bagages. Je lui demandais s'il n'avait pas été offensé par certaines choses que les gens lui avaient dites pendant ce voyage.

Il l'écarta d'un geste de la main. « Pas du tout » fut sa réponse. « Cela fait vingt ans que je fais ce travail. Tous essaient de me convertir à leur religion, les catholiques, les pentecôtistes, les baptistes, les Juifs réformés, les Juifs orthodoxes, les mormons, les musulmans, tous ! » Puis il me regarda en souriant. « Veux-tu savoir ce qui me convaincrat ? »

« Bien sûr ! » lui répondis-je.

« Viens avec moi » me dit-il et il me conduisit devant le bus au bord de la route.

« Vois-tu ce bâtiment avec l'étoile de David au sommet ? »

« Oui. »

« Ça, c'est nous. »

« Vois-tu ce clocher avec une croix de l'autre côté ? »

Je hochais la tête.

« C'est vous. »

Puis il me montra une mosquée un peu plus loin devant nous.

Je fis oui de la tête.

« C'est à eux. »

Je souriais en imaginant ce qu'il allait me dire.

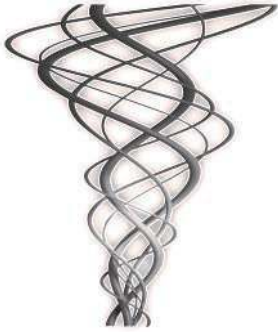
« Enlève l'étoile de David, la croix, le dôme, et en-dessous ils sont tous pareils.

Je pense que si l'un d'entre eux servait le Dieu vivant, ce serait différent. »

Il avait raison. Le christianisme n'est pas différent, vu de l'extérieur. Je ne suis pas surpris que toutes les religions faites par l'homme ont les mêmes composants de base. La honte de la chute nous pousse vers des activités religieuses qui cherchent à apaiser une déité qui est en colère, et à chercher ses faveurs en étant à la hauteur de ses attentes. C'est pour cela qu'ils ont liés par la crainte, qu'ils révèrent leurs bâtiments sacrés, et sont dirigés par des gourous/hommes saints qui officient avec des rituels qui sont faits parfois pour encourager le fidèle, et parfois pour les menacer s'ils ne font pas plus d'efforts.

De fait, nous ne sommes pas si différents des autres institutions religieuses, et nous sommes encore moins différents de certaines entreprises commerciales. Est-ce qu'une communauté de personnes vivant une relation dynamique avec Jésus ne ferait pas les choses totalement différemment ? C'est certain !

## 6



## L'attente incontestable

Là où est l'Esprit du Seigneur,  
là est la liberté .

2 Corinthiens 3:17

**P**ourquoi tant de personnes arrivent à la conclusion que la congrégation dont ils ont fait partie depuis tant d'années en fait plus pour les détourner de Jésus plutôt que de les encourager à le suivre ?

Et pourtant ils l'aimaient. C'est là qu'ils ont appris à connaître Dieu et son royaume, et qu'ils ont aimé la camaraderie de la vie et de la fraternité. Ils étaient des participants assidus, puis des volontaires actifs, et plusieurs sont devenus responsables parce qu'ils voulaient aider à accomplir sa mission. Leurs intérêts n'étaient pas dans la remise en question du système, mais bien de le faire réussir.

Mais quelque chose a changé. Certains peuvent citer des décisions spécifiques, ou des rencontres avec les dirigeants qui ont apporté de l'amertume dans leurs relations en les poussant dans une direction qu'ils ne pouvaient pas supporter dans leur cœur. D'autres disent que petit à petit ils ont saisi que le système dans lequel ils étaient était en porte-à-faux avec la faim grandissante qu'ils avaient de suivre Jésus, alors qu'il se faisait connaître à eux. L'amitié devenait de plus en plus superficielle, perdue dans des activités multiples. La plupart des gens pensent que cette désillusion a été produite par de mauvaises expériences. Mais cela n'a pas été mon cas. J'ai eu des expériences formidables, des opportunités, des amitiés dans les communautés où j'étais, et cela a profondément contribué à construire ma vie. Mais aussi positives que ces choses aient été, elles étaient invariablement interrompues par les préoccupations de nos programmes, et les périodes de renouveau retombaient



rapidement dans des temps de dur labeur.

Une grande partie de ma vie, j'ai oscillé entre de brefs moments de vision et de passion pour une relation plus profonde avec lui et de longs moments de frustration où j'essayais de vivre cette passion avec les outils religieux que j'avais à disposition. Ils étaient censés fonctionner. Tout le monde le disait « Comment peut-on se tromper en étudiant la Bible, en priant, en essayant d'être juste, en étant actif dans une congrégation, et en apprenant par l'enseignement des autres ? » Je m'imprégnais de la connaissance comme un papier essuie-tout, et je découvrais que j'avais un don pour transmettre ce que j'avais appris. Mais la connaissance intellectuelle et les activités rituelles ne m'aidaient pas à trouver la liberté que je recherchais, et elles n'aidaient pas à avoir les relations avec lesquelles l'église pouvaient grandir.

*Il doit y avoir quelque chose de mieux.* Cette pensée arrive spontanément pendant des moments de tranquillité, et au début on ne sait pas d'où elle vient. C'est peut-être un profond désir insatisfait par vos activités religieuses, quelque chose que vous avez lu dans la Bible qui a aiguisé votre appétit, ou peut-être une lutte avec vos échecs personnels. Peut-être était-ce la touche de condamnation qu'un pasteur frustré avait ajoutée à son sermon, ou le sentiment d'être seul au milieu d'une congrégation.

La frustration due à la disparité entre votre faim et votre expérience est un révélateur de la nouvelle création qui se réveille en vous. Parlez-en, et vous découvrirez que d'autres vont vous décourager à y prêter trop d'attention, parce qu'ils ont peur que cela dérange le statu quo, ou que cela vous mène vers l'erreur. Mais la vérité c'est que ces mêmes personnes ont eu les mêmes pensées, et plusieurs fois ! Ne sachant quoi en faire et en ayant été également découragés par d'autres, ils ont appris à les refouler, et à s'accommoder de ce qui semblait satisfaire les autres personnes. Après tout, qui es-tu pour défier deux mille ans de développement religieux ? S'il y avait quelque chose de mieux, d'autres l'aurait déjà découvert depuis longtemps. On arrive facilement à faire taire ces pensées indésirables en se raisonnant soi-même, mais cela ne dure qu'un moment.

Quelques mois plus tard, dans une autre situation, cette pensée revint comme un moustique dont le bourdonnement vous réveille au milieu de la nuit. Et si cela peut vous sembler être un harcèlement si vous ne savez pas quoi en faire, en fait, c'est un don. C'est la nouvelle création qui trouve son chemin vers

la surface. Vous commencez à voir les limites des efforts humains, et vous avez faim de quelque chose de plus vrai que les activités artificielles des structures religieuses. En observant des personnes passer par ce processus ces vingt dernières années, il semblait que cette profonde aspiration s'exprimait de deux manières : *Il doit y avoir quelque chose de plus*, ou là, *Il y a quelque chose de faux*

Parfois c'est un sentiment global, et d'autres fois c'est une réponse à une situation précise. Je savais comment l'église devait être selon les écritures, et j'y avais goûté à plusieurs occasions dans ma jeunesse pour savoir que c'était quelque chose de réel. J'avais envie que d'autres personnes aient la même expérience, et je savais que nos activités n'en faisaient pas la promotion, même lorsque j'essayais. À l'époque, je ne réalisais pas que comme nos méthodes étaient basées sur la conformité, nous détournions involontairement les relations adéquates, celles qui transforment les gens que nous voulions qu'ils aient.

J'ai eu aussi des moments où j'avais le pressentiment que ce que je faisais était une insulte à ce que Jésus avait dit. Luc 14 m'est venu à l'esprit un grand nombre de fois dans ma jeunesse, alors que je cherchais à avoir une plus grande influence. Jésus avait dit à ses disciples de ne pas rechercher les places d'honneur, mais de s'asseoir derrière et laisser Dieu vous mettre à la place qu'il avait prévue pour vous. Mais les gens que je voyais avancer le faisaient par autopromotion et en se vendant eux-mêmes. Quand j'essayais de le faire, ce passage me revenait en tête et j'étais forcé de choisir entre faire confiance à Dieu pour qu'il me place là où il voulait ou me joindre à la bousculade des gens qui luttaient pour être « le roi sur la montagne ».

Un autre passage qui me revenait souvent à l'esprit était celui où Jésus parle de leadership. Il disait à ses disciples qu'ils ne devaient pas exercer d'autorité sur les autres de la même manière que faisait le monde, mais, tout comme lui, porter des fruits en servant les autres. Nous appelions notre manière de faire « Dirigeant serviteur » sans même réaliser la contradiction entre ces deux termes. Nous dessinions la pyramide sens dessus dessous, mais nous savions tous qui exerçait l'autorité pour que le système fonctionne.

Lorsque ce désir fait surface, que ce soit sous la forme d'une faim pour quelque chose de plus vrai, ou un sentiment que quelque chose ne va pas, nous sommes face à un choix critique. Est-ce que je continue avec le confort que j'ai toujours connu, ou est-ce que je prends le risque de suivre mon cœur vers

l'inconnu ? Malheureusement, beaucoup de gens vont vous encourager à réprimer cette faim. J'ai parlé avec des centaines de responsables d'églises qui ont passés par des moments similaires, tirés entre ce que les écritures les invitaient à faire et ce qu'ils devaient faire pour garder leur position dans l'institution. Plusieurs m'ont dit qu'ils auraient bien voulu saisir une réalité différente, mais ne savaient pas comment la faire fonctionner. Ils me disaient avec des yeux tristes : « J'ai décidé de faire au mieux avec ce que j'avais déjà. »

C'est ce que j'ai fait également, pendant trop longtemps, en m'installant dans un système confortable, mais souvent sans vie, tout en ignorant les appels de mon cœur. Il y avait toujours assez de miettes dans cette routine pour que j'aie suffisamment d'espoir que si j'arrivais à trouver le bon ajustement, tout irait bien. Pendant longtemps j'ai pensé que c'était ma faute, sachant que je pouvais être paresseux, en connaissant les tentations et les motivations qui bouillonnaient sous la surface. Je continuais à m'efforcer d'être quelqu'un de meilleur. Et même si cela semblait sincère, il s'avérait à chaque fois que ce n'était qu'une voie détournée pour retourner dans le marécage des propres efforts et de la frustration.

Quand je faisais partie du personnel, je blâmais les responsables de s'attacher à une routine qui n'avait plus de vie. Quand j'étais pasteur, je blâmais la congrégation de ne pas oser prendre de risques. Quand je poussais au changement qui, je pensais, allait nous réveiller, j'étais surpris que personne d'autre ne partage ma passion. Quand j'avais la possibilité de mettre en application une nouvelle idée, je n'arrivais jamais au résultat que j'avais espéré. Je partageais cette frustration avec un pasteur de Sacramento, qui l'avait exprimé de cette manière : « J'ai essayé les églises de maisons, les groupes, les églises organiques, toutes les méthodes connues, sans résultats. Qu'est-ce que je dois essayer maintenant ? » Après de nombreux échecs, pouvons-nous finalement considérer que notre système humain est au cœur du problème ?

Au fur et à mesure que notre faim pour la nouvelle création grandit, notre frustration avec l'ancienne fait de même. Bien qu'elle puisse offrir des moments enthousiasmants, la finalité est toujours futile. On peut essayer tout ce qu'on veut pour mettre nos idées en action, elles ne produiront pas la joie de la nouvelle création que nous recherchons désespérément. C'est pour cela qu'après avoir essayé de multiples congrégations, après avoir appliqué de nouveaux programmes, ou encore essayé de nouvelles manières de « faire l'église » nous

nous retrouvons toujours au même stade. La vie divine que nous recherchons est comme un mirage à l'horizon, et quand nous pensons l'atteindre, il nous échappe au loin.

Cependant, si nous laissons cette faim grandir en nous, nous allons commencer à voir le vide et la futilité de nos efforts, et quelque chose de plus va apparaître. On le comprend mieux dans ce mail que j'ai reçu en réponse à un podcast que je produis sur le site « The God Journey » (la marche avec Dieu) pour des gens qui pensent en-dehors de « la boîte de la religion organisée ». En parlant de moi et de mon co-animateur, il écrit ceci :

Pourquoi est-ce que j'écoute ces deux gars ? Je ne les ai jamais rencontrés, ils disent souvent des choses qui semblent hérétiques, ils utilisent une terminologie bizarre, on dirait parfois qu'ils sont paresseux et désorganisés, et pourtant je recherche leur humour, leurs remarques narquoises, et leur manière provocatrice de voir les écritures. De mon côté, je me retrouve à 53 ans, fatigué, en colère, et amer à propos de bien des choses passées pendant mes vingt-six ans de pastorat. Je suis dans une situation que beaucoup aimeraient avoir : stabilité, factures payées, le soutien d'une équipe, des gens qui veulent passer du temps avec moi, etc. Tout ce que je sais, c'est qu'à ce point, il faut que je m'occupe de mon cœur. Je ne veux pas passer les prochaines vingt années, voire plus, dans le même ministère que j'ai occupé ces dernières vingt-six. Alors, de la part de D. Min, pasteur, je vous dis : « Continuez votre travail ! »

C'est cela la nouvelle création qui se réveille en lui, et bien qu'il ne soit pas certain où cela va le conduire, il est au seuil d'un chemin différent. Il va bientôt découvrir que la nouvelle création n'est pas quelque part vers l'horizon, elle est déjà en lui. Jésus l'invite à le suivre lui, plutôt que d'essayer de répondre aux attentes des autres. Sans cette prise de conscience de la futilité de l'ancienne création, aucun de nous ne pourrait regarder au-delà de ce que nous pouvons faire par nous-même. La perte de confiance dans nos efforts humains est un grand pas en avant dans ce cheminement.

Ainsi, plutôt que de mourir dans la frustration de l'échec de nos efforts humains, nous pouvons poursuivre le « quelque chose de plus » que nous propose la nouvelle création. Un de mes amis a défini cette réalité en décrivant son engagement avec des personnes qui stimulent son cheminement spirituel :

« Quand je suis avec eux, la vie est un plus. Il y a plus de rire, de jeux, plus à table, plus de conversations du cœur, plus de sensation de la présence et des objectifs de Dieu, en résumé, *plus de vraie vie !* »

Et c'est ce « quelque chose de plus » que je recherchais. Ce n'était pas des gens parfaits, mais des gens « vrais » dans un cheminement qui les transformait. Lorsque je me trouve avec ce genre de personnes, je suis plus conscient de la présence de Dieu, et mes conversations sont plus honnêtes et plus remplies d'amour et de générosité. Je ris de plaisir, je pleure plus lorsque je suis touché par la souffrance des autres, et je les quitte encouragé et avec plus de sagesse. Dans la nouvelle création, personne n'a besoin de faire semblant d'être meilleur qu'il n'est, et la faiblesse des autres les rend encore plus attachants.

C'est le fruit de vies qui grandissent pour le connaître, non pas le résultat d'un groupe qui essaye de faire en sorte que les gens se conforment à ses attentes et ses obligations. C'est ce que j'ai essayé de faire pendant vingt ans, et ce n'est pas un hasard si ça n'a pas marché. La façon de partager ce genre de vie ensemble, c'est la connexion avec les personnes qui se réveillent également à cette nouvelle création, alors ne cherchez pas à suivre un autre système.

Vous ne la trouverez pas dans un livre, celui-ci inclus : la nouvelle création c'est le lieu dans notre cœur où nous savons que nous sommes aimés profondément par Dieu, et où nous avons une connaissance grandissante de ses pensées, et de la manière dont il nous invite à vivre dans ce monde. Ce ne sont pas des indications à suivre, mais une perception dans nos vies de tous les jours – la loi de Dieu écrite dans nos cœurs. Jésus n'a pas enseigné à ses disciples un nouveau mode de vie ; il leur a enseigné comment vivre à côté de son Père sans la culpabilité et la crainte qui font avancer nos systèmes religieux.

Quand vous commencez à remettre en question deux mille ans de tradition, vous pouvez vous attendre à ce que d'autres se sentent menacés et essaient de vous décourager. Ils vont interpréter faussement votre frustration comme étant de l'amertume, et vont vous accuser d'être égoïstes. Ils vont ignorer votre aspiration en disant que l'on ne peut pas s'attendre à ce que l'église soit parfaite puisqu'elle est remplie d'humanité déchue. Ils vous diront qu'on ne peut pas rester assis les bras croisés alors qu'il y a tant de choses à faire. Et en plus, ils auront peur que, en quittant des traditions établies de longue date, vous risquiez de perdre votre salut. C'est pour cela que peu choisissent de le suivre car ils sont jugés faussement et exclus par les autres. Ceux qui le font, le font

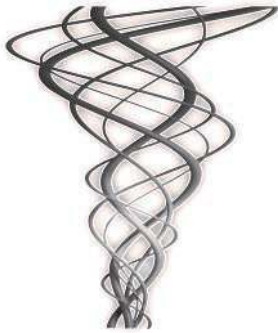
parce qu'ils sont convaincus qu'il existe une réalité située au-delà de leur expérience et qui les appelle.

Jack était un missionnaire écossais au Congo durant les années 1950 qui a dû partir pendant la révolution. Il s'est retrouvé en Nouvelle-Zélande, où il travaillait comme chirurgien, pour finir comme administrateur d'un hôpital. Pendant cette période, il était très impliqué dans les activités de la congrégation, ce qui incluait d'être un ancien ainsi que d'autres fonctions. Un jour, il y a vingt-cinq ans, alors qu'il priait au sujet de sa frustration par rapport à l'église, une pensée lui vint, qu'il attribua à Jésus : « Si tu veux faire partie de l'église que je construis, tu dois quitter celle que l'homme construit. »

Il a démissionné de ses postes dans la communauté, et il s'est retrouvé dans un cheminement extraordinaire que beaucoup d'autres ont pris. Est-ce que je pense que nous devons tous quitter nos congrégations pour voir celle que Jésus construit ? Si vous faites partie d'une communauté de foi généreuse, qui n'est pas basée sur la performance, vous pouvez sûrement saisir cette réalité sans la quitter. D'autres ont trouvé qu'il était nécessaire de partir parce que les dynamiques appliquées étaient trop destructrices. Ce que nous pouvons tous faire, c'est d'arrêter de penser que l'église que l'homme est en train de construire et que l'église que Jésus construit sont les mêmes. Parfois elles se chevauchent, mais ce n'est pas la même chose, et si nous ne le savons pas, nous continuerons à nous perdre dans nos efforts humains pour reproduire ce qui ne peut l'être humainement.

Nous n'avons pas besoin d'un meilleur système, mais d'un nouveau type de personne qui apprenne à vivre dans une nouvelle création.

# 7



## Une personne d'un type nouveau

Si quelqu'un est en Christ,  
il est une nouvelle créature.  
Les choses anciennes sont passées ;  
voici, toutes choses sont devenues nouvelles.

2 Corinthiens 5:17

**S**ix mois après avoir quitté le pastorat, j'ai été invité par des Australiens pour enseigner dans un camp. Ils avaient été profondément touchés par mon premier livre « *The Naked Church* » (L'église mise à nue) mais ils savaient que le message était incomplet. Bien qu'il explique que nos systèmes religieux ont failli à placer l'intimité avec Dieu au centre de leurs missions, et bien qu'il peigne une image pleine d'espoir de ce que pouvait être la vie avec Christ, il se basait toujours sur une réforme pour améliorer le système. Alors que nous parlions un après-midi de l'impact que le livre avait eu sur eux, un des organisateurs me dit gentiment : « Bien que nous aimions le livre, nous savons que tu n'as pas encore réalisé que Jésus ne nous a pas laissés avec un système à gérer, mais avec son Esprit à suivre. »

Ces mots me secouèrent. Ils sonnaient vrai, mais ils semblaient aussi dangereux, et peut-être valait-il mieux les laisser tranquilles. J'avais à la maison un dossier de cinq centimètres d'épaisseur contenant mes notes concernant la « nouvelle structure » pour « l'église » que j'avais accumulé pendant les années précédentes et qui – je l'espérais – allait être la matière d'un nouveau livre. L'idée que ce ne serait qu'un nouvel essai humain pour concevoir une nouvelle structure, qui s'ajouterait à celles que nous avons essayées pendant deux mille ans, me révoltait.

Mais n'est-ce pas ce que nous avons toujours fait ? Quand nos structures ne fonctionnent plus, quelqu'un en invente une nouvelle. Mes étagères sont remplies de livres qui proposent tout un tas de remèdes pour les maladies de l'église. Aucun ne fonctionne, et c'est pourquoi d'autres sont publiés chaque

année. Et si l'église de Jésus-Christ n'était pas du tout bâtie sur des systèmes humains, mais avec des « pierres vivantes » (1 Pierre 2:15) par des gens qui apprennent à vivre par le souffle de l'Esprit plutôt que par l'ingéniosité humaine ?

Il me faudrait des années pour déballer ce que j'ai entendu ce jour-là et pour découvrir l'aventure qu'ils m'encourageaient à vivre. Jésus nous invite à une relation avec son Père qui permette à son Esprit de réécrire nos vies du tout au tout. Notre engagement avec lui va changer nos affections, va mettre en lumière et guérir nos stratégies d'adaptation, et démêler les liens de nos vies égoïstes. Plutôt que d'encourager les gens à suivre ce chemin, nous prenons la route la plus facile, quoique totalement inefficace, en créant des systèmes dont on espère qu'ils produiront leurs effets.

Alors on cherche dans les écritures pour créer un lot de principes, qui va faire de nous de bons chrétiens, et nous essayons de le vivre. Par exemple, nous changeons les fruits de l'Esprit en une liste d'obligations. Sois plus aimant, plus patient, aie plus de bonté de bienveillance. Et nous allons bien sûr essayer, mais avec le temps, cette liste n'est plus un encouragement, mais une source de condamnation chaque fois que nous n'arrivons pas à satisfaire ses attentes.

Personne ne nous parle de la nouvelle création qui est déjà en nous, ou comment la saisir. On nous a dit qu'il fallait prier, lire sa Bible, vivre selon les principes divins, et s'aimer les uns les autres du mieux que possible. Et par-dessus tout, aller à « l'église » et se soumettre aux traditions et aux doctrines qui sont là depuis des siècles. Au début, c'est nouveau et enthousiasmant. Les lumières, la musique et les prédications nous apportent des connaissances qui nous aident à comprendre Dieu et nous encouragent à vivre une vie meilleure.

Cependant, il ne faut pas attendre longtemps avant de réaliser que nous ne pouvons pas vivre au niveau qui est attendu de nous. Nous pouvons vivre bien pendant quelque temps, mais nous ne pouvons pas maintenir le rythme, et beaucoup sont découragés parce qu'ils pensent qu'ils sont les seuls à ne pas pouvoir y arriver. Je me suis trouvé dans cet état pendant un certain temps. J'avais découvert que je ne pouvais pas me changer, du moins pour les choses importantes. Oh, je pouvais agir différemment pendant plusieurs mois d'affilée, mais les vieilles tentations revenaient lors de moments de frustration ou de désespoir. Alors j'ai appris à mieux les cacher. Quand je suis devenu un chrétien professionnel en entrant « dans le ministère », j'ai trouvé qu'il était plus facile de



suivre les règles pour que les autres me considèrent comme étant plus spirituel. Alors que je découvrais qu'il était facile d'éviter les péchés les plus flagrants, les miens se fondaient avec l'arrogance religieuse que les pharisiens montraient en méprisant ceux qui ne travaillaient pas aussi dur que moi. Tout ceci était fait avec les meilleures intentions du monde, et avec une grande ignorance. Je pensais que j'étais en train de devenir meilleur pour Dieu. Je pensais que j'étais victorieux du péché alors que je le refoulais, et je pensais que j'aidais les autres en leur mettant la pression pour qu'ils fassent ce que je pensais être le meilleur pour eux.

J'étais coincé entre deux mondes : Mes efforts pour une religion basée sur la performance, et la nouvelle création qui grandissait en moi. Je ne savais pas à l'époque qu'ils étaient incompatibles. Le jour où nous sommes régénérés en Christ, nous entrons dans une nouvelle forme d'existence : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature, les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » (2 Corinthiens 5:17) Ce verset en a perturbé plus d'un, parce que même après avoir été connecté avec Jésus, ils n'ont pas ressenti qu'ils étaient une nouvelle création. Bien sûr, ils ont été débordants de joie à cause du pardon et de l'amour qui a rempli leurs cœurs, mais ils ont vite découvert qu'ils étaient toujours la proie des mêmes tentations, doutes et l'égoïsme qu'ils avaient connu avant. Ils arrivaient à la conclusion que Paul parlait d'une vérité abstraite, ou que cela s'accomplirait pendant l'éternité.

Mais Paul parlait de choses concrètes. Nous devenons réellement une nouvelle création prête à vivre dans une nouvelle réalité. Malheureusement, nous réduisons le christianisme à une religion en insérant les enseignements de Jésus dans l'ancienne création, et en essayant de les appliquer dans des systèmes qui dépendent d'efforts humains. L'ancienne création est profondément ancrée dans l'égoïsme humain, et même nos tentatives religieuses doivent faire appel à notre intérêt personnel que ce soit sous forme de menaces de punition ou de promesses de bénédictions.

Dans le dessin animé *Le monde de Nemo*, les mouettes crient sans arrêt : « A Moi ! à moi ! à moi ! » alors qu'elles se battent les unes les autres pour un petit bout de nourriture. Il n'y a peut-être pas de meilleure image de la ténacité de notre chair qui cherche par tous les moyens à être servie en poussant au maximum les liens qui peuvent être les nôtres ou en minimisant les souffrances qui surviennent sur notre chemin. Cette nature égoïste charnelle nous pose des

problèmes relationnels, et elle se trouve derrière chaque système humain conçu pour gérer nos conflits.

On peut très bien voir la preuve de l'ancienne création dans ses préoccupations par rapport à l'argent, la réputation et le contrôle comme moyens de satisfaire la chair. L'amour de l'argent, du confort, des biens, notre soif de l'approbation et des applaudissements des autres, notre désir d'être supérieur aux autres est à la base de presque toutes les interactions humaines, depuis les relations personnelles, jusqu'aux systèmes que nous avons planifiés pour faire avancer notre cause. Ces systèmes récompensent de manière disproportionnée quelques personnes au sommet de la hiérarchie, alors qu'ils exploitent tous les autres pour qu'ils puissent fonctionner. Ceux qui se trouvent au sommet semblent incapables de résister à la corruption et à la complaisance qui viennent avec les excès, la célébrité et le pouvoir. Il suffit de regarder à Washington, à Wall Street ou à Hollywood pour voir comment l'argent, la réputation et le contrôle déforment notre culture et détruisent les vies de ceux qui recherchent ces choses. Certaines de ces choses sont évidentes et importantes, mais d'autres ne sont pas moins destructives comme lorsque quelqu'un utilise une association comme son propre fief, exploite un ami par la honte, ou manipule son conjoint en le méprisant.

Nos institutions chrétiennes sont aussi dominées par ces choses-là, ce qui montre à quel point elles reflètent l'ancienne création plutôt que la nouvelle. Le mieux que la religion puisse proposer c'est de négocier ces demandes concurrentielles en gérant l'argent, en offrant une validation, et en manipulant les autres jusqu'à cirer ses bottes. Quand j'étais pasteur, je passais la plus grande partie de mon temps non pas à aider les gens à grandir, mais à gérer les réalités politiques des gens qui cherchaient ces mêmes choses. Les besoins les plus pressants n'étaient jamais la croissance spirituelle, mais l'enchevêtrement des problèmes d'argent, d'approbation et de pouvoir. La Bible nous met en garde de l'aveuglement que cela peut produire, et l'histoire nous montre combien souvent nous créons des structures qui finissent par récompenser ces ambitions et exploiter les impuissants.

Ceux qui ne connaissent pas Jésus et sa manière de fonctionner ont un désir insatiable pour l'argent, la réputation et le pouvoir. Les conflits arrivent lorsque les gens manœuvrent pour arriver à leurs fins, et quand ils le font au nom de Dieu, ils justifieront n'importe quelle tactique. J'ai fait partie d'une

équipe qui a aidé à écrire un livre devenu un best-seller international. Les trois années pendant lesquelles nous avons écrit ce livre ensemble, puis expédié depuis un garage de la Californie du sud ont été l'expérience la plus enrichissante, la plus stimulante intellectuellement et la plus engageante spirituellement de ma vie. La générosité et l'amitié qui ont grandi au travers de milliers de décisions qu'il nous a fallu prendre étaient palpables. Quand nous partageons cette histoire avec d'autres, beaucoup étaient interpellés pour avoir des relations basées sur le soin et le respect mutuels, plutôt que celles dont ils avaient l'habitude, pleines de compétition et de conflits. Nous savions tous que ce à quoi nous avions participé allait bien au-delà de ce que nous aurions pu faire par nous-mêmes. Nous en sommes venus à apprécier d'une façon nouvelle que Dieu lui-même est une communauté, et nous avons vu que son désir dans la création est de nous inviter dans cette collaboration. Nous avons vu en personne les choses incroyables qui arrivent quand des gens partagent librement leurs dons.

Nous nous sommes promis les uns les autres que nous accorderions plus d'importance à nos relations plutôt qu'au résultat. Nous avons même écrit comment l'humanité à recours à des systèmes pour gérer les conflits, plutôt que de les régler dans une relation honnête et compatissante. Au début, nos accords étaient uniquement oraux, et nous riions souvent en nous disant que c'était très mince si l'un de nous retombait dans les préoccupations de l'ancienne création, l'argent, la gloire et le contrôle. J'étais plein d'espoir, mais j'avais déjà vécu de telles circonstances où les gens vous promettent la lune tant qu'ils en tirent quelque chose, et qui changent complètement quand il s'agit de tenir leurs promesses.

Mais je crois à la puissance de la collaboration quand elle provient de l'unité, de l'honnêteté et de la générosité. Rien n'est plus palpitant quand cela fonctionne, et rien n'est plus douloureux lorsque cela échoue. J'avais dit au début à notre équipe que je ne voulais plus faire partie de frères qui se retournent les uns contre les autres. Je leur avais promis que si un conflit arrivait, je m'assurerais qu'ils partiraient avec le sourire. Personne ne pensait que nous en aurions besoin un jour.

Et tout est parti de travers. Alors que les ventes du livre augmentaient, les familles, les amis, les agents et les avocats sont sortis du bois pour réclamer leur part du gâteau. Pour certains, ce n'était plus un cadeau, mais une vache à traire.

Des rumeurs et des arrangements derrière les dos des autres ont commencé à pervertir une amitié honnête et sincère. Des exigences et des ultimatum ont remplacé le dialogue. L'amitié était foulée aux pieds. Et même si toutes les décisions que nous avons prises pendant trois ans avaient toutes fait l'unanimité, pour finir l'un d'entre nous nous a intenté un procès pour essayer de prendre le contrôle de ce que nous avons fait ensemble. Le langage avait passé de la collaboration généreuse au besoin de contrôler.

Mon cœur était brisé. Des demandes pour une réconciliation, une médiation, voire même une discussion étaient rejetées pour être remplacées par des procédures légales. Malheureusement il suffit d'une personne et d'un instant pour détruire des années de relations. Je ne comprends toujours pas pourquoi quelqu'un échangerait la joie de l'amitié contre des babioles, mais cela arrive trop souvent. Dès que les gens commencent à réclamer ce à quoi ils pensent avoir droit plutôt que de partager librement les merveilles des dons de Dieu, nous glissons de la nouvelle création dans l'ancienne. Le livre que nous avons écrit reste une histoire magnifique. Il a touché beaucoup de vies dans le monde entier et il continue de le faire, mais l'histoire derrière lui n'est plus le reflet de la manière dont Dieu fonctionne. J'ai toujours l'espoir que le chapitre final de cette histoire n'ait pas encore été écrit.

Jésus nous invite à vivre quelque chose de tellement plus profond et transformateur que nos préoccupations continuelles d'argent, de reconnaissance et de contrôle, et du chaos qui résulte de la lutte pour se les approprier. La vie de l'église ne se trouve pas dans la gestion de ces affaires à l'intérieur des institutions, mais c'est de libérer les gens de ces mêmes appétits qui font de nous des concurrents plutôt que des collaborateurs. L'espoir pour l'église ne se trouve pas dans un nouveau système encore à découvrir, mais dans des personnes différentes qui vivent pour plaire à Jésus plutôt qu'à eux-mêmes.

Jésus a montré qu'il était libre de ces préoccupations lors de la tentation dans le désert. Il a refusé de faire des miracles sur un coup de tête, même par rapport à sa subsistance, de faire une cascade pour impressionner la foule, ou de se saisir du pouvoir pour commander le monde. Jean nous dit que ces choses ne sont pas du royaume de Dieu, mais de notre monde humain, déchu. « Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. » (1 Jean 2:16)

Pouvez-vous imaginer le genre de communauté qui serait libérée si les

gens étaient plus préoccupés par les réalités du royaume de Jésus – la foi, l'espérance et l'amour – que par leurs revenus, leur importance et leur pouvoir ? Ce serait incroyable, mais ce n'est pas quelque chose qui peut arriver par des efforts humains. Notre réponse aux appétits de la chair et notre passion pour son royaume sont plus viscéraux. La guérison ne va pas se produire en essayant plus ou en connaissant mieux. Cela fonctionne que pour un temps. Nous ne pouvons pas divorcer d'avec le monde de l'argent ou des manipulations du pouvoir, parce que ces choses font partie des principes élémentaires de notre siècle. Cependant, nous pouvons négocier avec elles sans qu'elles nous possèdent ou que nous les utilisions pour exploiter d'autres.

C'est ce qu'il veut produire en vous, et cela va se passer en grandissant dans la confiance de son amour et lorsque vous serez de plus en plus conscient de son objectif dans les choses qui vous entourent. Les appétits de la chair ont de moins en moins de place alors que nous sommes gagnés à un royaume meilleur, qui a bien plus de valeur que les choses qui remplissaient notre âme. Plus il est réel, plus les priorités de ce monde s'estompent. Ce qui semblait si important sans lui semble tout à coup insignifiant avec lui.

Les vies transformées sont la base de l'église où Jésus peut s'exprimer. Remarquez : c'est une action continue, non pas un produit fini. Cela ne demande pas des gens parfaits, simplement ceux qui sont en train d'être transformés par Jésus. Ceux qui sont engagés dans ce processus sont beaucoup plus relationnels que ceux qui essaient de gérer les manies de chacun. Ceux qui vivent dans l'ancienne création ne peuvent pas s'empêcher de voir leur succès lorsqu'ils arrivent à convaincre les autres qu'ils ont raison, s'ils sont aux commandes, et s'ils sont au centre de l'attention. Ils satisferont leurs propres intérêts, même si pour cela ils devront en exploiter d'autres. Chaque connexion devient une lutte de volontés, et cela ne peut être négocié avec une autorité qui donnera des décisions claires.

Par contre, ceux qui grandissent avec Jésus ne partageront pas la même angoisse. Ils réalisent que les structures de ce monde ne peuvent accomplir les œuvres du royaume, et que la réalité de Jésus est bien supérieure aux choses qui ont de la valeur dans notre monde. Ils font confiance à Dieu pour leurs ressources, donc ils n'ont pas besoin de manipuler les gens pour qu'ils donnent de l'argent. Ils se reposent dans l'acceptation de Dieu pour leurs vies, ils ne recherchent pas d'approbation par ce que pensent ou disent les autres. Et,

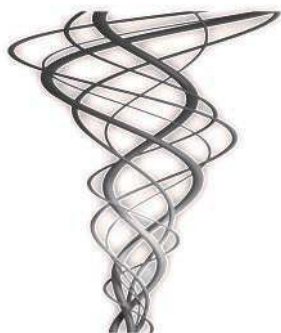
sachant que Jésus a le dernier mot pour tout, ils ne voient pas le besoin d'avoir un pouvoir sur les autres.

Dans l'ancienne création, les relations nous mettent au défi, c'est pour cela que des réunions qui incluent de telles personnes demandent une grande qualité de gestion. Qu'allez-vous faire avec le théologien « je-sait-tout », qui aime s'entendre parler, la personne brisée qui attire toute l'attention sur elle, l'égoïste et le malhonnête qui utilise le groupe pour ses besoins, ou la femme qui a un ministère et qui veut prendre le groupe en otage de son don ?

La vie dans la nouvelle création change totalement les rapports que les gens ont entre eux, et le résultat est qu'ils n'ont pas besoin d'être gérés. Ils parlent avec grâce dans les conflits, ils sont rapides à rechercher le pardon, et à l'offrir. Ils n'ont pas de programme pour utiliser les autres, et ils cherchent autant l'intérêt des autres que le leur. Ils se voient comme faisant partie d'un royaume plus grand, qu'ils ne contrôlent pas, et ils acceptent librement ce que Jésus leur demande. Il y a de la joie à être avec eux, et quand on les quitte, on est encouragé et stimulé sur notre propre voie. C'est un autre genre de personne qui donne vie à l'église, et c'est pour cela que la passion qu'elles ont pour ceux qui sont encore piégés dans l'ancienne création n'est pas là pour les contrôler, mais pour les aimer dans une réalité différente et les libérer de leurs mécanismes égoïstes qui détruisent les relations avec les autres.

La participation à la nouvelle création est une invitation, ce n'est jamais une exigence. Vous pouvez vivre dans l'ancienne si vous le voulez, Dieu vous aimera toujours et se révélera à vous, mais son désir est de vous gagner à son amour pour que vous puissiez entrer dans un périmètre plus large, plus spacieux, ce que désire votre cœur.

## 8



## Gagné par l'amour

Et cet amour consiste,  
non point en ce que nous avons aimé Dieu,  
mais en ce qu'il nous a aimés...

1 Jean 4:10

**D**ans ce chapitre, je ne veux transmettre qu'une seule chose, et si vous la connaissez déjà, vous êtes libres de passer au suivant. Mais faites attention ! Beaucoup de gens qui croient la savoir la connaissent intellectuellement, et c'est ce qui compte le moins. De quoi est-ce que je parle ? Le Dieu de l'univers vous aime plus que n'importe qui sur cette terre vous aimera ou vous aura aimé.

Je sais. Je pensais le savoir moi aussi. Vous ne pouvez pas être chrétien depuis longtemps sans avoir acquis le vocabulaire. Rien n'est plus certain théologiquement que l'amour de Dieu. Nos versets préférés en parlent, tout comme nos chants. C'est la théologie élémentaire, après tout. Même l'Ancien Testament, avec ses horribles histoires de jugements divins, est rempli de l'amour de Dieu. Plus de trois cents versets parlent de la compassion de Dieu. Il est répété souvent qu'il est « lent à la colère, riche en amour », que son amour est meilleur que la vie, qu'il dure éternellement, et que nous pouvons nous confier dans son amour indéfectible. Même le livre le plus rempli de souffrances, - les lamentations de Jérémie - déclare que « ses bontés se renouvellent chaque matin. »

Dans le Nouveau Testament, l'amour est le thème prédominant, et Jean écrit qu'il est l'essence même de Dieu : « Dieu est amour. » (1 Jean 4:8) Il ne possède pas l'amour, il ne le donne pas comme un don, Il est lui-même amour. Cela définit sa nature et cela permet au Père, au Fils et au Saint-Esprit de partager la vie ensemble, alors qu'ils communient, coopèrent et se font confiance en parfaite harmonie.

C'est important d'apprécier son amour intellectuellement, mais cela ne suffisait pas à me reconforter lors de difficultés, de me mettre à l'aise face à mes échecs, ou de m'attirer vers lui en tant que personne la plus attachante de tout l'univers. J'ai grandi avec des images de Dieu qui étaient conflictuelles, il était un Père aimant, c'est sûr, mais il était aussi un juge en colère qui me terrifiait. Mon comportement quotidien influençait ce qu'il ressentait à mon propos. Quand je lui faisais plaisir, il m'aimait. Quand je luttais ou que je j'échouais, j'aurais voulu qu'il soit à des millions de kilomètres de moi. Ma théologie de l'amour de Dieu avait été pervertie en quelque chose que je devais gagner, ce qui me permettait d'en parler comme concept, tout en le niant simultanément.

Je sais que je ne suis pas le seul. Je ne peux pas vous dire le nombre de fois où quelqu'un m'a dit qu'il avait reçu une copie de mon livre « *Il m'aime* », qu'il l'avait mis sur une étagère en pensant : « qui en doute encore ? » Et quelques mois ou années plus tard, il l'a finalement pris et découvert qu'il existe un monde de différence entre consentir au principe que Dieu nous aime et vivre chaque jour en tant que son enfant bien-aimé. Il est beaucoup plus facile pour certains de croire que Dieu est déçu par eux ou alors trop éloigné pour qu'il puisse faire la différence dans les difficultés de la vie. Ils ne savent pas encore que Dieu a plus de plaisir en eux que je n'en ai pour mes propres enfants ou petits-enfants, et ce n'est pas peu dire !

Je n'étais pas prêt à l'amour si profond que j'ai senti pour ma petite-fille la nuit où elle est née. J'étais enthousiaste à l'idée de devenir grand-père, mais je n'avais pas la moindre idée que j'allais l'aimer au moins autant que j'avais aimé mes enfants. Les heures avant sa naissance ont été insupportables pour ma fille, quand elle a souffert pendant trente-deux heures de travail, et pour moi c'étaient trente-deux heures d'angoisse en pensant à ce qu'elle devait passer. Le médecin voulait une césarienne, mais ma fille l'a supplié d'essayer une dernière fois de la faire naître naturellement. Cette fois-ci fut la bonne. Quand j'ai entendu la nouvelle, je ne pouvais penser à rien d'autre que de pouvoir prendre ma fille dans mes bras et lui dire combien j'étais fier d'elle.

Je n'étais pas prêt à ce qui s'est passé quand j'ai vu ce petit paquet couché sur la poitrine de ma fille. Mon cœur fut rempli d'affection pour quelqu'un que je ne connaissais pas. Ce n'était pas quelque chose que j'avais planifié. Immédiatement, mon affection pour elle fut profonde bien qu'elle n'ait rien fait pour la déclencher.



Est-ce que Dieu déborde de la même affection pour vous ? J'en suis certain, bien que plus profondément que ce que nos émotions humaines peuvent en refléter. De plus, Jésus a montré un chemin pour que nous puissions connaître cet amour de manière tangible. Vous n'avez pas besoin de croire en la parole de quelqu'un et de vous convaincre que c'est vrai, c'est une révélation dans votre cœur qui vient parce qu'on le connaît et qu'on voit comment il nous répond.

C'est lui qui doit vous gagner, pas à nous de le découvrir. Cela fait neuf ans que je gagne ma petite-fille à mon amour. Je ne me suis jamais attendu à ce qu'elle le découvre toute seule, ou qu'elle me fasse confiance parce que je le lui disais. Je l'ai convaincue par ma façon d'être avec elle. C'est peut-être la plus grande joie de Dieu de gagner quelqu'un à son affection, et vous n'êtes pas moins que la femme au puits, un cupide collecteur d'impôts dans un arbre, ou un pêcheur terrifié de l'avoir trahi. L'amour tend les bras vers la personne aimée, et cherche à la gagner dans une relation. C'est à la base de « faire la cour », et aussi du mariage. Chaque jour est une opportunité de gagner un cœur, même s'il faut une vie pour y arriver.

J'ai reçu une des plus belles lettres de la part d'un homme dont le père avait été pasteur d'une dénomination rigide et légaliste. Cet homme se mourrait d'un cancer, et il était frappé par la crainte qu'il n'en avait pas fait assez pour mériter son salut. Son fils, qui avait rejeté le légalisme de son père depuis longtemps, lui lisait chaque soir mon livre parlant de l'amour de Dieu. J'ai commencé à pleurer quand j'ai lu le début de sa lettre : « Mon papa est devenu conscient de l'amour de son Père pour lui une heure avant sa mort la nuit passée... »

Le but de Jésus n'était pas de nous rendre digne de l'amour de Dieu, mais de nous libérer pour que nous nous rendions compte que nous le possédons déjà. Et pourtant, il y en a tellement qui sont passés à côté de ce détail. Il y a quelques années, on m'a demandé de participer à une étude de l'amour divin en tant que nouvelle discipline académique, et deux chercheurs sont venus chez moi m'interviewer dans le cadre de leurs recherches. Alors qu'ils préparaient leur équipement vidéo, ils me demandèrent si j'avais des questions à leur poser.

C'était le cas. « Sur quoi cette étude est-elle basée ? »

« Elle est basée sur le grand commandement » répondit l'un d'entre eux.

« Et lequel est-ce ? » demandais-je.

Ils se regardèrent, un peu surpris, puis se tournèrent vers moi. « Tu ne connais pas le grand commandement ? »

Bien sûr que je le connaissais, je voulais juste savoir s'ils le connaissaient, vu que beaucoup se trompent sur la question.

« C'est d'aimer Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même »

« Ah, c'est donc une étude sur l'Ancien Testament. » Je souriais en espérant qu'ils allaient réfléchir.

Ils avaient l'air encore plus stupéfaits. « Qu'est-ce que tu entends par là ? C'est Jésus qui a dit ça. »

« C'est bien lui qui l'a dit. Mais il citait le livre du Deutéronome, en réponse à la question de savoir quel était le plus grand commandement de la loi. Est-ce qu'il n'a pas donné plus tard un nouveau commandement à ses disciples ? »

« Je vous donne un commandement nouveau :: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés... » (Jean 13:34-35) Il me semble qu'en donnant un nouveau commandement, Jésus annule l'ancien, et il l'a fait d'une manière qui va directement au cœur de la nouvelle alliance. L'ancien commandement commence par nous – notre obéissance à Dieu avec tout ce que nous sommes et d'aimer nos voisins comme nous-mêmes. Jésus commence avec quelque chose d'autre, pas avec notre capacité à aimer, mais avec l'amour de Dieu envers nous. Si vous arrivez à connaître cela, non seulement vous allez l'aimer en retour, mais vous allez aimer dans le monde. Et c'est ceci, dit Jésus, qui va convaincre le monde que nous sommes à lui.

Jean le développe dans son épître. « Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » (1 Jean 4:10) L'amour a son origine en lui. Abandonnés à nous-mêmes, nous définissons l'amour en termes égoïstes. Si quelqu'un est gentil avec nous, ou s'il nous donne ce que nous voulons, nous nous sentons aimés. Mais quand il arrête de nous traiter de la manière que nous voulons, nous remettons cet amour en question. Certains couples parlent même de tomber « plus amoureux » lorsque leurs besoins ne sont plus satisfaits. Tant que nous n'avons pas découvert combien il nous aime, il n'y a pas d'espoir pour que nous puissions aimer les autres. C'est pour cela que Jean l'appelle le premier amour. Combien de fois ne vous a-t-on pas rabâché que vous aviez abandonné votre premier amour, à une conférence de réveil ou à une retraite d'église comme si c'était votre responsabilité de faire

revenir les sentiments que vous avez eu pour Dieu quand vous l'avez rencontré la première fois ? Le premier amour n'est pas combien nous l'aimons, mais combien lui nous aime. Si on s'éloigne de son amour, toutes sortes de choses telles que la crainte, l'insécurité et l'anxiété, s'insinuent dans notre vie et nous tirent vers l'ancienne création.

On m'a enseigné que l'amour n'était pas un sentiment, mais un engagement. Je pense que nous séparons l'amour de l'affection qui vient du cœur, pour nous autoriser à dire que nous aimons quelqu'un que pratiquement nous détestons. Ça a été une erreur fatale, parce que nous en sommes arrivés à voir l'amour de Dieu de la même manière – comme un engagement plutôt que comme une vraie affection – et notre amour pour lui comme un commandement qui demande de nous de faire semblant de l'aimer même s'il semble ne pas être concerné et totalement détaché. Nous passons à côté de la profonde affection et des délices qu'il a pour chacun de nous, et non seulement cela transcende nos émotions, mais cela les transforme. Quand on sait combien Dieu nous aime, nous sommes transportés dans une rivière d'affection qui nous attire en lui comme une présence aimante dans le monde, et qui peut aussi couler de nous vers les autres.

« Jésus nous demande d'aimer notre voisin, c'est bien ça ? » L'homme était debout dans la salle remplie de huit cents pasteurs Kenyans pour me poser la question alors que je parlais de l'affection du Père. « Et si votre voisin avait violé votre femme et réduit votre maison en cendres ? Est-ce que je dois l'aimer aussi ? » La souffrance intense qui était dans sa voix montrait bien que ce n'était pas une question théorique. Trois ans auparavant, cette région avait été dévastée par des violences tribales, suite à une élection contestée qui s'était suivie de milliers de morts et de viols.

Cela aurait été le comble de la présomption si je lui avais dit que Dieu lui demandait d'aimer son ennemi. Quand nous voyons l'amour de Dieu comme une affection, comment peut-il évoquer un tel sentiment envers quelqu'un qui a attaqué sa famille aussi atrocement ? Quand Jésus nous demande d'aimer nos ennemis, c'est le même principe que lorsqu'il demande à ses disciples de nourrir les cinq mille avec le repas d'un petit garçon. Laisse à nous-mêmes, nous n'y arriverons jamais. C'est lui seul qui peut nous donner un tel amour. Quand Jésus nous dit d'aimer nos ennemis, il nous faisait comprendre qu'il avait assez d'amour à verser dans nos cœurs pour qu'un jour nous puissions avoir de

l'affection même pour ceux qui nous ont fait énormément de mal.

Mais c'est un processus incroyable qui peut prendre beaucoup de temps. Je pense qu'il y a autant de façons d'être gagnés à son affection qu'il y a de gens dans le monde. Pour moi, il lui a fallu plus de quarante ans. Quand je regarde en arrière, je me rends compte que Dieu murmurait son amour dans mon cœur depuis mon plus jeune âge, mais les tentacules de la performance religieuse continuèrent de me leurrer loin de cette réalité, et chaque souffrance ou déception augmentaient ma méfiance. S'il m'aimait, comment ne pouvait-il pas me guérir d'une maladie de jeunesse qui me faisait honte ? S'il m'aimait, comment pouvait-il laisser mon ami d'enfance mourir d'un cancer du cerveau à dix-sept ans ? S'il m'aimait, pourquoi avait-il laissé un de mes collègues me trahir, en mentant sur mon compte et en ruinant ma réputation parmi les gens que j'aimais ? Vingt ans ont passé depuis que je me posais ces questions, et si je ne les pose plus ce n'est pas parce qu'il a répondu, mais parce qu'il m'a fait connaître un amour si grand que tout ce qui me faisait croire le contraire a été consumé.

Cette révélation est devenue claire alors que je me promenais dans un verger. Quatre années auparavant, à ce même endroit, j'avais ressenti que Dieu me demandait de renoncer à ma paie provenant de la congrégation dans laquelle j'étais pasteur, pour le laisser pourvoir à mes besoins alors que je continuais à servir cette congrégation. Au moment où cette pensée est arrivée dans ma tête, je l'ai écartée, c'était un vœu pieux. Pendant les deux années suivantes, ma frustration ne fit qu'augmenter, alors que je me sentais pris au piège par les attentes des autres. Deux ans plus tard, après que ma confiance ait été trahie par un ami proche, je me trouvais en-dehors de ce groupe, sans salaire ni indemnités de licenciement. J'ai alors cherché un autre travail, mais Dieu m'a demandé de continuer ce que je faisais pour lui, et qu'il allait pourvoir. Et il l'a fait, souvent par des moyens extraordinaires. J'ai refusé de l'aider en faisant connaître mes besoins autour de moi. Il n'a pas cessé de subvenir à nos besoins, même quand je passais par la souffrance et l'amertume que je ressentais chaque jour. Au bout de six mois, j'ai entendu l'histoire de la mort de Jésus sur la croix qui est suffisante pour l'humanité déchue, et pas pour satisfaire la demande de justice d'un Dieu en colère. (Je parle de ce sujet dans « Il m'aime » et aussi dans la série audio (en Anglais) « Transition » qui se trouvent sur mon site [lifestream.org](http://lifestream.org)). Si c'était vrai, alors Dieu le Père était une personnalité attachante

dans l'histoire de la rédemption, il n'était pas une divinité déchue et offensée.

J'avais des doutes, et je suis rentré chez moi pour étudier tous les versets sur la rédemption, pour voir ce que je pouvais en apprendre. Petit à petit, j'étais convaincu par une autre version de la rédemption divine. Cette histoire, combinée avec le fait que Dieu continuait à pourvoir à nos besoins et que je n'avais plus besoin de l'approbation des autres, suite aux conséquences de notre division d'église, ça a fait tilt comme on dit. Je marchais exactement au même endroit où je me trouvais quatre ans auparavant, quand Dieu m'avait demandé de renoncer à mon salaire. Et bien que je l'aie ignoré, c'est lui qui a pourvu deux ans plus tard, quand j'ai été forcé de le faire. J'ai pu reconnaître sa grâce face à ma désobéissance, et cela m'a libéré.

J'ai su à ce moment précis que j'étais aimé par un Père incroyable, qui pouvait travailler en moi malgré mes faiblesses. Je savais que même si je ne faisais plus rien pour Dieu, il ne m'aimerait pas moins qu'à l'instant présent. Mais c'était la richesse de cet amour qui faisait que je voulais faire tout ce qu'il me demanderait. C'est ce que voulait dire Paul quand il écrivait : « L'amour du Christ nous étroit. » (2 Corinthiens 5:14) Il nous aime d'une manière si puissante, que nous le suivrons jusqu'au bout de la terre. C'est un amour qui nous invite à être transformés à un niveau que nous n'aurions jamais cru possible.

J'ai entendu suffisamment d'histoires pour savoir qu'il n'y a pas de possibilité d'avoir une approche standard dans la manière dont Jésus nous gagne à l'affection du Père. Pour certains, c'est lors de l'abandon total d'eux-mêmes dans un moment de capitulation purificateur. Pour d'autres, c'est une conviction qui grandit avec le temps. Pour une femme, c'était quand elle était devant son ordinateur, après deux ans de dépression suite au suicide de sa fille. Elle voulait se suicider ce même soir si elle ne pouvait pas voir un signe que Dieu était vivant. Elle est tombée par hasard sur un article qui l'a complètement chamboulée. Pour une autre, c'est arrivé alors qu'elle finissait son strip-tease. Elle avait été élevée dans une famille chrétienne, était tombée enceinte à seize ans, et avait été forcée de faire cela par son copain dealer. Dans sa loge, elle avait trouvé une rose rouge et un mot de la part de trois femmes qui étaient dans le club cette soirée-là, elles lui offraient l'amour de Dieu et leur aide si elle acceptait de quitter cette vie.

Si vous ne savez toujours pas combien Dieu vous aime, je n'ai aucune

idée de ce qu'il vous faudra pour le découvrir. Ce que vous pouvez faire, c'est de laisser assez de place à Jésus pour qu'il puisse vous le montrer. Tout ce qui pourrait vous faire croire que vous ne le méritez pas – que ce soit un péché flagrant, des abus dans votre passé, ou des problèmes actuels – ce ne sont que des mensonges. Il nous aime, chacun de nous, dans ce monde. Il veut que vous le sachiez dans votre cœur, pas parce que vous l'avez lu dans un livre. Ce n'est pas un but que l'on doit atteindre. C'est quelque chose qui est déjà vrai pour vous, même si vous ne le savez pas, et c'est quelque chose où vous pouvez lâcher prise. Demandez-lui de vous le montrer, et suivez ses empreintes alors que la vie s'écoule autour de vous.

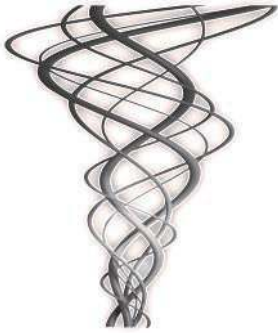
Apprenez à ne pas donner de l'importance aux choses qui pourraient être des arguments sur son manque d'amour. Nous avons tous des prières sans réponses, ou nous nous sommes demandés pourquoi Dieu n'intervenait pas s'il nous aimait vraiment. Nos attentes concernant ce que son amour devrait être forcé de faire est profondément enraciné dans notre humanité déchue et dans notre désir de confort et de sécurité fondé sur autre chose que lui-même. L'amour de Dieu est assez réel pour dissoudre tous nos doutes et nos déceptions. Il vous a imploré d'accepter cet amour depuis votre naissance. Ce n'est pas parce que vous ne l'avez pas encore reconnu qu'il ne passe pas son temps à faire tout ce qu'il peut pour vous convaincre. Continuez de demander, de rechercher, de frapper à la porte. Cela peut prendre du temps. Il ne se cache pas, il est en train de démêler les pensées qui ne sont pas dignes de lui ou de vous-même. Toute l'histoire de la rédemption, jusqu'à l'apogée de la croix, nous hurle cette vérité que rien ni ici et rien dans l'éternité ne vous séparera de son affection. (Romains 8)

Vous pouvez penser que je digresse par rapport à notre discussion sur la découverte de l'église, mais je vous assure que ce n'est pas le cas. L'église de Jésus Christ est la communauté de ceux qui sont aimés. Il y a tellement de techniques qui sont basées sur la manipulation du besoin des gens à être reconnus : Leur insécurité, leur honte, et leurs craintes. C'est pour cela que les institutions religieuses donnent des étoiles dorées aux bons élèves de l'école du dimanche, et des « briques d'or » en reconnaissance à ceux qui donnent beaucoup pour un nouveau bâtiment, tout comme elles distillent de la culpabilité dans les sermons. Quand vous vous savez aimés, de telles choses n'ont plus aucune emprise sur vous, et vous n'allez pas non plus les utiliser pour

manipuler les autres.

Une communauté de personnes tellement convaincues par l'amour de notre Père, qu'elles sont capables d'aimer, d'honorer, de prendre soin des autres de manière naturelle, c'est quelque chose de totalement différent qu'un groupe de gens qui vit selon les dictats de l'ancienne création. C'est pour cela qu'être disciple précède la communauté. Chaque dysfonction humaine est le résultat d'une vie qui ne sait pas qu'elle est aimée. Quand les gens découvrent de quelle manière ils sont aimés, ils vont vivre de plus en plus dans la nouvelle création et la communauté qui en découle.

# 9



## Aimé pour avoir la vie

Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru.

1 Jean 4:16

**P**endant des siècles, nos systèmes chrétiens ont été occupés à faire en sorte que les gens s'abstiennent du péché et vivent aussi justement que possible devant Dieu. Dallas Willard, dans son livre « Divine Conspiracy » (La conspiration divine) appelle cela « l'évangile de la gestion du péché. » qui n'est pas un évangile du tout. À la fin, nous sommes toujours concentrés sur notre péché, ce qui lui donne encore plus de pouvoir. Quand Paul nous avertit que celui qui est centré sur la chair est mort et qu'il ne peut pas plaire à Dieu, (Romains 8) il ne dit pas seulement de celui qui fait plaisir à la chair. Il parlait aussi de celui qui était centré sur son abstinence. Parce que la chair reste le point central pour les deux, et nous en sommes alors les victimes.

Quand nous entendons parler de chrétiens connus dont des fautes sont mises à jour, nous pensons que ce sont des hypocrites qui se délectent dans le péché alors qu'ils font semblant d'être justes devant leur congrégation. La réalité est bien différente. Tout ce qu'ils ont appris, c'est de résister à leurs tentations par l'abstinence et en ayant des partenaires de soutien, en espérant qu'avec la volonté, leurs démons ne vont pas se manifester. Et cela va marcher, pendant des semaines, voire des mois. Pourtant, inévitablement, on est à bout de force, et dans des moments de faiblesse ou de découragement, la tentation est irrésistible.

Le problème avec ce système, c'est que personne ne vous accordera de mérite pour les trois mois pendant lesquels vous avez évité le péché. On va vous blâmer pour la seule fois où vous avez succombé. Ceux qui tombent ne rentrent pas chez eux en savourant le plaisir de leur péché. Ce plaisir s'est évanoui dès



que la tentation a fait son œuvre. La plupart du temps, ces gens se retrouvent dans la boue de leur propre condamnation, en promettant à Dieu qu'ils ne vont plus jamais recommencer. Et ils ne vont plus le faire pendant quelques mois, jusqu'à un moment d'obscurité où le cycle recommencera.

Paul connaissait très bien la tromperie de la justice basée sur la performance. Elle ne peut pas gagner contre le péché. Elle donne l'apparence de la sagesse, mais elle n'a aucune valeur parce qu'elle contribue à la satisfaction de la chair. (Colossiens 2:23) Le comportement de péché qui est atténué vu de l'extérieur, va être transposé différemment, comme par exemple par de l'arrogance religieuse, en demandant aux autres d'être aussi performants que nous pensons l'être. C'est pour cela exactement que Paul est devenu le plus grand des pécheurs (1 Timothée 1:16) avant son engagement avec Jésus sur la route de Damas.

La performance est primordiale pour vivre dans l'ancienne création, mais elle n'a aucune valeur dans la nouvelle. C'est la loi de la gravité qui nous empêche de vivre dans la liberté de Dieu, et qui nous amène à la culpabilité en cas d'échec et à l'arrogance quand nous réussissons. C'est pour cela que notre système religieux de partenaires de soutien ne peut pas produire de véritable communauté. Ils nous épuisent par les besoins de performance, de compétition et de prétention.

Quand Dieu nous convainc de son amour, c'est une autre loi de la gravité qui s'impose, comme quand les astronautes d'Apollo ont expérimenté qu'à un moment donné, la force d'attraction de la lune était plus forte que celle de la terre. Au début, les effets de cette force nous semblent faibles. Il semble que toutes nos connaissances discutent contre elle. On peut discerner ici ou là quelques effets, comme la force d'attraction de la lune qui influence nos marées, mais elle ne semble pas assez forte pour vaincre l'attraction du monde. Mais en continuant à nous appuyer sur lui, nous commençons à voir sa main agir dans nos vies, et nous sommes tirés vers l'objectif qu'il dévoile en nous. Sur ce chemin, il devient tout à coup plus facile de faire confiance à son amour, et c'est à ce moment-là que nous commençons à ressentir son attraction. Nous ne sommes plus absorbés par nos désirs et nos besoins, notre vision change de direction pour voir ce que Dieu est en train de faire en nous et en ceux et celles qui sont autour de nous, et cela va nous permettre de vivre différemment dans ce monde.

C'est peut-être à cela que Jean faisait allusion quand il disait : « nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. » (1 Jean 4:16) Certaines traductions ont un sens plus fort : « Nous sommes en train de connaître.. » ce qui indique un processus. Notre confiance en son amour est si souvent mise en doute par nos craintes ou par des circonstances que nous ne comprenons pas. J'aime l'image de Jean, un vieillard, qui se réjouit parce que finalement « il connaît » et « qu'il peut compter » sur l'amour que Dieu a pour lui.

Je suis toujours étonné de voir où me conduit ma confiance grandissante en l'amour du Père. Peut-elle encore grandir ? Je n'en sais rien, mais je m'attends chaque jour à découvrir quelle nouvelle liberté va me prendre de vitesse, et comment cela va me conduire à traiter différemment les autres. Il y a trois mots qui m'aident à reconnaître la force d'attraction de Dieu qui remplace les pressions venant du monde : La compassion, la confiance et le repos. Quand ces choses ressortent dans notre relation avec Dieu, nous découvrons qu'il est plus facile de coopérer à l'œuvre de Dieu. Ce sont les sources qui nous permettent de nous joindre au courant de son église.

#### *La compassion*

Tous les « groupes d'église » parlent de s'aimer les uns les autres, mais dans la plupart des cas, particulièrement dans les grands groupes, les gens ne se connaissent pas. L'amour n'est pas un engagement abstrait envers des inconnus ; c'est une affection réelle pour les gens qui sont autour de nous. Je peux être gentil avec n'importe qui, patient avec tous, mais une affection profonde pour quelqu'un, c'est un délice qui touche le cœur. Je peux ne pas aimer tout ce que l'autre fait, mais je suis touché par sa présence, je suis intéressé par son bien-être, et je suis heureux de l'aider chaque fois que c'est possible, peu importe le prix à payer.

Dave est arrivé dans ma vie alors que j'étais encore un pasteur. Il était lui-même pasteur dans une autre dénomination, et nous sommes devenus de bons amis. Quelques années plus tard, j'ai remarqué que ni lui ni sa femme ne venaient à nos réunions. Nous étions toujours en contact en-dehors de la congrégation, mais c'était de moins en moins souvent. Quelques années plus tard, je les revis pendant le conflit qui aboutit à mon départ. Après l'effondrement, je demandais à Dave où il était auparavant.

Il me répondit ceci : « Je suis désolé, je savais que tu allais te faire marcher

dessus par ceux qui aiment plus le pouvoir que toi. Je ne voulais pas voir ce qui allait se passer. »

« Mais alors pourquoi es-tu revenu au plus mauvais moment ? »

« Ça, c'est autre chose, » me dit-il en secouant la tête, « je ne pouvais pas te laisser tout seul dans cette histoire. »

C'est une belle image de la compassion divine. En vieil Anglais, cela signifie « venir vers la passion », dans le sens d'aller vers la souffrance. Si vous aimez quelqu'un, vous désirez être avec lui dans la souffrance, même si vous vous sentez inutile, et même si vous voudriez l'éviter. Mon ami Dave m'aimait assez pour vouloir partager une expérience qu'il aurait préféré éviter.

La compassion n'est pas une chose que je contrôle : Soit je l'ai pour quelqu'un soit je ne l'ai pas. Et si Jésus nous demande de traiter les autres comme nous aimerions être traités, il lui arrivait d'être « ému de compassion » envers des gens particuliers. C'est quelque chose dont nous avons désespérément besoin dans notre société perdue dans le travail, les responsabilités, dans les médias, où il y a un manque cruel d'amitié vraie. Nous sommes de plus en plus isolés, avec des relations superficielles, alors que notre cœur a besoin de beaucoup plus.

Je fais confiance à Dieu pour qu'il me fasse rencontrer les gens qu'il veut que je connaisse, surtout quand je reçois ses petits « coups de coude » pour être dans des endroits qui me permettent d'interagir avec d'autres. Mais cela demande un effort délibéré pour aller au-delà du « Bonjour, comment ça va ? » et ouvrir la porte à de vraies relations. La vie dans l'affection de Dieu va vous mener dans des espaces plus vastes, pour vous occuper d'autres personnes avec un cœur élargi. Vous n'aurez plus peur des souffrances que d'autres pourraient vous infliger, et vous allez vous retrouver en train de prendre soin des marginaux de notre société. Vous serez moins conscients de vos besoins et des attentes des autres, et vous découvrirez que vous aimez librement. Et quand vous découvrirez d'autres personnes qui vivent de la même manière, vous verrez alors son église prendre forme autour de vous.

Je veille à ces relations, je les cultive quand je le peux, et je regarde ce que Dieu peut nous proposer de partager ensemble. Je n'essaie pas de former un groupe avec ces gens, parce que ça nous mènerait sur un autre chemin. Je suis avec eux comme une famille, et je les présente à d'autres qui vivent de la même façon. Ce réseau d'amis, et d'amis qui peuvent aimer ainsi s'étend et crée l'envi-

ronnement où les gens peuvent débattre quand il y a besoin de débattre, poser des questions quand le besoin est là, explorer ce qu'il y a à explorer... et partager cette même liberté avec d'autres.

### *La confiance*

« Quelle proportion de ce que vous avez fait dans votre communauté a été motivé par la crainte ? » Six mois après que j'aie quitté mon dernier pastorat, un nouvel ami Australien m'a posé cette question. J'ai hésité à répondre « rien » vu que je ne me considérais pas comme une personne craintive. Mais je me suis dit qu'il fallait peut-être demander ce qu'il entendait par là.

« Eh bien, combien de choses as-tu fait parce que tu avais peur que Dieu ne soit pas satisfait, parce que tu avais peur que d'autres n'imposent leur programme, ou que tu avais peur que d'autres nuisent à ta réputation dans la communauté ?

Je répondis : « Si c'est ça le critère, alors je dois dire que c'est environ 90 % ».

« Tu es plus honnête que bien d'autres, » me dit-il en riant. « Presque toutes les règles sont basées sur la crainte, en essayant de protéger quelqu'un ou quelque chose. Ainsi tu dois bien connaître « l'église » que la crainte construit. Par contre tu dois encore découvrir l'église qui grandit sur la base de la confiance. »

Je me souviens encore de la stupeur qui m'a atteint à ce moment-là. Je ne me sentais pas repris, mais plutôt comme si quelqu'un avait ouvert une porte sur un plus grand espace. Je n'avais jamais réalisé que tant de choses que j'appelais « vie d'église » avaient été basées sur la crainte. Je ne pouvais même pas imaginer comment pouvait être une église qui grandit dans la confiance en Jésus. Et bien que je proclamais avoir la foi dans un sens général, je savais que je ne faisais pas confiance à Dieu pour les choses que je ne pouvais pas contrôler.

À l'époque, je voyais la foi comme une conviction mentale que je devais évoquer pour que Dieu fasse ce que je pensais être le meilleur, mais j'étais très loin de ce qu'est vraiment la foi. Jean a écrit son évangile pour que ses lecteurs « croient que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. » (Jean 20:30-31) J'ai grandi en pensant que ce verset se rapportait à la théologie. Ce sont seulement ceux qui croient en la doctrine que Jésus est le Christ qui auront la vie. Mais la signification est totalement différente. Jean ne nous demande pas de nous positionner doctrinalement, même si nous lui faisons suffisamment confiance pour le croire et le suivre. C'est là le chemin de la vie.

Tout comme l'amour, la confiance n'est pas une théologie ou une

discipline, c'est une réalité. Quand je lui fais confiance, je vis librement et il prend soin de moi. Quand je ne le fais pas, je me retrouve centré sur moi-même, avec l'anxiété, le stress et l'insécurité que cela provoque. C'est pour cela que Jésus parlait de la foi à ses disciples, en les encourageant à faire confiance au Père pour leurs besoins. C'est là le point central de la vie de tout croyant, apprendre à faire confiance à son amour au fur et à mesure que notre vie s'écoule. Ainsi, chaque fois que l'anxiété ou le stress me saisit, la confiance m'invite à me tourner vers lui. *Qu'est-ce que je ne connais pas encore de toi, qui ferait que je te ferais plus confiance si je le connaissais.*

Je n'essaie pas de me forcer à lui faire plus confiance. J'ai réalisé il y a longtemps que la confiance n'est pas un choix, c'est un sous-produit de l'amour. Quand je sais que quelqu'un m'aime assez pour donner sa vie pour moi, je lui fais confiance. Et bien que Jésus ait déjà donné sa vie pour nous, il est facile de l'oublier dans le feu de l'action. Malheureusement, nous avons fait confiance à notre sagesse et à notre force beaucoup plus longtemps que nous ne l'avons fait à lui. On ne lui fait pas confiance comme si on appuyait sur un bouton, c'est un variateur (?). Elle ne va pas être là tout d'un coup, c'est quelque chose qui grandit dans notre vie. Plus on le connaît, plus on est libre de lui faire confiance. Et tout à coup on se retrouve dans des circonstances qui nous ébranlaient, et nous découvrons que ce n'est plus le cas.

Le partage de notre cheminement dans l'apprentissage de cette confiance est essentiel pour la communauté de la nouvelle création. Ceux qui remettent l'accent sur ce qu'il faut faire pour plaire à Dieu détruisent cette confiance. Pour que cette confiance augmente, il faut plus de relations, et la vraie communion encourage cela. Quand on est près de gens qui grandissent dans la confiance et qui sont centrés sur l'œuvre de Jésus dans leurs vies, cela vous encourage à avancer. Quand vous partez vous ne vous sentez pas condamnés, mais plus confiants dans le fait qu'il sera avec vous dans les moments les plus difficiles. Cela nous permet d'aimer les gens là où ils en sont, sans essayer de les pousser vers nos propres attentes.

### *Le repos*

L'obligation religieuse est un environnement qui nous entraîne à former des gens qui vont faire avancer leur ambition. Vous connaissez ce genre de personne. Ils savent toujours ce qui est mieux pour vous, et si vous n'êtes pas d'accord avec eux, ils sont facilement blessés, ou alors ils deviennent soit

agressifs soit sur leur défense. Ils veulent des réunions de prières de trois heures et toutes sortes de réunions d'évangélisation. Ils mettent la pression pour qu'on soit avec eux. S'ils sont en position d'autorité, ils vont utiliser leurs « dons » pour harceler les autres par la crainte et la culpabilité pour qu'ils fassent ce qu'ils sont « supposés » faire. Ils font taire rapidement ceux qui posent des questions ou qui ne se conforment pas à ce qu'ils veulent. Comment l'église de Jésus peut s'épanouir dans ce contexte ?

L'invitation de Jésus est d'ôter le joug de vos performances et de trouver ce qu'Eugene Peterson appelle « les rythmes naturels de la grâce » dans la traduction « The message » (Matthieu 11:28-30) Nous pouvons aider d'autres à trouver en lui une vie qui leur permet non seulement de recevoir la grâce de Dieu, mais aussi de vivre par cette grâce au travers de n'importe quelle circonstance. Le troisième fruit de la croissance dans l'affection du Père, c'est de se reposer de nos propres efforts et ambitions et, par conséquent, de ne plus mettre la pression sur les autres. L'amour nous conduit vers la confiance, et la confiance nous amène vers le repos. Nous n'avons plus besoin d'avancer en force, parce que nous avons confiance qu'il est en train de trouver des solutions que nous ne pouvons pas encore voir.

C'est une leçon difficile pour ceux qui voient le repos comme une excuse pour être paresseux. Ils pensent que rien ne se fait quand les gens sont dans le repos, alors qu'il y a plus de fruits qui comptent de la part de gens qui sont dans le repos que de toutes nos frustrations et notre besoin de « faire quelque chose de grand pour Dieu ». Ceux qui suivent Dieu parce qu'ils prennent plaisir à le faire, et non pas parce qu'ils doivent le faire, deviennent des gens contagieux dans ce monde. Les moments qui ont eu le plus de fruits sont ceux où je n'avais pas conscience de l'impact de mes actions sur ceux qui m'entouraient. Je rentrais dans une salle en Australie où je devais parler, et je m'assis à côté d'une mère dont le bébé venait de cracher sa lolette. Je le rattrapai et le redonnais à la maman avec un sourire, n'ayant aucune idée que d'autres gens me regardaient. Quand plus tard ils ont découvert que j'étais l'orateur, cet acte tout simple a parlé plus fort que tout ce que j'ai pu dire.

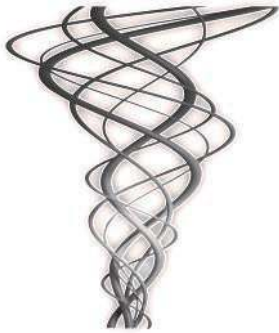
Le mot *douceur* dans la Bible représente un cheval de guerre au repos. Il ne rue pas dans son enclos, renâclant et frappant des sabots pour intimider les autres chevaux. Il est tranquille, attentif, prêt à répondre à l'appel de son maître pour partir à la bataille. Le « burn out » et l'épuisement sont des signes certains

que je passe à côté du rythme de la grâce et que ce sont mes besoins qui me dirigent. Lorsqu'on participe à ce que Dieu désire, nous pouvons être parfois fatigués, et nous pouvons même être épuisés, mais ce genre de fatigue nous renouvelle intérieurement. Quand les disciples cherchaient Jésus avec le repas qu'il les avait envoyé chercher, il n'avait plus faim. Après avoir passé du temps avec la femme au puits, il était nourri à un niveau tel que sa faim physique était aussi satisfaite. (Jean 4:32-34)

Les gens qui vivent dans ce repos peuvent partager la vie avec d'autres sans être influencé par leurs programmes ou leurs ambitions. Ils n'ont pas besoin d'être occupés pour masquer leur vide intérieur, ou de se battre pour leur vision. Ils lui font confiance pour qu'il construise son église, et cela les met au meilleur endroit pour collaborer librement avec les autres alors que Jésus touche le monde autour d'eux. C'est pour cela que le repos est un élément essentiel pour partager sa vie dans l'église.

La compassion, la confiance, le repos. Sans eux, on se retrouve en train de marcher sur les pieds des autres, frustrés par les gens qui ne répondent pas à notre manière. Avec eux, nous sommes pleins d'entrain en affrontant les défis de la vie et en nous occupant des épreuves des autres avec toujours plus de grâce. Vous reconnaissez son objectif dans des circonstances qui vous mettent au défi, et vous serez capables de vous engager avec d'autres d'une manière qu'aucun système humain ne pourra reproduire.

# 10



## Comme une famille

A cause de cela,  
je fléchis les genoux devant le Père,  
duquel tire son nom toute famille  
dans les cieux et sur la terre.

Ephésiens 3:14-15

Quelle serait votre réaction si vous étiez obligé d'aller à une réunion avec un patron exigeant, difficile ? Imaginez le contraste lorsque vous arrivez à un pique-nique familial avec les gens que vous aimez, avec qui vous avez du plaisir, qui savent avoir du plaisir tout en prenant soins les uns des autres ?

Dans le premier cas, je serais plein de crainte et dès le début, j'attendrais avec impatience la fin de la séance. Le deuxième cas amènerait un sourire sur mon visage en anticipant les histoires et les rires que nous allons partager. La question est la suivante : lequel des deux cas représente la manière dont Jésus construit son église ? Nous faisons une grande erreur quand nous essayons d'introduire avec force la vie de l'église dans un environnement institutionnel ! Ce qui fonctionne pour une organisation efficace est totalement étranger avec le fonctionnement d'une famille qui prospère.

Je comprends pourquoi nous continuons de la faire. Nous voulons que les gens fassent plaisir à Dieu, alors nous créons un système de doctrines et d'activités, et nous construisons une « église » qui soit digne de lui. Il semble que ce que nous n'avons jamais envisagé, c'est qu'en forçant le peuple de Dieu dans un modèle d'entreprise, ils deviennent de moins en moins son peuple et reflètent de moins en moins sa nature. Les familles, et particulièrement les familles étendues, comprenant de multiples générations, ne peuvent pas être construites ou maintenues ensemble avec des systèmes de gestion, mais elles le sont uniquement par l'amour et par la qualité des relations qu'ils ont les uns avec les autres.

Son église est sa famille avant tout. Mon cœur est touché par ceux qui ont



essayé des systèmes en espérant reproduire l'amour et la générosité des premiers chrétiens, avec des résultats décevants.

Ils n'avaient aucune idée sur le fait qu'ils faisaient des efforts considérables dans un environnement qui ne pouvait pas développer leur vision. Ceux qui étaient plus pastoraux ne pouvaient manipuler les gens pour construire une organisation prospère. Et s'ils pensaient qu'ils étaient eux-mêmes en échec, c'était peut-être eux qui avaient le plus de succès. Ils aimaient trop les gens pour les exploiter en les intégrant dans une machine.

Dès qu'un environnement a été créé, que les règles ont été définies, et que nous encourageons les gens à s'y conformer, nous avons perdu l'esprit de famille. C'est la raison pour laquelle les familles dysfonctionnelles ou l'éclatement des relations font si mal. Nous avons été créés pour quelque chose de meilleur. Nous avons été créés pour avoir des connexions et une profondeur d'amour dans le partage où les autres peuvent s'appuyer. C'est pour cela que lorsqu'un parent néglige, abuse ou abandonne ses enfants, c'est aussi destructeur ; ou quand un conjoint trahit le mariage ; ou quand les relations entre frères et sœurs sont marquées par les conflits et la compétition. Il y a suffisamment de conflits, de trahisons, de déceptions, d'exploitations dans notre monde. L'église est un havre de paix contre cela, non pas un autre endroit où ce jeu continue d'exister.

De toute évidence, nous n'avons toujours pas appris la leçon, parce que nous cherchons toujours le bon système pour gérer notre vie ensemble. Nous avons essayé plusieurs procédés au travers de l'histoire, en espérant que nos décisions communes refléteraient la volonté de Dieu. Très rapidement, les évêques locaux ont pris un pouvoir quasiment autocratique. Cela a évolué en une hiérarchie d'évêques, qui se sont réclamés de la succession apostolique de Pierre. Non seulement cette affirmation contient de nombreuses erreurs, mais elle a démarré une bureaucratie de gestion qui est totalement étrangère à la Bible. D'autres dénominations ont essayé la même approche et n'ont pas mieux réussi. Dans les siècles passés, des dénominations ont opté pour une gouvernance plus locale, en utilisant soit un conseil d'anciens, soit la démocratie participative de ses membres. De nos jours, le modèle du pasteur principal met l'autorité dans les mains de quelqu'un qui est supposé être oint pour représenter Jésus dans la communauté locale.

Tous se réclament d'une base biblique, ce qui nous fait croire que la Bible

n'en offre pas. Et sans surprises, chacun de ces styles reflète la tendance culturelle de leur époque. La hiérarchie des évêques est simplement la royauté sous un costume chrétien. Les formes communautaires se sont formées en même temps que la royauté était remplacée par les mouvements démocratiques. Le pasteur tout-puissant est une copie du PDG, qui peut donner une vision et récompenser ceux qui la suivent.

Toutes ces formes sont fondées sur l'ancienne création, là où le pouvoir se négocie pour découvrir qui décide ce qu'est la volonté de Dieu pour les autres. Ceux qui ont le pouvoir veulent que nous croyions que le processus garantisse qu'ils parlent au nom de Jésus et que les fidèles doivent le suivre. Il ne faut pas beaucoup de discernement pour comprendre qu'aucun de ces modèles de leadership ne garantit que les gens qui sont avec eux suivent Jésus. Bien que les personnes qui les suivent puissent être bien intentionnées, ils n'ont pas réalisé que l'organisation a une vie en elle-même en servant les besoins des dirigeants en faisant fonctionner un programme efficace et en obtenant les ressources nécessaires pour le maintenir.

L'église primitive semblait moins concernée par la découverte du bon processus que par la tentative d'atteindre le bon résultat. Comme nous l'avons déjà vu quand les anciens d'Ephèse n'étaient plus les responsables de l'église, Jean leur a écrit pour leur rappeler qu'ils avaient reçu une onction de l'Esprit pour connaître la vérité plutôt que de faire confiance à des anciens infidèles. Je réalise que pour ceux qui voient l'église comme une institution humaine, c'est assez incompréhensible. Cela nous amène au chaos. Mais si l'église n'est pas du tout une institution, dans ce cas il n'y a aucun besoin d'en exiger la conformité. Les gens vont le suivre librement, ou poursuivre leurs propres ambitions. Cette liberté est essentielle pour la croissance ; avec le temps, leurs vies montreront ce qu'ils recherchaient.

Ainsi, au lieu de compter sur un processus que nous proclamons être biblique, commençons plutôt avec le résultat lui-même. Jésus est la tête de l'église, et il est la tête de toute vie qu'elle contient. Lorsque les gens le suivent, ils n'ont pas besoin d'être gérés, leur programme s'estompe et l'amour coule. La plupart d'entre nous avons participé à de tels moments et nous savons qu'ils peuvent être transcendants. Nous savons aussi à quelle vitesse ils disparaissent dès que quelqu'un essaie de les contrôler.

La nature de son église c'est un amour excessif, non pas un ordre imposé.

C'est pour cela que son église est une famille : Un Père qui nous invite à prendre place dans sa maison ; un frère aîné, Jésus, qui compatit avec nos luttes et nous offre la grâce au temps du besoin ; un Esprit qui nous donne les moyens d'agir ; et des frères et des sœurs qui peuvent vivre à nos côtés avec amour et respect. L'église est le reflet de ce qui est le meilleur dans une famille.

Elle est moins concernée par la conformité qu'elle ne l'est à créer un environnement sûr où on peut être ouvert et honnête, se confesser, même, parce que nous savons que nous luttons ensemble. Ses membres n'ont pas besoin de se vanter de ce qui fait leur force, ou de cacher leurs faiblesses, et d'autres ne vont pas essayer de les corriger ou leur dire ce qu'ils doivent penser ou ce qu'ils doivent ressentir.

Dans l'ancienne création, les gens sont centrés sur eux-mêmes : Ils essaient d'être aimés plutôt que d'aimer. Ils sont plus occupés par les réunions et les activités qu'ils ne le sont à partager une amitié. Les relations qu'ils ont sont plus basées sur ce qu'il y a à faire, et ne durent que le temps où ils travaillent ou se réunissent. La famille, par contre, encourage les amitiés, parce que les gens aiment se retrouver ensemble et prennent soin les uns des autres. Ils rient même au travers des circonstances difficiles. Ils se servent les uns les autres au temps du besoin, et cela s'étend aussi aux étrangers dans le besoin qui croisent leur chemin.

Le cadre religieux, lui, est assorti de culpabilité et de craintes alors que les gens se demandent s'ils en font assez pour Dieu. Ils emploient un langage de comptable, et mettent la pression sur les gens pour qu'ils vivent à la hauteur des attentes qu'ils attribuent à Dieu. Les gens doivent faire semblant d'être meilleurs qu'ils ne le sont pour plaire aux responsables et pour ne pas avoir d'ennuis.

Une famille en bonne santé ne va pas mettre la pression sur ses membres pour être performant, même avec l'illusion que c'est pour leur propre bien. Ceux qui connaissent Jésus savent qu'il nous invite dans sa propre vie ; il ne nous force pas. Et si une relation saine est source d'encouragement, il n'y a pas besoin de faire faire aux autres ce qui n'est pas dans leurs cœurs. La liberté de conscience et l'authenticité de chacun ont une grande valeur. Le cheminement de chacun est respecté, parce qu'ils ont confiance que vous allez vous ouvrir plus rapidement à la vérité si vous n'y êtes pas forcé.

Ceux qui servent Dieu par crainte et par obligation n'ont pas une telle assurance. Ils sont critiques quand d'autres faillissent, attaquent ceux qui

pensent différemment d'eux, et imposent leur propre vision. L'environnement qui est engendré est fait d'argumentation, il est compulsif, rempli de demandes auxquelles les autres doivent se soumettre et sont obligés de suivre. Dans la nouvelle création les gens mettent plus de valeur à l'amitié qu'à l'accomplissement de quelque chose, et se battent pour sauver les relations par la confession, le pardon et la réconciliation. Ils acceptent le fait que nous sommes tous faillibles et que nous allons faire des erreurs pendant que nous apprendrons à le suivre et à être reliés à d'autres. Ils savent qu'il vaut mieux être juste les uns avec les autres que d'avoir raison sur une question ou une autre.

Les environnements centrés sur l'homme sont gérés par des experts et deviennent incroyablement compétitifs, parce que les gens veulent être au top et sous les feux des projecteurs. Les ragots vont bon train alors que les gens essaient de se placer en bonne position que ce soit dans les hiérarchies formelles ou informelles. Une famille saine, en revanche, va travailler dans un environnement collaboratif : des gens qui grandissent et qui travaillent ensemble. Ils partagent ouvertement, offrant ce qu'ils ont, sans se poser la question de ce qu'ils vont recevoir en retour. Ils sont la démonstration de l'humilité et du respect, parce qu'ils n'ont rien à prouver ni à gagner en faisant mieux que les autres. Ils font confiance à l'Esprit pour qu'il travaille comme il veut, et ils s'entraident même s'ils ne se voient pas directement.

Ils savent que la joie dans la famille se trouve dans le fait de donner sa vie pour les autres. Jésus a dit à ses disciples que la vie vient en servant les autres, non pas en se faisant servir par eux. Rien ne révèle plus la famille de Jésus que lorsque les gens sont aimés plutôt que d'être utilisés. Tout autre environnement humain est rempli de gens qui essaient d'être mis en avant, en utilisant leurs relations à leur avantage. Après le succès de « la cabane », des gens sont sortis du bois pour me demander de l'aide pour leur livre ou leur projet. Très peu de ceux à qui j'ai parlé avaient un désir d'amitié ; la plupart voulaient utiliser mon don ou mes relations. Les gens qui connaissent Jésus ne sont pas manipulateurs et sont plus concernées par les gens impliqués que par leur programme.

Cet environnement remet les choses à plat. Personne n'est supérieur à un autre. Jésus a été très clair à ce sujet en Matthieu 23, quand il disait à ses disciples : « Mais vous, ne vous faites pas appeler « Rabbi » ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. » Et même si Paul n'a pas

entendu Jésus défendre à ses disciples d'utiliser un langage de leadership, il semblerait qu'il ait compris le message. L'orientation qu'il avait envers l'église était celle d'un frère parmi sa famille. Et bien que Paul utilise le langage d'ancien, il l'utilise au moins deux douzaines de fois, et chaque fois comme une fonction, non pas comme un titre ou une position. Paul utilise plus de cent vingt fois le langage de la famille – frères, sœurs, cohéritiers...

Ceux qui ne font pas confiance à Jésus pour construire son église ne peuvent pas imaginer une vie d'église sans chefs et suiveurs. Ils utiliseront toutes sortes de textes pour le justifier, mais le centre de leur argumentation ne se trouve pas dans la nouvelle création. Au chapitre dix-huit, nous parlerons des dons que chacun a reçus, et comment ils sont plus profitables s'ils sont partagés aux côtés des gens plutôt que au-dessus d'eux.

Bien sûr, nous n'allons pas apprendre à vivre cette réalité du jour au lendemain, et alors que les relations changent et bougent, nous allons constamment nous ajuster pour permettre à son église de prendre forme autour de nous. Cela ne va pas arriver par la pression d'un bouton, et ce n'est pas quelque chose que l'on peut simuler longtemps. C'est un processus que d'apprendre à répondre à sa puissance de transformation. J'aime à l'imaginer comme quelque chose qui ressemble au signal analogique radio ou tv. On n'a pas directement un son parfait comme avec une réception digitale, il faut tourner le bouton pour arriver juste au bon endroit où le signal est bon. Suivant la distance de l'émetteur il fallait faire des réglages très fins, et parfois on ne pouvait pas se débarrasser des bruits parasites. Dans ce cas vous espériez avoir un signal suffisamment fort pour couvrir le bruit parasite.

Dans les huit prochains chapitres, nous allons parler d'une série de contrastes entre la manière de travailler des hommes et celle de la famille de Dieu. Je vais utiliser des termes extrêmes pour parler de ces contrastes, pour que vous compreniez bien quelle est la différence, mais il faudra garder en tête qu'aucun environnement n'est parfait. Cela ressemblera plus à une famille qu'à une entreprise, plus à un réseau d'amis qu'à un lot de règles et de rituels.

Ce sont les caractéristiques qu'il faudra rechercher quand vous essaieriez d'identifier comment l'église de Jésus prend forme autour de vous, et comment vous y engager. Ne cherchez pas des gens qui le vivent parfaitement et ne prétendez pas y arriver vous-même. Je partage ces choses uniquement pour vous aider à vous centrer sur le signal de son amour et de sa grâce, pendant que

le bruit de la manipulation humaine ira en diminuant. Je suis tout à fait conscient que nous pouvons transformer ces choses en objectifs à atteindre, et que l'on peut essayer de copier cet environnement par des efforts humains. Si nous faisons cela, nous allons non seulement passer à côté de cette réalité, mais nous allons aussi nous épuiser. Comme beaucoup de choses relatives à son royaume, on apprend à détecter cette réalité en expérimentant suffisamment de lui pour qu'il transforme notre façon de vivre. Cela arrive en reconnaissant là où il travaille et les fruits produits, tout autant que lorsque nous nous rendons compte de l'épuisement et de la futilité que représente notre propre programme.

L'église que Jésus construit défie tous les essais humains pour la reproduire, parce qu'elle est le fruit d'une vie pleine d'amour. C'est simplement la manière de partager la vie ensemble, quand Jésus est la préoccupation principale, et que l'on apprend à l'écouter et à le suivre. Si les gens ne sont pas sur ce chemin, cela ne sert à rien d'organiser quelque chose qui ressemble à l'église pour eux. La raison pour laquelle je me donne à fond pour aider les gens à vivre dans l'affection du Père, c'est pour qu'ils puissent le connaître, non seulement cela, mais aussi qu'ils puissent expérimenter la réalité de son église qui prend forme dans notre monde.

Quand nous aimerons les gens que Dieu a placés autour de nous, il sera de plus en plus évident de voir qui est aussi capable de partager cet amour en retour. C'est cela l'église qui se met en place. Et pour ceux qui ne sont pas encore à ce stade, ne vaudrait-il pas mieux passer du temps avec eux en les aimant dans ce type de relation, plutôt que de les forcer à se conformer à des règles ? En d'autres mots, je ne cherche pas à limiter l'accès à « mon groupe » pour préserver la pureté de l'église. C'est le travail de Jésus. Nous n'excluons pas des gens, comme si la vie de l'église était un privilège que nous communiquons. Les gens s'excluent eux-mêmes par leur comportement. La petite fille de trois ans qui a un accès de colère ne peut pas participer à la vie de la famille tant qu'elle n'a pas épuisé ses tentatives de la contrôler.

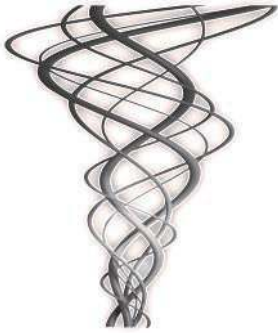
Ceux qui ne savent pas qu'ils sont aimés ont besoin de notre affection, pas de notre jugement et de notre rejet. Ils commenceront à voir cet amour dans la manière dont nous nous occupons d'eux, et ils arriveront plus tard à le voir dans la Source elle-même. Je fais simplement ce que Jésus demande, et j'aime ceux qui croisent mon chemin, comme lui m'a aimé. S'ils sont assez libres pour partager la vie de l'église, alors j'aurais de la joie à les connaître. Et s'ils ne

le sont pas, je vais trouver une manière de les aimer qui va leur ouvrir cette porte. Et j'aurais aussi de la joie à cela. Au fur et à mesure que son amour vous gagne, vous découvrirez que vous êtes de plus en plus libre pour partager la vie de sa famille. C'est comme cela que Jésus a dit que son royaume avancerait dans le monde – pas par une activité humaine ou une pratique religieuse, mais en voyant l'amour se révéler dans un cercle toujours plus grand d'amis et d'amis d'amis. Tout ce que Dieu veut accomplir sur la terre le sera en aimant les autres de la même manière qu'il nous a aimé. C'est la promesse de Jean 13. Le partage de la vie de l'église est un environnement où l'amour prépare le chemin de la vérité et de la lumière qui vont saisir les gens dans la réalité de la nouvelle création.

Nous n'avons pas besoin de trouver une église, ni d'en implanter une. C'est une famille à engager, pas un programme à appliquer. Définir un programme détruit la famille. Est-ce que ce ne serait pas mieux si nous reconnaissons les relations où la vie de l'église s'exprime déjà, et de leur donner notre attention ? Paul dit que c'est Dieu qui nous place là où il veut dans le corps, comme il le désire. (1 Corinthiens 12:18) Et il le fait le mieux quand nous n'essayons pas de planifier notre propre chemin ou que nous essayons d'obtenir des autres ce dont nous pensons avoir besoin.

Quels sont les signes caractéristiques de l'église issue de la nouvelle création de Jésus ? Chacun des huit chapitres suivants va souligner une caractéristique qui va vous aider à être à l'écoute de cette réalité et qui va faire diminuer le bruit des obligations religieuses. Alors, vous aussi, vous verrez son église prendre forme autour de vous.

# 11



## À la première place...

Il est la tête du corps de l'Eglise ;  
Il est le commencement,  
le premier-né d'entre les morts,  
afin d'être en tout le premier.

Colossiens 1:18

### Première caractéristique :

#### **Jésus Lui-même est le centre irrésistible et incontournable.**

Ceux qui ne comprennent pas ce qu'est l'amour de Jésus disent souvent que c'est juste un vague sentiment chaleureux, et que ce sont des gens qui essaient d'être gentils les uns avec les autres. Ils se moquent en le traitant de faible et d'inefficace, parce qu'ils savent qu'une organisation ne peut pas aller de l'avant sans un contrôle et une bonne direction. C'est juste quand on parle de l'ancienne création, mais ce n'est pas vrai quand on parle de son royaume, parce que son église ne fonctionne que là où Jésus a la première place en toutes choses, et là où ce qui est brisé dans notre monde peut être restauré dans le sien.

Nous essayons de gérer la faiblesse et la fragilité humaine par la gouvernance. Durant notre histoire, cette gouvernance a tout simplement permis aux plus forts de s'imposer face aux plus faibles. Et cela continue d'une certaine manière, même dans nos sociétés démocratiques. Bien qu'on puisse apparemment construire une société libre et une paix respectueuse au sein d'autres sociétés, ces espoirs sont vite déjoués par les inégalités de la culture humaine, l'avidité de chefs corrompus pour l'argent et le pouvoir, et le côté sombre de l'ambition humaine qui recherche son propre intérêt plutôt que le bien commun. Un regard sur les nouvelles nous montre bien que la culture humaine est divisée et en triste état avec sa parade de guerres, de crimes, de familles brisées et de relations endommagées à cause de la quête du pouvoir.

Presque chacun, au plus profond de lui-même désire quelque chose de



meilleur. Pourquoi les gens ne pourraient-ils pas être plus bienveillants, pourquoi ne se traitent-ils pas plus honnêtement, aimablement, justement en faisant autant attention aux besoins des autres qu'aux leurs ? Si, en surface, cela semble facile, cela demande plus que ce que les gens peuvent offrir. Laissés à nous-mêmes, nous allons traiter chaque situation à notre avantage. Tant que le pouvoir de l'ego et de la honte n'est pas mort dans le cœur humain, nous ne pouvons pas vivre différemment dans le monde et ses systèmes, qu'ils soient religieux ou politiques. Finalement, ils vont devenir un autre outil pour nourrir nos ambitions et gérer nos craintes.

Dieu n'a jamais voulu que nous vivions dans de tels conflits et un tel isolement. Son désir a toujours été d'un monde où une affection et un intérêt sincère pour les autres remplacent notre ambition égoïste. Son but, depuis le commencement, a été d'amener tout ce que le péché avait brisé, y compris la terre et les cieux, en un tout glorieux. Ce n'est pas lui l'auteur des conflits ou de la violence, mais celui qui a toujours voulu sauver la création de sa misère. Son plan a toujours été « de réunir toutes choses en Christ » (Ephésiens 1:9-10) Où cela commence-t-il ? C'est dans le cœur de tout être humain qui lui permet de défaire les forces du notre ego et de notre honte, pour que nous ne soyons plus victimes de nos insécurités. Quand nous faisons confiance au déploiement de son objectif, nous ne nous battons plus pour le nôtre, et quand ses désirs deviennent les nôtres, nous allons découvrir une unité grandissante avec ceux qui vivent aussi dans cette nouvelle création. Voilà la communauté que nos cœurs recherchent, une société qui vit au-delà des besoins humains de la gestion du pouvoir.

Cette société est l'église de Jésus-Christ. Ce sont les gens qui grandissent dans sa connaissance, qui aiment comme lui, et qui sont le reflet de sa passion à amener toutes choses ensemble, et qui ne continuent pas le conflit de la surenchère que l'on trouve dans l'ancienne création. Malheureusement, ce qui a été identifié comme étant « l'église » pendant deux mille ans a souvent contribué au brisement de notre monde plutôt qu'à sa guérison, en s'engageant dans des divisions, des conflits, voire même des guerres. Je me trouvais en Irlande, sur une colline où avait eu lieu une des plus grandes batailles entre les Anglais et les Irlandais lors de la guerre d'indépendance. Mon guide m'avait dit que le soir avant la bataille, chaque armée avait eu un service spécial pour demander à Dieu la victoire sur leurs ennemis. Dieu a souvent été la victime principale de telles

prières.

De toute évidence, il est plus facile de confesser que Jésus est la tête de l'église que de le vivre. Si ce qu'on appelle l'église avait suivi Jésus pendant les deux derniers millénaires, nous le verrions comme une voix significative qui inviterait les gens à la liberté en Christ et qui les amènerait sous la bannière de son amour et de sa vie. Mais c'est le contraire qui s'est passé. La trajectoire du christianisme de ces deux millénaires passés n'a pas été dirigée vers une plus grande unité et plus d'amour, mais vers des divisions, de la méfiance et de l'animosité. Et pendant que le christianisme était dirigé par une seule institution pendant le premier millénaire, elle était sous l'emprise de conflits, de corruption, ayant constamment besoin d'être réformée. Mais les institutions, particulièrement celles qui sont grandes et anciennes, ont montré qu'elles sont hostiles à tout changement. Plutôt que d'écouter ceux qui les critiquaient, elles les torturaient pour les faire rentrer dans le droit chemin, et si cela ne marchait pas, elles les exécutaient.

La raison pour laquelle nous ne pouvons pas voir un seul troupeau aujourd'hui, c'est parce qu'il y a des centaines de milliers de soi-disant pasteurs qui guident leur troupeau dans leur vision ou leur programme. Jésus a dit que nous serions un seul troupeau quand nous aurons un seul berger. (Jean 10:16) Tant que nous aurons des milliers d'hommes et de femmes qui prétendent diriger en son nom, tout en s'assurant la loyauté à leur rencontre et à leur programme, nous nous trouverons en conflit avec le but de Dieu qui est d'amener toutes choses en lui. Imaginez ce que serait l'église aujourd'hui si les chrétiens, au cours des siècles, avaient investi les efforts et les ressources utilisées pour créer, gérer et payer leurs institutions et les avaient investies dans l'apprentissage pour aimer les autres d'une manière qui soit un témoignage à cette réalité. À l'inverse, nous nous sommes retrouvés avec des structures qui mettent plus de valeur sur la religion que sur la relation, des images plutôt que le contenu, et la conformité plutôt que la transformation des relations. L'alliance profane entre le besoin de conformité de l'institution et notre capacité à déformer l'image de Dieu pour contraindre les gens par la crainte et la culpabilité semble être une tentation à laquelle l'humanité ne peut pas résister.

Alors que tout chrétien confesse que Jésus est la tête de l'église, et que son image orne nos bâtiments et nos bijoux, c'est plus difficile de le suivre. Dans les premiers jours de l'église, elle a oublié que Esaïe avait prophétisé que le

gouvernement reposerait sur *ses* épaules (Esaïe 9:6) pas les nôtres. Quand nous nous engageons à diriger d'autres en son nom, nous prenons sa place en tant que Tête de l'église par respect pour notre meilleure sagesse et nos meilleurs désirs. C'est le même phénomène qui se passe dans l'église que celui qui s'est passé avec les rois de l'Ancien Testament avec Israël. Ceux qui dirigeaient sont devenus des victimes de leur pouvoir, trop indulgents avec leurs propres caprices, et exploitant ceux qu'ils étaient censés servir.

Quand Ezéchiël a blâmé les bergers inutiles d'Israël (Ezéchiël 34), en disant que Dieu allait les ôter de leur position, il n'a pas dit que Dieu allait les remplacer par de meilleurs bergers. Il a dit que Dieu serait le berger de son peuple, et qu'ils n'auraient plus de crainte. Jésus le redit dans Jean 10. Il se nomme lui-même le bon berger et il dit que les brebis reconnaîtraient sa voix et qu'elles le suivraient plutôt que de suivre les mercenaires qui ne cherchent que leur propre bien. L'accent de ces deux passages est mis sur le fait que le travail de berger est trop sérieux pour le confier à une humanité brisée, et que c'est Jésus qui va pouvoir le faire sous la nouvelle alliance. C'est pour cela que l'invitation de l'évangile est « viens et suis-moi » et non pas suis un livre ou des chefs religieux.

Là où Jésus a la première place, l'église prospère. Bien entendu, ce n'est pas une place que nous lui donnons. C'est une place qu'il occupe déjà. Si nous le reconnaissons, cela nous permet de voir l'église qu'il est en train de construire. Eugene Peterson dit que Jésus aura « le dernier mot sur chaque chose et sur chacun. » (1 Pierre 3:22, The Message) Quelles que soient les souffrances ou les horreurs que vous ayez vécus sur terre, c'est Jésus qui aura le dernier mot. Bien trop souvent on dirait que ce sont ceux qui sont la cause de souffrances qui s'en tirent. Mais c'est seulement l'apparence. Quand il mettra les choses au point, il n'y a aucune souffrance qui ne sera pas guérie, et aucune injustice qui sera ignorée.

Bien qu'il n'ait pas le dernier mot maintenant dans les circonstances que vous traversez, il l'aura plus tard. Notre responsabilité, c'est d'apprendre à vivre en lui, et de se joindre à lui dans la nouvelle création, même si en même temps il cherche à résoudre ce qui a été brisé en nous dans l'ancienne création. Cela ne signifie pas qu'il va résoudre toutes nos circonstances de la manière dont nous aimerions, ou qu'il va immédiatement nous faire justice, mais il va nous guérir et élargir notre vision en vivant avec lui.

Si vous voulez découvrir son église, alors vivez sous la suprématie de Jésus et recherchez ceux qui partagent cette même préoccupation. Leur motivation sera de réaliser son but, leur idéal sera son caractère, et leur plus grand désir sera de le suivre. Ils seront toujours impliqués dans notre monde – la famille, le travail, la politique, le sport, les loisirs – les gens qui sont impliqués avec Jésus trouvent toujours un moyen pour que la conversation dévie vers lui et sur ce qu’il fait en eux. Chacun a une vie qui grandit en Jésus, et elle ressort naturellement quand ils sont ensemble, les choses qui les ont touchés tout comme les questions et les épreuves qu’ils sont toujours en train de régler. Je suis reparti de ce genre de conversations toujours plus à l’aise avec qui est Jésus et toujours encouragé à me rapprocher toujours plus de lui.

C’est cela le signe de la vie d’église. Là où les gens sont concentrés sur les controverses doctrinales, leurs programmes ou leurs activités, le bruit de fond augmente. Quand quelqu’un essaie d’apporter quelque chose de spirituel dans ce genre de contexte, cela semble artificiel, et on l’oublie après un ou deux commentaires. C’est pour cela que les réponses institutionnelles ne sont pas faciles. Une fois que nous avons institutionnalisé le travail de Dieu, tout un tas de facteurs entrent en ligne de compte qui font que ça devient difficile de garder Jésus à la première place. Il n’y a aucun système imaginé par l’homme qui ne puisse pas être immédiatement utilisé par ceux qui cherchent à le diriger, et par ceux qui veulent en profiter.

Chaque fois que nous amenons quelque chose qui soit essentiel à la vie de l’église, même si c’est quelque chose de bien, Jésus est mis de côté, même involontairement. Après quelques siècles de présence du repas de la cène, elle est devenue plus importante que la connaissance de Christ. Au travers des siècles, nous l’avons fait avec beaucoup d’autres choses, y compris avec la Bible, « la tradition de l’église » le culte du dimanche ou la fidélité au pasteur. Il n’y a qu’une pierre maîtresse, qu’une pierre angulaire. Quand Jésus est mis de côté, ce qui reste reflétera plus l’ambition humaine que l’objectif divin.

La seule façon de garder Jésus au centre, c’est quand chaque vie apprend à l’écouter et à lui répondre. Il exerce sa direction non pas par une voie hiérarchique, mais en étant la tête de chaque vie. Nous reconnaissons sa place en suivant l’Agneau du mieux que nous pouvons le saisir. Ce n’est pas une décision que vous pouvez prendre une fois pour le restant de votre vie, c’est un défi continu dans les centaines de décisions que nous devons prendre

quotidiennement en apprenant comment ses désirs sont différents des nôtres. La nouvelle création n'est pas une espèce de Disneyland spirituel où tous nos rêves deviennent réalité. C'est là où tous les désirs et toutes les paroles de Jésus s'accomplissent.

Notre sécurité ne se trouve pas dans une expression particulière de l'église, mais dans notre relation avec lui. Il a toujours voulu être celui qui nous guide. Ceux qui enseignent peuvent être des outils de valeur pour nous aider à découvrir la vie en Jésus, mais ils perdent leur valeur lorsqu'ils se substituent à sa continuelle révélation dans nos cœurs. Le Nouveau Testament est rempli de versets qui nous invitent à la profondeur de cette relation, de manière à ce que tous le connaissent, « depuis le plus petit jusqu'au plus grand. » (Hébreux 8:11) et que « vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne.. » (1 Jean 2:27)

Il y a bien sûr un danger : C'est que de gens qui n'ont aucune idée de qui il est, déclarent le suivre, et utilisent son nom pour justifier leurs ambitions. Certains diraient que sans structure pour les maîtriser, des personnes pourraient tomber dans l'erreur. Et bien que cela semble vrai superficiellement, on oublie le fait que nos institutions tombent aussi dans l'erreur. Jésus préfère conférer notre sécurité à l'Esprit en nous, plutôt qu'à des humains qui ne l'ont pas. Ceux qui déclarent suivre Jésus vont se révéler avec le temps, et ils font beaucoup moins de dommages quand d'autres ne sont pas obligés de les suivre.

Est-ce qu'une institution ne peut pas garder Jésus au centre ? Bien sûr qu'elle peut le faire, mais c'est assez rare, et il faut peu de temps avant que la structure ne le mette à la porte. Nos meilleures structures semblent être celles qui sont simples et temporaires, créés pour accomplir une certaine tâche plutôt que de se prolonger après qu'elles aient fini d'être utiles. Il faut beaucoup de courage pour admettre que nous sommes montés sur l'échelle qui était appuyée sur un faux mur, et il en faut encore plus pour descendre de cette échelle et trouver le bon mur. C'est particulièrement vrai pour ceux qui louent de la surface sur le mur de l'ambition humaine. Upton Sinclair décrit le problème : « Il est difficile qu'un homme comprenne quelque chose quand son salaire est basé sur le fait qu'il ne doit pas le comprendre. »

Même nos efforts les mieux intentionnés sont une confusion pour la communauté que Jésus crée quand il attire la famille à lui. Un week-end passé, quelqu'un m'a demandé ce que j'avais fait, en tant que pasteur, pour aider les gens de ma congrégation à être une communauté. J'ai dû me creuser la tête pour

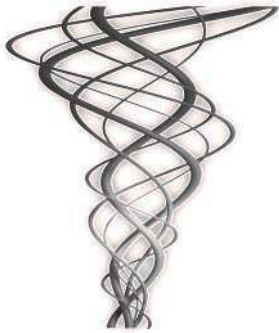
trouver une réponse, et j'ai fini par conclure que ce n'était pas la bonne question. « Plutôt que de me demander ce que j'ai fait pour faciliter cela, il serait plus exact de demander ce que nous avons fait pour perturber la communauté que Jésus nous avait donné. » Les gens faisaient ce qu'on leur demandait alors que nous formions toutes sortes de groupes de maison pour encourager la communion. Mais ceux qui fonctionnaient bien y arrivaient malgré notre structure. L'amitié entre les personnes fleurissait, mais ce n'était pas à cause de notre programme, mais parce que ces gens avaient une passion pour Jésus qui s'étendait à leurs relations.

En apprenant à vivre sous son autorité, l'église se manifeste quand nous sommes connectés les uns aux autres. Au lieu d'essayer de la créer nous-mêmes, nous saisissons les relations et les contacts qu'il nous apporte. Jouissez de sa réalité même si vous devez résister à l'envie de la protéger. Dès que nous essayons d'enfiler la réalité transcendante de l'église dans un système humain, sa vitalité va décliner. Cela signifie que nous devons voir l'église d'une manière plus « fluide » que ce que l'on nous a enseigné, parce que c'est une réalité qu'il nous faudra reconnaître : impossible de la contrôler.

Lorsque notre concept de communion enseigné par nos institutions et nos traditions est perturbé, les possibilités deviennent innombrables. Dans le monde entier, des gens se réveillent à cette nouvelle création au-delà des systèmes humains. Il semble d'ailleurs que Jésus puisse mieux faire son travail loin des projecteurs des valeurs humaines. Si ce que vous savez de l'œuvre de Dieu aujourd'hui se résume à la lecture de « Christianisme aujourd'hui », ou un autre journal chrétien, ou encore une émission chrétienne, alors vous passez à côté de beaucoup de choses que Dieu fait dans notre monde. Si vous vous attendez à ce que ce soit votre congrégation qui vous en informe, ils risquent de ne pas le voir non plus.

Jésus invite les gens à revenir à lui, le seul vrai Berger des brebis, et les connexions que j'ai pu connaître sont les meilleurs exemples de la vie de l'église que je n'aie jamais vus. Ces gens sont souvent méprisés et accusés de rébellion, mais cela ne les a pas découragés. Ils apprennent simplement à laisser la première place à Jésus dans leurs cœurs, et à partager sa vie avec amour et grâce. Ils ne recherchent pas un mouvement qu'ils pourraient suivre, mais un temple qui n'est pas fait par des mains humaines. Ils sont sur le bon chemin pour le découvrir.

# 12



## Point fait par la main de l'homme

Etes-vous tellement dépourvus de sens ?  
Après avoir commencé par l'Esprit,  
voulez-vous maintenant finir par la chair ?

Galates 3:3

### Deuxième caractéristique :

#### **Faire confiance au travail que fait Jésus plutôt qu'à l'effort humain**

**L**ors de mes voyages, j'ai fréquenté les plus grands châteaux, les palais les plus somptueux, et les cathédrales d'Europe, et j'ai toujours été fasciné par les dimensions, l'architecture et l'art dont ces bâtiments étaient remplis. C'était d'autant plus impressionnant qu'ils avaient été construits sans les technologies modernes, mais mon appréciation positive était toujours amoindrie en réalisant qu'ils avaient été construits par des masses réduites à l'état d'esclaves pour le bénéfice de quelques privilégiés. Alors que je me trouvais dans l'immense basilique de St-Pierre à Rome, j'avais l'estomac barbouillé rien qu'en pensant que de telles cathédrales avaient été construites grâce à la théologie tordue des indulgences, de l'argent et de la culpabilité qu'elle avait entraînée. De toute évidence, si vous construisez quelque chose pour Dieu, ou tout au moins si vous dites que c'est ce que vous faites, aucune dépense n'est inutile, surtout si vous avez besoin de la grandeur pour intimider les masses par la richesse et le pouvoir.

Quand je lis l'Ancien Testament, il me semble que Dieu ne partage pas notre penchant pour de telles extravagances. Il n'a jamais demandé qu'un temple lui soit construit : le tabernacle, moins permanent, semblait mieux lui convenir. Mais David n'était pas à l'aise de vivre dans un palais alors que l'arche était sous une tente, et il a décidé que Dieu méritait une maison plus majestueuse. Il n'a pas pu la construire lui-même, mais Dieu a permis à son fils

Salomon de le faire, et ce temple est devenu le centre de la foi du peuple d'Israël. Quand Jésus est arrivé sur scène, il n'a pas vu le temple comme étant un avantage pour Israël, mais comme un inconvénient. Il donnait l'illusion que Dieu pouvait être contenu dans un bâtiment, qu'il était loin du quotidien de ceux qu'il voulait attirer. Ce n'était même plus une maison de prière, mais une place commerçante. Jésus s'est fâché de cette situation et a renversé les tables des changeurs en disant : « Détruisez ce temple, et je le reconstruirais en trois jours. » (Jean 2 19)

Ses paroles étaient chargées de sens. Les disciples nous disent que le temple dont il parlait était son propre corps. Il allait être détruit et trois jours plus tard il ressusciterait. Mais les chefs religieux ont pensé qu'il parlait de leur temple, et c'était en partie vrai. Ce n'est pas qu'il leur demandait de le détruire physiquement, mais il voulait qu'ils arrivent au moins à détruire ce qu'il représentait dans leurs pensées, que le Dieu de l'univers puisse habiter dans un bâtiment, aussi grand qu'il puisse être. Il ne voulait pas un palais d'or et d'argent, mais une habitation dans les cœurs de son peuple. Et pourtant l'idée que Dieu est plus présent même dans les restes des murs de pierre du temple est toujours là encore aujourd'hui, comme on peut le voir en allant visiter le Mur des lamentations à Jérusalem.

Le tabernacle n'était pas la vraie maison de Dieu, le temple encore moins. C'était un stratagème pour qu'Israël pense que Dieu était parmi eux, à une certaine distance, parce que de penser qu'il était dans leurs tentes était trop difficile à supporter pour leurs cœurs honteux. L'incarnation a démontré que notre crainte de Dieu était une perception que nous avions, plutôt que ce que Dieu voulait ou méritait. Jésus était parmi les hommes et personne ne s'est éloigné de lui en courant de peur. Dieu retrouvait ce qu'il avait perdu en Eden – une habitation parmi sa Création.

Les temples, les cathédrales et même nos « églises » représentent le contraire de cette réalité. Ils ont été construits pour créer un endroit sacré qui élèverait Dieu au-delà de tout engagement humain, pour nous faire sentir insignifiant à ses yeux, plutôt que de nous donner le pouvoir de nous approcher de lui avec confiance. L'incarnation a apporté la preuve que Dieu voulait habiter dans notre vie, et que nos maisons, notre lieu de travail et de loisirs deviennent sacrés parce qu'Il est avec nous, en nous.

C'est ce qu'Etienne déclare à la foule qui est prête à le tuer : « le



Très-Haut n'habite pas dans ce qui est fait de main d'homme. » (Actes 7:48) Le plus scandaleux dans l'incarnation est peut-être que le Dieu saint puisse habiter avec joie au milieu d'une humanité brisée, et rien n'est plus incroyable dans la nouvelle alliance que le fait que Dieu veuille résider dans le cœur humain. Jésus n'a jamais voulu qu'un magnifique bâtiment soit l'image durable de son église. Il a voulu un temple vivant composé d'hommes et de femmes du monde entier, qui ont abandonné leur programme pour se saisir du sien.

Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit. (Ephésiens 2:19-22)

Ce n'est pas un bâtiment physique que décrit Paul ; c'est une métaphore. Les trois cent premières années de l'existence de l'église, personne ne pensait que l'église était un bâtiment, et personne n'a pensé à en construire un. Son temple est vivant, il commence dans le cœur d'un individu, puis il est tissé dans un réseau mondial de vies interconnectées composé de ceux qui, par leurs relations, démontrent la gloire du Seigneur. Aucun effort humain ne pourra construire cela, et toutes nos tentatives ont lamentablement échoué.

C'est un thème récurrent dans les écritures. Dieu veut nous inviter dans sa réalité, et nous continuons à essayer de créer la nôtre pour lui. Cela a commencé dans un jardin avec le désir d'Adam et d'Eve d'acquérir une connaissance en dehors de leur relation avec lui. Cela a continué avec Israël quand il a voulu un roi, plutôt que de faire confiance à Dieu pour les guider. Chaque fois qu'ils étaient menacés, ils comptaient les chariots et les chevaux, calculaient leur chance de vaincre, incapables de croire que le Dieu qui était avec eux était plus grand que toutes les ressources qu'ils pouvaient rassembler. Maintenant l'attention est portée sur l'église, si nous croyons ou pas que seul Jésus peut la construire.

Il y a plus de dix ans, j'étais avec un ami en train de discuter des nouveaux livres chrétiens qui étaient sortis récemment. L'un d'eux avait particulièrement retenu notre attention parce qu'il parlait de l'église d'une façon similaire à ce que mon ami et moi partagions, mais il était écrit d'une manière

qui semblait saper les priorités que l'auteur encourageait. Au milieu de la discussion, alors que nous parlions de ce que nous aimions ou pas, mon ami m'a regardé et a dit : « Il lui manque le parfum du Père, n'est-ce pas ? »

C'est là que tout devint clair. Non, il ne l'avait pas. L'auteur avait subtilement remplacé le travail de Jésus dans le cœur humain par son propre système, qu'il disait être biblique, et tout ce qu'il fallait pour l'appliquer était un groupe de personnes qui suivent les bons principes. Bien que ce n'ait pas forcément été son intention, il avait pris certaines vérités par rapport à la nature de l'église et les avait séparées de la confiance en Celui qui est lui-même la Vérité. Sans y être engagé activement, toutes les vérités que nous connaissons ne pourront pas se réaliser. Nous allons nous retrouver avec nos efforts bien intentionnés, à essayer de faire quelque chose de bien pour Dieu, qui, finalement, ne reflétera pas sa gloire.

Depuis lors, ma passion a été de trouver le parfum de Père dans les circonstances qui m'entourent. J'ai plus de possibilités et de temps dans ma vie pour y travailler, et cela m'a bien aidé à prendre du recul et à déterminer si une opportunité qui s'offrait à moi sentait le doux parfum de la nature de Père, plutôt que l'odeur révélatrice de la sueur humaine. Je me trompe parfois, c'est sûr, mais en recherchant ce parfum, cela m'a aidé à regarder au-delà de ce que je voulais, ou de ce que je pensais être juste pour suivre ce qu'il désirait.

Rien n'est plus important que de trouver notre place dans l'église que Jésus construit. Notre surestimation de l'ingéniosité et de la capacité humaine à construire quelque chose de grand pour Dieu continue de nous mener sur le faux chemin de nos propres efforts, et nous passons à côté de son travail. Parce que ce ne sont pas uniquement nos bâtiments qui essaient de le contenir, nos traditions, nos doctrines et notre discipline le font aussi. Il ne vit pas dans des maisons faites par des mains humaines, ou dans des systèmes créés par l'ingéniosité des hommes.

Combien de fois avez-vous suivi un séminaire qui parlait de Dieu, mais qui ne vous a pas aidé à le connaître ?

C'est la description de mes vingt premières années dans le ministère. Il y avait tellement de choses que je pouvais faire pour Dieu qu'il m'a fallu des décennies pour réaliser que mes meilleures idées combinées avec mes plus grands efforts ne pourraient jamais accomplir ce que Dieu désirait. C'est peut-être là la plus grande différence que Paul a expérimenté en passant d'un

état de Pharisien qui travaillait dur, à la liberté de la vie de Jésus. Après cela, il « n'avait plus confiance en la chair » même si son CV était impressionnant. Il avait réalisé que les œuvres de Dieu étaient au-delà de ses capacités. Il avait suivi les règles que les Pharisiens avaient édictées pour accomplir la loi, mais cela ne l'avait pas rendu juste. Au contraire, cela l'avait poussé encore plus profondément dans le péché, qui s'est révélé dans son arrogance, son blasphème et même le meurtre.

Bien des gens ont une aversion naturelle contre l'engrenage de la performance religieuse, mais ce n'était pas mon cas. Je pouvais y travailler et être récompensé pour cela. Je pensais que c'était parce que j'étais bien plus engagé pour Jésus que tous ces fainéants qui m'entouraient. Je sais maintenant que ma motivation était mélangée avec le désir égoïste de grimper au sommet de la montagne chrétienne. Malheureusement, j'ai eu la force de ne pas le voir pendant des années, ce qui m'a permis de me repaître de l'illusion que j'étais meilleur que les autres, sans être conscient que l'orgueil de la satisfaction de soi est plus destructif que l'injustice et l'impiété.

C'est pour cela que Paul arrivait à la conclusion que la seule justice qu'il voulait était celle qui découlait de la confiance en Dieu. Plus il connaissait Jésus, plus il était libéré de ses ambitions égoïstes. Tout comme lui, les super-performants doivent passer par une « pharisectomie », où leur Pharisien intérieur est retranché. Je vous préviens : c'est une longue procédure. Alors que j'écris ces lignes, j'en suis à ma vingtième année de pharisectomie. Toute confiance en ma chair est profondément déplacée, que ça soit s'autoriser à pécher, ou de vouloir faire quelque chose à la place de Dieu. La nouvelle création se développe là où nous répondons à ce qu'il fait en nous chaque jour, alors que la vision globale nous apparaît petit à petit. L'humanité a échoué à travers les âges, parce qu'elle a vécu comme si Dieu n'était pas avec nous et qu'il ne nous aimait pas.

Si nous ne lui faisons pas confiance avec nos propres vies, comment allons-nous lui faire confiance pour le laisser construire son église et nous amener à l'unité d'une telle manière que les puissances de notre temps se sentent menacées ? Jésus dit à Nicodème (Jean 3) que l'Esprit travaille différemment des hommes, et que ceux qui essaient de le comprendre de l'extérieur seront frustrés. Suivre l'Esprit, c'est plus essayer de suivre le vent que de suivre un plan en quatre points. Pour pouvoir faire cette expérience, Jésus a dit à Nicodème

qu'il fallait complètement renaître. Il ne pouvait pas ajouter cette nouvelle création au vieil état d'esprit. Il fallait qu'il abandonne ses propres idées pour pouvoir apprendre à suivre un Esprit vivifiant.

Si vous ne connaissez pas la puissance qu'il y a dans une confiance qui va en augmentant, je sais que tout cela va vous paraître impossible. J'ai grandi en entendant des paroles comme : « Si on ne le veut pas, Dieu ne le peut pas » et que « nous sommes ses mains sur la terre. » Si on ne se met pas en marche et qu'on ne fait rien, rien ne va se passer. Beaucoup de gens pensent que le dicton « Aide-toi et le ciel t'aidera » se trouve dans la Bible. C'est faux. C'est un proverbe grec, qui est attribué à Benjamin Franklin. La raison pour laquelle il perdure, c'est parce que c'est ce que la religion nous enseigne, et nous ne pouvons pas imaginer ce que nous ferions si la crainte ou les obligations ne nous poussaient pas. La force qui est derrière nos affaires infructueuses est le besoin de « faire quelque chose » quand nous manquons d'assurance.

« Alors on reste assis à ne rien faire ? » J'ai entendu cette question d'innombrables fois alors que j'aidais des gens à apprendre à trouver la liberté vis-à-vis de la crainte et des obligations. La confiance, pour eux, n'a aucun sens, et ils la voient comme étant du fatalisme – Dieu fait tout pendant que nous le regardons faire. Quelle erreur monumentale ! Ce genre de raisonnement est le résultat d'années à faire des choses *pour* Dieu, plutôt que de faire des choses *avec* lui.

Le contraire de vivre en étant confiant dans les efforts humains n'est pas la léthargie, mais c'est vivre dans une confiance croissante dans la nature de Dieu, et dans ce qu'il fait autour de nous. Cela peut nous amener dans des périodes de dur labeur, de souffrance atroce, et de besoins accablants. Paul dit que son désir que chacun arrive à une maturité en Christ l'amenait à « y travailler, en combattant avec sa force, qui agit puissamment en moi. » (Colossiens 1:29) Ailleurs il dit qu'il « avait été excessivement accablé, au-delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même de conserver la vie. » (2 Corinthiens 1:8)

Lorsqu'on participe au but de Dieu, on est incroyablement actif, mais c'est une autre sorte d'activité. Au lieu de s'attaquer à faire ce que nous pensons être le meilleur, et après de lui demander de le bénir, nous apprenons à saisir ce qu'il fait déjà autour de nous, et de nous y joindre. Depuis que j'ai écrit « Alors, tu ne veux plus aller à l'église ? » la question que j'ai le plus entendu par ceux qui

sont passé à côté du sujet est la suivante : « A quoi l'église devrait ressembler ? » Par exemple : « Nous avons renoncé à l'église institutionnelle, comme toi, et on se demandait si tu pouvais nous guider pour que l'on puisse commencer quelque chose de nouveau. Comment démarrer un groupe ? Y a-t-il un modèle que nous pourrions utiliser pour que ça fonctionne ? Je suis enthousiasmé en pensant à quoi cela pourrait ressembler, mais nous ne voulons pas mal démarrer. »

Ma réponse est habituellement celle-ci : « Résiste au désir de commencer quelque chose. » Nos deux mille ans d'histoire nous ont fait chercher des modèles et des formules, plutôt que d'apprendre à lui faire confiance et d'apprendre à vivre avec les autres alors qu'il est notre guide. Tout ce que nous allons démarrer va être centré invariablement sur le comment se rassembler, combien de fois par semaine, l'endroit des réunions, et quel rôle donner aux responsables pour diriger le groupe. Notre supposition sous-jacente est qu'il doit y avoir une formule à suivre pour former une église, où que ce soit. Ne pensez-vous pas que si un tel modèle existait, Jésus nous en aurait parlé ?

Tant que nous essayons d'appliquer un modèle, nous ne le suivons pas. J'ai vu des démonstrations incroyables de l'église tout autour du monde, et ces gens avaient une chose en commun. Ils n'essaient pas d'imiter un système ; ils suivent simplement Jésus et ils se réjouissent dans les relations que Dieu leur accorde. Au fur et à mesure que ces amitiés grandissent, ils apprennent à prendre soin les uns des autres, et font simplement les choses que Dieu leur demande de faire ensemble, sans créer des systèmes permanents ou des situations où les engagements remplacent les relations. Ils réalisent que Dieu travaille par périodes, et quand on établit des rituels, nous diminuons notre dépendance envers lui.

La plupart de ces gens qui veulent démarrer quelque chose sont sincères quand ils veulent expérimenter la vie de l'église, mais ils démarrent à l'envers. Jésus est en train de construire son église et il est trop créatif pour avoir un modèle standard qui puisse être utilisé pour tous, partout. Chacun de nous est unique, et chacun est à un endroit différent sur son chemin. Pourquoi voudrions-nous qu'il y ait un étalon qui puisse marcher pour n'importe quel groupe de personnes ? Lorsque le centre est mis sur la relation qu'il veut avoir avec nous plutôt que sur le groupe que nous voulons créer, notre attention sera focalisée sur la partie la plus importante – comment vivons-nous dans son amour et

comment le partageons-nous ? Ce sont les relations qui comptent, pas les structures, l'amitié plutôt que les réunions. Si vous n'y avez pas encore goûté, une aventure incroyable vous attend.

Cela peut sembler impossible de voir son église qui réunisse tout ensemble sans rajouter un système humain, particulièrement à la lumière de toutes les structures religieuses qui remplissent la terre. Mais elle est en train de le faire et la finalité est certaine. Il y a quelques années, j'ai été visiter le musée de l'apartheid à Johannesburg, en Afrique du Sud. J'ai été époustoufflé par la juxtaposition de deux vidéos qui passaient simultanément l'une à côté de l'autre. Dans les années 80, la société sud-africaine se déchirait alors qu'un nombre croissant de noirs demandaient le droit de vote, et le droit de participer au processus démocratique.

Un certain moment, un journaliste met un micro devant le président d'Afrique du Sud, P. W. Botha, en lui demandant si la règle de « un homme, un vote » arriverait en Afrique du Sud. Il était sur les marches s'un magnifique bâtiment du gouvernement, sa poitrine se gonflait dans une attitude de défi, alors qu'il disait avec une entière confiance : « Jamais ! »

Sur l'autre écran, Winnie Mandela, qui était alors la femme du prisonnier politique et futur président Nelson Mandela, fuyait la police dans un nuage de gaz lacrymogène. Un journaliste l'appelle et lui pose la même question qui avait été posée au président Botha. Elle arrête sa course, se tourne vers la caméra : « Ah ! » dit-elle avec un sourire qui lui traverse le visage. Toutes les forces du pouvoir en place étaient contre elle et ceux qui manifestaient ce jour-là, mais sa confiance était limpide : « C'est inévitable ! »

Et ça l'a été !

Est-ce que l'église que Jésus construit va être totalement révélée sur la terre ? C'est inévitable !

Le temple de Dieu s'élève dans le monde. Il peut être parfois obscurci par des organisations qui disent qu'elles sont l'église, mais leurs actions sentent plus la chair humaine que le parfum d'un Père aimant. À la longue, il se peut que l'histoire du christianisme jusqu'à aujourd'hui ne soit pas si différente que l'histoire de l'Ancien Testament, avec des périodes où Dieu se révèle, suivies d'années d'infidélité à ses voies, où on accorde plus de crédit aux nôtres.

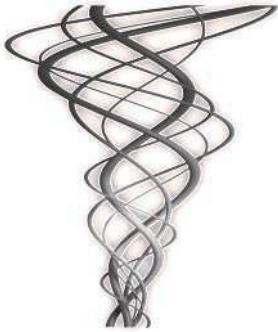
Mais son temple se construit. Chaque personne ajoutée ne fait que refléter sa gloire avec de plus en plus de précision, une gloire à multiples

facettes. Et elle va confondre la sagesse du monde par la puissance de son amour et la simplicité de sa vie. Là où des gens apprennent à vivre dans son amour et aiment les autres, le temple grandit. Chaque fois que des gens l'écoutent plutôt que d'écouter les voix manipulatrices des responsables religieux, le temple grandit. Là où des gens trouvent le moyen de travailler ensemble en donnant leurs vies en bonté et générosité, le temple grandit.

Son achèvement est inévitable, parce que c'est Jésus qui le construit. Il ne peut pas être fait de mains d'homme, parce qu'il n'est pas composé de briques et de mortier. Il ne peut pas être schématisé, parce que ce n'est pas un système. C'est un organisme vivant composé des gens qui reconnaissent la suprématie de Jésus. Cela a été son but depuis le début de la création.

Dieu qui a créé toutes choses, afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'Eglise la sagesse infiniment variée de Dieu, selon le dessein éternel qu'il a mis à exécution par Jésus-Christ notre Seigneur. (Ephésiens 3:10-11)

# 13



## Le dévouement sans l'obligation

Ton peuple sera un peuple  
de franche volonté, au jour de ta puissance...

Psaume 110:3 (Darby)

### Troisième caractéristique :

**La communauté grandit à partir des désirs d'un cœur transformé.**

**P**ersonne ne peut moins comprendre la réalité de l'église que Jésus construit que ceux qui disent que l'on doit être présent dans une communauté locale, même si pour eux l'expérience est déplaisante ou ennuyeuse.

J'y pense chaque fois que des chrétiens disent « qu'ils doivent aller à l'église » parce qu'ils ont « besoin de communion fraternelle. » Est-ce pour ça qu'ils y vont, parce qu'il faut y aller ? Cette manière de penser est devenue tellement omniprésente dans les cercles chrétiens, que l'assiduité à une communauté est devenue le test ultime pour mesurer la sincérité de la foi de quelqu'un. Et comme les premiers chrétiens ne voyaient pas la vie de l'église comme une obligation d'assister à une réunion, nous devons tordre les écritures pour prouver notre point de vue:

« Votre amour les uns pour les autres prouvera au monde que vous êtes mes disciples. La Bible dit qu'un chrétien sans église est comme un organe sans corps, une brebis sans troupeau, ou un enfant sans famille. C'est un état qui n'est pas naturel... Le mot « église » est utilisé dans la Bible en référence à une congrégation locale, visible, à part pour quelques exceptions moins importantes où il définit l'ensemble des croyants durant l'histoire. Le Nouveau



Testament part du principe que l'on doit faire partie d'une communauté locale. Une famille d'église fait de vous un croyant authentique. »

*(Une famille d'église vous identifie comme croyant, par Rick Warren, dans son Daily Hope Devotional - Méditation quotidienne - du 29 août 2012)*

M. Warren commence par une affirmation véridique. Notre amour pour les autres va montrer au monde que Jésus vit en nous. Mais remarquez comment il va subtilement remplacer l'amour pour les autres par le fait d'être membre d'une communauté locale. C'est un grand saut ! Puis il affirme péremptoirement que chaque fois que le mot « église » est utilisé dans la Bible, il se réfère à une de ces institutions.

Il y en a beaucoup qui, comme M. Warren, assument que le commandement de Jésus n'était pas vraiment de nous aimer les uns les autres, mais que c'était une manière codée de dire « va à l'église » les dimanches matins. On ne peut pas aimer des gens en leur parlant et en en prenant soin, mais uniquement en étant assis sur un banc ou une chaise derrière eux. Lorsqu'on en parle de cette manière, est-ce que cela ne semble pas un peu fou ? Est-ce que les gens pensent vraiment que quand Jésus nous dit de nous aimer les uns les autres, il voulait dire qu'il fallait qu'on se joigne à une congrégation pour pouvoir le faire, surtout quand leurs priorités sont si éloignées de ce que Jésus demandait ? Est-ce que là j'ai passé à côté de quelque chose ?

La vérité, c'est que j'ai longtemps passé à côté de quelque chose. J'enseignais le même non-sens, que la seule manière de faire partie de l'église était de faire partie d'une communauté reconnue. Je me méfiais des gens qui ne faisaient pas partie d'une congrégation locale. C'était plus facile de les rejeter en les traitant de gens amers, blessés ou indépendants, plutôt que de me battre avec l'idée que notre congrégation pouvait ne pas être pertinente pour des gens qui étaient passionnées pour Jésus. Depuis, j'ai découvert que la présence dans une communauté locale a très peu à voir avec le fait que quelqu'un le connaisse, ou qu'il soit en connexion avec son église.

Que la présence soit une obligation est déjà la démonstration que nous avons perdu la vitalité d'une vraie communauté et que nous nous sommes embourbés dans des rituels sans intérêts, des demandes de conformité, ou des conflits internes qui éloignent les gens. Jésus parle de son royaume comme une

perle de grand prix. Si les gens voyaient cette réalité, ils lâcheraient tout le reste pour en faire partie. Vivre en lui et partager cette vie avec d'autres n'est pas un dur labeur. Cela remplit les besoins les plus profonds du cœur humain.

Si vous recherchez l'église de Jésus, cherchez des gens qui sont attirés par pure passion pour Dieu et les uns par les autres, pas ceux qui parlent d'engagement et de responsabilité les uns envers les autres. Qui n'aurait pas voulu être à table avec Zachée, ou faire partie de la conversation dans un de ces bateaux sur la mer de Galilée, ou encore à Béthanie, en mangeant avec Lazare, Marthe et Marie ? Pouvoir être avec Jésus parmi un groupe de personnes qui le regardait les aimer dans cette réalité, en les motivant par sa sagesse, ou ouvrant les portes de la confiance de leurs cœurs aurait été une joie immense. Ne serait-ce pas invraisemblable de vouloir être ailleurs ?

Et ne serait-ce pas la même chose le jour de la Pentecôte, priant avec les disciples dans la chambre haute après que deux d'entre eux avaient été arrêtés ? Si quelqu'un leur avait dit qu'il fallait obligatoirement qu'ils « aillent à l'église », ils auraient été trop stupéfaits pour trouver une réponse. Le déploiement du travail de Dieu parmi son peuple est une réalité engageante. Pourquoi voudrions-nous faire de la participation à l'église une obligation, plutôt que de cultiver une vie en commun qui tend vers la promesse que l'église est sa plénitude dans le monde ?

Si vous aviez été une mouche chez moi dimanche passé, vous auriez vu des gens qui partageaient leurs vies ensemble. Il y avait plein de rires et de nourriture. Les âges des personnes présentes allaient de deux à soixante, avec des mélanges d'âges et de groupes d'intérêts. Nous n'avons pas arrêté le flux des relations pour avoir une réunion où tous auraient dû arrêter ce qu'ils faisaient pour écouter une seule personne, mais il y avait tout un tas de conversations, certaines avec des prières et beaucoup d'intérêt. Si vous aviez vu de quelle manière la journée se déroulait, vous auriez pu penser que nous étions tous amis de longue date, mais certains d'entre nous ne se connaissaient que depuis six mois, et une personne était là pour la première fois.

Qui ne voudrait pas faire partie d'une telle famille ? Et si quelqu'un ne le voulait pas, y aurait-il un moyen de le forcer à le faire, pour qu'il puisse en profiter sans que cela ne diminue la valeur de notre temps ensemble ? Je ne crois pas que cela puisse se faire. Je ne voudrais pas que mes enfants viennent chez moi uniquement pour ne pas me blesser s'ils ne le faisaient pas. Vous savez

que vous faites partie d'une famille dysfonctionnelle, si les gens qui la composent se sentent obligés de venir aux réunions de famille.

Quand l'amour est transformé en une obligation, il est vidé de sa réalité. Lorsque l'on utilise la crainte et la culpabilité pour avoir le comportement désiré, l'amour devient un prétexte. Les premiers chrétiens ne voyaient pas la communion comme une obligation. Ils n'en parlaient pas comme si c'était un besoin, avec des « nous devons », ou des « il faut que ». Leur vie ensemble était une réalité qui les engageait. Ils ne *devaient* pas être ensemble, il *fallait* qu'ils le soient.

Il y a beaucoup de croyants qui ont une relation avec Dieu et une communion profonde, sans qu'une congrégation ne vienne se mettre là au milieu. Ils ne sont pas amers ou indépendants, ils ont plus de passion pour partager la vie de manière relationnelle que d'aller aux réunions et de vivre la politique dans laquelle ils étaient pris quand ils faisaient parties d'une congrégation. Et j'ai découvert que ceux qui vivent en-dehors de systèmes de congrégations ne se formalisent pas si d'autres sentent qu'ils sont bénis quand ils en font partie, tandis que ceux qui vont dans des congrégations jugent souvent ceux qui ne le font pas.

Malheureusement la plupart des groupes chrétiens ne savent pas comment faire éclore des relations profondes et durables. La plupart du temps, le programme se met en travers de l'amitié. Le cycle de vie de n'importe quel groupe est celui-ci : Il y a un enthousiasme initial qui dure quelques semaines, jusqu'à ce que des habitudes soient prises. Finalement, le programme devient suffisamment routinier pour que les gens commencent à s'ennuyer. Les gens commencent à ne plus venir, et pour que le groupe reste vivant, il faut optimiser le programme, faire comprendre aux gens qu'ils doivent s'engager, ou trouver de nouvelles personnes qui auront leur période d'enthousiasme. Quand on passe de l'attente à l'habitude, il ne faut pas longtemps avant que vous appréhendez cette journée, et que vous commenciez à trouver des excuses pour ne pas y aller. Quand cela arrive, nous pensons qu'il serait plus utile de se demander pourquoi c'est devenu une routine. Est-ce parce que les gens ont perdu leur passion spirituelle, ou parce que les réunions ne supportent plus cette passion ?

Il n'y a pas un jour où je redoute que mes enfants ou mes petits-enfants viennent chez moi, que ce soit eux ou un ami, d'ailleurs. J'attends avec

impatience chaque fois que nous allons nous retrouver, j'apprécie chaque moment où nous sommes ensemble, et j'y repense longtemps après qu'ils soient partis. C'est ça que produit la vraie communauté. C'est l'amitié qui prend le contrôle, et qui fait que c'est intéressant. Mon premier constat de cela m'est arrivé alors que j'étais toujours pasteur et que mes enfants étaient très jeunes. Je mangeais avec le pasteur mennonite et je lui demandais quel était le meilleur conseil qu'il ait reçu dans son ministère. Sans hésiter il me regarda et me dit : « Je sais exactement lequel c'était. Quelqu'un m'a mis au défi de ne pas demander à mes enfants d'aller à l'église après qu'ils aient l'âge de 12 ans. »

J'étais surpris. Je m'attendais à quelque chose de plus incisif qui l'aurait aidé à mieux enseigner ou conseiller les gens. Mais il a continué en me disant comment cela avait transformé ses enfants. Quand papa et maman ont arrêté de les obliger à aller, ils ont dû prendre d'importantes décisions par eux-mêmes. Mes enfants avaient quatre et deux ans à l'époque. Je suis rentré à la maison et j'ai partagé cette idée avec ma femme, nous avons tous deux convenu que c'était un bon conseil et que nous allions le suivre. Ainsi, même s'ils devaient encore vivre avec nous pendant quelques années, j'ai voulu que quoique nous fassions avec les enfants, ils soient partie prenante.

Je me rends compte que certaines personnes vont trouver que cette manière de voir représente un défi. Ils ont pensé que ce n'était qu'une réunion à laquelle il fallait participer, et que la discipline de venir tous les dimanches était un composant essentiel de leur foi. Mais si c'est tout ce que cela représente, alors cette manière de voir ne va pas résister aux défis de la vie. De grands groupes peuvent aider à apprendre la théologie de base qui soutient une vie de foi, mais les problèmes arrivent si les gens dépendent du programme et qu'on ne leur apprend pas à vivre au-delà. Si les gens n'apprennent pas à être reliés avec Jésus et à apprécier la communion de ceux qui sont sur le même chemin qu'eux, ils vont vite s'ennuyer. C'est pour cela que le programme doit être constamment renouvelé, en ajoutant de nouveaux éléments qui soient à la mode.

Mais la Bible ne nous enseigne-t-elle pas que nous devons nous réunir ? La plupart des gens y croient, et ils citent Hébreux 10:25 pour le prouver. « N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour. » Ils appliquent ce verset aux personnes qui ne

ressentent plus le besoin de venir dans une congrégation locale parce qu'ils ont envie d'une expression de l'église qui soit plus relationnelle, mais ce n'est pas le contexte de ce passage. Il n'a pas été écrit à des gens qui ne voulaient plus assister à des réunions. Il a été écrit à des gens qui étaient persécutés, et qui avaient peur que lorsqu'ils étaient ensemble, cela aurait permis aux autorités de mieux les repérer et d'augmenter la persécution. L'auteur des Hébreux leur dit qu'ils avaient plus à gagner des encouragements qu'ils pourraient avoir lorsqu'ils étaient ensemble, plutôt que de craindre la persécution.

Remarquez qu'ils se retrouvaient ensemble pour s'encourager les uns les autres, pas pour s'asseoir comme des spectateurs pendant une réunion. Pourquoi donc les gens laissent cela de côté et pensent qu'il n'est parlé que d'aller à une réunion ? Lorsqu'on se rassemble, c'est bien plus que d'aller à une réunion. Cela signifie autoriser les autres à marcher à nos côtés, en partageant des encouragements à le suivre. Cela peut se passer dans une réunion, mais cela peut aussi se passer en dehors.

Certains disent que la participation de Jésus aux réunions dans les synagogues est un exemple pour les chrétiens de se retrouver régulièrement dans un environnement formel. Je ne suis pas d'accord avec ce parallèle sur trois points. Premièrement, la synagogue n'était pas une grande assemblée impersonnelle, avec une scène d'où tout est dirigé comme nous le faisons aujourd'hui. Deuxièmement, bien qu'elle fasse partie de la culture de Jésus, elle précède la nouvelle création et la vie transformée qu'elle nous offre. Finalement, même ceux qui étaient issus de cette culture au début de l'église n'organisaient pas des réunions semblables à celles qui se tenaient dans les synagogues, mais ils se retrouvaient spontanément pour l'enseignement, la prière et la communion.

Au début, ils utilisaient des endroits spacieux du temple pour de grands groupes qui venaient écouter les disciples partager leur témoignage des paroles et des actions de Jésus, puis ils allaient dans les maisons pour partager leur joie et prendre soin les uns des autres quand le besoin s'en faisait sentir. Ils se sont retrouvés pour célébrer la libération de Pierre et de Jean, et ils se sont retrouvés en prière pour demander à Dieu de l'audace face à la persécution. Ce n'étaient pas des réunions routinières, mais des réunions qui ont eu lieu alors que la vie se déroulait autour d'eux.

Le seul autre verset qui parle de la vie de l'église se trouve en 1 Corinthiens 12. Il décrit l'église comme un corps, et que nous faisons tous

partie de ce corps. L'œil ne peut dire à la main, *je n'ai pas besoin de toi*, et se séparer du reste du corps. Nous faisons tous partie d'un tout, et si nous vivons isolés, nous passons à côté de la sagesse et de la force qui se trouvent dans les dons que les autres ont reçus. Ce serait difficile d'utiliser ce verset pour conclure que c'est une preuve que nous devons appartenir à une communauté pour être une partie de ce corps. D'ailleurs, ce sont souvent ces congrégations qui nous partagent en groupe de pensées, et qui démentent son œuvre et sa révélation chez les autres ? Ils se coupent des autres parties du corps en pensant qu'ils peuvent se suffire à eux-mêmes.

La Bible n'enseigne pas que tous doivent être forcés à suivre des réunions d'église, mais qu'il ne serait pas sage de s'isoler des autres dons et des connaissances que Dieu a placés autour de vous. Les gens qui sont connectés avec Jésus n'auront aucune envie de le faire seul. Dieu est une communauté et ceux qui le connaissent vont savourer la joie de la communion avec les autres, quand elle est vraie.

Peu importe l'expression de l'église dans laquelle vous vous trouvez, si elle est devenue une corvée, il doit être temps de regarder avec un œil nouveau ce que vous faites. Les programmes vont produire l'ennui, mais ce ne sera jamais le cas lorsque l'on partage une vraie relation avec Dieu et avec d'autres. Une vie qui se partage parmi des croyants qui grandissent en vivant dans son amour est attirante, attachante, profonde, et donne un sens à la vie. Cela n'est jamais ennuyeux, et c'est pour cette raison que c'est probablement le meilleur outil pour mesurer l'efficacité de notre vie ensemble.

Il se peut que nous devions retourner à des relations plus profondes, et pas simplement se contenter d'un moment de bienvenue au début de notre liturgie. Ces moments sont si superficiels qu'ils en deviennent un non-sens. L'amitié se construit là où des gens ont le temps de se connaître, et trouvent la sécurité dans l'honnêteté face à leur faim spirituelle et leurs combats. Les gens qui sont transformés par Jésus au travers des défis qu'ils rencontrent dans leurs vies sont plus passionnants qu'une réunion bien planifiée, même si les relations sont négligées. Nous ne sommes pas appelés uniquement à nous réjouir avec ceux qui se réjouissent, mais aussi à pleurer avec ceux qui pleurent. Rien n'est plus réconfortant dans des temps de douleurs que la présence d'un ami proche qui comprend et qui est là pour aider, et rien n'est plus gratifiant que de marcher avec un ami dans des endroits obscurs de sa vie.

Les amis qui partagent leur chemin trouveront aussi de la joie en reconnaissant leurs propres erreurs, en demandant pardon, et en cherchant à apaiser les conflits et les mésententes dans l'amour. Nous sommes tous imparfaits, et parfois nous allons nous décevoir l'un l'autre, ou nous offenser alors que ce n'était pas notre intention. L'amitié permet le genre d'honnêteté qui fera que nous allons grandir dans ces moments-là. Est-ce que mes attentes étaient justes ? Est-ce que j'ai empiété sur la liberté d'un autre ? Le centre de l'apprentissage de disciple c'est bien d'apprendre à aimer des humains imparfaits. Si nous ne pouvons pas laisser les autres nous aimer malgré nos défauts, nous ne pourrons pas aimer les autres avec les leurs, et nous ne pourrons pas apprendre à aimer ceux qui sont dans les ténèbres.

Une vie d'obligations sous-entend que Dieu n'est pas attaché à nous, et que la vie en lui n'est pas intéressante. Jésus a dit que le but de ses enseignements était « afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. » (Jean 15:11) Tant que nous n'avons pas réalisé que la vie de Jésus est la meilleure invitation qui nous ait été faite, nous ne trouverons pas le chemin de sa joie. Quand on le connaît, tout ce qu'il veut pour nous devient une réalité irrésistible. Si ce n'est pas le cas pour vous, vous avez passé à côté de quelque chose de fondamental dans l'évangile.

Tout ce qui est bon ne demande pas un engagement de faire ce que l'on n'aime pas, mais celui de la simple joie qui vient de saisir ce que nous aimons véritablement. Une obligation sous-entend que nos désirs sont méprisables, et on fait l'éloge de ceux qui, pour Dieu, abandonnent leurs désirs et choisissent une tâche pénible. Et si vos désirs les plus profonds venaient de Dieu ? Ce que Dieu identifie comme péché, ce sont les désirs qui ne viennent pas vraiment de nous-mêmes. Ils ont été tordus pour que nous puissions avoir une gratification immédiate ou une fausse sécurité, alors qu'ils nous amènent à une destruction inévitable – qu'elle soit spirituelle, relationnelle ou même physique.

Vous savez que vous avez découvert la vie de l'église quand vous avez trouvé des gens qui se réjouissent véritablement de se retrouver ensemble. Si les relations sont pleines de luttes, de chamailleries et de tensions, soyez prudent. Chaque famille passe par des moments difficiles, mais ce sont des temps – ce ne sont pas des mois de conversations pénibles qui, à la fin, laissent les gens complètement épuisés ou abattus. La vie est trop courte et assez pénible sans que nos vies soient en plus compliquées par notre famille dans la foi plutôt

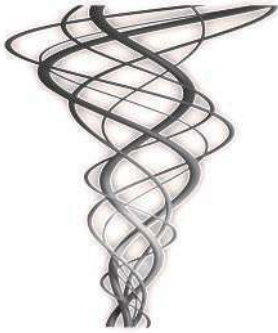
qu'elle nous libère pour le connaître, lui.

Rien n'est plus irrésistible que d'explorer notre chemin avec d'autres qui vous accompagnent et qui savent comment partager ensemble la sagesse et l'amour de Dieu. Je veux être avec eux. Je veux marcher avec eux, en partageant la sagesse et l'amour qu'il a pour nous. Quelle joie de les voir être transformés, de les voir trouver une liberté grandissante en vivant dans son affection !

Quand vous trouverez cette conversation avec d'autres, vous ne pourrez plus penser à l'église comme étant une assemblée, mais comme une réunion d'amis.



# 14



## Se rencontrer sans réunions

... exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour.

Hebreux 10:25

### Quatrième caractéristique :

#### **La profondeur des relations est évaluée lors de réunions planifiées**

**S**i les réunions pouvaient nous faire entrer dans le royaume de Dieu, nous y serions depuis longtemps. »

John Beaumont m'a dit cette phrase alors que j'étais assis en face de lui dans sa maison de Rotorua, en Nouvelle-Zélande. Lors de la préparation de ce livre, j'ai voyagé de par le monde, en faisant ce que j'appelle affectueusement « le tour de mes vieux potes », en discutant avec ces gens de soixante-dix, quatre-vingt ans, qui ont exploré l'église relationnelle plus d'une fois. John, auteur, pasteur, orateur, qui est près de ses quatre-vingts ans, a voyagé de par le monde ayant participé ou dirigé des milliers de réunions avec la passion d'aider les autres à expérimenter une vie en Christ dynamique. Mais il a dû reconnaître que toute l'énergie mise dans la planification et la tenue des réunions a eu un effet négligeable sur l'avancement du royaume de Dieu. J'avais mal au ventre pendant qu'il racontait avec un humour décapant tout le temps perdu, non seulement dans les réunions, mais aussi dans ce qu'il appelait « des réunions à propos de réunions. » Il disait que la communion finissait quand la réunion commençait, et elle revenait quand elle était finie. Il avait eu un impact sur moi au travers des rires. La nouvelle création se construit par les relations, pas par les réunions.

Ses commentaires avaient concrétisé quelque chose que j'avais remarqué depuis quelque temps. Autant j'aime être sur le devant de la scène en parlant à

un grand groupe de personnes, autant ce n'est pas le meilleur environnement pour transmettre la vie du royaume. J'ai découvert que je préférerais de beaucoup les conversations que j'avais avant et après les réunions. J'ai fait des ateliers d'une journée avec des pièces pleines de gens, et bien que cela puisse être utile, c'était le jour suivant que j'appréciais le plus. La plupart du temps je me trouvais chez quelqu'un, et il y avait un flot constant de personnes qui allaient et venaient, ce qui leur donnait l'occasion de poser les questions difficiles, et de reconnaître la main de Dieu dans leurs vies. Le premier jour nous parlions d'idées et de problèmes ; le deuxième nous parlions de comment vivre notre vie ici. Le premier jour, les gens sont prudents, ils sont en public. Le deuxième, ils sont libres de parler d'eux-mêmes et de leurs épreuves.

Est-ce pour cela que Jésus n'a jamais organisé une réunion ? Même quand il était dans la chambre haute, célébrant leur première communion, il était en conversation avec ses disciples, il ne les guidait pas dans une liturgie ou un programme.

Les familles normales se retrouvent souvent ensemble, mais elles n'ont pas de séminaires ou de réunions. Elles ont des conversations autour de la table, autour d'un feu, ou lors d'un après-midi sur la terrasse. Nous nous réunissons quand il y a une tragédie dans la famille, ou pour des célébrations, mais nous n'avons jamais de réunions. Pouvez-vous imaginer si mes enfants arrivaient pour le repas de Noël, et qu'au lieu de s'asseoir autour de la table, je les faisais s'asseoir en rangs, avec le programme de la séance sur chaque chaise ? Ce serait un grand éclat de rire, parce que la réalité de la vie de famille prévaudrait sur ce qui est arrangé.

Je ne veux pas dire que les réunions sont quelque chose de mauvais. Si nous avons une entreprise familiale, nous aurions des réunions suivant la tâche à faire, mais elles ne définiraient pas notre relation. Il y a plusieurs raisons d'avoir des réunions avec les croyants – pour partager des informations, pour travailler sur un projet commun, ou pour organiser un événement. Mais elles seraient là pour un temps et un but défini, ce ne serait pas la routine de notre vie ensemble. Les relations grandissent lors des rencontres, pas dans des réunions.

Quelle est la différence ? Est-ce que je suis en train de « couper les cheveux en quatre » ? Je me rends bien compte que les termes sont assez synonymes, mais ce n'est pas ce que je fais ici. Dans une *rencontre* les gens se retrouvent pour célébrer leurs relations. Il y a beaucoup de conversations,

parfois de multiples conversations, parce que les gens ne sont pas obligés de suivre un programme. Dans les *réunions*, d'autre part, les gens se rassemblent pour accomplir une tâche, même si cette tâche est d'accomplir un certain rituel. Elles demandent la conformité, et les gens doivent coopérer pour que cela fonctionne. Les relations ne sont pas primordiales, c'est pour cela que vous pouvez aller à des réunions pendant des années, même dans des petites, sans connaître ou se soucier des autres membres du groupe.

Les réunions ont une durée de vie limitée une fois que la tâche a été accomplie. Après cela, elles se prolongent en obligeant les gens à venir, et deviennent souvent un endroit où l'on se cache en évitant les vrais engagements humains. C'est pour cela que les gens préfèrent les réunions de prières, de louange de 24 heures sur 24 pendant une semaine, alors qu'ils n'ont même pas encore appris à aimer leur conjoint, leurs enfants ou leurs voisins.

La réalité de l'église ne se trouve pas facilement dans les grandes réunions de gens qui ont la même manière de penser, mais dans les engagements d'une amitié grandissante. Le succès ne se mesure pas à la dimension du groupe, mais à la qualité des relations. Plutôt que de remplir le temps des gens par des réunions et des engagements, la vraie vie de l'église s'expérimente plus facilement par des amitiés authentiques dans des rencontres informelles, qui n'exigent pas de grandes ressources pour faire avancer des programmes.

Vous ne pouvez pas partager la vie avec des centaines de personnes assises dans un groupe bien dirigé. Vous pouvez partager une cause, une tâche peut-être, mais les relations ne vont pas pouvoir grandir, parce que le temps et l'énergie pour les explorer vont manquer. N'est ce pas pour cette raison que les gens se sentent tellement déconnectés dans les grandes communautés et qu'ils se plaignent que les relations restent superficielles ?

J'ai rencontré Ronel récemment, lors d'une rencontre pour partager notre passion pour son église. Son histoire n'est pas très différente de beaucoup d'autres qui ont fait la transition entre être centré sur les réunions à être enraciné dans les relations :

Je dois dire que le temps passé avec toi était une intervention divine. Ça m'a ouvert les yeux sur quelque chose auquel je ne m'attendais pas. Je venais de décider de me retirer du ministère des femmes dans une méga-église, parce que j'avais tout le temps la « carotte » de la liberté devant mon nez, mais elle était reliée avec le contrôle et la conformité. Je savais que je n'appartenais pas à ça.

Avant d'aller à la réunion, j'avais discuté avec mon mari d'églises de maisons et d'autres idées nouvelles. Mais en voyant tous ces gens qui luttaienent avec les problèmes de contrôle dans les églises de maison, cela m'a ouvert les yeux à la réalité de groupes religieux créés par l'homme, avec des règles qui vous amènent à la frustration.

J'ai quitté cette rencontre avec un sentiment de paix de ne pas avoir été à « l'église » et d'avoir exploré la vie avec Père. Pour être honnête, je me suis sentie un peu seule au début, mais au fur et à mesure que le temps passait, je me suis rendue compte que j'avais des contacts téléphoniques, et que je pouvais inviter des couples pour manger, ou des amies pour le café. Tant que Père était avec moi, il était dans mes conversations. Cette prise de conscience au fait qu'il fallait que la priorité était de construire des relations plutôt que d'autres les fabriquent pour moi dans un bâtiment était essentiel pour mon âme. Je suis ce chemin un jour à la fois, mais honnêtement, je ne peux pas imaginer une plus belle image de notre famille qui apprend à y marcher ensemble. Si nous sommes avec notre fils dans le gymnase, sur le banc à un match de baseball, ou tous ensemble en train de lire un livre, je vois avec des yeux nouveaux que toutes mes occupations me volaient ces moments précieux.

Jésus a modifié la manière de penser de Ronel et de sa famille par rapport à l'église, ce n'était plus une réunion qu'elle devait trouver ou créer, mais une marche aux côtés de gens qu'elle connaissait déjà. C'est là que son église peut éclore. Je sais que cela fait peur à certaines personnes qui préféreraient que Ronel et son mari mettent leurs dons et leurs talents au service de leur organisation, ou au moins avoir des réunions que d'autres pourraient suivre, mais cela ne ferait que prolonger leur lutte. Jésus est en train de leur ouvrir une grande porte, pas pour qu'ils s'intègrent dans des systèmes basés sur la conformité, mais pour explorer comment son église peut s'exprimer dans les relations qu'ils ont autour d'eux.

Si vous faites partie d'une congrégation plus traditionnelle, cela va vous aider si vous pensez à votre engagement envers elle à un niveau relationnel. Cela ne va plus être suffisant d'être assis dans une réunion avec d'autres personnes, vous allez vouloir vivre des relations plus profondes. Comme certains qui n'avaient pas la langue de bois l'ont dit, la vie de l'église s'exprime mieux au moment où les gens arrivent ou repartent du parking que pendant les services.

Quand j'étais pasteur, j'avais peur que si les gens n'étaient pas engagés à

venir aux réunions, ils finiraient comme des chrétiens solitaires qui ne se soucient que d'eux-mêmes et qui finissent complètement isolés. En jetant un regard en arrière, je me rends compte que j'essayais plutôt de protéger mon territoire. Je sais maintenant que lorsque les gens se rapprochent de Jésus, l'amour va les attirer dans la communauté. Ils trouvent de moins en moins d'intérêt dans les réunions préprogrammées, et ont plus le désir de relations qu'ils ne peuvent pas trouver là où tout le monde est focalisé sur le programme.

Ce que Ronel et son mari sont en train de découvrir, c'est comment l'église se fait connaître par ses engagements relationnels. Oui, cela demande de l'initiative. Personne ne va planifier une réunion pour vous donner l'illusion de la communion. Vous devrez choisir parmi vos connaissances celles avec qui Dieu vous invite à vous engager. Il faudra du temps avant que ces amitiés deviennent plus profondes, et que les personnes soient interconnectées, mais les rencontres qui grandissent à cause des relations sont beaucoup plus intéressantes que n'importe quelle réunion programmée.

Bien sûr, nous ne pouvons pas avoir une amitié profonde et personnelle, avec toutes les personnes que nous rencontrons. Mais nous pouvons donner du temps et de l'attention à tous ceux que Jésus met sur notre route, et partager sa vie avec eux. Vous découvrirez rapidement qu'il y a différents cercles de relations, ce qui est tout à fait normal. À l'extérieur, il y a les gens que vous venez de connaître. Les conversations sont un peu plus inconfortables à ce niveau, parce que nous ne connaissons pas les détails de leurs vies, et vous ne savez pas où se situent leurs frontières personnelles, mais si vous les laissez grandir dans cet inconfort, vous ne saurez jamais ce qui se passera pas la suite. Tout ami intime a été un étranger à un moment donné.

Certaines de ces relations deviennent des amis, des gens que vous recherchez parce qu'ils vous encouragent dans votre cheminement, ou parce que vous voulez les encourager. Cela peut commencer simplement parce que vous sentez que Dieu a prévu une relation pour vous à ce moment-là. Le temps et la distance peuvent vous empêcher de vous voir souvent, mais chaque fois que vous vous rencontrez vous repartez en étant reconnaissants de faire partie de leur vie.

Certains parmi ces derniers deviendront des amis proches. À un certain moment il y aura deux ou trois douzaines de personnes avec qui nous sommes régulièrement en contact. Ils n'ont pas tous les détails sur vous, mais ils ont une

vue d'ensemble. On peut partager des rencontres avec certains d'entre eux, travailler à un projet commun, ou simplement se rencontrer intentionnellement. Les conversations peuvent rapidement être très profondes, à cause de la sécurité et de la confiance que nous avons les uns vis-à-vis des autres.

Le cercle le plus petit contient les amis intimes avec qui nos chemins se sont croisés très souvent pendant la semaine, que nous connaissons si bien que nous pouvons parler honnêtement et se soucier d'eux. Nous nous informons régulièrement sur le chemin de l'autre pour être un encouragement. Vous êtes bénis si vous avez deux ou trois amis tels que cela au même moment, et vous n'aurez certainement pas le temps pour en avoir plus d'une demi-douzaine simultanément.

Alors que les relations s'approfondissent, votre passion mutuelle pour Jésus et son royaume s'approfondira également. Vous connaîtrez peut-être aussi des gens qui ne connaissent pas encore le même Dieu que vous, mais y a-t-il une meilleure façon de le leur faire rencontrer au travers de votre amour pour eux ? Bien entendu, ce n'est là qu'une esquisse grossière, et nous ne voulons pas cataloguer précisément toutes nos relations. La vie relationnelle est très mouvante, et si nous essayons de l'organiser avec trop de détails, ce sera comme lorsqu'on épingle un papillon sur un morceau de sagex. Une fois qu'on l'a fait, il cesse d'être un papillon. Ce ne sont pas des idées coulées dans le béton, mais je voulais donner une idée des fluctuations dans l'amitié. S'il vous plaît, n'en faites pas une affiche à mettre sur votre frigo pour que vous puissiez cataloguer les gens que vous connaissez dans un de ces cercles. Les gens changent et se déplacent parmi ces cercles, en fonction des besoins, de la proximité et de l'intérêt. Certains peuvent être là pour une période, d'autres seront des amis à vie.

Cela signifie qu'à certains moments vous aurez des relations plus proches avec certains plutôt que d'autres. Certaines personnes peuvent considérer cela comme un clan, mais ça ne l'est pas sauf si cela devient exclusif. Les relations basées sur la nouvelle création sont toujours ouvertes – je vois une valeur en bénissant les autres avec la même amitié qui a été une bénédiction pour moi. Il est impossible de gérer cela soi-même, mais je fais confiance à Jésus pour qu'il me montre qui peut faire partie de ma vie à un moment donné, et avec qui il veut que je m'investisse. Apprenez à vous laisser aller avec son Esprit alors qu'il vous donne de petits coups de coude, plutôt que d'essayer de contrôler cela

vous-même.

Il y a quelques années, Dieu m'a mis en relation avec un groupe de croyants qui vivent au sud de Dublin en Irlande. Il y a plus de quarante ans, ils faisaient partie d'un groupe d'évangéliques ayant eu une expérience rafraîchissante de l'Esprit qui était en train de transformer leurs vies. Ils ont grandi dans les années soixante-dix alors que le mouvement charismatique s'emparait de l'église Catholique en Irlande, et ils ont pris de plus en plus les caractéristiques d'une église de maison organisée. Au milieu des années quatre-vingt, leurs réunions hebdomadaires avaient perdu de leur fraîcheur, et la monotonie commençait à s'installer. Un jour d'hiver, alors que le chauffage du local où ils se retrouvaient était en panne, ils ont décidé de se retrouver informellement dans leurs maisons. Leur communion s'est aussitôt renouvelée.

Après bien des prières, ils sont arrivés à la conclusion que Dieu leur demandait d'abandonner leurs réunions hebdomadaires et leur structure hiérarchique. Ils ne se rencontreraient désormais que lorsque Dieu leur donnerait un but spécifique pour le faire. Sinon, ils s'encourageaient à écouter le Seigneur pour savoir comment ils allaient continuer à être ensemble. Pendant les trente années qui ont suivi, ils ont vécu en communauté en allant chez les uns ou chez les autres, priant et écoutant Dieu ensemble, en s'entraidant quand le besoin était là. Ils ont grandi en Christ, ils allaient en vacances ensemble, ils ont présenté une comédie musicale pour leur communauté, ils ont appris à connaître Dieu, et ils partageaient leurs relations avec ceux qui venaient les trouver. Ils ont eu des connexions avec des gens de pays lointains, et ils voyageaient souvent pour partager avec eux tout comme avec ceux qu'ils recevaient chez eux.

Ils ont pu continuer à être des amis parce qu'ils n'ont pas créé une institution qu'il aurait fallu gérer. Ils n'ont jamais eu de relations brisées, même si certains avaient envie d'aller dans des églises plus traditionnelles. Leurs rencontres ressemblent plus à des vacances ou à une réunion de famille qu'à un service dominical, et pourtant les gens sont aimés, deviennent des disciples, ils sont équipés, transformés, et attirés vers une vie de foi et de communauté authentique.

Ces rencontres peuvent être tellement plus efficaces parce que personne ne se sent obligé de faire la même chose au même moment. Il y a un courant dans leur vie ensemble qui est déterminé par le souffle de l'Esprit, et par ce qui

se passe dans chacune de leurs vies. Comme ils ne créent pas un environnement artificiel auquel les autres doivent s'adapter, leur vie ensemble est le reflet de ce que Dieu fait en chacun d'eux. Plutôt que d'écouter un sermon qui ne se rapporte pas à ce qu'ils sont en train de vivre, ils parlent de leurs luttes et ils trouvent de l'aide là où il y en a le plus besoin.

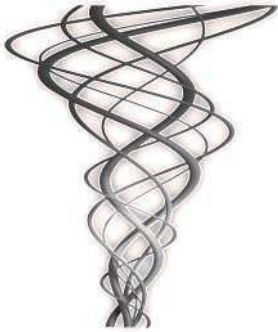
Je connais un groupe en Afrique du Sud, qui fait une marche périodiquement le dimanche matin pour se retrouver à un endroit où ils prennent ensemble leur petit-déjeuner. Comme j'étais leur hôte ce matin-là, je suis parti avec le premier groupe et pendant l'heure et demie qu'a duré notre marche, j'ai pu avoir des conversations avec tout le monde, conversations dont je laissais l'initiative aux autres. Les gens parlaient de ce qu'ils avaient sur le cœur, pas de ce que j'aurais pu partager dans un sermon. J'ai découvert que les meilleurs enseignements se trouvent dans les conversations avec un cœur affamé, et une observation ou une question qui ouvre ce cœur à l'œuvre que Dieu fait en eux – tout comme Jésus avait fait avec une femme près d'un puits, ou avec les disciples qui se disputaient pour savoir qui serait le premier dans le royaume.

La marche dans la forêt est une très bonne métaphore pour le courant d'une communauté relationnelle parmi un groupe de personnes sur la durée. Comme nous le verrons dans les chapitres suivants, dans cet espace, il y a la place pour l'enseignement, la place pour que les anciens se fassent connaître, que des collaborations aient lieu, et qu'on prenne soin les uns des autres. Tout ce que la Bible offre quant à l'église a son accomplissement dans la vie et les rencontres relationnelles. C'est pour cela que nous savons bien mieux comment l'église primitive aimait, luttait, enseignait, reprenait, servait, encourageait, et se soumettait les uns aux autres, que la manière de diriger une réunion planifiée.

Et une fois que vous aurez découvert le caractère extraordinaire des amitiés et des connexions qui se développent, vous vous demanderez comment vous avez pu penser que la vie de l'église pouvait s'exprimer dans une réunion organisée.



# 15



## Autorité sans hiérarchie

Les brebis, qui,  
chacune à leur tour,  
prétendent être des bergers...

Psaume 53:3 (Traduction du Message)

**Cinquième caractéristique :**

**L'autorité grandit par la révélation de Jésus pas  
par des structures bien fabriquées**

**O**ui, je sais, cela semble impensable. Comment l'autorité peut-elle exister sans hiérarchie ?

Toute société est organisée selon des systèmes hiérarchiques, que cela soit dans le gouvernement, dans les affaires, ou dans un club local. Vous ne pouvez organiser un groupe sans que la chaîne de commandement soit clarifiée, et que l'on sache qui a l'autorité de prendre les décisions. C'est l'eau dans laquelle nous nageons, donc je ne suis pas surpris que nos ancêtres dans la foi aient essayé d'organiser l'église en institutions tombées dans le piège de la hiérarchie.

Il n'en était certainement pas ainsi au commencement. Jésus ne leur a pas donné ce plan, et les premiers apôtres n'ont montré aucune tendance à adopter le système de l'ancienne création pour gérer la vie de l'église. Il me semble que la vitalité de la foi de l'église du premier siècle, avec Jésus comme tête de l'église, cette vitalité a décliné avec le temps, les premiers croyants se sont rabattus vers le seul système qu'ils connaissaient – une hiérarchie établie, pour déterminer qui a l'autorité pour prendre des décisions, approuver la théologie, et pour dicter les règles et les rituels que les fidèles devaient suivre. Nous avons essayé des milliers de ces systèmes dans les deux mille ans passés, et aucun d'entre eux n'a réussi à garder une vitalité de vie d'église, ou à amener l'église à l'unité. Une hiérarchie multiple, chacune se réclamant de parler pour Christ a fragmenté l'église, a

amené la confusion dans la proclamation de l'évangile, et l'a vidée de sa puissance en la réduisant à une autre organisation humaine.

Ceux qui sont arrivés au sommet de l'échelle de la direction ont rarement résisté à la tentation du pouvoir qui a conduit à l'arrogance, aux conflits politiques, à la recherche de l'argent, des honneurs et du contrôle qui est propre à l'ancienne création. On enseigne à ceux qui les suivent de respecter le processus, même s'ils ne sont pas d'accord avec les résultats, et que Dieu travaille au travers de ce genre de direction même s'ils sont défaillants. La Bible nous dit de respecter le gouvernement officiel, et de faire confiance à Dieu qui est derrière l'histoire même si ces gouvernements ne le reconnaissent pas, mais elle ne dit pas de faire de même pour ceux qui ont une position de responsables dans « l'église ».

Une étude rapide de l'histoire montre clairement qu'une hiérarchie de leadership humain en a fait plus pour défigurer l'église que pour la protéger. Le prix le plus sévère que nous devons payer pour cela est que nous ne voyons plus l'autorité qui est en Jésus, mais celle qui est dans les institutions que nous avons créées de nos propres mains – ce qui n'est peut-être pas si différent des idoles que les Israélites avaient faites pour remplacer le Dieu qu'ils ne pouvaient pas voir.

J'ai parlé avec beaucoup de jeunes « implanteurs d'églises » qui me décrivaient leur vision pour créer un nouveau groupe qui devait être plus fidèle aux écritures, plus relationnel, et meilleur pour aider les gens à suivre Jésus que ceux que nous avons connus auparavant. Ils pensent que personne d'autre n'a eu cette même vision, alors que presque tous l'avaient, pour finir avec le poids d'une structure qui ne pouvait plus la soutenir. Plutôt que de repenser à la validité du système, ils pensent qu'il est imparfait parce que ce sont les mauvaises personnes qui sont à la tête. Une fois que les bons ont pris les choses en main, tout va bien aller. Ils ne réalisent pas que c'est le système de management lui-même qui fait que les choses se passent mal.

Aucun de nous n'est immunisé contre la duperie des privilèges et du pouvoir, et comment notre manière de voir peut être déformée quand nous devons agir pour le bien d'une institution plutôt que d'être à l'écoute du souffle du Saint-Esprit. La seule manière de contrôler les gens est de promulguer un système de rétribution et de punition, même s'il est bénin. Très vite le pouvoir et la richesse atteignent le sommet de la pyramide et il devient lourd, exploite les

gens plutôt que de les servir. Tous les systèmes humains passent par là, particulièrement ceux qui prétendent suivre Dieu. Ils peuvent utiliser le langage du leader serviteur, mais cette ruse est vite démasquée lorsqu'on se rend compte que l'argent et les bénéfices sont dirigés en haut et le contrôle dirigé vers le bas.

Il suffit de regarder les Pharisiens pour trouver un groupe de responsables qui ont pris la parole de Dieu et l'ont tordue pour en faire une base pour leur prestige et leur pouvoir. Et lorsque les gens commencent à vivre dans la réalité de la nouvelle création, toute hiérarchie commence à être ressentie comme une camisole de force. Jésus n'a jamais voulu que la vie de la nouvelle création soit emprisonnée dans les structures de l'ancienne. Il n'a pas fondé une organisation en se proclamant le PDG. Il a dit que pour le plus grand dans son royaume, le service aurait plus de valeur que le commandement. Il n'a pas dit aux gens ce qu'ils devaient faire, mais il les a invités dans un royaume dans lequel l'amour annulerait le besoin de contrôle.

Et pourtant, une des choses qui étonnait ceux qui étaient autour de lui était l'autorité avec laquelle il parlait. Jésus n'avait pas de titres académiques, il n'avait pas une position d'autorité civile ou religieuse, il ne prétendait pas être officiellement un rabbi ou un prophète. Son autorité venait de trois sources complémentaires.

Tout d'abord, ses paroles n'étaient pas comme le langage alambiqué des docteurs de la loi, mais elles exprimaient la réalité de base de l'univers, et elles résonnaient chez les gens qui les écoutaient.

Ensuite, ces paroles étaient appuyées par la puissance d'une vie indestructible. Ses mots résonnaient avec l'authenticité de quelqu'un qui y croyait vraiment, et qui les vivait.

Finalement, il se préoccupait sincèrement des gens, en essayant de les servir plutôt que de les exploiter, et cela aussi était évident pour tous.

L'exemple de Jésus séparait l'autorité de la hiérarchie. Les premiers apôtres semblaient avoir compris le message et n'ont rien fait pour créer une structure centralisée pour gérer l'église naissante à Jérusalem. C'est quelque chose qui est si unique dans l'histoire de l'humanité qu'il est important de le faire remarquer. Certains disent que le concile de Jérusalem (Actes 15) est la preuve que les apôtres dirigeaient l'assemblée, la lecture des Actes nous amène à une conclusion totalement différente. Tous les frères étaient ensemble et recherchaient une solution pour le bien de tous. Les apôtres n'ont pas proposé

quelque chose que tous devaient suivre. Jacques a fait une proposition qui a résonné chez ceux qui étaient présents pour qu'ils puissent dire que « il a paru bon au Saint Esprit et à nous... » De plus, ils n'ont pas sauté sur l'occasion pour créer une hiérarchie institutionnelle, ou définir une orthodoxie par des déclarations doctrinales, ou ils n'ont pas écrit une longue liste de règles que l'église devait suivre. Ils ont uniquement demandé trois choses : S'abstenir de l'immoralité, se souvenir des pauvres, et ne pas manger des choses sacrifiées aux idoles. Pouvez-vous imaginer un groupe, aujourd'hui, qui puisse arriver à une solution aussi simple que de ne pas imposer une charge, ou de ne pas établir un conseil permanent pour résoudre de futurs conflits ?

Leurs instructions étaient aussi minimalistes que possible, et une de celles-ci a été battue en brèche par Paul, quand il a dit que l'abstinence de la viande sacrifiée aux idoles était plus un acte de déférence envers les Juifs qu'une vérité profonde. Plus tard Paul conclut que les gens étaient libres de manger de la viande sacrifiée aux idoles, et il a même laissé la place pour ceux qui ne seraient pas d'accord avec lui. Il les encourage à vivre selon leur propre conscience, pas la sienne. (1 Corinthiens 8) S'ils pensaient que les faux dieux étaient assez réels pour contaminer la nourriture, il honorerait leur conscience. Il n'avait pas besoin d'exiger leur obéissance, parce qu'il les enseignait à être sensibles à la direction de l'Esprit.

Tant que nous associerons l'autorité avec un système hiérarchique qui a le pouvoir de diriger les gens, nous passerons à côté de la vraie autorité et de la possibilité de la saisir.

*La vraie autorité demeure en Jésus.*

Lors de son ascension, le Père a donné toute autorité à Jésus. Cette autorité est manifestée par tous ceux qui, par leurs paroles, leurs actes et leur comportement s'alignent sur la réalité, le caractère et l'objectif de Dieu. Si Jacques a été écouté à Jérusalem, ce n'est pas parce qu'il avait une position que Dieu honorait, mais parce que les autres ont reconnu Jésus dans ce qu'il a partagé. Jésus semblait satisfait que les gens reconnaissent la vérité quand ils l'entendaient. Si nous abandonnons cette manière de faire au profit de nos processus institutionnels, nous avons fait une alliance qui va perturber notre fidélité à Christ. Lorsque nous basons l'autorité sur quoi que ce soit d'autre que la vérité divine incarnée, que ce soit sur un titre, une position, un emploi, un diplôme ou une soi-disant succession apostolique, nous reculons dans l'aide que

nous pouvons apporter aux gens pour qu'il suivent Jésus, et nous y substituons quelqu'un ou quelque chose.

Mais alors cela veut-il dire que chacun peut faire ce qui est bon à ses propres yeux ? Exactement, et c'est la base de notre liberté en Christ. Sinon nous ne sommes pas différents d'Israël qui rejette la direction de Dieu pour avoir un roi comme les autres nations. Et si les gens se trompent ? Ils le feront, mais en récoltant les bénéfices de la vérité là où nous la voyons et quand nous faisons face aux conséquences là où nous passons à côté, nous aiguïsons nos sens pour discerner la vérité de l'erreur. D'autre part, l'erreur d'une seule personne n'a pas autant d'impact que celle d'une personne qui dirige un grand système centralisé.

Je fais plus confiance à des personnes qui écoutent Jésus qu'à une hiérarchie dont le but est si facilement biaisé par les besoins de leur institution ou par les réalités qui les maintiennent au pouvoir. Les hérésies historiques n'ont pas été le fait de simples personnes qui suivaient Jésus, mais par des gens qui essayaient d'avoir le plus de disciples possible. Dans mon expérience, ceux qui vivent de cette manière ne deviennent pas des grands indépendants et ne sont pas facilement séduits par l'erreur. Au contraire, ils recherchent d'autres personnes qui puissent les aider à voir la vérité que Jésus a mis dans leurs cœurs.

*La vraie autorité illumine la Vérité.*

La connaissance est un outil de valeur. Elle nous permet de comprendre la base de la théologie, l'histoire de la rédemption, la nature de Dieu et son objectif en nous, ce qui nous permet de saisir ce qu'est la nouvelle création. Si vous êtes au commencement de ce voyage, cherchez de bonnes instructions issues de la connaissance. Mais Paul nous avertit que « la connaissance enfle, mais l'amour édifie. » (1 Corinthiens 8:1) La théologie sans la transformation conduit à l'arrogance.

Son autorité mélange la vérité et l'amour, et elle se révèle dans une observation, une question ou une action qui met en lumière une vérité que Dieu a déjà mise dans le cœur de quelqu'un. Je pense pouvoir dire que l'autorité, c'est la vérité en action, et elle ouvre une porte pour quelqu'un qui puisse répondre à une réalité de la nouvelle création qui est déjà à l'œuvre dans sans cœur. C'est pour cela que Paul, tout en étant un apôtre, refusait d'avoir recours à des tactiques de manipulation. Au contraire, il disait : « ... en publiant la vérité, nous nous recommandons à toute conscience d'homme devant

Dieu. » (2 Corinthiens 4:2)

L'autorité a une puissance qui va au-delà de toute connaissance. Ceux qui l'ont ne sont pas sur la défensive, ils n'argumentent pas, parce qu'ils savent que la vérité a sa propre puissance quand les gens sont prêts à l'entendre. Et s'ils ne sont pas prêts, cela ne sert à rien de la forcer. L'autorité cherche l'ouverture qui permettra à la lumière de briller dans l'obscurité. Elle sait que la vérité n'est pas fragile et que c'est elle qui gagnera à la fin, quand les opinions ne valent plus rien, que les mensonges sont révélés, et que les faux enseignements vont échouer. La vérité demeure.

*La vraie autorité n'est pas le pouvoir de commander.*

Dans l'ancienne création, l'autorité est liée au contrôle – qui dirige et qui suit. Combien de personnes ont prêché l'appel de Paul à la soumission dans le mariage comme étant une lutte de pouvoir ? Le mari dirige et la femme doit être soumise. Ce n'était pas du tout le point de vue de Paul. Dans la nouvelle création, la soumission n'a rien à voir avec le pouvoir ou les privilèges, ce qui réduit la femme à un citoyen de deuxième classe. Elle doit se soumettre à la responsabilité de son mari qui lui doit s'assurer que sa femme soit ce que Jésus veut d'elle. L'autorité est une position de soutien et de service, pas de commandement.

C'est pour cela que les gens qui comprennent quelle est la vraie nature de l'autorité s'éloignent des conseils et des comités qui gaspillent le temps et l'énergie de personnes douées pour la gestion. Plutôt que d'aimer les gens dans leur unicité, ils les amadouent pour qu'ils suivent les règles. Si vous pensez que vous êtes responsables pour que les autres se conforment aux règles divines, où vous arrêterez-vous lorsqu'ils résisteront ? De nos jours on les punit par des ragots, par la honte et par l'exclusion, mais par le passé, on les torturait et on les tuait. Même certains de nos révérends réformateurs ont utilisé des menaces et même la violence pour que les gens adhèrent à leurs idées relatives à la volonté divine.

Tous nos systèmes humains, qu'ils soient organisationnels ou philosophiques, sont créés dans l'espoir de protéger les gens du chaos de l'expérience humaine. Mais aucun d'eux n'y est parvenu, alors nous les modifions dans l'espoir de trouver le bon équilibre. Avez-vous remarqué que Dieu ne montre aucune passion pour gérer le chaos ? Son autorité passe au milieu du chaos pour dévoiler son royaume et invite les gens à vivre dans la

nouvelle création. Je trouve une plus grande joie d'exprimer sa présence au milieu du chaos que d'essayer de trouver un système qui va le garder à distance.

Si l'autorité ne dérive pas dans la responsabilité d'un groupe, alors personne ne doit décider qui appartient à Christ ou pas. L'église est construite sur cette fondation : Dieu connaît ceux qui lui appartiennent. (2 Timothée 2:19) Si lui le sait, nous n'avons pas besoin de le savoir. C'est pour cela que Jésus met ses disciples en garde de ne pas séparer le grain de l'ivraie, parce qu'ils finiraient par détruire les deux. L'autorité de la nouvelle création est une invitation à la vie, une carotte, pas un bâton. Si les gens ne veulent pas venir, vous n'avez aucune autorité pour les y forcer.

*La vraie autorité est reconnue, elle n'est pas demandée.*

Un des coups de téléphone les plus drôles que j'aie reçu est celui qui venait d'un père dans l'angoisse d'une bataille entre lui, sa femme et ses filles sur un sujet qui pourrait détruire la fibre familiale. Il était sûr d'avoir raison et méprisait leur point de vue. Je pouvais dire qu'il était en colère dès que je répondis au téléphone. Sa voix montrait qu'il était dans tous ses états : « Wayne, dis-moi quand je vais finalement avoir le respect qui m'est dû de la part de ma femme et de mes enfants ? »

J'ai juste eu le temps d'appuyer sur le bouton « muet » du micro avant que je n'éclate de rire. Heureusement pour moi il a continué à s'enrager pendant vingt bonnes minutes, ce qui m'a donné le temps de me remettre. C'était un de mes amis, donc je n'ai pas pensé que la crise qu'il traversait était drôle. De loin pas ! Il souffrait beaucoup. C'était simplement que sa question était si absurde. Quand je lui demandais ce qu'il disait à sa femme et à ses enfants, je lui ai dit que ma conclusion était toute faite, il s'est tu. Après quelques instants ses yeux se sont ouverts et il s'est rendu compte qu'il recevait le même irrespect qu'il avait pour elles.

Si vous devez demander l'autorité, c'est que vous n'en avez pas. Vous pouvez dire que quelqu'un n'a pas la compréhension de l'autorité de Dieu lorsqu'il prend une voix plus profonde, plus forte, ou en s'agitant davantage quand quelqu'un n'est pas d'accord avec lui. La voix de Christ n'a pas besoin de cela. Les paroles les plus vraies que j'aie entendues n'ont pas été déclamées depuis le haut d'une chaire, mais elles faisaient partie d'une conversation avec des personnes qui connaissaient quelque chose de Jésus que j'avais besoin d'entendre.

*La vraie autorité établit le royaume.*

L'autorité de l'église n'a jamais été de gérer nos institutions ou de préserver la saine doctrine, mais de collaborer aux côtés de Jésus, afin d'exaucer sa prière : « que ton royaume vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Une communauté de frères et de sœurs peut être puissante, et il veut notre plaisir dans des relations saines, qui grandissent entre ceux qui partagent sa vie, le fruit de la communauté est de répandre la volonté de Dieu en marchant avec lui en prière et en déclarant la puissance du royaume.

Les clés auxquelles Jésus fait allusion lorsqu'il confirme la confession de Pierre qu'il était le roc sur lequel l'église serait construite (Matthieu 16), sont celles qui étendent la domination de Dieu sur le monde. Cela nous invite dans une dimension spirituelle qui bien trop souvent est un mystère. Cela ne signifie pas que nous devons utiliser Dieu pour contrôler les événements ou pour que les gens fassent sa volonté. Cette autorité rejoint le Père dans son travail, elle ne se met pas au service de notre travail. Au travers de la prière et de notre obéissance, nous pouvons étendre les frontières de son royaume dans les différents domaines de notre vie. Nous le verrons plus en détail quand nous parlerons de l'unité de l'église où ce genre d'autorité grandit de manière exponentielle.

Lorsque je définis son autorité, je ne m'avance pas en ignorant les structures d'autorité du passé. Celle des gouvernements est évidente, sauf s'ils demandent que nous rejetions Dieu en leur faveur. Il y a des structures d'autorité là où vous travaillez, et dans les groupes que vous pouvez rejoindre. Ces structures servent à préserver la société dans laquelle nous vivons. Dieu respecte ces choses, et c'est pourquoi il ne force personne à l'aimer.

Lorsque l'on marche dans l'autorité de Christ, cela vous permet de vous retrouver dans une multitude d'environnements différents sans pour autant forcer votre volonté chez les autres. Quand nous nous trouvons dans le cercle d'une autorité institutionnelle, l'amour fait que nous allons la respecter, même si nous ne sommes pas d'accord avec elle. Quand je parle dans une congrégation, je ne vais jamais au-delà de l'invitation que j'ai reçue sauf si je ressens vraiment que Dieu me pousse à le faire. Je peux encourager le travail de Dieu parmi eux dans les limites que j'ai reçues. Si vous allez dans une congrégation, respectez les structures qui la dirigent. Si vous ne le pouvez pas, alors il est peut-être temps de partir. Vous pouvez le faire discrètement sans effectuer un dernier baroud

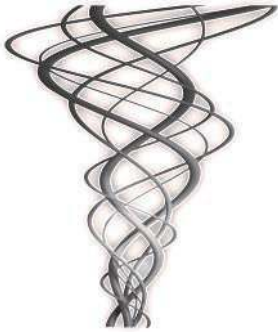


d'honneur ou en méprisant les autres.

Lorsque je travaille avec d'autres sur un projet, nous mettons au point un processus décisionnel clair, pour que nous ne soyons pas paralysés par l'inaction si nous ne sommes pas d'accord. Je me battrais pour que nous soyons tous d'un même cœur, mais parfois nous n'avons pas le temps pour y arriver, et à un certain moment, nous avons quelqu'un qui est là pour prendre des décisions si nous ne sommes pas tous d'accord. Il est bien clair que ce n'est pas parce que quelqu'un va prendre une décision qu'elle va être la bonne. Le temps le dira, et c'est pour cela qu'il faut avoir des structures minimales, et à n'utiliser que temporairement.

Pour ceux qui ont peur que l'anarchie se produise si l'on enlève toute structure hiérarchique, j'ai de très bonnes nouvelles pour vous. Là où Jésus est la Tête, notre liberté de contrôle sur les autres ne se transforme pas en chaos, cela ouvre une porte pour un ordre différent, que seul l'amour peut produire.

# 16



## L'ordre sans le contrôle.

Faites passer les autres avant vous .  
(trad. du semeur)

Romains 12:10

**Sixième caractéristique :**

**L'ordre provient du respect et de l'affection mutuelle,  
Il ne provient pas de règles et de pratiques**

« **Q**u'est-ce qui ne va pas entre toi et Julie ? » La réprimande contenue dans les paroles de ma femme me surprit, alors que nous regardions ma fille et ses enfants s'en aller.

Je la regardais avec un regard interrogateur. « Mais de quoi tu parles ? »  
« Pourquoi faites-vous des règles pour mon jardin ? »  
*Oups !*

Nos petites-filles venaient de passer la journée avec nous et elles avaient été beaucoup de temps dans le jardin anglais de Sara, qui est une merveille à regarder ! Elle y passe des heures pour créer ce petit coin de paradis. Une arche couverte de roses vous y accueille, et des petits chemins d'écorce vous font cheminer entre des parterres de fleurs. Sara avait acheté des râteaux en plastique pour les filles et quand j'en ai vu une qui faisait des petits tas d'écorce, je lui expliquais que c'était pas la bonne façon et comment il fallait s'y prendre pour égaliser le chemin. Ses yeux sont devenus tristes et en quelques secondes elle avait perdu tout intérêt pour son râteau. Plus tard, quand ma fille arriva, elle les vit en train de cueillir des fleurs et leur dit d'arrêter. « Il faut demander la permission à grand-maman avant de cueillir les fleurs. »

Tous deux nous pensions bien faire, mais en m'expliquant avec Sara, cela n'a rien apporté. Elle me prit le bras, me regarda dans les yeux et sourit. « Il n'y

a rien que mes petits-enfants fassent dans mon jardin que je ne puisse réparer en dix minutes une fois partis. Je m'en fiche des fleurs qu'ils cueillent, c'est pour cela qu'elles poussent. Tout ce que je veux pour eux c'est qu'ils aient du plaisir dans mon jardin. » J'ai compris le message. De plus, qui voudrait être un rabat-joie dans le jardin ? Je le faisais pour elle, et si elle ne le voulait pas, c'était tant mieux.

Mais dans ses mots, j'ai entendu une voix encore plus grande, dans un plus grand jardin. Combien souvent avais-je imposé mes règles dans le jardin de Dieu, détruisant la joie de ses enfants qui y grandissaient ? Lorsqu'on utilise des systèmes de contrôle pour protéger son église, nous lui enlevons involontairement toute joie. Les gens qui n'ont connue « l'église » que dans cet environnement ne peuvent pas envisager une société sans leadership humain qui maintienne l'ordre et la communication. Ce qu'ils n'ont jamais considéré, ou qu'ils n'ont jamais eu l'opportunité de voir, c'est ce qui se passe quand un réseau de gens vit sous la direction du Berger. Ils n'ont pas besoin de ces systèmes, ils pensent plutôt que c'est une distraction. Lorsque les gens apprennent à vivre libérés de la domination de leur chair, pourquoi auraient-ils besoin de protections prévues pour l'ancienne création ? Les institutions ont besoin de contrôle pour fonctionner, les gens ont besoin d'amour pour grandir.

L'église de Jésus se développe là où se trouve le respect les uns des autres, avec amour et honneur, là où l'on préfère les besoins des autres par rapport aux siens propres, et où la direction est laissée à la Tête. L'église est son corps, et quand on en prend le contrôle à sa place, c'est le signe le plus certain que nous ne faisons pas confiance à sa capacité de la construire. Nous l'avons démontré au travers de toute l'histoire de « l'église ». Le meilleur exemple que je puisse trouver de mon vivant est le « Mouvement des Disciples et des Bergers » (Shepherding Movement) dans les années 70 début 80.

Pendant que le mouvement du renouveau charismatique grandissait, les gens participaient avec un Dieu plus actif que certaines dénominations ne l'autorisaient. Beaucoup de gens quittèrent leur dénomination pour en former de nouvelles ou des églises de maison, mais ils firent appel à un groupe d'enseignants influents en Floride à cause des problèmes qu'ils rencontraient et parce qu'il leur manquait une identité commune. Ils avaient découvert la joie de la communion et de la collaboration dans une communion relationnelle, et ils avaient formalisé cette relation en une alliance qui devint un modèle pour

d'autres. Malheureusement, l'avenir a montré que cela avait été un pas fatidique sur la route de l'institution.

Tout en voulant aider les autres et leur donner une protection, ils n'avaient pas conscience des limitations des systèmes humains pour gérer l'Église, et ils ont construit un système hiérarchique de direction qui a commencé en Floride à Fort Lauderdale. À différents niveaux, ils sont allés dans tout un tas de localités dans le monde entier pour gérer les groupes qui s'étaient formés à leur suite. Comme dans tout système humain, le contrôle est descendu dans la hiérarchie et l'argent a pris de plus en plus d'importance. Au niveau local, les fidèles donnaient la dîme à leur responsable, qui lui-même la donnait au responsable au-dessus de lui et ainsi de suite, ce qui a de fait créé un système commercial à plusieurs niveaux qui était mûr pour la corruption. Cela n'a pas tardé à arriver, non seulement par la mauvaise utilisation de l'argent, mais aussi dans une autorité oppressante. Ceux qui avaient commencé par être des hommes sages qui voulaient en aider d'autres sont rapidement devenu des leaders peu sûrs d'eux, qui renforçaient leur autorité en demandant une obéissance sans contestation. Cela devint tellement sombre que les organisateurs eux-mêmes ont dû rejeter leur propre système.

Qu'est-ce qui avait mal tourné ? En répondant à ceux qui leur demandaient d'être leurs leaders, ils ont découvert l'impossibilité de l'être humain à résister aux convoitises de l'argent, de la gloire et du contrôle.

Plutôt que d'utiliser leurs dons pour équiper d'autres à faire confiance et suivre Dieu, ils sont tombés dans la tentation de construire leur propre version de l'Église. J'ai rencontré des gens partout dans le monde qui ont été abusés et exploités par ce mouvement. Heureusement, beaucoup d'entre eux ont réussi à passer outre les erreurs de cette période, et ils ont grandi et mûri dans leur dépendance de Jésus. Ils ne recherchent plus de systèmes humains pour gérer ce que Jésus seul peut contrôler. Un de ces survivants, Tom Mohn, parle avec passion d'une Église qu'il connaît qui est « enracinée en-dehors de l'histoire », sans « aucun support visible » mais qui est vivante avec la puissance de Christ. Il dit encore : « Au moment où nous voyons l'Église comme étant une institution qui fait partie du système du monde, elle a perdu sa virginité et sa puissance. » Et encore : « Réduire l'Église à un schéma hiérarchique est pour le moins un sacrilège, et au pire démoniaque. »

Est-ce que des gens comme lui sont désabusés à cause de leurs blessures, ou

est-ce que leurs yeux se sont ouverts au travers d'elles pour découvrir la beauté d'une église qui n'est pas souillée par le management humain ? Ces vingt dernières années, j'ai appris à apprécier une église qui fonctionne par une spiritualité sans intermédiaire, directe, une communauté non gérée, et des réseaux sans administration qui s'étendent partout dans le monde. La confiance croissante que nous avons en lui nous permet d'oublier notre besoin de contrôle, et nous sommes participants avec lui, pendant que sa gloire se dévoile.

*Une spiritualité sans intermédiaire, directe*, signifie que nous avons tous un accès direct à Dieu au travers de l'œuvre du Fils. Il n'y a qu'un médiateur entre Dieu et l'homme, et c'est l'homme Christ Jésus. (1 Timothée 2:5). Comprenant cela, personne ne voudrait s'insérer entre Jésus et son peuple, et personne qui comprend cela ne voudrait chercher un leader à suivre plutôt que Jésus. L'invitation de la nouvelle alliance est que « tous me connaîtront, du plus petit jusqu'au plus grand. » (Hébreux 8:11) Certains auront fait plus de chemin que vous, et ils peuvent être une aide incroyable pour vous équiper, pour que vous puissiez mieux connaître Dieu et apprendre à le suivre. Mais ceux qui suivent Jésus ne vont jamais vous demander de les suivre ou de suivre leur programme.

*Une communauté non gérée*, cela signifie que la régularité d'un groupe ne vient pas remplacer une communauté qui grandit dans l'amitié. Plutôt que de remplir nos vies avec des réunions et des institutions de bienfaisance, on passe du temps avec des gens que nous invitons dans nos vies, en nous engageant dans des relations avec eux selon sa direction, et on jouit des fruits de ces amitiés. La communauté se trouve dans les relations d'affection, dans le partage des vies, et dans la liberté de pouvoir faire ce qu'il nous demande.

*Des réseaux sans administration* sont les connexions élargies que le Saint-Esprit nous donne dans les villes, les états et les pays. J'ai été stupéfait de voir la manière dont il réunit les cœurs autour du monde lorsque les gens sont généreux dans leurs amitiés. Bien que tous ne désirent pas voyager, toutes les personnes que je connais localement ont bénéficié des amitiés que j'ai dans d'autres pays. Leur conversations et leurs découvertes sont alimentées avec les nôtres, et vice-versa. Grâce à ces relations, la sagesse se répand, notre manière de voir Dieu s'élargit, et les ressources se mettent en commun pour accomplir d'innombrables tâches.

Je réalise que ça peut être effrayant de devoir sortir de nos activités programmées, et de devoir penser que construire des relations avec d'autres

permettra à l'église de s'exprimer au milieu de nous. Cela va à l'encontre de tout ce que l'on nous a enseigné. Cependant, après l'avoir constaté au cours des années, je n'ai jamais trouvé d'autres exemples qui soient plus puissant de la vie de l'église que lorsque nous ne contrôlons plus rien et que nous laissons l'Esprit nous guider et qu'il réalise ses prodiges dans nos vies.

Il y a quelques années, certains de mes amis Irlandais ont invité des gens du monde entier qui apprenaient à vivre dans l'affection de Père, à se retrouver dans le comté de Wicklow pour une rencontre d'une semaine. Ils m'ont demandé de venir et d'inviter des gens qui auraient pu être bénis par ces instants. J'ai invité quelques personnes, mais un homme qui venait d'Afrique n'arrivait pas à comprendre ce que nous allions faire. Était-ce une conférence ? Non, une rencontre de personnes. Est-ce qu'il y aurait des réunions ? Non, nous allions nous retrouver ensemble et voir ce que Dieu allait faire. Est-ce que j'allais donner des enseignements ? Pas dans un sens formel, en tout cas.

Il n'était pas sûr que ça vaille la peine de venir, et je le comprenais. Il allait quitter sa famille, devait acheter un billet d'avion pour venir vers quelque chose qu'il ne pouvait pas définir. Il y avait plus de cent personnes qui allaient venir pour cette semaine. Le seul événement organisé était un repas à la fortune du pot le premier dimanche, un tour en bus dans les environs le lundi, et un barbecue le samedi. Il a lutté pendant des semaines, vu que cela ressemblait plus à des vacances qu'à quelque chose de spirituellement significatif. Je ne lui mettais pas la pression, je n'avais fait que de l'inviter.

Il est finalement venu, et j'étais avec lui dans le coin d'une grande tente plantée dans un champ, alors que le barbecue arrivait à sa fin. Mon ami était euphorique. Il me dit qu'il n'avait jamais vécu une pareille semaine, et qu'il avait été tellement enrichi spirituellement par les gens qu'il avait rencontrés. « Je ne peux pas croire ce qui s'est passé pendant ces six jours. J'ai entendu plus d'enseignements, on a plus prié pour moi, j'ai plus partagé avec les autres, j'ai entendu plus de prophéties que dans n'importe quelle autre chose à laquelle j'ai participé dans ma vie. »

Lorsque les personnes qui sont en chemin spirituellement se rapprochent les uns des autres, l'église trouve son expression. Il n'avait aucune idée des joies simples et de la vie qui pouvait s'exprimer par le simple fait de se retrouver ensemble, et des fruits que cela pouvait porter, non seulement pour la semaine, mais pour les années qui suivraient, à cause des nouvelles amitiés qui s'étaient

formées. J'ai eu la joie de voir un réseau de nouvelles relations se répandre autour du monde, et de voir que ces connexions enrichissent l'œuvre de Christ et nous permettent de le voir plus pleinement.

Pour que cela continue, nous devons cependant résister à la tentation de construire une structure et de démarrer des réunions mensuelles ou annuelles. Si nous faisons cela, nous semons la graine d'une nouvelle dissension dans la famille, et nous endommageons la spontanéité de son œuvre en y ajoutant un programme humain. J'étais enthousiasmé par cette rencontre à Wicklow il y a quelques années, mais je l'étais encore plus lorsqu'à la fin, personne n'a essayé d'en faire un événement annuel, ou de créer un réseau formel. Depuis, il y a eu d'autres rencontres lorsque des gens en sentaient le besoin, et les planifiaient, mais il n'y a jamais eu de tentative de se retrouver avec les mêmes personnes au même endroit. En fait, il y a beaucoup de gens qui hésitent à refaire quoi que ce soit parce que c'était merveilleux la première fois, et que nous avons un penchant à tomber dans la routine plutôt que de vivre la réalité. La tradition c'est essayer de faire en sorte que Dieu répète quelque chose qu'il a fait une seule fois, avec chaque fois les mêmes résultats. Mais le souffle de l'Esprit est unique, et finalement nous nous retrouvons enfermés dans une routine alors que lui a continué ailleurs depuis longtemps.

Ma conclusion dans tout cela n'est pas que nous vivions des vies sans intermédiaires, sans gestion et sans administration, mais que nous fassions confiance à Jésus pour que ce soit lui l'intermédiaire, le gestionnaire et l'administrateur. Nos traditions et nos programmes ne pourront en aucun cas saisir cette même réalité.

Il y a quelques mois en arrière, un pasteur de la région que je n'avais jamais rencontré a été convaincu qu'il devait me donner un manuscrit de la part d'un de ses amis. Il m'a appelé après quelques hésitations, pour me demander s'il pouvait me le donner. Cet échange s'est transformé en une conversation de plus de deux heures. Quelques jours plus tard il m'invita pour le repas de midi, et nous avons de nouveau été touchés par les pensées et les passions l'un de l'autre. Quelques mois plus tard, je me suis réveillé et il était sur mon cœur, alors nous nous sommes retrouvés à nouveau. À la fin du repas il a suggéré que nous puissions nous voir régulièrement une fois par mois. Mon estomac s'est retourné un peu rien que d'y penser, non pas parce que je ne voulais pas le revoir, mais parce que je savais que notre amitié grandissante allait changer si on

se voyait régulièrement plutôt que de faire confiance à Jésus pour qu'il nous mette ensemble quand lui le voulait.

Je lui proposais une autre option : « Pourquoi ne pas continuer comme nous l'avons fait jusqu'à présent ? Quand tu m'as à cœur, tu me contactes, et quand c'est moi qui t'ai à cœur, je te contacte ? » Je sais que pour certains cela peut sembler un peu léger, mais essayer de faire cela pendant six mois, et vous découvrirez que les conversations qui ressortent du vent de l'Esprit ont cent fois plus de fruits que celles qui ressortent de la routine et de l'habitude. Maintenant, nous nous retrouvons quand nous le voulons et nous avons des sujets de conversations, plutôt que de se demander de quoi nous allons parler parce que nous nous retrouvons.

Qu'est ce qui empêche ces engagements relationnels de tomber dans le chaos ? Ces dernières vingt années, je les ai vu se passer et deux versets me viennent à l'esprit, ils nous donnent la sagesse pour que l'ordre soit relationnel plutôt qu'il soit imposé de l'extérieur.

« ...en ce qui concerne l'amour fraternel : soyez pleins d'affection les uns pour les autres, pour l'estime mutuelle : faites passer les autres avant vous. » (Romains 12:10) Paul invite les Romains à mettre les relations au-dessus de toute autre considération. Lorsque nous accordons suffisamment de valeur à l'amitié, nous allons honorer les autres au-delà de nos désirs propres. Les groupes qui sont gérés doivent maîtriser les immatures et les profiteurs pour qu'ils n'exploitent pas leur environnement. Vous n'exploiterez pas les gens dont vous prenez soin, et vous vous retirerez pour que les autres soient entourés plutôt que de trouver un moyen de vous satisfaire.

« ...en exprimant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête : le Christ. » (Ephésiens 4 15) Lorsque des gens partagent des relations ouvertes et honnêtes, fondées dans leur affection les uns pour les autres, tout ce qui doit venir à la lumière y vient. Rien ne peut détruire plus rapidement ce processus que l'égoïsme, la division et la tromperie, les ragots ou la trahison. Là où cela arrive, on peut confronter avec amour les personnes, et on les invite à une plus grande liberté pour que cela ne soit pas destructeur. La seule protection dont un groupe a besoin, c'est l'honnêteté basée sur l'affection. On peut résoudre les problèmes avec une telle grâce que soit les gens voudront changer, soit ils se retireront parce qu'ils se rendront compte qu'ils n'ont rien à faire dans ce groupe. Elle fournit des limites saines, et



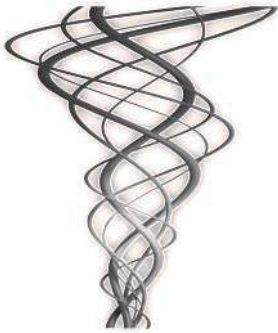
personne n'est forcé à aller au-delà de sa propre liberté.

Là où ces réalités convergent, la générosité et l'humilité sont le mélange puissant qui va arbitrer notre vie ensemble pour que l'ordre soit maintenu sans devoir contrôler les gens. Ceux-ci peuvent avoir des points de vue très différents tout en continuant à se respecter tout en recherchant la sagesse qui intègre leurs conceptions des choses, plutôt que de se battre pour défendre les leurs. Lorsque nous arrivons à découvrir ensemble sa sagesse, les possibilités sont illimitées. Là où on ne peut pas partager dans l'amour, la manifestation de l'église décroît, tout comme elle le fait sans abandonner une institution morte derrière soi.

Là où la générosité et l'humilité fleurissent, l'église devient visible. Les portes s'ouvrent pour des collaborations impensables, que ce soit pour en aider d'autres ou pour des projets qui s'accomplissent plus facilement, à moindre coût, et sans la surveillance constante d'un ministère permanent.

Là où la culture de l'honneur et le respect mutuel définissent la manière de partager nos vies, la porte s'ouvre à une unité de cœur et d'objectif qui va transformer le monde.

# 17



## L'unité sans la conformité

Pour vous,  
il n'y a qu'un seul Maître,  
et vous êtes tous frères.

Matthieu 23:8

Septième caractéristique :

**L'unité émerge d'un accord sans réserve,  
Plutôt que d'une conformité imposée de l'extérieur**

**L**es meilleurs moments de mes quelques quarante ans de mariage avec Sara, ont été ceux où nous avons fait quelque chose ensemble, quelque chose qui nous faisait plaisir à tous les deux et où nous étions impliqués à fond. Et non, nous ne vivons pas tout le temps comme ça. Nos intérêts ne se recourent pas toujours, donc nous ne faisons pas tout ensemble. Certains jours nous devons mettre au point des différences d'opinions ou gérer des conflits. D'autres fois elle se met de côté pour participer à quelque chose que je fais. Ces jours sont aussi spéciaux, parce que l'amour est profond lorsqu'il cherche le bien de l'autre.

Mais dans ces moments où nos désirs, notre vision et nos passions se recourent complètement et que nous sommes engagés d'un seul cœur et d'une même âme, nous célébrons la plénitude de ce que veut dire n'être plus qu'un en accord et dans la joie. Cela peut arriver pour un projet autour de la maison, lors d'une importante décision, lorsqu'on se donne pour quelqu'un qui a besoin d'aide, un moment de loisir, lorsqu'on passe une soirée avec des amis que nous aimons tous les deux, ou même dans la célébration de l'intimité de notre mariage.

Le psalmiste connaissait cette joie quand il s'écriait qu'il était bon et agréable de vivre l'unité des enfants de Dieu ! (Psaume 133:1) Il n'y a rien de

tel ! Lorsqu'on recherche l'affection véritable, l'humilité et la générosité qui vous permettent de vivre cette expérience de profonde unité avec votre conjoint, chaque jour devient une joyeuse aventure. Et bien que le mariage soit le terrain idéal pour découvrir comment le désintéressement peut conduire à l'unité, ce n'est pas le seul. Paul invite la jeune église à une aventure similaire : « Efforcez-vous de maintenir l'unité que donne l'Esprit Saint par la paix qui vous lie les uns aux autres. » (Ephésiens 4:3)

Depuis le début de ce livre, tout mène à ce chapitre. La puissance de l'église se trouve dans l'unité que nous trouvons ensemble – des hommes et des femmes qui s'aiment et qui travaillent ensemble de tout cœur parce qu'ils ont leur vie et leur joie en lui plutôt que dans leurs idées et leurs préférences. Comment un système basé sur la conformité peut-il produire cette unité lorsque les gens suivent les attentes d'autres personnes plutôt que de vivre à partir d'un cœur ouvert aux autres ? Sans cela, la vraie unité ne peut pas exister.

Plus tôt dans ma vie, je faisais partie d'une église qui était d'un seul esprit, parce qu'un seul esprit avait le droit de fonctionner, celui du pasteur principal. Tous les autres devaient se taire et suivre le mouvement. Si vous ne pouviez pas suivre chacun de ses caprices, il vous fallait partir. Certaines personnes des soi-disant mouvements de réveils parlaient ouvertement de personnes qui « soutenaient la vision de la maison » par une obéissance totale à l'homme qui était au sommet. Les institutions ont besoin de cette conformité pour avoir un programme agressif, mais l'unité qu'elles produisent est artificielle, forcée, et ne dure pas longtemps.

Jésus a prié pour quelque chose de différent :

Ce n'est pas seulement pour eux que je te prie; c'est aussi pour ceux qui croiront en moi grâce à leur témoignage. Je te demande qu'ils soient tous un. Comme toi, Père, tu es en moi et comme moi je suis en toi, qu'ils soient un en nous pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme toi et moi nous sommes un, moi en eux et toi en moi. Qu'ils soient parfaitement un et qu'ainsi le monde puisse reconnaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'aimes ! (Jean 17:20-23)

Laissons-nous pénétrer par la majesté de ce message. Jésus n'a pas prié pour la conformité, mais pour une unité qui provient de vies transformées par sa gloire. La réponse à cette prière accomplit la passion de Dieu sur cette terre,

et par elle, le monde saura que le Père nous aime autant qu'il a aimé Jésus. Lorsque des personnes de différents milieux se rassemblent pour accomplir cette unité de cœur, d'objectif et de priorité, Dieu est révélé de telle manière que rien d'autre ne pourra accomplir.

Bien entendu, c'est le Père qui fait cela. Il est impossible à l'homme de produire quelque chose qui puisse être un tant soit peu proche et c'est pour cela que Jésus demande au Père de le donner, il ne demande pas à ses disciples d'y travailler. J'y ai goûté maintes fois dans ma vie. Lorsque je rencontre des gens d'autres cultures et que nous pouvons terminer la phrase de l'autre lorsque nous parlons de lui, alors je mesure quelle est la puissance de cette unité. Ce n'est pas parce que nous avons lu les mêmes livres, ou que nous avons mémorisé le même catéchisme, mais c'est parce que nous avons connu le même Père, que nous avons appris à lui faire confiance et que nous avons abandonné notre programme au profit du sien.

La sagesse de Dieu a de multiples facettes qui se répandent à travers tout le corps, et c'est seulement lorsque nous apprendrons à vivre dans l'amour les uns pour les autres que nous pourrons voir ses fruits. Personne ne la voit complètement. Personne n'a toutes les réponses. L'unité n'est pas la conformité, c'est l'harmonie. Alors que Dieu nous transforme, il se manifeste en une expression unique dans chacune de nos personnalités et de nos histoires. Quand il amène des gens ensemble, nous avons une vision de Dieu plus grande de qui il est que ce que nous pourrions voir si nous étions seuls. C'est comme une symphonie, c'est l'harmonisation du mélange de nos unicités qui sont autour de son cœur et de son objectif. En s'alignant sur sa fréquence, nous sommes accordés les uns aux autres, et l'accord et la collaboration que cela produit peut avoir un profond impact sur le monde.

C'est la « danse » de l'unité qui grandit et qui nous permet d'être un seul cœur, un seul objectif, et une seule âme. Paul développe en Philippiens 2:1-4 ce que Jésus prie en Jean 17 :

S'il y a donc de l'encouragement en Christ, s'il y a de la consolation dans l'amour, s'il y a une communion de l'Esprit, s'il y a de la tendresse et de la compassion, rendez ma joie parfaite en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur, une unité de pensée. Ne faites rien par esprit de rivalité ou par désir d'une gloire sans valeur, mais avec humilité considérez les autres

comme supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de regarder à ses propres intérêts, regarde aussi à ceux des autres.

Qu'est-ce qui rend si complète la joie de Paul ? Ce n'était pas ses exploits pour Dieu, mais c'est de voir des personnes qui trouvent leur chemin vers l'unité que donne le Père. Elles sont tellement mêlées à la vie de Dieu qu'elles reconnaissent et se détournent de toute ambition égoïste (ce que nous faisons pour notre profit, pour le pouvoir et pour les privilèges) et de toute vanité (attirer l'attention sur nous-mêmes pour nous rendre supérieur aux autres). Elles regardent au-delà de ce qui est bon pour elles, et s'occupent de ce qui est bon pour les autres, et cela crée un environnement dans lequel le royaume est manifesté. Cela ne demande pas beaucoup, regardez plutôt les conditions :

*S'il y a donc de l'encouragement en Christ...* Etes-vous un avec lui ? Lui faites-vous confiance pour vous transformer ? Alors faites-lui confiance pour qu'il transforme aussi les autres.

*S'il y a de la consolation (du réconfort) dans l'amour...* Savez-vous que Jésus est derrière vous quand les autres vous déçoivent ? Vous allez être trahis. On va vous mentir et dire des mensonges sur vous, quand des gens essaient de gérer leur douleur. Savez-vous que vous êtes assez aimés pour que Dieu prenne soin de vous ?

*S'il y a une communion de l'Esprit...* Est-ce que je fais ce que je fais pour en tirer un bénéfice, ou est-ce que je le suis du mieux que je peux ? Est-ce qu'il est assez grand pour m'inciter à faire ce qu'il veut que je fasse, quoiqu'il me demande, en donnant ma vie pour un royaume plus grand ?

*S'il y a de la tendresse et de la compassion...* Est-ce que j'ai un minimum d'affection pour les gens qui m'entourent, de sorte que j'aie un cœur tendre qui les attire, et est-ce que je m'occupe au moins autant de leur bien-être que je m'occupe du mien ?

Paul ne demande pas une grande quantité de ces choses : « Si vous avez *quelque...* » La plus petite portion ouvre grande la porte de la vie de l'unité. Quand vous reconnaissez ces choses chez les gens, vous découvrez combien c'est facile de marcher dans l'unité. Cela va grandir à partir de l'amour que vous avez les uns pour les autres, non pas forcément parce que vous voyez les choses de la même manière, ou parce que vous êtes impliqués dans les mêmes activités. Qui voyez-vous autour de vous qui grandit à la ressemblance de Christ ? Ils peuvent avoir des luttes, ils peuvent être des jeunes sur le chemin de la foi, la

chair peut revenir de temps en temps, mais ils ont faim de lui ! Je sais que j'ai trouvé des gens comme eux quand je les vois aller à l'encontre de leurs propres intérêts pour accomplir quelque chose qui les guide du plus profond de leur cœur.

C'est à ce niveau qu'échouent les systèmes basés sur la conformité. Les gens sont tellement occupés à se conformer à la doctrine ou aux rituels qu'ils ne trouvent jamais la liberté de poser les questions difficiles, de découvrir leur chemin dans la nouvelle création, et Dieu d'une manière qui les transforme. Ils restent des subalternes dans un système qui est fait pour les garder en sécurité, mais qui en fait empêche leur croissance. Il y a beaucoup de choses avec lesquelles je ne suis pas d'accord dans les écrits de l'évêque John Shelby Spong, mais il a totalement raison quand il dit que « La religion est le commerce du contrôle et de la production de culpabilité. L'église ne veut pas que les gens grandissent, parce qu'on ne peut pas contrôler des grandes personnes. ». Un chercheur a dit que la pédagogie d'un service du dimanche matin est celle d'une école maternelle. Dans quel autre endroit trouvons-nous des adultes qui arrivent à la queue leu leu, s'assoient en rang d'oignons, chantent des chants, répètent ce qu'on leur dit, et écoutent passivement ce qui est dit sur le devant de la scène ?

L'unité provient de ceux qui apprennent à le suivre et qui refusent d'exploiter des gens pour leur propre agenda, ou essaient d'imposer leur volonté à d'autres. C'est de cela que Jésus et Paul parlaient à propos de « la discipline de l'église ». Ce n'était pas de bannir des gens et de les forcer à d'autres choix en les humiliant. C'était simplement d'être honnête avec le fait qu'à moins d'apprendre à le suivre, nous ne pouvons pas partager notre cheminement. Nous pouvons aimer les gens qui sont perdus dans leur égoïsme, mais nous ne pouvons pas grandir dans l'unité avec eux.

Le fruit de cette unité est que nous devenons partie prenante du plan de Dieu pour la création :

Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre aura été lié au ciel et tout ce que vous délierez sur la terre aura été délié au ciel. Je vous dis encore que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père céleste. En effet, là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. (Matthieu 18:18-20)

Il n'y a pas besoin d'être un grand groupe pour expérimenter la

puissance qui découle de cette unité. Jésus dit que là où deux ou trois sont d'accord, et se retrouvent en son nom, des choses incroyables se produisent.

***La concordance nous aide à identifier la vérité.***

Comme nous tous connaissons et voyons en partie, lorsque toutes ces parties seront en harmonie, nous aurons une vision plus claire de la vérité. Nous avons tous une capacité incroyable à l'aveuglement, et à trouver des informations qui sont en accord avec ce que nous voulons entendre et croire. Mais en recherchant et en réfléchissant avec d'autres sur ce chemin, la manière de voir de Jésus devient de plus en plus évidente. Et si cela est valable pour découvrir qui est Dieu et quel est son but, c'est aussi très utile quand nous apprenons à vivre dans cette vérité dans les décisions pratiques de la vie. Est-ce que je suis partie prenante d'une relation avec lui qui me transforme, ou est-ce que je sers ma personne en espérant que Dieu vienne bénir le tout ? Comme la vérité nous rend libre, nous voulons la saisir, même si cela va défier certaines de nos théologies favorites. C'est pour cela que les gens qui grandissent en Christ veulent avoir les conversations les plus larges possibles, et veulent parler avec des gens qui ne pensent pas comme eux. Cela inclut les écrits et les pensées des saints d'il y a longtemps, tout comme ceux qui leur sont contemporains. Ils n'ont pas peur d'entendre les pensées des autres, parce que pour eux la vérité n'est pas fragile au point d'être trompés par des vues contraires aux leurs. Ils savent qu'à la fin, c'est la vérité qui vaincra.

Chaque fois que je ne suis pas d'accord avec quelqu'un qui grandit avec Jésus, je réalise qu'il s'agit d'un des trois cas suivants : Soit il a raison et j'ai tort et Dieu a encore du travail à faire en moi, soit c'est l'inverse, ou, et c'est le plus probable, nous sommes les deux un peu en-dehors et Dieu doit travailler encore en chacun de nous. Mais, tant que nous continuons à nous aimer et à nous écouter, en écoutant aussi Dieu, nous en arrivons à comprendre plus que ce que nous aurions pu le faire par nous-mêmes. Certaines choses seront confirmées, d'autres seront mises en lumière et rejetées alors que je continue à grandir et croître. Ce n'est pas la vérité par la démocratie. Nous tous nous devons tenir à la vérité comme nous la voyons dans nos cœurs, et on ne demande à personne de trahir sa conscience pour une façade d'unité. Au contraire, nous croyons que lorsque nous grandissons en lui, nous grandissons aussi tous ensemble.

***Une concordance grandissante nous permet de collaborer dans tout ce que le Seigneur nous donne à faire.***

Nous savons que Dieu nous demande de faire quelque chose ensemble lorsque nos cœurs sont d'accord à ce sujet. C'est là la puissance des systèmes décentralisés. Lorsqu'il y a un accord, les gens peuvent agir ensemble même si d'autres le désapprouvent ou ne le supportent pas. Avec le temps, le fruit de leur travail révélera si Dieu en faisait partie ou non. Et si ce n'était pas le cas, l'impact sera bien plus faible que si une grande foule était forcée de faire quelque chose là où leur cœur n'était pas engagé.

Il y a quelques années, un livre sur la gestion d'entreprise dont le titre est « *The Starfish and the Spider: The Unstoppable Power of Leaderless Organizations* » (L'étoile de mer et l'araignée : La puissance irrésistible d'organisations sans leaders.) Ce livre donne une image saisissante de structures décentralisées. L'araignée représente la structure classique avec un PDG, une structure hiérarchique, et une gestion qui va du haut en bas. Si vous coupez la tête d'une araignée, elle meurt. Combien de grandes communautés se sont effondrées quand leur chef charismatique est mort, ou qu'il est parti faire autre chose ou qu'il a échoué ? D'un autre côté, l'étoile de mer n'a pas de tête à couper. Si elle perd une branche, une nouvelle repousse, et la branche va refaire une autre étoile de mer, parce qu'elle n'a pas de cerveau centralisé. C'est un réseau neuronal qui peut se régénérer très facilement.

Les auteurs montrent que les réseaux décentralisés ont une résilience bien supérieure et ils ont une puissance incroyable, parce qu'ils ne sont pas embourbés par les besoins d'une infrastructure qui va compromettre les valeurs de la communauté. Les gens s'engagent plus, et les contributions de ceux qui partagent une passion commune ont bien plus d'impact que les modèles institutionnels conventionnels. Ces communautés privilégient les relations, créent la confiance, et poursuivent des buts qui sont au-delà de la récompense financière. Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, ce type de réseau libère les responsables du besoin de gestion, et les met dans une meilleure position pour équiper et développer les autres.

Ce que j'aime avec cette image, c'est que le corps de Christ fonctionne avec le meilleur des deux mondes. Nous avons une tête, Jésus lui-même. Mais il ne dirige pas au travers d'un système institutionnel ou hiérarchique ; il dirige chacun personnellement. Ce réseau peut fonctionner rapidement et



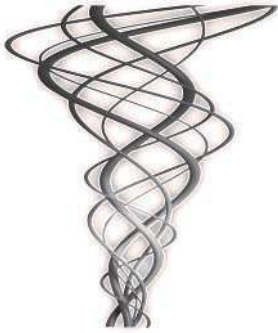
effectivement sans les infrastructures ou la préoccupation d'une grande institution.

*Notre accord grandissant change la terre et le ciel.* L'autorité dont nous parlons dans le dernier chapitre augmente de manière significative là où le peuple de Dieu arrive à un accord. Deux ou trois qui sont d'accord avec Dieu augmentent la puissance de la prière et ont une efficacité qui n'est jamais vue individuellement.

C'était la réunion de prière la plus étrange à laquelle j'aie participé. Plus de cent personnes s'étaient réunies, et avant de commencer, un des organisateurs suggéra que nous puissions prier uniquement pour les choses pour lesquelles nous étions quasiment tous en accord. Si quelqu'un voulait prier, il était encouragé à dire au groupe le sujet qu'il avait à cœur. Ils prirent le temps de discuter de certains sujets pour s'assurer que tous l'avaient bien compris. Ils demandaient alors : « Combien d'entre vous sont d'accord pour cette prière ? » Ils regardaient s'il y avait au moins 90% qui l'approuvaient. Si cela n'était pas le cas, ils passaient à une autre suggestion. J'ai été béni de voir l'honnêteté avec laquelle les gens confirmaient certains sujets et en ignoraient d'autres, avec amour. Il n'y avait aucune gêne quand on disait à quelqu'un : « Tu as peut-être raison, mais la plupart d'entre nous ne semblent pas être à ce niveau. »

En vérifiant les requêtes avec d'autres pour discerner la volonté de Dieu, puis prier avec ferveur en étant d'accord, cela fait avancer les choses. Bien entendu, notre accord doit toujours être avec Jésus et sa manière de fonctionner. Ce n'est bien entendu pas là la manière de forcer Dieu à nous donner ce que nous voulons. J'ai été dans des réunions où les prières étaient dites pour des choses incroyables, comme de demander à Dieu que certains péchés ne se produisent plus en Californie... Oui, tout le monde était d'accord, mais ils ne priaient pas en accord avec l'activité divine, il s'agissait juste de leurs désirs.

Des relations d'amour nous permettent de grandir dans l'unité commune à laquelle Jésus nous invite. En adhérant au cheminement avec d'autres, leur connaissance va façonner nos cœurs. Là où nous ne trouvons pas d'accord, nous pouvons avancer doucement en recherchant ce que Dieu veut nous révéler de plus. Mais dans ces moments où nos cœurs fusionnent avec les sien et celui des autres, nous goûtons une joie incroyable que Dieu lui-même a connue de toute éternité, et nous touchons la puissance incroyable qui transforme les vies et les circonstances autour de nous.



## Équiper sans soumettre

Car nous sommes son ouvrage,  
nous avons été créés en Jésus-Christ pour des  
œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance,  
afin que nous nous y adonnions.

Ephésiens 2:10

### Huitième caractéristique : Chacun est équipé pour suivre Jésus.

**L**a moisson est grande et il y a peu d'ouvriers. » (Matthieu 9:37)  
« Cela devait être accablant pour Jésus de voir ces foules désespérées et affamées, alors qu'il n'avait qu'une poignée de disciples. Il savait qu'il fallait bien plus de travailleurs.

Je me souviens quand je lisais ce passage il y a trente ans de cela, et que je me disais, *eh bien, ce que les temps ont changé !* Puis, je vis une myriade de congrégations et d'organisations chrétiennes, avec une multitude de gens qui voulaient être à plein temps dans le ministère, être pasteur d'une grande église, ou écrire le prochain best-seller chrétien. Il me semblait qu'il n'y avait que très peu de places libres au sommet, et tout en cherchant mon chemin à ce niveau, je me demandais si le courant ne s'était pas inversé et qu'il y avait trop de monde en fait.

Mais à cette époque, je réfléchissais comme un concurrent au sein de l'ancienne création. Bien sûr, les gens voulaient arriver au sommet de la montagne à cause de l'influence et des bénéfices qui en découlaient. Depuis Israël qui demandait un roi, jusqu'au mail que j'ai reçu hier de la part d'un pasteur frustré parce que ses ouailles ne font pas ce qu'il pense qu'elles devraient faire, nous sommes préoccupés par le pouvoir et son déploiement dans le monde. C'est, et ça l'a toujours été, un terrain de jeu toujours rempli. Mais Jésus recherchait des travailleurs d'une autre race, - ceux qui n'avaient pas d'intérêt

à avoir des gens qui les suivent, mais qui simplement aident les autres à trouver une vie pleine et libre en Jésus, et qui cherchent toutes les opportunités pour qu'une amitié sincère et honnête puisse grandir. Ce genre de travailleur est aussi rare de nos jours que du temps de Jésus.

Plus tard, quand les disciples se disputaient pour savoir qui serait le roi de la montagne dans le royaume de Jésus, il leur a fait comprendre qu'ils s'adressaient au mauvais guichet. Sa réponse a été de leur enseigner ce qu'étaient les vraies qualités de dirigeant. Le monde utilise son pouvoir pour dominer sur les autres, et ceux qui sont chefs abusent de leur pouvoir. (Marc 10:42-43) « Mais entre vous, cela ne se passe pas ainsi. » Il ne leur a pas interdit de le faire, il leur a fait comprendre que l'utilisation d'un tel pouvoir n'avait pas de place dans son royaume. La personne qui vit dans la nouvelle création n'a pas le désir de diriger les autres, et ne veut pas être dirigée par d'autres. Elle veut apprendre à l'écouter, à lui répondre, et à aider d'autres à trouver cette même joie.

Ainsi, le défi de la nouvelle création est de savoir comment équiper les gens sans les assujettir – en leur enseignant comment le suivre, lui, plutôt que de les rendre dépendants de notre enseignement ou de notre programme. Une partie de la définition de l'antéchrist auquel Jean se réfère dans sa lettre n'est pas la personnification du mal de la fin des temps. Il dit qu'il y avait déjà plusieurs antéchrists dans le monde. Il ne faisait pas référence à ceux qui étaient hostiles à Christ, mais à ceux qui voulaient placer un substitut à Christ, en rendant les gens dépendants d'eux-mêmes plutôt que de lui.

Quand j'étais pasteur, je ne comprenais pas pourquoi ceux qui étaient le plus qualifié pour être anciens parmi nous refusaient la position que nous leur proposions, et pourquoi nous avions tellement de problèmes avec ceux qui l'acceptaient. Je me souviens avoir proposé à un homme de grande maturité de faire partie de l'équipe d'anciens. Il a refusé mon offre, parce qu'il ne voulait pas passer des heures sans fin à planifier des réunions plutôt que d'aider des gens à grandir spirituellement. Il voyait la position qui lui était offerte, de même que la position dans l'équipe dirigeante que nous faisons miroiter devant lui, comme un préjudice à la place qu'il occupait déjà dans la vie d'autres personnes.

J'ai la même déférence vis-à-vis des termes relatifs au leadership. On me demande souvent si je suis un apôtre, un enseignant ou un pasteur. Je ne réponds jamais directement à cette question, parce que quel que soit le don que j'ai dans le corps de Christ, il fonctionne mieux lorsque je suis un frère. Une fois

que les gens mettent une étiquette, ils me traitent différemment et cela diminue mon efficacité. C'est ce que Jésus disait en Matthieu 23 : « Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi; car un seul est votre maître, et vous, vous êtes tous frères. » Cela ne me dérange pas de fonctionner en tant qu'enseignant ou ancien, mais quand la plupart des gens utilisent ces termes, ils me placent au-dessus d'eux d'une manière qui restreint leur propre croissance, et qui diminue l'impact que je peux leur donner. Au lieu de me laisser les aider à apprendre à suivre

Jésus, ils vont vouloir me suivre ou suivre mes idées.

C'est pour cela que le terme « leadership », dirigeant, est difficile à utiliser dans la nouvelle création. Les gens le comprennent comme étant un rôle de gestionnaire plutôt que comme un don qui est là pour aider les autres. Quand Paul écrit à propos des anciens, surveillants ou des dons des ministères, il parle de ceux qui aident les autres à mûrir, pas de ceux qui gèrent l'institution. Et quand nous prenons les versets des Hébreux qui disent « d'obéir à ceux qui vous dirigent et soumettez-vous à eux » (13:17) et que nous les appliquons à l'ancienne création, nous avons une vue du leadership qui est tordue, et nous recherchons les mauvaises personnes comme dirigeants. Combien souvent ces versets ont été utilisés par des soi-disant responsables comme s'ils étaient une sanction divine par rapport au pouvoir qu'ils voulaient avoir sur d'autres ? L'auteur des Hébreux, plutôt que de demander dans ce passage une soumission indiscutable, en appelle aux plus jeunes pour qu'ils ne fassent pas de difficultés aux frères et sœurs plus anciens qui les aidaient dans leur croissance spirituelle.

Le langage de leadership est utilisé tellement parcimonieusement dans le Nouveau Testament que les traducteurs ont dû embellir son utilisation pour justifier les systèmes ecclésiaux qu'ils ont construits au travers des siècles. Comme Gayle Erwin, l'auteur du livre « The Jesus Style » (Le style de Jésus) raffole de le faire remarquer, lorsque Jésus nourrit les cinq mille, la seule chose qu'il a demandé à ses disciples c'était d'être ses serveurs et ses nettoyeurs. Plus tard, Jésus leur montre que les vrais leaders ne s'élèvent pas pour commander à la foule, mais ils prennent un torchon et nettoient les pieds des voyageurs fatigués. Le plus grand parmi eux sera le serviteur, pas le maître.

L'enseignement et l'exemple du Nouveau Testament sonnerait mieux si on utilisait le mot *activateur*, *instigateur* plutôt que *leader*. Les vrais anciens et responsables ne sont pas des personnes qui sont en vue sur la scène ou qui gèrent les bureaux de la dénomination pour dire aux gens ce qu'ils doivent faire.

Au contraire, ils sont aux côtés des gens, pour les équiper et les encourager dans leur relation avec Jésus. La vraie tâche des responsables n'est pas de faire en sorte que les gens les suivent, mais de les équiper pour qu'ils suivent Christ. Et le vrai danger n'est pas que ces gens ne les écoutent pas, mais qu'ils deviennent trop indépendants à suivre leur propre sagesse aux dépens de la croissance de leur relation avec Dieu.

Il y a étonnamment peu de littérature sur notre compréhension du changement du leadership lors du passage vers la nouvelle création, qui ne se fonde plus sur les bases de la gestion que nous trouvons dans l'ancienne. C'est d'autant plus facile à voir quand vous avez des gens à aimer plutôt qu'une institution à faire fonctionner. Ces deux concepts sont bien plus en conflit que nous ne voulons l'admettre, et il est plus facile de demander à quelqu'un d'être soumis plutôt que de devoir l'équiper. Le besoin d'un programme sans problèmes est presque toujours prioritaire par rapport à l'amour à apporter aux gens qu'il est censé aider.

La raison principale pour laquelle il est si difficile d'être des catalyseurs de la nouvelle création plutôt que d'être des gestionnaires de l'ancienne réside dans la nature humaine et son besoin d'argent, d'honneur et de contrôle. Nos systèmes basés sur l'ancienne création sont modelés par les besoins de gagner sa vie, d'attirer des étudiants dans un séminaire, ou de pouvoir diriger un morceau du corps de Christ. De nos jours, dans notre culture de la célébrité, l'intérêt est de créer un système et lui donner un nom pour attirer des gens susceptibles d'amener l'argent nécessaire à son fonctionnement. Mais ce besoin d'argent va nous éloigner régulièrement du royaume. Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent aujourd'hui davantage que quand Jésus nous mettait en garde contre cela. Ceux qui ne font pas encore confiance à la provision de Dieu ne seront d'aucune aide dans la croissance du corps de Christ. Au contraire, ils vont bâtir leur propre section de fidèles, en pensant que leur « part de marché » va leur garantir le succès.

C'est probablement pour les mêmes raisons – argent, gloire et contrôle – que la deuxième et la troisième génération de l'église primitive est passée par un changement profond dans leur manière de voir le leadership. Les anciens, plutôt que de se voir comme étant les gardiens du don de la Vie parmi les chrétiens, tout en cultivant un environnement d'amour, de grâce et de liberté, ils sont devenus les gardiens de la bonne théologie et de sa pratique. Plutôt que

d'instruire avec douceur ceux qui voulaient connaître Jésus, ils sont devenus les pourvoyeurs de systèmes religieux qui rassemblaient et qui enrôlaient les gens dans leur justice. Ce n'est pas étonnant que la puissance et la pertinence de l'église se soient trouvées en difficulté dans de telles institutions.

La nouvelle création nous invite à la vision précédente, où les anciens sont les gardiens de la Vie de Dieu parmi les gens autour d'eux. Ils n'ont pas besoin de bâtir l'église parce que c'est Jésus qui le fait. Ils sont satisfaits de passer leur temps à aider les gens à avoir une relation transformée avec lui. Ils connaissent mieux le caractère de Jésus, et ces hommes et ces femmes n'ont pas besoin d'être sur le devant de la scène ou d'avoir des supporters. C'est pour cela que le leadership dans son église est si différent des talents managériaux que les hommes utilisent pour construire leurs institutions selon l'ancienne alliance. Lorsque l'on fait la promotion du royaume dans les cœurs des gens, ce sont des compétences différentes dont on a besoin : Pouvoir équiper, être des facilitateurs et des superviseurs. (évêques)

*Equiper.* Ils équipent en aidant les personnes à se raccorder à lui, et à découvrir comment vivre dans la liberté et la vie de la nouvelle création. Et même si les conférences et les séminaires peuvent donner un bon fondement, les gens sont équipés de la même manière que Jésus le faisait avec ses disciples, en passant du temps avec des individus ou des petits groupes pour leur permettre d'avoir des conversations qui les amènent à découvrir comment Dieu se révèle à eux. Vous pouvez prendre des cours d'aviation et tout apprendre sur le vol, mais vous n'apprendrez pas à voler tant que vous n'aurez pas été dans un avion avec un instructeur à vos côtés.

*Facilitateur.* Ces personnes, ces catalyseurs savent que la communauté est un don de Dieu, et ils nourrissent l'environnement dans lequel ils se trouvent en facilitant les rencontres, les connexions et l'amitié entre les personnes qui apprennent à vivre dans la nouvelle création. Plutôt que d'essayer de créer une communauté, ils invitent des personnes dans leurs vies et partagent généreusement leurs amitiés, et ainsi les amitiés se développent autour d'eux. Cela consiste plus en fournissant des opportunités aux relations de grandir que de faire des réunions régulières et de créer des groupes. Il n'y a aucun désir de mettre des barrières autour d'un certain groupe, ce qui fractionnerait le corps de Christ. Au contraire, en mettant ensemble des gens qui grandissent dans la connaissance de Jésus, ils préparent le terrain pour que l'église prenne forme

dans leur localité.

*Evêque, superviseur* : Finalement en tant que superviseurs du corps de Christ, ils ne se voient pas comme étant la police, - en s'assurant que tout le monde fait ce qu'il est supposé faire – mais comme des fermiers qui regardent leurs champs en se demandant ce dont quoi les épis ont besoin pour prospérer. Où faut-il de l'eau ? Où les mauvaises herbes étouffent-elles les épis ? Ils sont conscients des influences néfastes qui essaient de détruire le don de la Vie, telles que les faux enseignements, une personne qui dresse les uns contre les autres, ou simplement quelqu'un qui exploite les autres pour ses propres intérêts. Ils ont le courage d'aller voir les gens en personne, honnêtement, avec gentillesse, dans l'espoir de leur montrer une meilleure voie. Et si cela ne réussit pas, ils avertiront les autres d'être prudents vis-à-vis de ceux qui n'ont pas encore saisi la réalité de la nouvelle création. Dans un réseau relationnel, les gens sont pris honnêtement pour qui ils sont, et s'ils sont des perturbateurs, ils vont continuer d'être aimés, mais ils ne pourront pas exploiter les autres.

Dans les expériences que j'ai vécues, les vrais évêques remplissent leur tâche non pas comme un travail qu'ils doivent faire, mais tout simplement parce qu'ils se soucient de la vie de l'église, pour que rien n'entrave sa liberté. Leurs actions découlent naturellement de leur caractère, de l'expression de leurs dons, et de leur passion de répandre le royaume. Ils sont les fruits d'une vie bien vécue, non pas un rôle qu'ils essaient d'accomplir. Comme ils ont appris la manière dont Dieu agit dans leurs vies, ils sont capables d'encourager d'autres dans leurs vies. Il s'agit plus de devenir une personne libre capable de prendre soin des autres d'une manière désintéressée que de gérer un programme ou de donner des enseignements bibliques. Comment cela se passe-t-il ?

Tout d'abord, ils marchent aux côtés des autres sans vouloir leur être supérieur. Quand Jésus a envoyé l'Esprit de Dieu pour qu'il habite en nous, il nous a dit qu'il serait notre Consolateur, ou, littéralement, « celui qui est à vos côtés pour aider. » Si L'Esprit lui-même est à nos côtés pour nous aider là où nous le lui permettons, comment pouvons-nous présumer avoir une position plus élevée ? Ils ne parlent pas aux autres en tant qu'experts, mais comme des frères et des sœurs qui voient un peu plus loin sur le chemin.

Deuxièmement, ce sont des gens qui sont en paix avec eux-mêmes, sans avoir une vision que d'autres doivent accomplir. Ils sont le reflet à la fois de l'honnêteté et de la douceur du Christ en aidant les autres à le voir plus

clairement. Ils ne sont pas sur la défensive ou en colère quand on les remet en question. Ils ne poussent pas, ils n'incitent pas, mais ils invitent les gens à vivre une vie meilleure. Ils ne sont pas blessés si vous ne suivez pas leurs conseils, parce qu'ils savent que vous êtes en chemin et que les tâtonnements en font partie.

Troisièmement, ce sont les gens que vous aimeriez rencontrer dans vos pires moments, parce qu'avec eux la chute est amortie. Ils sont remplis du confort qui va vous aider à déverser votre honte et vous aider à retrouver votre chemin vers Jésus. Ils vont vous diriger vers la vérité, adoucie par une dépendance de Jésus qui va vous aider à vous libérer. Ce sont des anciens dans le vrai sens du terme, des disciples de Jésus qui ont une maturité, qui s'engagent et qui offrent une sagesse qui résonne avec son œuvre en vous.

Quatrièmement, ils connaissent les écritures et ils ont une oreille attentive à ce que dit l'Esprit. Ce n'est pas ce qu'ils savent qui est important, c'est la liberté avec laquelle ils vivent dans cette connaissance.

Cinquièmement, ils sont hospitaliers. Ils ne sont pas intéressés à parler devant une foule, ou à créer des groupes par obligation. Ils préfèrent inviter des gens dans leurs vies pour apprendre au travers de l'amitié, des conversations et de l'exemple. C'est pour cela que l'hospitalité est si importante dans les listes que Paul dresse par rapport aux anciens, et pourquoi Jésus attribuait plus de valeur dans un repas avec un percepteur d'impôts voleur que dans une conférence de guérison dans un stade. Ils savaient que leurs vies, leur maison et leurs cœurs avaient plus d'impact qu'un enseignement, un service ou un podcast.

Sixièmement, ils collaborent ensemble. Ils réalisent que le discernement de quelques-uns est presque toujours meilleur que celui d'un seul.

Septièmement, ils donnaient à manger aux affamés, ils ne manipulaient pas les rassasiés. Ils ne forçaient pas la vérité dans le gosier des autres, mais ils les invitaient à l'accepter. De fait, ils étaient avec ceux qui voulaient grandir. Ils étaient moins intéressés par les quatre-vingt-dix-neuf que par celui qui était perdu pour l'aider à trouver la vie. Ils savaient que la croissance ne vient pas par la contrainte, mais ils avaient confiance que le temps et les circonstances allaient finalement tourner les cœurs vers le Dieu dont nous avons tous besoin.

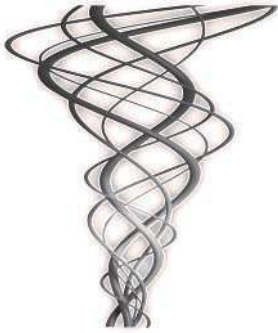
Les anciens, les pasteurs, les apôtres et les enseignants fournissent un service incroyable au corps de Christ quand ils ne sont pas le centre. Lorsqu'ils sont



détachés de la gestion de systèmes, ils peuvent se donner librement pour aider les autres à vivre une vie profonde en Christ. Lorsqu'on voit l'église comme un réseau de relations locales comme internationales, cela ne nie en aucune manière ce que dit la Bible par rapport aux dons qui nous font grandir. Ceux qui sont en relation dans un endroit particulier peuvent être appelés l'église de Dublin ou de Melbourne ou de Lyon. Parmi tous ces gens, certains seront reconnus comme des anciens, des prophètes, ou des apôtres par leurs dons et la force de leur caractère, et pas par un titre ou par une position. On peut reconnaître facilement si quelqu'un vit avec son don lorsque les gens sont attirés par leur vie et par la sagesse de leurs cœurs. Leur don leur donne de l'espace, mais ils ne permettront jamais que quelqu'un devienne dépendant de ce don, pas plus que l'instructeur de vol ne veut que son élève ait besoin de lui tout le temps.

Les catalyseurs font démarrer le processus de la communauté, mais par la suite elle se développe toute seule. Ils savent que les gens seront beaucoup plus engagés lorsque c'est leur passion et leur motivation qui la fait se développer, et le fruit en sera beaucoup plus durable que s'ils suivaient les directives de quelqu'un d'autre.

# 19



## La nouvelle création et la communauté traditionnelle

C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties.

Ephésiens 4:16

**L**orsque je dis qu'il faut laisser l'église se former par-delà les communautés traditionnelles, beaucoup pensent que je leur suis hostile. C'est faux. J'ai d'excellents amis qui sont actifs dans leur congrégation locale, avec beaucoup d'enthousiasme, dont certains sont des pasteurs ou des anciens. Je suis souvent invité à partager ce que j'ai sur le cœur dans des congrégations qui recherchent des connexions de relation. Bien des choses peuvent se passer dans ces cadres, qui reflètent l'église que Jésus est en train de construire, mais l'institution en elle-même n'en est pas l'origine. Une fois que cela est acquis, nous sommes beaucoup moins intéressés à essayer d'ajuster la machine que d'apprendre à écouter Jésus comme étant la tête, et d'aimer les autres de tout notre cœur.

Ainsi, bien que la congrégation locale en elle-même ne puisse pas accomplir ce que Paul nous a promis à propos de l'église que construit Jésus, elle peut être un endroit où des gens peuvent découvrir sa réalité et s'engager dans le genre de relations qui lui permettent de s'exprimer. C'est souvent là que vont les gens qui viennent de s'ouvrir à Dieu, et si l'enseignement est solide, il peut leur fournir une base pour leur chemin spirituel. Les expressions communautaires de louange et d'adoration peuvent amener à s'éveiller à la transcendance de Dieu, et des occasions de communion peuvent ouvrir la porte à des amitiés qui vont durer une vie entière.

Néanmoins, nous ne serions pas honnêtes si nous ne devions pas lutter avec le fait que le cadre institutionnel constitue les restes de l'ancienne création et que leurs priorités sont donc en désaccord avec les priorités de la nouvelle.

Ainsi, si l'institution peut aider à écrire un credo qui définit des points critiques de la théologie, une dépendance trop grande vis-à-vis de ce credo peut facilement empêcher les gens de participer au mystère divin alors que Dieu se fait connaître dans leurs vies quotidiennes. Bien qu'elle invite des gens dans la liberté de la grâce de Dieu, trop souvent, elle nie cette même grâce en la remplaçant par une attente de ce que signifie être un « bon chrétien ».

Comme nous l'avons vu dans ce livre, la nouvelle création prospère dans un environnement de liberté et d'amour, et elle est dépendante d'une transformation qui vient de l'intérieur, non pas dans une conformité imposée de l'extérieur. Mais cela prend du temps et il est difficile de trouver un homme ou une femme ou une institution qui n'accepte pas le besoin de donner des règles à suivre plutôt que d'aider à découvrir une relation avec un Père qui nous aime et qui va nous transformer. Les demandes de la religion et les besoins de conformité de l'institution sont parfaitement alignés pour que le chemin de l'effort humain soit irrésistible. Il peut donner rapidement des résultats visibles de l'extérieur, mais il sape la vitalité de l'Évangile.

Ainsi, si la nouvelle création existe dans les communautés traditionnelles, plus un groupe dure longtemps, plus il lui est facile de s'éloigner de la pureté et de la simplicité de la consécration à Christ pour s'orienter vers une rigidité et une conformité basées sur un programme. Une fois que les gens se préoccupent plus du succès de leur congrégation que du déploiement du royaume dans l'amour, sa vie va devenir stagnante. Toute communauté fait face à la tension qu'il y a entre le travail de l'Esprit qui cherche à faire germer la vie de la nouvelle création et le besoin humain de contrôler les gens pour ses propres raisons.

J'ai souvent demandé à des pasteurs que je respecte quel était le pourcentage des personnes venant au culte le dimanche qui étaient engagées dans une relation personnelle avec Dieu. Je n'ai jamais entendu une réponse qui soit supérieur à dix pour cent. La plupart des gens sont satisfaits avec un petit contact hebdomadaire avec Dieu. Et bien que cela soit une triste conclusion pour la majorité, cela signifie qu'il y a très peu de personnes dans quasiment tous les groupes qui sont engagés activement avec Jésus et sa vie. Si je me trouve là, ce sont ces gens que je vais rechercher.

Du côté négatif, par contre, il y a ces congrégations qui sont simplement le fief de tyrans ou de responsables pas sûrs d'eux, qui prennent les gens en otage en les manipulant par la crainte et la culpabilité. Je me suis trouvé dans le

sillage de tels groupes, pour aider des âmes terrorisées à trouver la guérison. Ces groupes utilisent souvent un langage de chrétiens radicaux, et ils attirent des gens passionnés, mais cette passion est rapidement changée en légalisme, en enseignant que tous doivent suivre exclusivement la vision du leader, en considérant les autres groupes avec un certain dédain, et que ceux qui ne se conforment pas sont couverts de honte ouvertement ou pas. Malheureusement, il y a des personnes qui aiment les congrégations abusives, soit parce qu'ils se sentent supérieurs par rapport à ceux qui sont « moins engagés » ou parce qu'ils pensent que leurs échecs spirituels méritent une réprimande hebdomadaire du haut de la chaire. Les églises liturgiques semblent être moins manipulatrices, elles vous laissent la liberté d'explorer votre propre cheminement, mais elles parlent de Dieu comme s'Il était éloigné et n'avait pas de place dans votre vie quotidienne. Celles qui sont plus récentes, plus conservatrices, et qui parlent plus de passion spirituelle ont davantage tendance à tomber dans le légalisme et à suivre des fortes personnalités plutôt que de suivre Christ.

C'est la terminologie qui embrouille cette discussion. Nous avons appelé ces institutions « églises » pendant si longtemps que beaucoup pensent qu'elles sont l'unique et les seules expressions de l'église de Dieu dans le monde, qu'elles expriment ou non la vie de la nouvelle création. Nous pouvons au moins affirmer ceci : Ce n'est pas parce que vous faites partie d'une communauté, ou parce que vous en rejoignez une que vous êtes membres de l'église de Christ, pas plus que vous n'êtes pas un golfeur parce que vous faites partie d'un club de golf. Vous pouvez être intéressé par le golf, vous pouvez suivre les matches, apprécier les compétitions, passer du temps avec des gens qui jouent au golf, aucune de ces choses fera de vous un golfeur. Pour cela vous devrez avoir des clubs, aller sur le terrain, et lancer cette petite balle depuis le tee dans le trou du green. Suivre Jésus, c'est beaucoup plus que de suivre des réunions dans une congrégation et être d'accord avec son credo, et je crois que la plupart des pasteurs sont d'accord avec moi. Ce n'est pas parce que vous êtes un membre engagé dans une congrégation que cela signifie que vous êtes dans une relation avec Dieu qui vous transforme, et grandit en vous, et dans des amitiés qui expriment sa réalité.

Votre quête ne doit pas être de trouver le groupe parfait, parce que vous allez vous retrouver tout seul. Si vous recherchez la nouvelle création dans une communauté traditionnelle ou ailleurs, revenons à la comparaison que nous

avons utilisée précédemment, celle du rapport signal/bruit d'une radio analogique. Lorsque vous apprenez à suivre Jésus et à vivre dans la réalité de la nouvelle création, vous allez discerner petit à petit là où le signal de son cœur est plus fort que le bruit parasite de la technique humaine. Revoyons ensemble les thèmes que nous avons développés dans les huit chapitres précédents, qui vous aidaient à mieux voir comment Jésus construisait son église.

Tout d'abord, qui d'entre vous ont leur attention et leurs affections centrées sur Jésus plutôt que sur un dirigeant charismatique, sur un auteur, ou sur un programme innovant ? Demandez ce que les gens aiment dans leur communauté, et voyez si c'est « on m'aide à suivre Jésus » qui arrive au début de la liste plutôt que le pasteur, le groupe de louange ou le ministère parmi les enfants.

Deuxièmement, qui apprend à vivre par la dépendance à Dieu plutôt que par ses propres efforts ou ses propres réussites ? Est-ce que le but premier est la conformité ou est-ce la transformation intérieure d'une affection basée sur une relation avec Jésus ? Etes-vous encouragés à grandir dans votre confiance en Dieu, ou êtes-vous instruits à faire confiance au programme ou à l'encadrement de la congrégation ?

Troisièmement, qui prend vraiment soin des autres, sans vivre sur une base d'obligations, d'engagement ou d'alliance ? La responsabilité tend à changer les gens depuis l'extérieur, et si vous ressentez une pression de honte ou de crainte, vous n'allez pas grandir dans sa connaissance. La vraie compassion pour les autres engendrée par la grâce qui travaille en nous va nous inviter à vivre dans les relations les plus productives.

Quatrièmement, qui est prêt à construire une amitié et qui ne vous invite pas simplement à une réunion ? Certains groupes sont soit trop grands soit trop occupés pour construire de vraies relations. D'autres ont déjà créé des relations dans lesquelles il est impossible de s'immiscer. Il est tellement préférable d'être invité à un repas plutôt que de recevoir une feuille sur laquelle sont notées toutes les réunions auxquelles vous pouvez participer. Vous recherchez des gens qui sont ouverts de cœur, et qui mettent de l'importance dans une amitié honnête, qui grandit dans l'affection et le soin mutuel. Vous le constatez quand ces personnes s'intéressent vraiment à vous.

Cinquièmement, est-ce que dans les groupes où vous allez, chacun est respecté, ou y a-t-il une hiérarchie de spiritualité qui met certains au-dessus des

autres ? Est-ce que les gens vous parlent comme étant des experts, ou comme étant des gens qui sont égaux, sur le même chemin de foi que vous ?

Sixièmement, est-ce que vous trouvez la liberté et l'ordre dans le respect mutuel et dans l'amour ou par les revendications du leadership ? Comment êtes-vous traités si vous pensez différemment des autres ? Une des revendications d'une direction faussée, c'est leur demande de conformité et leurs appels à une loyauté personnelle si vous avez des questions. S'ils se mettent en colère, vous dénigrent, (« Si c'était vrai, ne pensez-vous pas que Dieu me l'aurait révélé ? ») racontent des ragots à votre sujet, ou vous marginalisent si vous ne vous soumettez pas humblement, dans ce cas, vous êtes dans un environnement dangereux. Fuyez ! Pour grandir il faut remettre les choses en question et lutter dans un environnement d'amour. Bien sûr, cela signifie aussi que vous trouverez le moyen d'exprimer respectueusement vos problèmes sans que cela ne divise ou ne mine la liberté des autres.

Septièmement, êtes-vous encouragés à répondre de tout votre cœur là où Dieu vous dirige, et à avoir ainsi des relations avec d'autres croyants en-dehors de votre groupe ? Trouvez l'environnement où vous êtes libres de faire des erreurs en apprenant à écouter son Esprit, et passez du temps avec ceux qui vous encouragent à suivre votre cœur plutôt que leurs attentes.

Huitièmement, est-ce que les gens sont encouragés à avoir leur propre cheminement spirituel, ou sont-ils incités à être dépendants des responsables ? S'ils vous empêchent de lire des livres qui les rendent mal à l'aise, ou si l'on vous dit que vous allez dépérir spirituellement si vous ne rechargez pas régulièrement vos batteries lors des réunions, on vous apprendra que vous êtes plus en sécurité sous une direction humaine que lorsque vous suivez Jésus.

Peut-être que la meilleure manière de savoir si vous êtes dans un environnement sain est de prendre votre température intérieure de temps en temps. Est-ce que votre cœur se remplit-il, et est-ce que votre vision de Dieu est plus nette, ou est-ce que vous êtes épuisé et vous n'êtes pas plus proche de Dieu que vous ne l'étiez il y a quelques mois ? Essayez d'ignorer le bavardage institutionnel du mieux que vous le pouvez, particulièrement s'il est chargé de culpabilité et de responsabilités. J'ai trouvé que les relations les plus satisfaisantes dans une congrégation sont celles qui évitent la politique des responsables et des groupes, parce que c'est à ce niveau que la manipulation et les obligations sont les plus évidentes pour contrôler les groupes. Tôt ou tard,

chacun de nous doit décider quand le côté institutionnel de la congrégation outrepassa le côté relationnel. Quand on en arrive au point où il faut plus de temps à se remettre d'une réunion que celui qu'il a fallu pour s'y préparer, il est peut-être temps de se désengager de ce système. C'est à vous de décider dans quelle mesure vous pouvez jouir de relations avec Jésus et avec d'autres sans être entraîné dans une manipulation basée sur la honte ce qui est une marque notoire de la religion.

Je ne déprécie pas ceux qui font partie de communautés traditionnelles, comme s'ils avaient accepté un royaume inférieur, ou parce qu'ils sont moins passionnés par l'amour de Dieu. Si leur engagement dans la congrégation leur permet d'avoir une relation plus profonde avec la réalité divine et leur permet d'être en relation avec d'autres d'une manière vraie et honnête, alors c'est un honneur pour moi d'être à leurs côtés en tant que cohéritier de la vie divine. Par exemple, bien que je pense que les catholiques ont beaucoup de problèmes, deux prêtres ont été une grande inspiration sur mon cheminement. Je suis très touché par la manière de voir de Richard Rohr et je suis impressionné par l'exemple de Peter Boyle quand il aime et s'occupe d'enfants de gang de Los Angeles. Son livre « Tattoos on the Heart » (Des tatouages sur le cœur) est l'histoire la plus passionnante d'amour et de partage dans les circonstances les plus difficiles depuis le début de l'évangile.

C'est toujours une joie pour moi de trouver des gens totalement immergés dans la réalité de l'affection du Père, tout en vivant dans des systèmes qui pourraient facilement les écraser. Je suis reconnaissant que Dieu se fasse connaître partout, et cela me rappelle qu'il est tellement plus grand que tous nos systèmes religieux dans lesquels on aimerait le confiner. Si vos yeux sont ouverts, vous découvrirez des gens qui expriment la réalité de cette église à peu près partout, que ce soit à l'intérieur ou hors des congrégations établies. Ainsi, si vous ne pouvez pas trouver un groupe qui soit sain, cherchez des individus parmi eux qui sont sur un meilleur chemin, particulièrement s'ils ont l'air d'être un peu décalés par rapport au système. Prenez votre temps. Il y a des gens qui ont une faim de Dieu dans ces endroits, mais ils ne sont pas toujours faciles à trouver, et il faut du temps pour construire des relations dans ce genre de milieu.

Ce qui est important, c'est que chacun d'entre nous soit engagé avec lui, et que l'on soit sa représentation là où il nous demande d'être. Célébrons la vie

de l'église là où nous trouvons des personnes qui vivent avec grâce et générosité. Certains restent fidèles à leur congrégation locale qui est remplie de performances religieuses, mais ils le font pour des raisons familiales, d'habitude, de culture, même s'ils ont faim d'une réalité qui irait au-delà. Ils suivent Dieu fidèlement et ils aiment son peuple, même s'ils voient les faiblesses du système religieux qui les entoure. Ils sont souvent à la limite, on les regarde parfois avec suspicion par ceux qui sont menacés par leur liberté d'esprit, mais ce sont des joyaux dans la famille de Dieu.

Par contre, si vous avez une certaine influence pour aider un groupe, et l'inviter à faire des changements qui sont plus dans la direction de la nouvelle création, alors n'hésitez pas ! Cependant ne forcez pas ceux qui ne le veulent pas. Le royaume n'arrive pas par la pression. Je connais des pasteurs et des anciens qui voudraient démonter le mécanisme et saisir les réalités qui sont décrites dans ce livre. Ce n'est pas facile, et cela ne peut se réaliser qu'au travers d'un dialogue qui vient du cœur. Cela ne fonctionne que rarement, mais ceux qui peuvent avoir cette conversation sans juger peuvent offrir l'occasion d'un renouveau de vie et de passion.

Si vous découvrez que vous n'êtes plus au bon endroit, sentez-vous libre de passer à autre chose. Un engagement vis-à-vis d'une congrégation n'est pas une condamnation à perpétuité ! Lorsque votre vie en Jésus cesse d'être vivante, alors c'est peut-être le moment de bouger et de voir ce que Dieu a préparé pour vous. Cela peut arriver dans des périodes douloureuses, si vous réalisez que ce que Dieu fait en vous ne correspond plus au groupe dont vous faisiez partie. Cela peut être un moment de grande joie, si Dieu vous amène dans des choses qui sont cohérentes avec le travail qu'il fait en vous. C'est bien si vous arrivez à partir sans avoir une volée de condamnations, sans vouloir non plus attirer d'autres personnes avec vous. Suivez-le simplement, alors qu'il vous montre le chemin.

Ceux qui se soucient uniquement du succès de leur groupe plutôt que de l'accroissement du corps de Christ trouveront cette discussion menaçante. Ils ont même inventé l'accusation de « tourner les églises » pour décourager les gens à quitter leur groupe. J'avais été amusé quand, il y a quelques années de cela, l'église de Willow Creek Community, qui était à l'extérieur de Chicago, avait découvert que plusieurs de ses participants les plus mûrs n'étaient plus aussi fidèles aux réunions du dimanche matin. Plutôt que de célébrer

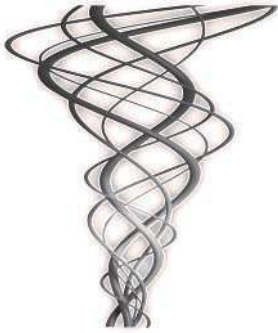


« l'obtention de leur diplôme » comme n'importe quelle université l'aurait fait, il voyait cela comme un problème et discutaient pour créer un programme qui les feraient revenir à une présence plus constante.

Peut-être que nous n'avons pas été faits pour faire partie du même groupe toute notre vie. Ceux qui voient l'église comme un tout réalisent qu'il y a plus de valeur dans une église fluide, qui permet de cheminer avec différentes personnes, à différentes saisons de la vie. L'idée qu'une seule communauté peut être l'unique expression de la vie de Jésus dans un endroit est ridicule. C'est la totalité des croyants, qui s'aiment les uns les autres au-delà des limites de n'importe quel groupe et qui trouvent le moyen de partager sa vie et sa sagesse ensemble. L'hybridation de gens qui sont en relation, qui proviennent de milieux différents, qui sont reliés par différents réseaux de gens peut réaliser la promesse que l'église va refléter toutes les facettes de la nature de Dieu et une unité que l'homme ne peut pas créer.

Si nous étions plus concernés par cela et moins par l'institution à laquelle tel ou tel appartient ou pas, nous serions plus libres de participer à son église alors qu'elle se construit autour de nous. Nous luttons tous avec les défis pour vivre ce cheminement, et nous sommes constamment distraits par la religion, le monde, et même par nos efforts pour plaire à Dieu. C'est un immense défi pour chacun de nous que d'être vrai dans le royaume.

Si vous ne pouvez pas trouver son église dans la communauté où vous vous trouvez, il est peut-être temps de regarder plus loin et de découvrir qu'il y a une multitude de manières de faire partie de son église.



## Au-delà de la communauté

Vous êtes le corps du Christ, vous en faites partie, chacun pour sa part.

1 Corinthiens 12:27

**C'**est aussi facile de trouver une communauté traditionnelle que de trouver un McDonald. Elles sont partout et ne sont pas modestes, avec des clochers qui dénotent dans le paysage urbain. Mais que faire si vous ne pouvez plus vous conformer aux structures basées sur la conformité ? Comment trouver l'église que Jésus construit s'il n'y a pas de signe extérieur ?

Je n'avais jamais envisagé le jour où je ne serais plus un membre actif d'une communauté locale, et cela n'a pas été facile d'y arriver. Et bien que je respecte ceux qui trouvent que c'est pour eux une partie importante de leur vie spirituelle, ce n'est plus le cas pour ma vie. Je suis arrivé à un point de rupture dans les deux congrégations dont j'ai fait partie lors de ma vie adulte, quand les besoins de l'institution sont entrés en conflit avec la vie en Jésus que je recherchais. Je n'étais pas prêt à lâcher le désir de participer à son église en tant que communauté constituée faite d'amis qui coopèrent avec le travail de Dieu dans le monde, et j'ai découvert que je pouvais avoir une bien meilleure connexion, qui porte plus de fruits, en partageant la vie de Jésus plus librement, sans tous les accoutrements, les intrigues politiques, et la routine que nos institutions imposent à notre communion.

La plupart des personnes qui s'en vont finissent par faire ce que j'ai fait : j'ai recherché un autre groupe pour remplir le vide laissé par le dimanche matin, et pour remplacer les amitiés perdues suite à mon départ. Pendant ces années passées, beaucoup ont trouvé leur chemin dans des groupes de maison ou dans des rassemblements moins informels. Lorsque ces gens se retrouvent ensemble pour répondre à une communauté faite d'amis qui partagent la vie de Jésus et

son cœur pour ceux qui les entourent, cela peut être des endroits merveilleux pour l'expression de son église. Pour nous, une maison ou un repas partagé peuvent être les environnements les plus naturels pour expérimenter sa famille, et notre attention est centrée sur lui et son œuvre en nous plutôt que sur la réunion elle-même.

Malheureusement, un immense mécanisme s'est développé pour faire un nouveau système de ces rencontres. On les appelle parfois églises de maison, églises naturelles, des livres et des articles sont écrits en les décrivant comme étant le modèle le plus proche de l'église des premiers siècles. Ces groupes se réunissent souvent une fois par semaine dans une maison autour d'un repas suivi d'un rituel semblable à celui de beaucoup de congrégations avec un mélange de chants, d'étude biblique, de prière et de planification d'activités. Et bien que de tels rassemblements aient un potentiel certain en vue de relations plus profondes, cela n'est pas toujours le cas.

Je me suis trouvé dans des groupes de maisons qui avaient plus d'étapes à franchir que bien d'autres communautés traditionnelles. L'une avait même des rangées de chaises pliantes avec une allée centrale, un pupitre et un piano devant une croix éclairée contre le mur. Eglise de maison, vraiment ! Et bien que la plupart ne soient pas comme ça, cela peut servir de métaphore pour beaucoup d'églises de maisons qui utilisent les mêmes dynamiques de conformité pour contrôler les gens. Le contrôle dans des petits groupes peut être encore plus destructeur. Ce n'est pas parce que des gens se retrouvent dans des maisons en petits groupes qu'ils sont à l'abri des préoccupations que nous avons décrites dans le chapitre précédent à propos des communautés plus traditionnelles. Les églises de maison peuvent aussi pratiquer la performance religieuse et passer à côté de la vie en Christ, elles peuvent être prisonnières de responsables qui n'ont pas de confiance en eux-mêmes, elles peuvent copier un modèle plutôt que de suivre le Maître, et finir par être une autre manifestation de l'effort humain.

On a investi beaucoup de temps et d'argent pour créer un mouvement international, pour définir un bon programme, pour identifier les porte-paroles, et pour organiser des conférences en espérant répandre le modèle des églises de maisons comme étant le dernier espoir pour revitaliser l'église. J'ai eu beaucoup de plaisir à rencontrer et à partager avec les gens de ce mouvement, mais j'ai bien peur qu'ils ne soient en train de tomber dans le même piège qui les avaient

fait démarrer ces églises de maisons au départ. J'ai vu ces gens être en compétition pour savoir lequel était le plus influent et le plus en vue, mettre en avant leurs programmes préférés, leurs livres, et essayer de construire une infrastructure indépendante de toute direction.

Le problème n'est pas le lieu de réunion ; c'est notre occupation avec quoi que ce soit d'autre que lui. Chaque fois que nous essayons de reproduire un système humain, la finalité sera inévitablement que les gens s'éloigneront de la nouvelle création. Même si les choses démarrent avec une grâce et une liberté abondantes, les obligations et les attentes vont rapidement mettre la pression. Les vraies relations n'en ont pas besoin, et elles règlent rarement un problème. Il faut en profiter, tout comme d'autres expressions de l'église, tant que le royaume s'y exprime, et l'éviter lorsque cela ne se fait plus.

« Nous avons arrêté d'aller à l'église, et nous allons commencer quelque chose chez nous cette semaine. Pourrais-tu nous donner des conseils sur ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter ? » Je reçois ce genre de courriel au moins chaque semaine. Mon conseil est toujours le même : « Ne commencez pas quelque chose ». Une fois que vous commencez « quelque chose » votre vision va dévier des gens vers la « chose » pour qu'elle fonctionne bien. Il est facile de démarrer des groupes de maison, composés d'un noyau de personnes qui cherchent quelque chose de différent, mais ils sont difficiles à maintenir lorsque l'accent est mis sur les réunions. Les gens vont finalement s'ennuyer pendant les réunions dans les maisons, mais ils ne le seront pas avec les personnes si des amitiés se sont formées.

La manière la plus facile de trouver l'église est de ne pas « la » chercher, mais en aimant les gens que Dieu a placé autour de vous. Commencez à cultiver des amitiés plutôt que de rechercher un groupe à joindre. Ce n'est pas par hasard que l'église a commencé à la Pentecôte sans stratégie et sans aucune notion du comment elle aurait dû être. Personne ne leur a dit de faire des services le dimanche, ou d'avoir des groupes de maison la semaine. Ils ont fait simplement ce que leur nouvelle expérience de l'Évangile et leur engagement avec l'Esprit les guidaient à faire. Apprenez à le suivre, et puis que d'autres autour de vous prennent part à la réalité de son royaume, et vous verrez les fruits que cela produit.

L'église primitive n'a jamais essayé de planter de nouvelles églises, du moins dans ce que Luc nous en dit. Leur passion était de rendre l'évangile

visible et d'aider les autres à grandir dans la connaissance de la vie que Jésus donne. Et c'est tout naturellement que ceux qui apprenaient à le suivre ont noué des amitiés. Ce n'est que beaucoup plus tard que les premiers apôtres sont revenus pour reconnaître l'église qui avait pris corps parmi eux. Vous ne pouvez pas planter l'église de Jésus. Il l'a déjà fait.

Alors, que faut-il faire pour trouver dans ma vie une expression de son église qui soit relationnelle ? Il est intéressant de voir que ce que je partage ici peut être appliqué aussi bien aux personnes qui sont en-dehors d'une vie communautaire que pour ceux qui en font partie :

*Tout d'abord, souvenez-vous où l'église commence – chez vous !* Nous avons pris l'habitude de croire que l'église est un endroit, ou il y a souvent des programmes déjà faits, et que vous pouvez rejoindre. Si l'église est la communauté de ceux qui sont aimés, alors elle doit commencer dans nos cœurs, là où nous apprenons à nous engager avec Jésus dans l'amour, et que nous transmettons cet amour à d'autres. C'est pour cela qu'il nous demande de faire des disciples, et non pas de les rassembler en groupes. Peut-être connaissez-vous déjà un groupe relationnel dans votre quartier, ou vous pouvez tout-à-coup « tomber dessus », mais ne cherchez pas trop. Dieu sait ce qui est le mieux pour vous. Nous découvrons son église en le découvrant premièrement.

Beaucoup de gens sont surpris que lorsqu'ils quittent leur congrégation, ils perdent leurs amitiés. Si le groupe est religieux ou si les responsables ne sont pas sûrs d'eux-mêmes, on a appris à ces personnes à vous considérer comme suspects ou indépendants, ou pire, on vous punit parce que vous avez quitté, en arrêtant ces amitiés, dans l'espoir que cela va vous faire revenir. D'autres groupes, moins vindicatifs, n'ont tout simplement pas le temps de s'occuper de quelqu'un qui ne vient plus à leurs réunions. Loin des yeux, loin du cœur.

C'est pour cela que bien de gens se battent avec la solitude au début de ce parcours, particulièrement s'ils doivent reconstruire des amitiés qui soutiennent la nouvelle création. Cela prend du temps. Heureusement, la réponse à la solitude n'est pas de se retrouver avec d'autres personnes, mais de laisser Dieu remplir ce trou dans votre cœur. Si nous essayons de le remplir avec des gens, nos relations seront basées sur nos besoins et elles seront faussées avant d'avoir commencé. Dieu lui-même trouve que c'est utile que l'on se rapproche de lui pendant un certain temps pendant que nous sommes en « cure de désintoxication » de la performance religieuse et de la recherche de

l'approbation des autres. Alors qu'il construit une vie en vous, vous serez libre d'aimer les autres d'une manière qui permette à une saine amitié de se former.

Il est utile parfois de rechercher un frère ou une sœur plus âgés, qui soit capable de vous encourager dans cette relation sans y ajouter une dose de religion. Dieu peut créer tout cela dans nos cœurs, mais il est plus sympa d'avoir une conversation avec quelqu'un d'autre. Et en grandissant dans votre relation, pensez toujours qu'il y en aura d'autres qui arriveront derrière vous que vous pourrez bénir avec votre aide et votre amitié. Jésus a toujours voulu que sa vie se transmette de personne à personne, et non pas par des classes ou des diplômes.

*Deuxièmement, faites vôtre le désir de vous engager dans la communauté que lui construit.* Alors que vous apprenez à saisir son affection, vous allez découvrir que votre cœur se tourne vers les autres. Ne croyez pas que vous soyez un cavalier solitaire. Dieu est une communauté, et en le connaissant, vous allez avoir faim de découvrir aussi sa communauté. Vous allez avoir des connexions avec d'autres d'une façon naturelle, qui n'est pas basée sur un besoin mutuel de quelque chose qu'on appelle « église », mais à cause du fruit de votre passion pour lui et de son royaume. C'est alors que vous découvrirez que son église est autour de vous.

Vous n'avez pas besoin de rechercher plus loin que les gens que vous connaissez déjà, votre famille, vos amis, vos collègues de travail, vos voisins, parfois même des étrangers avec qui vous allez parler brièvement, dans un bus, un magasin. Chaque jour, aimez ceux avec qui Dieu vous met en contact et voyez où cela vous mène. Aidez ceux qui sont dans le besoin, liez-vous d'amitié avec quelqu'un qui est seul, et agissez avec grâce envers tous. Parfois une simple salutation peut démarrer une conversation.

Plus vous vivrez de manière authentique, moins vous aurez besoin de contrôler ces conversations. Vous allez découvrir que vous vous souciez vraiment des gens autour de vous, et que vous êtes plus libres de faire ce que l'amour en vous vous pousse à faire. Vous allez découvrir que parmi ces personnes avec qui vous allez parler, il y en a vers qui vous vous sentirez plus attiré. Vous pourrez alors aller un peu plus loin, les inviter pour un café ou un repas. Suivez votre cœur et faite de la place pour eux dans votre vie. Vous n'avez pas besoin de créer des temps spécifiques pour cela. Vous pouvez ensemble faire des choses qui font déjà partie de votre vie – un repas, un

jogging, du sport ou d'autres activités. Certaines de ces relations vont grandir et se développer, d'autres ne seront que pour un moment.

*Troisièmement, évitez tout ce qui semble artificiellement religieux.* Lorsque nous nous sommes retrouvés en-dehors de la vie de la congrégation, Sara et moi-même, nous avons ressenti la pression d'organiser quelque chose qui remplace ce que nous avons perdu. Nous avons même parlé de démarrer une nouvelle communauté, qui soit plus basée sur le relationnel. Mais tout ce que nous avons démarré semblait artificiel et inconfortable. Nous pouvions ressentir le changement d'atmosphère quand nous passions d'un repas rempli de conversations avec des amis à la formalité de commencer une réunion ensemble. Nous partagions des conversations magnifiques sur notre chemin spirituel, mais dès que nous essayions de l'inclure dans une réunion, le dialogue devenait guindé.

Nous avons finalement abandonné les réunions, et nous avons continué à développer nos amitiés en ayant des conversations sur les transformations qu'il produisait dans nos vies. Cet ensemble de relations nous a donné l'occasion de continuer de grandir en Jésus, nous avons pu expérimenter ce à quoi ressemblait son église, et de prendre soin des autres selon les besoins. J'ai vu grandir le cercle de nos amis, et non seulement avec des gens de notre région qui partageaient notre passion, mais également avec des gens du monde entier.

Cinq années plus tard, nous avons eu l'opportunité de tout recommencer. Nous avons déménagé à 300 km plus au sud, dans une région de la Californie où nous ne connaissions personne. Comme nous voulions continuer notre chemin en dehors des structures traditionnelles, nous nous trouvions face à un nouveau défi. Comment rencontrer d'autres disciples de Jésus si nous n'allions pas dans une communauté locale ? Nous avons continué à le suivre, et nous avons aimé les gens qu'il plaçait autour de nous. Nous avons appris à connaître nos voisins, et bien qu'aucun d'entre eux n'ait été un disciple passionné de Jésus à cette époque, tous ont eu une certaine curiosité spirituelle alors que notre amitié grandissait. Nous gardions nos oreilles ouvertes pour les gens qui voulaient avoir une relation plus profonde avec Jésus, et nous étions attentifs aux petits encouragements que Dieu nous donnait pour nous impliquer dans notre cité alors que les occasions se présentaient à nous. Je me suis porté volontaire pour aider la mission locale, et à un moment donné, nous avons été en contact avec une petite communauté qui partait en miettes suite aux

problèmes moraux que son pasteur avait eus. Nous les avons trouvés très attachants, et nous sommes restés avec eux pendant quelque temps alors qu'ils nous demandaient de les aider à découvrir une vie authentique en Jésus.

Nos liens avec cette église sont devenus bien plus riches que si nous avions simplement été tous les dimanches au culte. L'Esprit vous met en place dans la famille en mettant autour de vous des gens qu'il veut que vous connaissiez, ou il vous donne des « petits coups de main » pour que vous vous engagiez avec d'autres comme il l'a fait pour nous. Vous pouvez entendre parler d'un petit groupe, de déjeuners de prière, ou d'un travail de proximité qui résonne dans votre cœur. Ce qui compte, ce sont les gens.

Cela peut arriver de tellement de façons différentes. J'ai rencontré un homme qui vivait dans un endroit reculé et qui ne connaissait personne avec qui partager sa vie en Jésus. Un jour, il perdit son portefeuille dans un supermarché, à plusieurs centaines de kilomètres de chez lui. Il ne s'en aperçut que lorsqu'il arriva à la maison. Deux heures plus tard, il recevait un coup de téléphone d'une famille qui vivait près de chez lui. Ils avaient trouvé son portefeuille, et ayant vu qu'il vivait dans la même localité, ils avaient décidé de le lui ramener. Ils se rendirent compte qu'ils priaient tous pour les mêmes choses, et ils commencèrent un nouveau chemin ensemble.

Je ne vous suggère pas de « perdre » votre portefeuille dans un supermarché pour voir ce qui va se passer, mais cela montre que Dieu a une infinité de moyens pour mettre les gens en contact. Je connais une jeune maman qui a trouvé le moyen de faire partie d'un groupe mère/enfant en entendant deux d'entre elles en parler dans une queue à la caisse d'un magasin. Elle venait d'arriver dans cette ville, et elle espérait pouvoir rencontrer d'autres mamans. Alors qu'elle posait des questions, elle a été invitée dans ce groupe et y amena ses enfants. Ce n'était pas un groupe chrétien, mais cette jeune mère y a trouvé de profondes amitiés, et maintenant certaines de ces mères ont trouvé leur chemin dans une relation avec Dieu et sont devenues une source de profonde communion pour elle.

J'ai voyagé à travers le monde pour partager mon cheminement avec des gens qui m'avaient invité, et ils découvraient qu'il y avait d'autres personnes comme eux dans leur ville qu'ils ne connaissaient pas et qui sont devenus des amis après que je sois parti. Gardez bien vos yeux et vos oreilles ouvertes pendant que vous cheminez dans la vie. Si quelque chose vous attire, allez-y et



voyez ce que cela donne. Petits groupes d'études bibliques, groupes de loisirs, groupes de déjeuners, ou encore des groupes hors-églises sont des endroits pour rencontrer et apprendre à connaître des gens en faisant des choses ensemble. Pendant un certain temps, j'ai même tenu des études bibliques chez moi avec quelques amis et j'observais ceux qui en avaient entendu parler et qui voulaient se joindre à nous.

*Quatrièmement, soyez volontaires par rapport à vos relations.* Tout ce qu'il y a à faire c'est d'être attentif lorsqu'il se manifeste chez les personnes autour de nous et de rechercher ces moments vrais qui nous engagent. Quelles sont les conversations qui vous aident à vivre plus profondément dans son amour, qui vous inspirent à avoir une plus grande confiance, et qui vous mettent à l'aise dans son œuvre ?

Les possibilités sont littéralement illimitées.

Qui est-ce qui vous stimule dans votre chemin avec Christ ? Passez du temps avec eux.

Qui a besoin d'un ami (chrétien ou pas) ? Fais-toi ami avec eux.

Qui a besoin d'aide pour pouvoir avoir une connexion avec Dieu ? Aide-les.

Il y a quelques années, je me trouvais avec un groupe de trente personnes qui faisaient partie de « planteurs d'églises ». Ils avaient acheté un café pour que les bénéfices puissent être donnés aux pauvres, et ils se retrouvaient là pour le service hebdomadaire. Un mois, pendant l'été, ils ne faisaient pas de service dominical et j'étais là avec eux alors que le mois se terminait. Ils étaient perplexes. Ils racontaient comment ce dernier mois avait été plein de puissance, et la croissance qu'ils avaient expérimentée. Ils voulaient que je les aide à explorer d'autres voies pour que leurs rencontres hebdomadaires soient plus engageantes et plus adéquates.

« Si j'étais vous, » leur répondis-je, « je n'essaierais même pas. Je crois que la vie de l'église se situe dans le chemin que vous avez parcouru le mois passé, elle ne consiste pas à essayer de trouver un moyen de le mettre de force dans vos rencontres. » Je leur rappelais que Jésus n'avait pas passé sa vie dans des réunions planifiées, et qu'il avait touché profondément la vie des gens alors qu'il était en chemin.

L'église n'est pas une fin en soi. Elle est le fruit de ceux qui prospèrent en lui. Marchez sur ce chemin. Oui, bien sûr, c'est plus facile de planifier une réunion que de se faire des amis. Cette dernière chose demande une certaine

intention de notre part – d’aller où se trouvent les autres, de démarrer une conversation, et de reconnaître quelles relations Dieu vous invite à approfondir. Pendant que nous grandissons dans la sécurité de son amour, nous découvrons que nous sommes plus libres de nous engager envers d’autres, simplement pour les bénir et non pour le bénéfice que nous pourrions en tirer. C’est là que commence la vraie amitié. Il n’y a pas besoin de se forcer. Si Dieu crée la connexion, les autres la désireront également.

Nous apprécions le cercle d’amis qui grandit à partir de là et bien d’autres, ces amis qui partagent une grande conversation concernant la vie en Jésus. Aucun d’entre nous ne ressent le besoin de se retrouver une fois par semaine ; nous continuons à grandir en Christ et en amitié les uns avec les autres. Il y a des temps où il nous demande de travailler ensemble, et nous avons pu observer l’église prendre forme parmi nous, que ce soit d’une manière qui a touché une région, ou d’une autre qui a touché des personnes autour du monde.

*Cinquièmement, soyez généreux dans vos amitiés.* Avec toutes les relations qui s’entremêlent, l’église grandit. Un des plus grands trésors que je puisse partager avec quelqu’un que j’aime, c’est qu’il puisse connaître mes autres amis. C’est le pas final dans la construction du temple. L’Esprit tisse une tapisserie de lumière et de vie dans le monde en cousant ensemble un réseau international de gens interconnectés dont les relations donnent une visibilité à l’œuvre de Jésus. Quand les gens partagent leurs amitiés plutôt que de rester cloîtrés dans leurs propres groupes, c’est là que l’église prend forme.

Je suis béni parce que j’ai des bons amis dans tout le spectre du corps de Christ, que ce soit localement, nationalement ou internationalement. Je passe du temps avec des gens qui vont dans une communauté traditionnelle, voire même qui en sont les pasteurs, avec d’autres qui sont impliqués dans le mouvement des églises de maison, et d’autres encore qui vivent simplement une vie de relation dans le corps de Christ. Je suis béni non seulement par la sagesse de ces groupes divers, mais la révélation du corps de Christ est enrichie par une unité de cœur grandissante, qui est plus grande que si l’on devait partager ou pas la conformité d’une groupe donné.

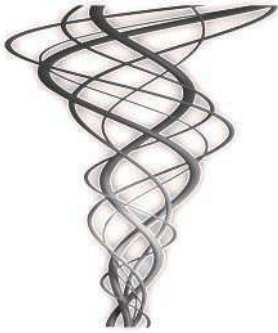
Son église est en expansion, c’est un réseau d’amis, et d’amis que Jésus tisse pour pouvoir apporter la sagesse, les ressources et pour que son royaume ait une influence dans ce monde. J’ai été béni parce que j’étais au premier rang

pour certaines connexions extraordinaires qui ont permis à certains de ses desseins de se manifester parce que nous avons le temps et la souplesse pour travailler ensemble quand il nous l'avait demandé.

Pour nous, participer à son église aujourd'hui se résume à nous demander chaque semaine : « Avec qui veux-tu que nous soyons ? » Et quand nous avons des personnes sur notre cœur, nous nous arrangeons pour passer du temps avec elles, indépendamment de la raison pour laquelle il voulait que nous les voyions. Nous pouvons aider certains à se sortir d'une impasse difficile, nous pouvons enseigner d'autres à saisir la relation qu'ils ont avec Dieu, ou apprécier la communion d'autres personnes qui partagent leurs expériences et leurs espoirs, ou encore apprendre quelque chose que nous avons besoin de savoir ; nous aidons d'autres à se connecter avec des amis que nous connaissons, ou encore trouver un accord qui va permettre à la volonté de Dieu de se réaliser sur cette terre comme elle l'est déjà dans les cieux.

C'est comme cela que l'église prend forme. Ne cherchez pas à être aimé, aimez vous-mêmes ! Ne cherchez pas des gens qui pensent comme vous, mais ceux avec qui il vous demande de marcher. Vivez de cette manière et vous verrez l'église prendre forme autour de vous.

C'est vraiment aussi simple que cela, et c'est réel !



## Les questions difficiles

...ce qui a de l'importance,  
c'est seulement la foi qui agit à travers l'amour.

Galates 5:6

**A**u travers des pages de ce livre, j'ai partagé beaucoup d'exemples pour montrer comment cette communauté peut se former, que ce soit à partir d'une conversation de deux ou trois pendant un repas, ou par des gens qui se retrouvent dans une maison accueillante, à des projets que Dieu nous montre pour aider les gens autour de nous, ou encore des rassemblements internationaux qui permettent de construire de nouvelles amitiés, pour étudier ou pour d'autres opportunités qui permettent aux gens de se connaître et de grandir dans leur cheminement spirituel, jusqu'aux relations qui se créent dans des congrégations plus traditionnelles. Ces rencontres peuvent être hebdomadaires ou se faire plus spontanément.

Son église n'est pas caractérisée par les activités que nous faisons ; ce qui est le plus important c'est la façon dont nous nous traitons les uns les autres. L'église se forme là où les gens s'engagent dans des relations d'affection, authentiques, avec de la sagesse et de la générosité. Et si nous ne pouvons pas construire son église pour lui, nous y trouvons notre place en apprenant à vivre dans son amour et en le partageant librement avec d'autres. Ne laissez pas vos attentes accaparer toute votre attention, parce que vous pourrez alors passer à côté de son église alors qu'elle est en face de vous. Son église peut s'exprimer de milliers de manières différentes, c'est la raison pour laquelle il est inutile de vouloir copier le modèle de quelqu'un d'autre.

Il y a vingt ans, alors que j'étais le pasteur d'une congrégation, je n'aurais jamais pu imaginer l'incroyable tapisserie qu'est son église en dehors de ma propre conception. Je ne pouvais pas imaginer une église sans culte, sans école

du dimanche, sans les offrandes ou sans avoir du personnel à plein temps. Comment les gens seraient-ils enseignés ou dirigés ? Comment la communauté allait-elle se créer ? Comment les enfants allaient-ils apprendre qui est Dieu ? Comment savoir qui sont les anciens ? Remarquez toutes les questions qui se posent du moment où on met en question les fondements de notre système d'église.

Ces mêmes questions soulignent notre dépendance à ces institutions pour notre survie spirituelle. Nous ne pouvons pas imaginer que Jésus, en les court-circuitant, puisse toucher nos vies, nos enfants, le monde ! Nous avons peur de perdre cette dépendance des systèmes humains parce qu'on nous a enseigné dès le départ qu'il fallait leur faire confiance. J'ai même eu peur parfois d'avoir tort, et qu'en partageant mon parcours je sois une source d'égarement. Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui auraient aimé que je tienne compte de ce sentiment, et que je ne remue pas ce « nid de frelons ». Honnêtement, après quelques années, vous ne savez pas ce que vous allez découvrir de Jésus et de son église après être sorti d'un système basé sur la conformité.

J'ai appris à vivre d'une manière plus relationnelle depuis à peu près vingt ans, et ma vision des choses a totalement changé. Maintenant il m'est difficile de voir comment nos institutions peuvent faire éclore les réalités relationnelles dans lesquelles son église prospère. Maintenant, je me demande comment une étude biblique hebdomadaire peut aider les gens à s'engager pour Dieu. Comment les enfants vont-ils pouvoir apprendre à connaître Dieu dans un programme d'école du dimanche qui transforme chaque histoire biblique en une leçon de morale qui les endoctrine à croire que leur comportement est plus important pour Dieu que leur personne ? Et je ne sais pas comment on peut avoir du plaisir à avoir des anciens alors qu'ils sont sur-occupés par la gestion de l'institution.

Tout ce que la bible nous enseigne à propos de son église se vit bien mieux sur le plan relationnel. Ceux qui perdaient leur confiance dans les systèmes religieux m'ont posé des centaines de questions, mais je n'ai pas la moindre idée de comment il faut faire pour s'impliquer dans son église. Je pourrais écrire un chapitre sur les ramifications de chaque question que l'on m'a posée, mais il s'en suivrait un livre qui deviendrait un guide pratique, et cela ne nous ferait pas avancer. Ainsi, plutôt que de répondre de manière exhaustive, je vais faire quelques commentaires sur ces questions qui, je l'espère, vont vous

aider à avoir un coup d'œil vers un monde plus vaste dans lequel vous pourrez explorer ces questions dans votre propre relation avec Dieu et les autres.

*Est-ce que je n'ai pas besoin d'être enseigné ?* En un mot : NON ! Le but de la nouvelle alliance est d'inviter chacun d'entre nous à une relation avec Jésus qui va grandissant, pour que l'on n'ait pas besoin d'être enseigné par d'autres. Il veut vous guider dans la vérité de Dieu. Ne donnez pas cela à quelqu'un d'autre, ce qui veut dire que chacun de nous doit discerner la vérité et l'erreur. Nous devons apprendre à reconnaître le parfum du Père et à nous détourner de ce qui pourrait faire plaisir à nos oreilles mais qui pourrait nous détourner de notre dépendance de lui. Je ne veux pas dire que parce que l'enseignement n'est pas nécessaire que cela veut dire qu'il n'est pas complémentaire à la direction de l'Esprit. Il y a tant de façons de trouver des enseignements qui puissent vous aider à mieux comprendre Dieu, les écritures – en lisant des livres, en allant à des études bibliques, en allant à une conférence, ou en suivant des cours par internet. Comme je suis moi-même un enseignant, je suis réjoui quand je vois les multiples possibilités où un enseignement peut être donné, mais si quelqu'un n'est pas déjà à l'écoute de Dieu, alors n'importe quel enseignement ne sera qu'un transfert d'informations qui ne portera pas le fruit de la vie.

*Comment nos enfants vont-ils apprendre à connaître Dieu ?* Ils vont apprendre comme ils le font *tout le temps, en voyant l'exemple de leurs parents. L'école du dimanche a toujours été surestimée* comme étant un outil pour faire des disciples. Faire connaître Jésus à vos enfants, c'est comme leur faire connaître leur grand-maman. Vous ne leur apprenez pas d'abord une biographie, vous les présentez les uns aux autres. N'apprenez pas à vos enfant comment être de bon chrétiens, montrez-leur comment marcher avec Dieu de la même manière que vous le faites. Dès leur plus jeune âge, ils peuvent voir que Dieu fait partie de la famille lorsqu'ils prient, qu'ils partagent et qu'ils apprennent ensemble ce que cela veut dire de le suivre. En grandissant, leurs interactions avec d'autres adultes et d'autres enfants plus âgés vont renforcer leur propre manière de cheminer parce qu'ils auront la liberté de poser des questions et de découvrir leur propre relation avec lui.

*Ne devons-nous pas louer et adorer Dieu avec d'autres ?* Le culte du dimanche matin et sa liturgie peut être exaltant spirituellement, mais ce n'est pas une exigence ou un moyen d'obtenir la grâce. De toute manière, ce n'est pas parce qu'on chante ou qu'on prie en public qui fait que c'est de l'adoration ; l'adoration est une vie que l'on vit aux soins du Père. Cela se passe tous les jours, pas

uniquement le dimanche. Si vous aimez chanter et si vous aimez l'adoration, ne vous gênez pas. Saisissez chaque possibilité, mais cela ne fait pas de vous quelqu'un de plus spirituel que ceux qui ne le font pas. Chaque expérience de nos dimanches peut être vécue de manière plus relationnelle, elles seront alors moins divertissantes mais seront beaucoup plus engagées spirituellement.

*Et qu'en est-il de la cène ?* Pendant les trois cents premières années de son existence, l'église ne pensait pas partager le repas du Seigneur ailleurs que dans la salle à manger d'une famille. C'était là qu'ils se retrouvaient et alors qu'ils partageaient un repas, ils célébraient sa présence au milieu d'eux avec du pain et du vin. Vous pouvez toujours le partager ensemble là où le corps de Christ est rassemblé...

*Qu'en est-il de la dîme est des offrandes ?* Les disciples de Jésus n'ont pas l'obligation de donner la dîme. C'était un concept de l'Ancien Testament pour que le peuple Juif approvisionne son trésor national. Bien que la dîme précède l'ancienne alliance, ce n'était pas une obligation pour Abraham, mais un don d'action de grâce. Ceci dit, les activités de l'ancienne alliance étaient l'ombre d'une réalité meilleure, selon les paroles de la lettre aux Hébreux. En 2 Corinthiens 8 à 9, Paul passe derrière l'ombre pour atteindre le cœur de Dieu par rapport aux dons. Lorsque c'est une obligation, ils ne portent pas de fruits. Donner, c'est le fruit qui provient d'une vie dans la générosité de Dieu. Quand vous savez quelle est la générosité de Dieu envers vous, vous serez généreux envers les autres, et dix pourcent vous sembleront bien peu de choses.

Cependant, si vous faites partie d'une congrégation traditionnelle, il faut réaliser qu'il faut un certain nombre de personnes donnant 10 pourcent de leur revenu pour couvrir les dépenses. Si vous profitez des avantages, il est normal d'aider avec les coûts engendrés. Je ne vois pas cela comme étant la dîme ou même donner à Dieu, c'est simplement partager les dépenses pour ce dont vous profitez ensemble.

Si vous vivez généreusement, vous trouvez beaucoup d'occasions pour aider ceux qui sont dans le besoin, et pour soutenir son royaume pendant qu'il se révèle parmi nous. Cela peut être de payer le plein besoin d'une mère célibataire, de donner pour un orphelinat outre-mer, d'inviter des voisins pour un repas, d'aider quelqu'un qui lui-même permet à d'autres de devenir vivant en Christ, ou un milliard d'autres manières que Jésus veut utiliser pour exprimer sa générosité à travers vous. Je connais un homme qui prend une bonne quantité

d'argent dans son porte-monnaie et qui cherche pendant tout le mois à qui il pourra le donner. Il n'a pas de déduction d'impôts pour cela, mais il vit généreusement dans le monde.

*Où puis-je utiliser mon don pour l'enseignement/ la musique ?* Il y a beaucoup de gens qui aiment se trouver sur scène pour enseigner ou diriger la louange devant une foule qui les apprécie. Ce n'est pas facile pour certains d'abandonner la scène, mais ce n'est pas le seul endroit où ces dons peuvent s'exercer. Beaucoup de gens ont trouvé que s'ils amenaient leurs dons dans la rue, dans des parcs dans des maisons pour personnes âgées, ils devenaient plus concrets. Dieu peut amener des manières incroyables d'utiliser vos dons qui soient différents de celui d'être le centre de la communauté.

*Ne devons-nous pas avoir des anciens ?* La question n'est pas d'en avoir. Il y a des anciens dans la famille de Christ, ce sont ceux qui sont un peu plus loin dans le chemin, et qui sont disponibles pour aider les autres à apprendre à marcher avec Dieu. Ils n'ont pas besoin d'être désignés officiellement par un groupe, ce sont leur caractère et leur sagesse qui les désignent. Ce ne sont pas des anciens d'une institution, ce sont des serviteurs parmi les autres. Il peut être utile de désigner des vrais anciens dans une communauté, comme Paul l'a demandé à Timothée, pour que les nouveaux disciples puissent discerner le vrai du faux.

*Qu'en est-il des ministères à plein temps ?* N'est-ce pas là une appellation plutôt bizarre, vu que nous sommes tous des disciples de Jésus à plein temps ? Ce que nous faisons dans notre vie est la façon que Dieu a de nous mettre près des gens qu'il veut que nous côtoyons, et de pourvoir à nos besoins quotidiens. Dans les communautés relationnelles, il n'y a pas assez de travail pour devoir employer quelqu'un. Mais il est vrai que pour certains, leurs dons pour équiper d'autres et encourager l'église leur prend plus de temps que celui pour travailler, et Jésus peut prendre soin d'eux au travers de la générosité de la communauté ou de bien d'autres manières. Ce sont eux qui font confiance à Jésus pour leurs ressources, et ne mettons pas sur les autres un fardeau de culpabilité ou d'obligation.

*Comment va-t-on prendre soin des gens ?* Si chacun d'entre nous prenait soin des gens que Dieu met autour de nous, il y aurait beaucoup de ministères qui s'occuperaient des pauvres, des personnes âgées et de ceux qui sont brisés. La question n'est pas de les inviter à une réunion, mais d'aller les rejoindre là où ils se trouvent. Qui se trouve aujourd'hui sur votre chemin, et qui a besoin



d'encouragement, d'amour, d'aide pour surmonter les vicissitudes de la vie ? Impliquez-vous, ne cherchez pas un ministère qui puisse les aider. (Lorsque nos ressources sont plus grandes que notre capacité, alors notre générosité peut bénir ceux dont la portée envers les autres est plus grande que les ressources disponibles.)

*Qu'en est-il de la discipline dans l'église ?* Je suis certain que le processus disciplinaire de Matthieu 18 ne s'est jamais appliqué à une institution. Je ne l'ai jamais vu appliqué sans que le résultat soit un traitement abusif, qui manipule les réponses des gens par la crainte plutôt que de les inviter dans un processus de transformation et de liberté. Les choses que j'ai dû faire en tant que pasteur pour protéger mon environnement me font grimacer de regret. Le langage de Matthieu 18 et de 1 Corinthiens 5 sont bien plus puissants dans une communauté d'amis. Si quelqu'un avec qui nous marchons n'honore plus l'environnement de quelqu'un qui suit Jésus, alors une conversation privée est normale pour essayer de l'atteindre par l'amour. S'il refuse d'écouter, alors quelques autres peuvent être impliqués. S'il continue d'agir d'une façon destructive, alors on peut le dire aux autres, pour que son influence soit restreinte, pas pour leur faire honte en les rejetant.

Comme je n'ai plus rien à gérer, je n'ai plus besoin de surveiller le groupe. Cela me permet d'aimer ceux qui ont des comportements que je ne pourrais pas pardonner sans faire semblant. Je peux aimer les gens les plus brisés dans ma vie et je regarde ce que Dieu va produire comme résultat. Mais je peux aussi avoir une communion plus profonde avec ceux qui marchent près de Jésus et qui sont transformés par lui.

*Comment savoir qui est chrétien si ils ne font partie d'aucun groupe reconnu ?* Ma question aujourd'hui est plutôt : comment le savoir quand ils font partie d'un groupe ? Beaucoup de gens font partie d'une congrégation pour des raisons sociales, religieuses ou culturelles, mais ils n'ont aucun désir de suivre Jésus. Nous savons que quelqu'un lui appartient par l'amour et par la vie de Jésus qui émane de cette personne, pas parce qu'il a une étiquette. La plupart du temps, c'est facile à voir.

*Qu'en est-il de la mission et de l'évangélisation ?* La plupart des gens qui viennent à Christ, même à des campagnes organisées le font à cause de l'influence d'un ami qui était avec eux au bon moment ou dans des moments de crises. Plutôt que de penser que les perdus doivent trouver une église dans

laquelle aller, nous sommes à leurs côtés dans le monde, en leur montrant Christ. C'est beaucoup plus puissant. Pendant ces vingt dernières années, j'ai pu aider beaucoup de personnes à partir dans différentes missions, tout comme j'ai pu aider des gens locaux à avoir les outils nécessaires pour qu'ils soient une bénédiction dans leur communauté. Sans aucun frais supplémentaire, les personnes qui coopèrent avec Jésus seront conduites et soutenues dans une multitude d'initiatives.

*Que faire pour les mariages, les baptêmes et les enterrements ?* Les deux derniers ne demandent aucune ordination. Celui qui connaît Jésus peut baptiser et n'importe qui peut diriger un enterrement. Pour les mariages, c'est un peu plus compliqué, parce que cela dépend des lois de l'endroit où vous habitez. Si un jeune couple ne connaît personne qui ait l'autorisation d'officier à leur mariage, je les encourage à satisfaire les exigences de l'Etat par une cérémonie civile à la mairie, puis d'avoir une vraie cérémonie de mariage avec leurs familles et leurs amis, avec une personne que le couple veut avoir pour présider les festivités.

*Comment travailler ensemble sans la coordination des institutions ?* Jésus a une incroyable capacité pour mettre des gens ensemble juste au bon moment, pour partager leurs dons et leurs ressources pour accomplir des choses extraordinaires. Pendant ces dernières vingt années, j'étais au premier rang pour voir émerger des coordinations et des collaborations que personne n'aurait pu imaginer et créer. Ces derniers six mois, j'ai vu Dieu rassembler les ressources de mes amis de l'ouest pour aider mes amis de l'Afrique de l'est, en mettant plus d'un quart de million de dollars pour aider 120'000 personnes qui mourraient de faim et de maladie lors d'une grande sécheresse. Nous avons pu envoyer des volontaires avec de la nourriture et des médicaments, et nous avons pu employer une société pour creuser trois puits là où il n'y en avait aucun.

Cela a commencé avec un jeune pasteur désabusé, qui cherchait quelque chose de plus que ce qu'il avait connu, et qui surfait sur le net pour y télécharger une copie de « *Il m'aime !* » qui a fait bondir son cœur. Il m'a invité au Kenya, et alors a démarré un échange de trois années pour voir si c'était bien là qu'était le cœur du Père. Alors que j'essayais de résoudre cela, j'ai reçu une recommandation d'un missionnaire au Kenya sur qui j'étais tombé, qui me dit que cet homme avait un cœur d'or et que je pouvais lui faire confiance. Finalement j'allais au Kenya, où je rencontrais beaucoup de gens, et j'ai été saisi par leurs cœurs et par la condition dans laquelle ils vivaient. Nous avons

démarré un orphelinat pour les enfants qui grandissaient dans leur propre saleté, et nous avons appris à travailler ensemble dans quelque chose de petit. Puis, au début de cette année 2015, certains de nos amis Kenyans ont entendu des histoires d'un grand groupe de gens plus au nord qui étaient en train de mourir, sans aide gouvernementale ou d'ONG. Nous leur avons envoyé 62'000 dollars pour de l'eau, de la nourriture et des médicaments que des volontaires Kenyans voulaient leur faire parvenir. Cela n'était pas suffisant, et ils voulaient retourner pour construire des écoles, des puits et un dispensaire pour les aider à changer leur économie et sauver leurs vies. Pouvions-nous leur fournir le matériel pour qu'ils puissent construire les bâtiments ? D'un autre côté, un couple Texan totalement inconnu de nous, avait mis de côté de l'argent sur leur compte pendant des années, en suivant ce que Dieu leur disait, mais sans savoir pourquoi. Quand ils ont entendu ce qui se passait au Kenya, ils m'ont appelé pour souscrire au travail qui se faisait là-bas à hauteur de 155'000 dollars.

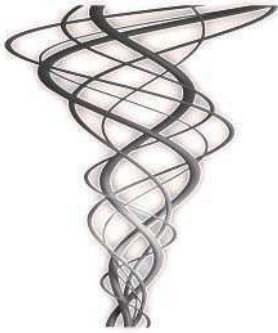
Voyez tous les fils que Dieu a suscité au cours des années, pour créer un réseau mondial qui pouvait apporter des ressources, des moyens et de la main-d'œuvre au moment opportun. Quand les gens me disent qu'il faut de grandes institutions pour avoir un impact, je connais beaucoup trop d'histoires telles que celle-ci, qui montrent que c'est si simple pour Dieu de mettre des gens ensemble parce qu'ils lui obéissent. Sans frais administratifs ou de plans de collecte de fonds, il a rassemblé les ressources pour aider 120'000 personnes qui mouraient dans les plaines du Kenya, et il a ouvert leurs cœurs à l'évangile.

*Et si tous quittent leurs institutions, que va devenir la chrétienté ?* C'est une bonne question, mais elle est très hypothétique et qui a peu de chances de se réaliser. Et bien que les statistiques ne soient pas bonnes pour le futur, les institutions trouvent toujours le moyen de survivre. Je me méfie du fait que les personnes qui s'y trouvent bien ne prendront jamais le risque de lire un livre comme celui-ci.

Oui, c'est vrai, il y a au-delà de la conformité de nos institutions, de grands pâturages à explorer remplis de la vie et des réserves que Dieu a pour nous. C'est un risque à prendre, c'est certain, mais il comporte des récompenses incroyables. Le plus grand changement est peut-être qu'il force les gens à passer d'un rôle passif dans une machinerie qui n'est pas la leur, à un rôle actif de quelqu'un qui participe à la révélation de son royaume. Vous ne devez plus suivre les instructions de quelqu'un d'autre, mais au contraire, vous devez être

beaucoup plus conscient, volontaire, dans tous les aspects de votre connexion avec lui et avec son église.

Mais ce sont ces brebis-là avec lesquelles je veux m'êbattre dans les soins du Père. Ce qui peut arriver à partir de cette simple réalité peut mettre le monde en feu, tout comme il l'a fait au commencement.



## suivre...

En ce qui me concerne, mes frères,  
je n'estime pas moi-même l'avoir déjà saisi;  
mais une seule chose compte:  
oubliant ce qui est en arrière et  
tendant vers ce qui est en avant...

Philippiens 3:13

**M**ais non, ce n'est pas la promesse d'une suite qui aurait pour titre « Découvrir la suite de l'église ! » Ce que je veux dire c'est que ce livre parle d'une histoire qui est loin d'être finie. Bien que Jésus soit en train de construire son église, elle est loin d'être ce qu'elle devrait d'ici la fin du siècle et pour lui être présentée comme étant une épouse sans taches. Et bien que je sois rempli d'expectative sur ce qui nous attend, je n'ai aucune idée à quoi cette famille glorieuse va ressembler à la fin, alors que de plus en plus de gens sont libérés des obligations religieuses et qu'ils apprennent à vivre dans la réalité de son amour.

Ce que j'ai pu goûter de son église localement et internationalement, lorsque des gens le suivent et vivent généreusement les uns avec les autres a satisfait ma compréhension des écritures et les désirs qu'ils avaient produits. Si je devais mourir demain, je peux dire sincèrement que j'ai vu la beauté incroyable et la puissance de son église que j'avais toujours crue possible. Maintenant mon cœur soupire de voir de plus en plus de ses enfants trouver le chemin de cette réalité, et quand cela arrive, je ne peux pas imaginer tous les moyens qu'elle utilise pour se révéler.

Je vous ai dit dès le départ que je n'étais pas un expert qui avait toutes les réponses, et j'espère que vous en êtes convaincus maintenant que nous arrivons au dernier chapitre. J'ai fait une pause à ce moment de mon chemin pour enregistrer ce que j'avais découvert jusqu'ici. Si vous avez plus de questions de que réponses, vous n'êtes pas seul, parce que c'est aussi mon cas. C'est pour cela

que je vais continuer à découvrir comment je peux m'engager plus efficacement dans cette église que Jésus construit. Je savoure l'aventure continue qui est de voir son église s'étendre autour de moi et sur la terre entière.

Je prie pour qu'elle continue de le faire également dans votre vie. J'espère que beaucoup d'entre vous arriveront à la fin de ce livre aussi grisé que je le suis par les possibilités de trouver une expérience de l'église plus vivante que celle que vous avez vécu jusqu'à aujourd'hui. Si vous vous demandiez pourquoi vous n'arriviez pas à vous couler dans le moule des modèles humains que nous avons créés, vous comprenez peut-être maintenant pourquoi. Vous n'êtes pas rebelle ou indépendant, vous aviez une graine de vie dans votre cœur qui refusait de s'établir définitivement dans une illusion, alors que quelque chose de vrai vous invitait à aller plus loin.

Je me rends bien compte que certains d'entre vous seront frustrés parce que je n'ai pas donné clairement des choses à faire pour que vous puissiez goûter à cette église. À chaque page, vous espériez que j'en arrive à la liste des choses à faire, pour que vous puissiez la suivre. Honnêtement, si j'avais une telle liste en ma possession, je l'aurais partagée avec vous. Je n'ai aucun plaisir à frustrer des gens en les laissant sur leur faim. Mais je sais néanmoins que n'importe quelle liste serait frauduleuse. On ne peut pas la définir en termes intellectuels, puis développer nos stratégies pour qu'elle se produise. On finirait pas se focaliser sur notre travail, plutôt que sur celui de Jésus, et on porterait le blâme parce qu'on ne réussit pas assez bien.

Découvrir l'église ne se fait pas en trouvant et en rejoignant un groupe de chrétiens parmi lesquels on se trouve bien. Je l'ai dit tout au long de ce livre : son église est le fruit produit par les vies de ceux qui apprennent à vivre dans son amour et à suivre sa voix. Pour la découvrir, il faut vous saisir de Jésus, et découvrir comment vivre et penser à ses côtés et à côté de ceux qui sont dans cette nouvelle création. Ce n'est pas un processus que nous pouvons contrôler, nous pouvons uniquement vivre en le suivant chaque jour, en lui faisant confiance pour qu'il relie tous les points.

C'est pour cela que j'espère que ce livre soit l'inspiration d'une large conversation entre hommes et femmes qui sont passionnés par son royaume et qui sont prêts à voir au-delà de nos différences à l'unité que nous avons en commun simplement parce que nous sommes enfants du même Père. J'espère que les prochaines générations vont démarrer ce dialogue et construire à la suite,

en allant plus loin que ce que ma génération a fait. J'ai dû désapprendre tellement de choses pour retrouver mon chemin vers une réalité que j'aurais voulu découvrir bien plus tôt dans ma vie. Les personnes que je vois aujourd'hui, entre vingt et trente ans, et qui apprennent à vivre dans son amour et dans une confiance grandissante dans son œuvre me donnent l'espoir que les plus belles découvertes sont encore à faire.

Cette conversation ne portera pas sur la meilleure manière de faire l'église, ou de savoir à laquelle vous appartenez, mais elle portera sur la manière d'appartenir plus entièrement à Jésus et de démontrer la réalité de son royaume. Comment il peut être notre berger individuellement et collectivement, pour que nous puissions vraiment partager l'unité que le Père, le Fils et le St-Esprit ont partagée de toute éternité. Comment nous encourager les uns les autres sur ce chemin, et comment pourrait-il nous mettre en contact dans des conversations, des collaborations de générosité et de grâce, qui feront qu'il deviendra visible dans le monde ?

Pour y arriver, nous devons néanmoins oublier notre propre royaume et le programme que nous avons pour les autres. Il y en a qui n'y arriveront pas, qui se sentiront suffisamment menacés pour se distancer de ce dialogue plutôt que de s'y joindre. Ils vont tordre mes paroles et s'en moquer pour défendre leur vue limitée de l'église, et ils vont chercher à marginaliser ceux qui osent rêver au-delà des limites qu'ils ont mises. Restez à distance, et ne les laissez pas vous empêcher de suivre la passion de votre cœur. Le christianisme a engendré toute une industrie de congrégations, de séminaires, de publications et de dénominations, qui ont toutes un territoire à défendre pour garantir leur survie. Ils veulent que les gens soient dépendants d'eux, et pour cela alimentent un christianisme basé sur la crainte, qui considère que Dieu va vous rejeter si vous faites partie de la mauvaise « église » ou que vous ne croyez pas à la « vraie » doctrine.

Cela fait deux millénaires que les conflits à propos de l'église et de sa doctrine divisent le peuple de Dieu. Beaucoup ont prétendu avoir trouvé le secret de la vie de l'église, mais leurs conclusions n'ont fait que de nous diviser encore plus. Si vous attendez la manifestation finale d'une organisation, ou d'une responsable, qui vont accomplir ce que tant d'autres ont manqué avant eux, vous pouvez abandonner immédiatement. Son église se construit à partir de relations, pas à partir de systèmes. Est-ce que ce ne serait pas plus simple de

reconnaître que son église grandit, et que Dieu construit une famille qui transcende tous nos efforts humains pour la définir ou la maintenir ? Plutôt que d'essayer de l'intégrer dans notre groupe, pourquoi ne pas essayer de faire partie du sien et d'assumer une fois pour toutes que nous n'avons pas toutes les réponses ? Au lieu de constamment mettre nos programmes au point, nous pourrions fixer notre regard sur lui et sur les autres.

Cela ne sert à rien de commencer une révolution et de critiquer les institutions religieuses de notre temps, en déclarant légalistes tous ceux qui ne sont pas d'accord avec nous. J'espère que les paroles de ce livre vous ont invités à un endroit plus paisible, d'où vous pouvez voir que le problème n'est pas dans nos institutions ou dans ceux qui les dirigent, mais simplement parce que nous ne vivons pas comme des habitants de la nouvelle création. Nous n'avons pas à nous battre contre ce qui n'est pas son reflet, mais de trouver le moyen de marcher avec ceux qui le sont. Une fois que nous voyons l'église comme étant le fruit de son œuvre plutôt que le fruit de notre travail, nous pourrions nous concentrer sur comment mieux le connaître, et que son église se dévoile en aimant les gens autour de nous. Et bien qu'aujourd'hui nous sommes dispersés parmi une grande variété de groupes différents qui se reconnaissent rarement entre eux, le jour viendra où ces différences seront beaucoup moins importantes que la croissance de notre vie en lui.

Ce livre est une invitation à arrêter de chercher à joindre un groupe, et de tourner nos cœurs vers la source d'où vient notre vie. En ce qui concerne l'église, nous sommes plus préoccupés par le produit final plutôt que par le processus qui va lui faire prendre forme. C'est peut-être cela que Jésus montrait quand il disait que le royaume grandit avec des choses simples, même par le don généreux d'un verre d'eau. Il le comparait à un grain de moutarde, qui, planté et entretenu, va devenir un gros buisson.

Les plus simples choix dans nos vies peuvent avoir de grandes conséquences. Si vous vivez égoïstement, vous mentez, vous trahissez la confiance qu'on a en vous, ou que vous profitez de quelqu'un, le monde devient un peu plus sombre et tordu. Mais chaque fois que vous laissez son amour couler au travers de vous, le monde s'illumine. Quand vous prenez soin de quelqu'un, vous pardonnez ses erreurs, ou quand vous amenez simplement un sourire sur le visage de quelqu'un, le royaume de Dieu grandit sur terre. Si nous le suivons dans les petites choses, il s'occupera des grandes.



Si nous comparons l'église à un fleuve qui coule à travers ce monde brisé, la plupart du monde voudrait sauter dedans plutôt que de savoir comment il s'est formé. Le fleuve commence là où la première goutte de pluie touche la terre et commence à se joindre avec d'autres. Alors qu'elles descendent, d'autres gouttes et petits ruisseaux se rejoignent. Bientôt des ruisseaux plus grands se forment, puis des torrents, et finalement des rivières qui se jettent dans le fleuve. C'est la meilleure façon de devenir partie prenante du fleuve, non pas en se jetant au milieu sans aucune connexion avec ceux qui sont autour de vous. Son royaume fonctionne toujours mieux dans des relations face-à-face, et moins bien dans des systèmes qui sont prévus pour faire de la production de masse.

Si vous voulez découvrir son église, tourner votre cœur vers le début du chemin, pas vers sa fin. On pourrait dire que c'est contreproductif pour un livre qui parle de l'église de recommander aux gens de mettre d'abord l'attention sur eux-mêmes et leur parcours, mais sans cela ils ne pourront pas faire partie de cette église. Quand les gens sont sur un chemin où leur confiance dans l'affection de Papa va en grandissant, tout ce qui a trait à son église va bien aller. Les personnes ont des connexions, partagent généreusement, et deviennent un peuple de collaborateurs qui permet à l'église de s'exprimer. Ainsi, plutôt que d'essayer de créer des mouvements et de dépenser du temps dans des réformes de l'institution, nous gagnons à nous rapprocher de lui et à aider ceux qui veulent aussi le faire. Ce sont là les sources d'où l'église tire son expression.

Il y a quelques années, j'avais été invité à retourner dans un groupe de maison près de chez nous dont j'avais fait partie pendant quelque temps. C'était le groupe le plus étrange dans lequel je sois allé, et même pendant les repas, les conversations étaient forcées et guindées. Quand ils parlaient, la conversation portait toujours sur « l'église », comment elle devait être, et ce qu'ils devaient faire pour qu'elle fonctionne mieux. Pendant les quelques mois que nous avons passé avec eux, il n'y avait pas la moindre allusion de leur vie avec Jésus dans leurs conversations.

Je n'avais aucune idée de ce que j'allais partager avec eux cette soirée-là, quand une femme prit la parole juste avant que je ne commence. Elle voulait partager un rêve qu'elle avait eu la nuit précédente. Ce rêve avait deux scènes : une mariée magnifique, dans sa robe, devant un miroir, et le marié qui l'attendait devant l'autel. Elle disait que cela prenait des heures et des heures, la mariée qui n'arrêtait pas de se pomponner, qui faisait des chichis à propos de sa robe, ses

cheveux et son maquillage, qui n'arrivait pas à ce que tout soit comme elle le voulait. Pendant ce temps, le marié attendait, regardait sa montre, se demandant ce qui faisait que sa future n'arrivait pas.

À la fin elle regarda le groupe et dit : « Que pensez-vous que cela veuille dire ? Je sais que ce n'est pas pour nous, mais je n'ai aucune idée de ce que je dois faire avec... » Tout le monde semblait d'accord avec elle, et personne ne suggéra quoi que ce soit. Nous sommes des maîtres quand il s'agit de ne pas voir l'évidence, mais quand ils me demandèrent si j'étais prêt à partager quelque chose avec eux, je l'étais.

« Il s'agit de vous, bien sûr, » leur dis-je avec le plus de tact possible, «...et de presque chaque groupe chrétien au travers de l'histoire. Nous sommes tellement concentrés sur le fonctionnement de l'église, comment nous voudrions qu'elle soit, que nous oublions le fiancé qui attend que nous allions à sa rencontre. » Je me rends compte que de nos jours, lors des mariages, toute l'attention est portée sur la mariée, c'est un jour spécial pour elle, mais dans son royaume, toute l'attention de la mariée est dirigée vers l'époux. C'est sa joie de préparer l'épouse. Notre tâche est d'être avec lui et qu'il fasse son travail plutôt que d'essayer de faire le travail à sa place. Plus nous serons concentrés sur l'église, moins nous verrons sa réalité.

Lorsque nos yeux sont sur lui, nous allons découvrir que nous faisons partie d'un réseau de relations qui grandit, qui remplit la terre de la gloire du Seigneur par la manière dont nous nous traitons les uns les autres, dont nous prenons soin de ceux qui sont dans le besoin, dont nous partageons nos vies dans le monde, et dont nous nous encourageons les uns les autres dans ce processus de transformation. Vous aurez remarqué que dans ce livre je ne fais pas de distinction entre l'église mondiale, invisible, et la communauté locale, parce que c'est une fausse dichotomie. Son église n'est pas invisible. Elle prend des milliers de formes différentes, chaque jour, là où des gens vivent en lui et trouvent le moyen d'aimer et de coopérer avec d'autres. Cela peut se passer dans des congrégations traditionnelles ou dans des milliers d'autres manières.

Son église se rassemble par des moyens qui transcendent nos possibilités. Elle ne sera pas à un endroit précis, dans une organisation précise, ou derrière un pasteur charismatique. Elle sera EN lui. Alors que vous apprendrez à vivre en lui, vous allez vous trouver près d'autres personnes qui vivent la même chose que vous. Alors coopérez à son œuvre en vous engageant dans les relations qu'il

met devant vous, et voyez ce qu'il va faire.

Partout où vous trouverez des actions de sacrifice de soi, un groupe de personnes qui prend soin les uns des autres avec générosité et avec compassion, vous allez découvrir son église.

Chaque fois que vous allez avoir une conversation qui va mettre en valeur le travail de Jésus dans votre vie, vous allez découvrir son église.

Chaque fois que vous allez pouvoir vous reposer sur la réalité de son œuvre, plutôt que d'essayer de faire son travail vous tout seul, vous allez découvrir son église.

Comment découvrir son église ? En vous approchant de lui et en voyant où vous mène l'amour. Chaque matin je lui demande : « Qui me demandes-tu d'aimer aujourd'hui ? » Et alors je vis avec mon cœur et mes yeux grands ouverts pour les gens que je croise et pour ceux qu'il met sur mon cœur.

Suivez-le sur ce chemin, et à la fin vous n'aurez pas besoin de découvrir l'église. C'est elle qui va vous trouver.

Pour continuer cette conversation, vous pouvez vous joindre à d'autres sur [Findingchurch.com](http://Findingchurch.com) (en Anglais uniquement ndt)

D'autres livres de Wayne

Il m'aime : Apprendre à vivre dans l'affection du Père Alors, tu ne veux plus aller à l'église ? (avec Dave Coleman)

**Au Editions Le Bon Dépôt**

[www.lebondepot.com](http://www.lebondepot.com)

## Remerciements

Comme je l'ai dit dans le premier chapitre, je n'ai pas découvert les vérités de ce livre tout seul.

À chaque moment de mon voyage, j'ai été entouré pas des gens qui partageaient ma passion de découvrir comment la vie de Jésus se formait en nous. Nous avons parlé, discuté, exploré et posé des milliers de questions, et nous nous sommes trouvés dans une relation d'une grande profondeur, qui a fait de nous des amis pour la vie. Certains de ces amis vivent près de moi alors que d'autres sont éparpillés sur la face de la terre. Je regrette qu'ils soient trop nombreux pour pouvoir les nommer, et si je le faisais, j'en oublierais sûrement. Mais ils savent qui ils sont et je leur suis reconnaissant pour toutes les pièces qu'ils ont apportées pour voir Jésus se former en moi, dans ma vie et dans le monde. Beaucoup de ces personnes ont lu le manuscrit de ce livre et ont proposé des suggestions et des encouragements pour que je continue.

Je voudrais néanmoins nommer quelques personnes dont l'aide a été bien plus loin que le nécessaire. :

Bien entendu, personne n'a partagé plus les joies et les peines de ce chemin que Sara, ma femme depuis trente-neuf années. Elle est ma compagne, ma collaboratrice, et ma partenaire partout où Dieu nous a conduits. Je serai toujours reconnaissant pour la joie que nous partageons ensemble, et pour la sagesse qu'elle a apportée dans ma vie. Je lui ai lu chaque mot de ce livre pendant qu'il prenait forme.

Les conversations que j'ai eues avec Brad Cummings dans les podcasts (The God Journey) que j'ai eu avec lui m'ont permis de consolider bien des réflexions contenues dans ce livre. Les commentaires et les lettres de nos auditeurs nous ont aussi permis d'explorer des voies que nous aurions pu ne pas voir. Je leur en suis reconnaissant.

Eileen Mason de Israel Tour Company, qui a été l'éditrice de mon premier livre il y a bien des années, et qui m'a donné des idées incroyables pour retravailler le format du livre, juste au moment où je pensais l'avoir terminé. Vous ne saurez jamais comment ce livre vous a été plus accessible grâce à elle.

Trois chers amis m'ont aidé dans la production finale de ce livre. Ce sont Kate Lapin qui m'a fait profiter de ses talents de rédaction avec mon manuscrit. J'apprécie toujours son travail avec mes projets. Elle fait de moi un meilleur

auteur. Dave Aldrich d'Aldrich Design a fait la couverture que j'avais imaginée, et Nan Bishop a fait la disposition intérieure du livre.

Enfin, je voudrais remercier le conseil de Lifestream Ministries, des chers amis sans le soutien et la sagesse desquels il me serait très difficile d'explorer des chemins moins fréquentés. J'apprécie leur amitié, leur humour et leur perspicacité qui m'ont permis de suivre mon cœur plutôt que de répondre à leurs besoins.



